

## BNP, Société générale, Paribas : le récit d'une bataille historique

LA BATAILLE bancaire entre dans sa dernière ligne droite. Mercredi soir 7 juillet, le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) a autorisé les surenchères de la BNP sur la Société générale (SG) et sur Paribas. Les pouvoirs publics renvoient ainsi la balle dans le camp des marchés financiers, après une tentative de médiation infructueuse. *Le Monde* fait le récit des discussions acharnées de ces dernières semaines. Le Conseil des marchés financiers (CMF) a, de son côté, fixé au 30 juillet, « à titre provisoire », la date de clôture des différentes offres. Daniel Bouton, PDG de la Générale, a déclaré jeudi matin qu'une nouvelle surenchère de sa banque sur Paribas « n'était pas exclue ».

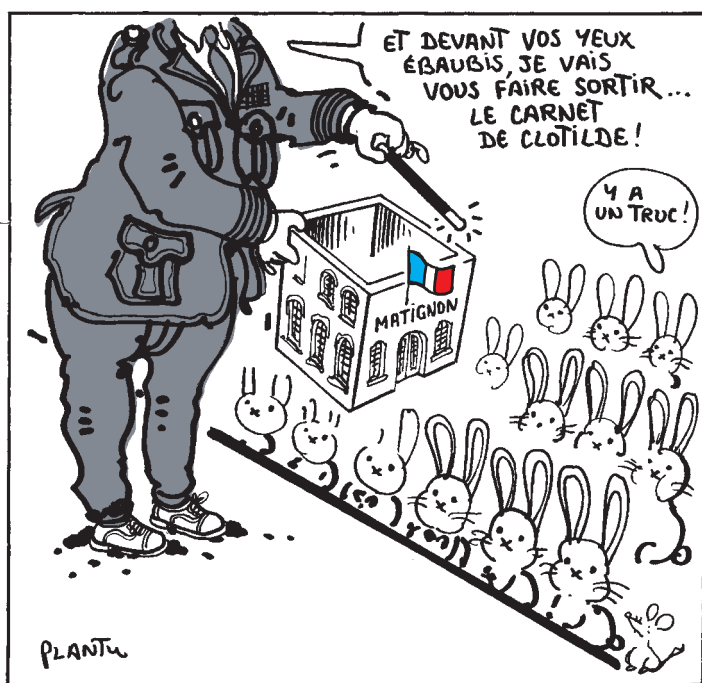
Lire pages 16 et 17

## Corse : la justice s'intéresse à Matignon

● Clotilde Valter, conseillère de Lionel Jospin, entendue comme témoin, vendredi à Ajaccio, dans l'affaire des paillotes ● Le préfet Bonnet demande à la justice de saisir les notes de son interlocutrice à Matignon ● Il choisit un avocat proche de l'Élysée et implique le cabinet du premier ministre

LE JUGE Patrice Camberou, chargé de l'affaire des paillotes, a convoqué comme témoin, vendredi 9 juillet à Ajaccio, Clotilde Valter, conseillère technique au cabinet du premier ministre, où elle est chargée de suivre les dossiers relevant du ministère de l'intérieur et de la Corse. A ce titre, Clotilde Valter a eu de nombreux contacts avec Bernard Bonnet, ancien préfet de Corse, mis en examen dans cette affaire, remis en liberté après deux mois de détention à la prison de la Santé.

Dans une lettre adressée, lundi 5 juillet, au juge Camberou - dont le contenu est révélé par *L'Express* du 8 juillet - l'ancien préfet de Corse demandait au juge de saisir les « cahiers » de Clotilde Valter. Cette dernière y aurait transcrit le contenu de ses conversations avec Bernard Bonnet, notamment celle qui a suivi, à Matignon, le 27 avril, l'incendie, dans la nuit du 19 au 20 avril,



de la paillote Chez Francis. Bernard Bonnet compte sur les notes de la conseillère pour confirmer ses propres dépositions selon lesquelles il n'a jamais donné l'ordre de détruire la paillote, contrairement aux affirmations des gendarmes responsables de l'incendie criminel et de son directeur de cabinet de l'époque.

On indique, à l'hôtel Matignon, que Clotilde Valter se rendra à la convocation du juge et qu'elle devrait, si on le lui demande, livrer le contenu de ses conversations avec Bernard Bonnet. L'ancien préfet a changé d'avocat, avant même sa sortie de prison, le 2 juillet. Il a remplacé Georges Kiejman par Francis Szpiner, proche de l'Élysée, singulièrement de Dominique de Villepin, secrétaire général de la présidence de la République.

Lire page 6 et la chronique de Pierre Georges page 32



LEE FRIEDLANDER

## L'ÉTÉ FESTIVAL En Arles, la photo

« Vive la modernité ! », s'exclame-t-on à Arles, pour le trentième anniversaire des Rencontres internationales de la photographie. Lee Friedlander, invité d'honneur, pape de la photographie documentaire américaine des années 60, ne sait pas s'il est moderne. Mais personne ne boudera le plaisir de voir ses photos. La révélation de ces 30<sup>e</sup> Rencontres est sans doute un photographe suisse mort depuis trente ans, Gotthard Schuh. Et on ne saurait s'abstenir d'une visite au trop méconnu Lucien Hervé, né en 1910, photographe de l'architecture et de l'espace.

p. 26 et 27

## Serbie : révoltes en série

LE MOUVEMENT de protestation contre le régime de Slobodan Milosevic s'amplifie. Dans de nombreuses villes de Serbie, la population n'hésite pas à braver l'interdiction de tout rassemblement, toujours en vigueur, pour défier les autorités. Ainsi, à Leskovac, notre envoyée spéciale, Sophie Shihab, raconte comment, après l'arrestation de l'un des leurs et sa condamnation à trente jours de prison, plusieurs milliers d'opposants nullement impressionnés par les policiers, ont défilé dans le centre-ville en scandant « *Slobo assassin !* », « *Volets !* », « *Démision !* » et en réclamant la libération de leur nouveau héros. Parmi ces contestataires figurent de nombreux anciens réservistes qui avaient été mobilisés pour le Kosovo.

Lire page 2

## Les drones sur la ville, pour surveiller et punir

BIG BROTHER (Grand Frère) aura-t-il une descendance ? Le monstre terrible et omniprésent de George Orwell, qui scrute les citoyens en permanence et contrôle jusqu'à leurs sentiments, dans sa fiction 1984 consacrée aux techniques totalitaires, s'est-il manifesté, déjà, au Kosovo et, demain, ailleurs, sans qu'on en mesure aujourd'hui toutes les implications ? Et si Big Brother, imaginé par le visionnaire Orwell, était - au lieu de ce visage à l'épaisse moustache dont le regard épie le moindre geste - un drone, cet engin sans pilote guidé à distance et capable, en étant le plus discret possible, de reconnaître par le menu le terrain qu'il survole, d'identifier les activités qu'on y cache et de rapporter ses observations à qui le tient en laisse depuis le sol ?

La guerre aérienne au-dessus de la Yougoslavie a été l'occasion de découvrir les services que peut rendre un drone. Là-bas, l'emploi de ces petits engins automatiques s'est généralisé. Ils portent les noms plus ou moins exotiques de Piver, Crécerelle, Predator ou Hunter. Selon les altitudes auxquelles ils volent, ces drones ont, au choix des missions qui leur ont été assignées par leurs détenteurs, détecté

et localisé les réfugiés ; ils ont complété le renseignement spatial ou aérien pour élaborer les plans de frappe ; ils ont contribué à évaluer, après-coup, les dommages occasionnés aux infrastructures civiles et aux forces serbes.

Même s'il s'avère fragile et vulnérable, parce qu'il opère souvent à des vitesses et à des altitudes qui en font une cible tentante, le drone est en somme l'œil du commandement, lui transmettant, en direct ou en temps différé, les renseignements collectés durant sa trajectoire.

L'existence d'un tel robot a donné des idées à ses constructeurs et à ses utilisateurs. En particulier, les Etats-Unis - mais la France n'est pas à la traîne - réfléchissent à bien d'autres missions, plus ou moins avouables, à partir de leur expérience militaire acquise en matière de maintien ou de rétablissement de la paix : les Américains, depuis leurs interventions au Panama ou en Somalie, et les Français, depuis les leurs en Bosnie et au Kosovo. La criminalité, le terrorisme, les actions de masse en tout genre qui visent à créer la panique dans la population, la menace chimique ou biologique : autant de défis qui pourraient permettre de placer sous tension ou de

prendre en otage les habitants de quartiers « chauds » ou sensibles, voire d'agglomérations entières. Au siècle prochain, selon des « projections » d'état-major, 85 % de la population mondiale habitera dans des villes et 80 % de ces villes, qui dépasseront le million de citoyens, seront des capitales.

Pour endiguer les risques de guérilla urbaine - le « nouveau champ de bataille » auquel certaines armées se préparent sans le reconnaître -, le drone devient le *Big Brother* du futur. Au profit des forces de sécurité, il surveillera les déplacements des groupes les plus extrémistes ; il dénichera les caches d'armes ou de drogue ; il repérera d'éventuels tireurs isolés ; il identifiera les zones de non-droit ; il suivra les rassemblements de populations lors de survols anodins en apparence. Ce n'est pas de la stratégie-fiction.

Ce qui l'est, du moins on l'espère, c'est la suite : l'idée selon laquelle les drones pourraient ouvrir la voie, en cas de troubles urbains gravissimes, à des hélicoptères armés pour rétablir l'ordre. Dans 1984, George Orwell ne l'avait pas prévu.

Jacques Isnard



## TOUR DE FRANCE 50,355 km/h

Les coureurs du Tour ont établi, mercredi 7 juillet, un nouveau record de vitesse en parcourant la quatrième étape entre Laval et Blois (194,5 km) à une moyenne de 50,355 km/h. Le précédent record (49,417 km/h) remontait à 1993. L'italien Mario Cipollini (à gauche sur la photo) a remporté l'étape.

p. 21 et 22

## L'avocat du génome



FRANÇOIS GROS

SECRÉTAIRE perpétuel de l'Académie des sciences, François Gros a présenté, mercredi 7 juillet, un rapport de l'Académie sur le développement et les applications de la génomique. L'Etat a décidé d'investir massivement dans ces nouvelles technologies.

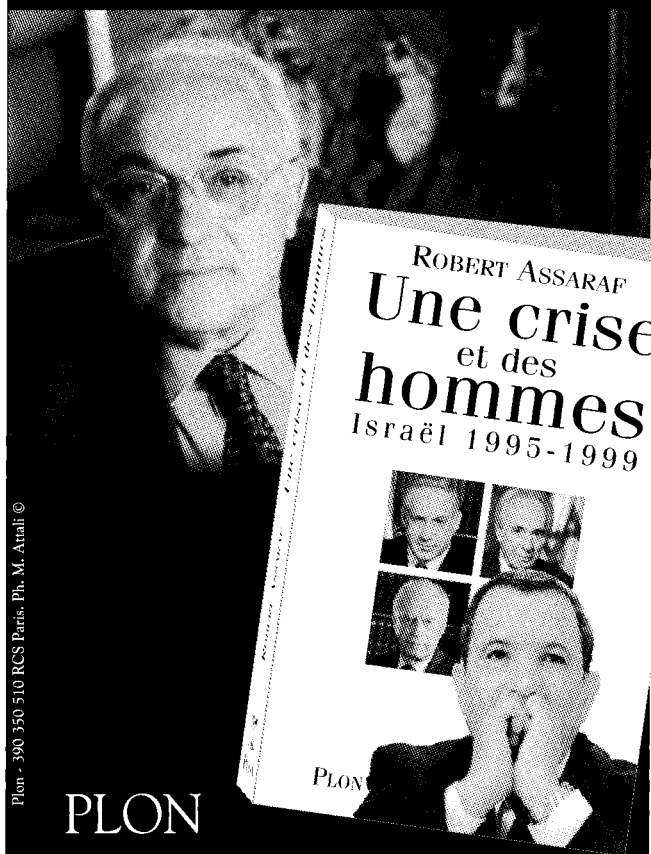
Lire page 8 et notre éditorial page 15

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 709 - 7,50 F



## Israël, l'espoir de paix



Plon - 390 350 510 RCS Paris. Ph. M. Attali ©

## Coca-Cola ou le déclin d'un empire américain

« JE SUIS votre concurrent, je veux votre clientèle, mon but est de prendre votre place dans les rayons des magasins et dans l'estomac des consommateurs ». Ainsi s'exprimait Douglas Ivester, alors directeur général de Coca-Cola, en 1995, devant ses pairs de l'Association américaine des industriels du *soft drink*. Les propos mirent en émoi les concurrents de Coca. Devenu depuis président du groupe d'Atlanta, M. Ivester a appris la diplomatie, mais il n'a guère changé de stratégie.

La volonté de puissance, voire d'hégémonie, est inscrite dans les gènes de la Coca-Cola Company depuis sa naissance en 1892. C'est elle qui a permis à Coca-Cola de devenir la marque la plus connue au monde, et la plus chère. En 1996, lors des Jeux olympiques d'Atlanta, un sondage avait montré que 94 % des habitants de la planète connaissaient Coca, contre 92 % pour les anneaux olympiques.

En 1997, selon le magazine *Financial World*, la valeur financière de la seule marque Coca-Cola était de 48 milliards de dollars (le tiers de la capitalisation boursière du groupe), juste de-

vant la marque de cigarettes Marlboro et loin, très loin devant sa rivale de toujours, Pepsi-Cola, dix-septième marque mondiale avec une valeur de « seulement » 9,3 milliards de dollars.

Cette puissance, sans précédent dans l'histoire des marques, semble avoir révélé ses limites lors de la crise qu'a traversée Coca-Cola en France et en Belgique.

Non seulement la notoriété de Coca ne l'a pas protégée, mais elle s'est retournée contre elle, dès lors que le « contrat » tacite conclu avec le consommateur a été, à tort ou à raison, rompu. Coca-Cola, prototype de la marque mondiale, omniprésente dans deux cents pays, contrôlant plus de la moitié du marché des *soft drinks*, cette marque dont l'objectif avoué est de se trouver à tout moment « à portée de main » de toute personne en instance de boire sur la planète, s'est montrée incapable de se rapprocher de ses clients, au moment crucial où ceux-ci auraient eu besoin d'être rassurés.

Pascal Galinier

Lire la suite page 15



KLAVDJI SLUBAN

## LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Retour à Cuba

### 4. Non-espérance

En route pour la campagne. Bus et trains bondés, des heures d'attente. Spectacle d'un autre âge des chevaux de trait ou des cyclistes pédalant sur des vélos importés de Chine. Les camions, les usines, les sucreries : tout fume... sauf les Cubains. La cigarette et le cigare sont devenus si chers que fumer en public passe pour une provocation. Plongée dans un univers où l'important se passe dans la pénombre.

p. 14

International	2	Communication	18
France	6	Tableau de bord	18
Société	8	Aujourd'hui	21
Carnet	12	Météorologie	25
Abonnements	12	Jeux	25
Régions	13	Culture	26
Horizons	14	Guide culturel	28
Entreprises	16	Radio-Télévision	29



# INTERNATIONAL

LE MONDE / VENDREDI 9 JUILLET 1999

**BALKANS** Le mouvement de contestation du régime de Belgrade s'étend en Serbie, où les manifestations spontanées se multiplient. Ainsi, dans la ville de Leskovac, l'un des

bastions de Slobodan Milosevic, des milliers de personnes ont manifesté malgré l'interdiction de rassemblement toujours en vigueur. ● LES RÉSERVISTES mobilisés en masse pour

le Kosovo prennent souvent, à la surprise générale, la tête de la lutte. ● A MITROVICA, au nord du Kosovo, les soldats français de la KFOR ont rouvert le pont qui séparait les

communautés serbe et albanaise mais « *les esprits restent fermés* » remarque un officier français. ● LES APACHE, ces hélicoptères américains qui devaient intervenir au Kosovo et

sont restés cloués au sol, auraient été rendus inopérants par l'inexpérience de leurs équipages, selon un rapport du général Cody destiné à la Chambre des représentants.

# Le mouvement de contestation contre M. Milosevic s'amplifie en Serbie

Dans plusieurs villes du pays, la population brave l'interdiction de rassemblement toujours en vigueur et manifeste bruyamment son opposition au régime, sans être impressionnée par le déploiement des forces de police

**LESKOVAC (Serbie)** *correspondance*
« *Ce que nous voulons ? Nous voulons Ivan. Et puis le départ des vols et des assassins.* » La révolte de Leskovac continue. Ses habitants, connus jusque-là dans les Balkans pour l'excellence de leurs grillades et leur soumission au régime de Milosevic, sont devenus, du jour au lendemain, les francs-tireurs d'un mouvement de contestation spontané qui se développe en Serbie. Car ils ont trouvé leur propre héros : Ivan Novkovic, trente-quatre ans, employé de la télévision locale depuis sa création en 1993. « *Il a très mal supporté les récits de ses collègues qui ont été mobilisés au Kosovo. Ceux qui sont rentrés ont parlé de choses terribles ; il voulait faire quelque chose pour eux* », raconte Milica Ivanovic, correspondante de l'agence indépendante BETA. Ce « *quelque chose* », ce fut une cassette pirate diffusée pour appeler la ville à manifester, malgré l'interdiction de rassemblement toujours en vigueur. Lundi, ils étaient plus de dix mille, réunis dans le centre de cette cité de soixante-dix mille habitants qui n'avait jamais rien connu de pareil. Armé d'un mégaphone, Ivan leur a déclaré, avant de disparaître, escorté par ses amis réservistes : « *Nous ne sommes pas des*

*traîtres. Personne ne me paye. Je n'ai même pas d'appartement. Nous voulons seulement du travail, et la démission de Zivojin Stefanovic* (lire ci-contre) *qui a ruiné nos chances de vivre normalement.* » Le meeting a continué sans lui. D'autres réservistes ont forcé la porte de la télévision pour exiger la diffusion de la cassette filmée lors du rassemblement. Le directeur a fait des promesses et obtenu que les derniers manifestants quittent la place, sur laquelle aucun policier n'était visible.

« **LES GENS ONT PEUR** »

Mais mardi matin, la télévision locale et le préfet ont dénoncé l'action d'« une poignée de traîtres, déserteurs et membres de partis d'opposition agents de l'OTAN ». La police, qui cherchait Ivan depuis quatre jours, l'a interpellé chez des amis qui le cachaient. Il a été condamné à trente jours de prison lors d'« un procès sans avocat, avec comme seuls témoins deux officiers de police qui ont dit l'avoir entendu appeler à un nouveau meeting aujourd'hui à 18 heures, ce qui n'est pas vrai », explique Vojana Ristic, une députée du Parlement serbe qui a été autorisée à voir Ivan au commissariat. « *Jusque-là, il n'avait pas été battu* », dit-elle au siège d'un chétif Comité des droits de

## Les réservistes serbes prennent la tête des manifestations contre le régime de Belgrade

**LESKOVAC (Serbie)** *correspondance*
Ils ont été mobilisés en masse pour le Kosovo, surtout dans le sud de la Serbie, là où le régime en place à Belgrade semblait régner sans partage. « *Cette loyauté était sans doute due à l'éloignement de la capitale et de ses réseaux intellectuels, comme à la proximité du Kosovo et aux nombreux liens, souvent familiaux, avec sa minorité serbe, dont Slobodan Milosevic prétendait assurer la défense* », estime Radomir Diklic, directeur de l'agence indépendante BETA.

Mais aujourd'hui, ces réservistes, de retour dans ces régions qui ont le plus souffert des bombardements de l'OTAN et où l'économie est paralysée, prennent, à la surprise générale, la tête de divers mouvements de contestation spontanés.

Ils commencent à parler. « *On se sentait mal depuis le début, dès qu'on a croisé les longues files d'Albanais qui partaient en sens inverse* », raconte ainsi Miodrag, rencontré, il est vrai, dans le local du Parti démocratique, très minoritaire à Leskovac, jusqu'à très récemment, en tous cas.

« **C'ÉTAIT L'ENFER** »

« *En quelques jours, il n'y a pratiquement plus eu d'Albanais à Gnjilane, où on était. Puis nous avons connu la peur des avions et l'ennui. Mais j'ai aussi vu la scène la plus horrible de ma vie* », dit-il en rapportant à son tour un des sinistres épisodes si souvent décrits par les réfugiés albanais. « *On nous a emmenés, une fois, pour protéger une opération de "nettoyage", comme ils disaient : la police régulière, composée surtout de réservistes locaux, a séparé les hommes du village de Bujanovac. Six ont été abattus au check-point, à deux kilomètres. Puis ils ont déshabillé des femmes et cherché des bijoux dans leurs parties intimes en menaçant de tuer leurs enfants. Ils ont aussi pillé, brûlé des maisons. Entre nous, par petits groupes, on en parlait. Le commandement, lui, était divisé : certains avaient le moral ; ils y croyaient.* »

« *On y voyait seulement parce que notre mission, dans l'unité antiaérienne de Podujevo, était d'intercepter les avions qui allaient bombarder nos familles, en Serbie*

*du Sud, d'où nous sommes presque tous originaires* », précise Toplica Djordjevic, ingénieur et vice-président du gouvernement local de Nis, pour le Parti démocratique. « *Sinon, chacun ou presque savait que cette guerre n'avait pas de sens et n'aurait pas eu lieu sans Milosevic.* »

Leur plus grande peur, ils disent l'avoir ressentie après le verdict du TPI : ils ont craint que cela ne pousse Milosevic à ne pas signer d'accord. « *Si la guerre avait duré dix jours de plus, il aurait pu y avoir des incidents dans l'armée. C'était l'enfer : Podujevo était bombardé 24 heures sur 24, et le danger venait de partout : du ciel, de l'UCK, d'Albanais armés, des mines anti-personnel dans les champs* ».

C'est un miracle, dit-il enfin, que, « *sur 1000 hommes, on n'ait eu qu'une dizaine de tués et trente blessés. Les officiers faisaient tout*

*leur possible pour éviter les pertes chez nous* ».

Zoran, lui, a une conviction : « *Il faut que la BBC et CNN inondent la Serbie de leurs informations. Au Kosovo, nous étions logés dans des maisons albanaises qui avaient des antennes satellites. On a bien vu que leurs émissions disaient beaucoup plus la vérité que les nôtres.* » Même si elles ne révélaient pas tout, « *par exemple, comment des policiers non seulement pillaient, mais se faisaient payer par les Albanais riches pour qu'ils ne les chassent pas de leurs maisons, comme c'est arrivé pour tout un quartier de Gnjilane* ».

Tous enfin soutiennent les réservistes qui bloquent des routes du Sud parce qu'ils n'ont toujours pas reçu leur solde et leurs primes pour leur temps de service au Kosovo.

*S. Pe.*

# Les équipages des hélicoptères Apache étaient inexpérimentés

ces hélicoptères ont connu des déboires. Lors du second accident, deux sous-officiers de l'armée de terre – une armée longtemps réfractaire à la perspective d'engager ses Apache – y ont laissé la vie. Ils sont les deux seuls tués américains de l'opération « Force alliée » dans les Balkans, mais aussi les treizième et quatorzième morts depuis 1985, date d'entrée en service de l'Apache.

On estime à l'équivalent de 1,8 milliard de francs le déplacement de cette flotte d'Apache en Albanie, avec sa logistique d'accompagnement. Dans son rapport aux représentants, qui date de la mi-juin, le général Cody explique pourquoi l'Apache a joué les Arlésiennes. Il sait de quoi il parle : le général Cody a servi en 1991, durant la guerre du Golfe, où les Apache ont connu leur baptême du feu. Au tableau de chasse des quelque 280 hélicoptères engagés, pas moins d'un millier de blindés irakiens. Pour lui, la cause, dans les Balkans, est entendue : en substance, c'est la faute des équipages. Les pilotes étaient inexpérimentés, les deux-tiers ayant moins de 500 heures de vol à leur actif. Leur préparation insuffisante ne leur permettait pas d'attaquer des objectifs de nuit, parce que, outre-

vite deux mille, au moins, nullement impressionnés par les policiers qui bloquent l'artère principale. Les slogans sont lancés de partout, parfois par une grand-mère du fond de la place : « *Voleurs !* », « *Démission !* », « *Mafia avons une fille de sept ans : elle demande où est son père* », dit-elle en fondant en larmes. Il est 18 heures passées et une jeune fille vient annoncer que des gens commencent à se réunir dans le centre, comme la veille : « *Ils savent qu'Ivan est condamné pour avoir soi-disant appelé à manifester de nouveau, alors ils viennent. Mais il y aura peu de monde : la police est partout. Les gens ont peur.* » Peu de monde ? Ils sont

« **ARMÉE, AIDE-NOUS !** »

Pas de pancartes. La veille, il y en avait deux : l'une reprenait – cruelle ironie – la phrase lancée par Milosevic aux Serbes du Kosovo en juin

### Le préfet de Leskovac, « chef de la mafia » ?

Zivojin Stefanovic, préfet de Leskovac, nommé par Slobodan Milosevic il y a onze ans, semble haï autant à cause de son zèle à lever des troupes pour les guerres ratées de son patron qu'en raison de la protection qu'il accorderait à la mafia. Des centaines de réservistes ont déjà manifesté ici, peu avant le début des frappes de l'OTAN : venus à pied de leur camp, ils dénoncent leur équipement minable et le fait qu'aucun «  *fils de notable* » ne soit mobilisé. Les gardes du corps du préfet « *sont en majorité des criminels* », affirme Nejbosa Mladenovic, du Parti démocrate de la ville. « *Ils m'ont dit qu'ils me couperont la tête si je persiste à vouloir imprimer des tracts pour la manifestation d'Ivan* », ajoute-t-il. Il n'a pas persisté. Sur la porte de son local, à moitié défoncée la veille de cette manifestation par des « inconnus », on peut lire, gravés au couteau, les mots : « *Mort aux traitres* ».

## La marche très contrôlée des Albanais à Mitrovica

MITROVICA

*de notre envoyé spécial*

« *Le pont est ouvert, les esprits restent fermés* » : cette formule d'un officier français de gendarmerie résume parfaitement l'impression qui prévalait, mercredi 7 juillet, à Mitrovica après la courte « marche » – moins d'une heure – des Albanais à travers le quartier de la ville où sont regroupés les Serbes. Certes, la symbolique est forte puisque le pont qui sépare les deux communautés a été officiellement rouvert. Mais on voit mal, pour le moment, Serbes et Albanais circuler librement sans être accompagnés de soldats de la KFOR. Et il aura fallu 500 militaires français pour que la manifestation de mercredi se déroule sans incidents.

Étrange spectacle. Massés sur les trottoirs, il y a les Serbes. Ils chantent des hymnes patriotiques, agitent des drapeaux, lèvent le bras en tendant les trois doigts symboliques de la Sainte Trinité orthodoxe. De l'autre côté du pont, les Albanais se préparent à franchir le pont. Les soldats français, après de longues tractations avec les responsables de l'UCK, ouvrent les barrages, en tentant toutefois de dissuader les enfants de traverser. Tout au long du parcours, soigneusement choisis, les soldats français ont pris position.

Après un moment d'hésitation, la foule des cinq mille Albanais – selon la police – s'ébranle. Disciplinée. En colonne par quatre. Sans joie. Comme si la peur ancestrale d'un peuple qui a toujours été dominé repre-

nait le dessus. Les marcheurs passent en silence. « *Serbia ! Serbia !* », scandent les Serbes. Certains Albanais, alors, lèvent la tête et font timidement le V de la victoire. Lorsqu'ils sont passés, les Serbes applaudissent les militaires français, qui restent imperturbables. « *Heureusement que les Français renouent les liens historiques entre nos deux pays et nous protègent* », confie une vieille dame.

Une autre s'insurge : « *Ce n'est pas vrai ; ils permettent aux Albanais de franchir le pont, mais pas à nous !* » « *C'est la faute de Milosevic ! Il a permis aux Albanais, ces " non-civilisés", de s'enrichir avec la drogue et la prostitution, et maintenant il nous a abandonnés.* » Comment voient-ils leur avenir ? « *Nous voulons que cette partie de la ville reste serbe.* »

Retour de l'autre côté du pont. Tous les marcheurs sont revenus. « *Nous sommes contents d'avoir pu marcher librement dans Mitrovica, qui est historiquement une ville albanaise* », explique, dans un français approximatif, un professeur d'histoire. « *A Paris, interroge-t-il, il y a une rive droite et une rive gauche : est-ce que les pouvoirs sont différents des deux côtés ?* » Pensent-ils vraiment que les Français soutiennent les Serbes ? La réponse est unanime : « *Bien sûr, ce sont les soldats français qui accompagnent les Serbes de l'autre côté du pont.* »

*José-Alain Fralon*

Voire. On imagine mal les raisons qui auraient incité le Pentagone à envoyer au feu des GI sans qualification.

Le mérite de l'autre rapport, celui de la Forecast International Inc., est d'aller plus loin que les considérations du général Cody, lequel donne l'impression de chercher à vouloir épargner la machine, en préférant accabler ses équipages. « *En l'absence de systèmes défensifs susceptibles de déjouer les missiles adverses guidés par infrarouge ou par laser, écrivent les auteurs d'une étude de quelque soixante pages*

sur les leçons à tirer de la guerre du Kosovo, l'emploi d'hélicoptères de combat sur les prochains théâtres des opérations pourrait devenir suicidaire. » Les armes antiaériennes prolifèrent. Désormais, le moindre combattant à les moyens d'abattre un hélicoptère. Il faut donc accélérer le développement du Comanche, une machine « furtive » de la nouvelle génération, conçue par Boeing et Sikorsky, dont la maquette a été exposée au dernier Salon du Bourget et qui est censée être capable de déjouer la défense antiaérienne.

Les suggestions de Forecast International Inc. s'expliquent. Depuis la décision des Français et des Allemands de lancer la production du Tigre, l'hélicoptère de combat européen rival de l'Apache, on se livre, de part et d'autre de l'Atlantique, à une sévère guerre commerciale. L'Apache a déjà été vendu à la Corée du Sud, à la Grèce, au Royaume-Uni, à la Turquie, aux Pays-Bas, à l'Arabie saoudite, aux Emirats arabes unis, à l'Égypte et à Singapour. Il serait stupide, dans ces conditions, de laisser dire que l'Apache fait problème et qu'il n'a pas de successeur à brève échéance.

*Jacques Isnard*

<sup>[1]</sup> Les Apache, ces hélicoptères américains qui devaient intervenir au Kosovo et

<sup>[2]</sup> Les Apache, ces hélicoptères américains qui devaient intervenir au Kosovo et



## L'Espagne a réalisé un coup de filet anti-drogue record

Dix tonnes de cocaïne saisies

MADRID

de notre correspondante

En nom de code, cela s'appelait opération « Temple ». Depuis des mois, le service des stupéfiants de la police, les douanes et même l'armée espagnole y participaient en grand secret, et puis lorsque la filature a été mise en danger, à la suite d'une « fuite » dans la presse, tout s'est précipité. Et c'est ainsi que dimanche dernier, 4 juillet, à l'aube, les groupes d'intervention pour les opérations spéciales (GEO) ont opéré à 900 milles marins à l'ouest des Canaries, en plein dans les eaux internationales, le plus gros coup de filet anti-drogue de l'histoire des stupéfiants en Europe : dix tonnes de cocaïne, réparties en plus de 300 sachets d'une vingtaine de kilos chacun, ont été saisies à bord d'un cargo, le *Tamsaare*, battant pavillon caribéen des Grenadines. La valeur totale de la drogue saisie s'élevait, selon la police, à près de 400 millions de dollars (390 millions d'euros).

Au cours de l'opération, déclenchée sur ordre du désormais célèbre juge d'instruction madriléne Baltasar Garçon, à l'origine également de l'arrestation à Londres de l'ex-dictateur chilien Augusto Pinochet à l'automne, seize marins, tous biélorusses, ont été arrêtés, tandis qu'un autre membre de l'équipage, âgé de soixante-cinq ans, est mort « d'une crise cardiaque », selon la police, au moment de l'arraisonnement, qui s'est pourtant, semble-t-il, passé sans résistance. Escorté par un patrouilleur du service des douanes, le *Tamsaare* faisait route, quelques heures après, vers le port espagnol de Las Palmas, où son arrivée est prévue vendredi.

EN PROVENANCE DE COLOMBIE

L'autre volet de cette prise spectaculaire s'est déroulé à Madrid, où ont été saisis dans une villa de banlieue 208 kilos d'héroïne d'origine asiatique et une nouvelle centaine de kilos de cocaïne, tandis que la police procédait à de nombreuses arrestations, dont deux à Alicante, dix-neuf dans la capitale et dix-sept en Galice, à l'extrême nord-ouest du pays, où la côte, rocheuse et très

découpée, a déjà facilité le transit clandestin de cargaisons de drogue, en provenance souvent d'Amérique latine. De fait, de grosses quantités de drogue ont déjà été trouvées en Galice, dont 2 580 kilos de cocaïne, à bord d'un bateau de pêche près de La Corogne, en 1996, et 2 800 autres kilos, l'année suivante, à bord d'un autre bateau, au large de Pontevedra.

Selon les explications fournies par le directeur général de la police, Juan Cotino, au cours d'une conférence de presse, mercredi 7 juillet, le *Tamsaare* venait du port colombien de Buenaventura et une bonne partie de sa cargaison était destinée à transiter en Espagne, sans doute dans la villa où a été saisi le reste de la drogue, afin d'alimenter ensuite le marché européen, à travers plusieurs réseaux, dont deux groupes galiciens démantelés à cette occasion.

Quant à la personnalité des personnes arrêtées, M. Cotino s'est montré plus discret, signalant que figurent parmi elles une femme d'origine colombienne ainsi que celui qui passe pour le « cerveau » de ce trafic, et qui, en fait, assurait la liaison entre les producteurs colombiens et les réseaux de distribution européens, le Colombien Alfonso Leon, dit « Antonio », arrêté à Alicante. En revanche, il semble qu'aucun des suspects arrêtés n'appartient aux grands cartels connus de la drogue, en Colombie.

Le juge Garçon était attendu dans la journée à Las Palmas, et la police n'excluait pas de nouvelles retombées « très importantes », dans cette affaire qui a fait dire au jubillant ministre de l'intérieur, Jaime Mayor Oreja : « C'est la plus importante saisie au niveau européen ». La presse, de son côté, s'est amusée à recenser les « records » de saisies de drogue battus. Et si l'on en croit le quotidien *El País*, le précédent record européen revenait aux carabinieri italiens, avec 5 500 kilos de cocaïne, interceptés dans un camion en route pour Turin ; le record espagnol étant jusqu'ici de 4 800 kilos de cocaïne, récupérés dans les Asturies.

Marie-Claude Decamps

## Près de mille deux cents passagers évacués d'un ferry norvégien en feu

STOCKHOLM

de notre correspondant

« On est passé à un cheveux d'une grande catastrophe », commentait, jeudi 8 juillet au matin, Börje Jacobsson, le chef des opérations de secours suédoises. Près de mille deux cents passagers d'un ferry norvégien, le *Prinsesse-Ragnhild*, venaient d'être évacués en pleine nuit, après qu'un incendie se fut déclaré à bord.

Le navire de la compagnie norvégienne Color Line reliait le port de Kiel, dans le nord de l'Allemagne, à Oslo, la capitale norvégienne. Alors que le ferry remontait le détroit séparent le Danemark de la Suède, le feu est parti dans la salle principale des machines, pour une raison encore inconnue jeudi matin. Ne parvenant pas à contrôler les flammes, le capitaine décida d'envoyer un appel de détresse à 2 h 13 et de faire évacuer les passagers. Heureusement, les conditions météorologiques étaient très bonnes, facilitant les opérations de sauvetage.

PAS DE BLESSÉS GRAVES

Rapidement, deux autres ferries croisant dans les parages se dirigèrent vers le navire en difficulté, puis d'autres, ainsi que treize hélicoptères des secours suédois, norvégiens et danois. La quasi-totalité des mille cent soixante-huit passagers ont été évacués dans un calme relatif. Seuls quelques chauffeurs de poids lourds ont préféré rester à bord avec les cent soixante-douze membres d'équipage. « Nous avons été bien informés par l'équipage, une fois l'alarme déclenchée », a déclaré plus tard une passagère norvégienne. Selon elle, « il n'y a pas

eu de scènes de panique à bord, tout s'est bien passé, même s'il y avait beaucoup de fumée ».

D'après M. Jacobsson, il n'y a pas eu de blessé grave. Quelques passagers ont été légèrement intoxiqués par la fumée, d'autres ont été choqués. Cardiaque, l'un d'entre eux a dû être hospitalisé à Göteborg, le grand port du sud-ouest de la Suède, où toutes les personnes évacuées devaient être rassemblées. C'est à dix milles marins (18 kilomètres) à l'ouest de cette ville que l'incendie a éclaté. Le feu a finalement pu être maîtrisé vers 6 heures du matin à bord de ce ferry construit en 1981 et rénové il y a neuf ans. Des inspecteurs montés à bord évaluaient les dégâts jeudi matin pour décider si le bâtiment serait remorqué vers Göteborg ou Fredrikshavn, au Danemark.

Même si le drame a pu être évité, les radios et télévisions scandinaves ont accordé une grande place à la nouvelle dans leurs journaux d'informations du matin. Tout le monde a encore en mémoire plusieurs catastrophes maritimes qui ont frappé les populations de ces pays. En septembre 1994, quelque huit cent cinquante personnes avaient péri dans le naufrage du ferry suédo-estonien *Estonia*, lors d'une tempête en mer Baltique. La porte avant avait été emportée par les vagues. Et, il y a neuf ans, non loin de Göteborg, un incendie avait fait cent cinquante-huit morts à bord du ferry norvégien *Scandinavian-Star*. Des drames qui avaient contribué à une amélioration de la sécurité à bord et des opérations de sauvetage.

Antoine Jacob

# La métamorphose d'Hillary Clinton, candidate au poste de sénatrice de New York

Campagne pour un des sièges les plus convoités du Congrès

En créant un comité exploratoire pour l'élection sénatoriale dans l'Etat de New York - qui aura lieu en novembre 1999 -, Hillary Clinton a fran-

chi le pas. Même si sa candidature n'est pas officielle, la First Lady des Etats-Unis semble décidée à créer un précédent historique en partant à

la conquête d'un mandat électif. Et l'un des plus prestigieux. Il lui reste désormais à convaincre les New-Yorkais.

ONEONTA (Etat de New York)

de notre envoyée spéciale

Dans le décor bucolique d'une ferme de l'Etat de New York investie par une dizaine de gardes du corps et par quelque trois cents journalistes, Hillary Clinton a commencé, mercredi 7 juillet, sa nouvelle vie, celle qui doit métamorphoser la première dame des Etats-Unis en humble mais féroce candidate démocrate à l'un des sièges les plus convoités du Congrès américain.

En tailleur pantalon bleu marine très professionnel, le cheveu blond impitoyablement fixé par la laque pour ne laisser aucune chance à l'impertinente brise de cette matinée d'été, celle qui a gagné l'admiration des Américains en soutenant sans sourciller un mari qui l'avait publiquement humiliée a lancé sa propre carrière politique après avoir consacré vingt-six ans à celle de Bill Clinton. Au côté du vénérable sénateur Patrick Moynihan, soixante-douze ans, « l'homme le plus sage de New York », dont elle entend reprendre le siège le 7 novembre 2000, Hillary a promis d'être pour les 18 millions d'habitants de cet Etat « un avocat puissant et efficace », « si je me présente et si j'ai l'honneur d'être élue ».

NECESSAIRE HUMILITÉ

Si, à seize mois du scrutin, la seconde condition n'est en effet pas assurée, la première en revanche ne fait plus guère de doute : M<sup>me</sup> Clinton a créé mardi un comité exploratoire pour l'élection sénatoriale qui lui permet de collecter des fonds pour sa campagne, et son site officiel, Hillary2000.org, est apparu mercredi sur Internet. La « tournée d'écoute » des habitants de l'Etat, qu'elle va mener tout l'été, a théoriquement pour but de l'aider à décider si, oui ou non, elle confirmera sa candidature à la rentrée. Mais elle ne trompe personne : il s'agit surtout pour elle d'entrer dans la vie des électeurs le plus discrètement possible, jusqu'à ce qu'elle fasse tellement partie du paysage qu'on en oubliera ce parachutage



un peu brutal. Ce sont là les deux obstacles que doit surmonter Hillary Clinton si elle veut être élue : faire oublier, d'abord, qu'elle n'a jamais vécu dans cet Etat qu'elle veut conquérir, mais aussi qu'elle est l'épouse du président des Etats-Unis. Il ne suffit pas, souligne plus d'un chroniqueur local, de proclamer « I Love New York » pour que New York vous aime : New York s'apprend, se courtise, se mérite.

M<sup>me</sup> Clinton n'est certes pas la première parachutée, comme le rappelait mercredi le *Daily Star* d'Oneonta, petite ville à cinq heures de route de Manhattan ; le premier sénateur de New York en 1789, Rufus King, était du Massachusetts, tout comme l'un de ses illustres successeurs, Robert Kennedy, élu en 1964. « Ce qui compte, M<sup>me</sup> Clinton, expliquait le journal, c'est que vous réalisiez que nous sommes plus importants que vous. Il va falloir nous convaincre que vous allez vous mettre au courant de nos problèmes et nous aider à les résoudre. » En bref, faire preuve d'un peu d'humilité.

Dans la ferme de M. Moynihan aux prés si bien tondus et nettoyés

pour la presse que l'on y aurait cherché en vain une bouse de vache, la candidate a concédé aux électeurs le droit de se poser la question : « Pourquoi le Sénat ? Pourquoi New York ? Pourquoi moi ? », tout en se gardant soigneusement d'y répondre.

FACE À RUDY GIULIANI ?

On a cependant noté dans cette première journée de campagne parfaitement mise en scène pour les caméras - technique qui a fait ses preuves depuis longtemps à la Maison Blanche - un effort certain d'humilité : s'il y avait bien une longue limousine noire aux vitres fumées dans le cortège, c'est une équipe de télévision japonaise qui en est sortie, la candidate, elle, se contentant du van de la famille américaine moyenne ; la sécurité rapprochée, organisée par le Secret Service de la Maison Blanche, a été limitée au minimum.

M<sup>me</sup> Clinton a promis « d'écouter et d'apprendre très dur » au contact des habitants de l'Etat et, joignant le geste à la parole, a pris des kilomètres de notes au cours d'une réunion organisée l'après-midi à l'uni-

versité d'Oneonta sur l'éducation, hochant lentement la tête d'un air approbateur comme elle le fait en écoutant les discours de son mari. « Pouvez-vous me faire une petite note là-dessus ? », demanda-t-elle de temps en temps à l'auteur d'une question particulièrement pertinente. Et puis parfois, le naturel reprenant le dessus, l'humble candidate a oublié un peu d'écouter pour donner quelques leçons sur l'éducation ou la santé, ses deux sujets de prédilection. « Mais connaissez-vous les initiatives prises dans ce domaine par l'administration [Clinton] ? », s'étonna-t-elle devant un membre de l'audience qui réclamait plus d'accès rapides à Internet. « C'est que, répondit-il presque gêné, c'est plutôt au niveau de l'Etat que le problème se pose... » Et voilà M<sup>me</sup> Clinton rattrapée par ce Washington qu'elle abhorre !

Jusqu'à la fin de la semaine, Hillary, suivie de sa meute de journalistes, va donc ausculter cette partie de l'Etat dont les habitants sont si différents de ceux de la ville de New York ; la distinction est importante car, si la métropole (7 millions d'habitants) vote plutôt démocrate, elle ne représente que 27 % de l'électorat de l'Etat. Le reste, hormis les banlieues de New York où le vote est plus partagé, penche nettement du côté républicain : ce sont ceux-là qui, plantés sur le parcours de M<sup>me</sup> Clinton, brandissent des pancartes « Hillary Go Home » ou « Nous voulons un New-Yorkais, pas un Clinton ».

Il en faut plus pour effaroucher la candidate qui est, pour l'instant, seule en lice : celui qui sera vraisemblablement son adversaire républicain, le maire de New York, Rudy Giuliani, ne s'est pas encore lancé dans la bataille. Un autre absent de marque, en cette journée historique de première campagne électorale d'une First Lady, aura été son mari, qu'elle n'a d'ailleurs pas mentionné une seule fois. Mais il est clair que, cette campagne-là, Hillary Clinton la mènera seule.

Sylvie Kauffmann

## La grève de l'université de Mexico de plus en plus impopulaire

MEXICO

correspondance

Depuis le 20 avril l'université de Mexico, la plus grande d'Amérique latine avec près de 300 000 étudiants, est le théâtre d'assemblées générales et réunions en tout genre. Les étudiants veulent aux gémonies un projet qui veut faire passer les droits d'inscription, jusque-là pratiquement gratuits, à environ 900 francs (137 euros) par an. Le « Cohn-Bendit mexicain » s'appelle Alejandro Echevarria. Il a vingt-neuf ans et étudie la sociologie, comme son illustre prédécesseur. « Dany le Rouge » devait son surnom en 1968 à sa chevelure et à ses idées. « El Mosh », le nom d'une danse rock des Caraïbes, doit également le sien à ses cheveux coiffés dans un style rasta.

Chef des ultras, El Mosh attise la combativité de ses condisciples mais ne se veut nullement jusqu'au-boutiste et se déclare prêt à entamer le dialogue avec l'administration. Mais à chaque fois, les discussions sont reportées, car Alejandro Echevarria ne manque pas de faire monter les enchères avec de nouvelles revendications, parmi lesquelles la gratuité totale des études.

MANIPULATION ZAPATISTE ?

En voulant augmenter les droits d'inscription, Francisco Barnés de Castro, troisième recteur de l'université de Mexico depuis 1987, a repris une idée de ses prédécesseurs. Il estime comme eux que des revenus supplémentaires sont indispensables pour freiner le déclin d'une université considérée jadis comme la meilleure d'Amérique latine. Mais, vite dépassé par une protestation dont il n'avait pas prévu l'ampleur, il a battu en retraite, début juin, acceptant un paiement volontaire des droits d'inscription.

La reculade du recteur n'a eu

d'autre effet que de galvaniser les étudiants. Ce qui a fait naître chez certains politiciens proches du pouvoir des soupçons de possible manipulation du mouvement étudiant par la guérilla zapatiste. Le sous-commandant Marcos n'avait-il pas, en mai, appelé ses sympathisants à soutenir tous les mouvements sociaux ? Reconnaisant qu'un contact avait bien eu lieu entre des étudiants grévistes et des guérilleros du Chiapas, Marcos a toutefois affirmé récemment que son organisation n'était nullement impliquée. « Les étudiants ne nous ont pas demandé ce qu'il fallait faire », a-t-il dit.

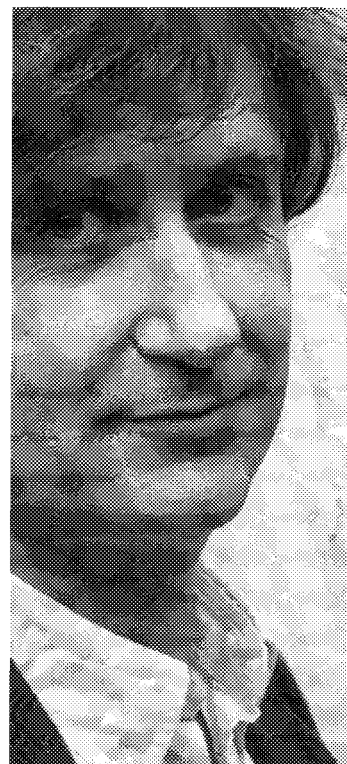
Alors que la classe politique mexicaine se prépare à l'élection

présidentielle de 2000, le mouvement étudiant embarrasse tout le monde. Le Parti de la révolution démocratique (PRD, gauche), qui dans un premier temps avait pris fait et cause pour lui, s'en est rapidement démarqué et appelle à une reprise rapide des cours. Ce revirement s'explique en partie par le caractère très impopulaire du mouvement. Selon des responsables de l'université, quelque 160 000 étudiants suivent, parfois en plein air, des cours. Les grévistes ont en plus mauvaise presse.

Longtemps absent du débat, le président Ernesto Zedillo a fini par prendre position, qualifiant la semaine dernière d'« agression brutale » la grève à l'université. « La

tolérance, le sentiment de responsabilité, l'amour des universitaires pour leur alma mater finira par triompher de l'intransigence et de la provocation des grévistes », a ajouté le chef de l'Etat, tout en écartant l'éventualité d'une intervention de la police. Le recours aux forces de l'ordre, souhaité par une bonne partie de l'opinion publique, est d'autant plus délicat que tous les Mexicains gardent en mémoire les événements tragiques du 2 octobre 1968, quand l'armée, intervenant contre un autre mouvement étudiant, avait sauvagement tiré en plein centre de Mexico, tuant au moins 300 personnes.

André Renaud



# Plantu

LE PETIT JUGE ILLUSTRÉ

Editions du Seuil











## FRANCE

LE MONDE / VENDREDI 9 JUILLET 1999

**CORSE** Membre du cabinet du premier ministre, Lionel Jospin, chargée de suivre les dossiers relevant du ministère de l'intérieur et des affaires corses, Clotilde Valter, est

convoquée, au titre de témoin, vendredi 9 juillet, à Ajaccio (Corse-du-Sud), par le juge d'instruction Patrice Camberou, afin d'être entendue dans l'« affaire des paillotes ». Cette

convocation intervient alors que l'ancien préfet de Corse Bernard Bonnet, mis en examen dans cette affaire, a écrit au juge, le 3 juillet, pour l'inviter à procéder à cette audition.

● M<sup>e</sup> KIEJMAN a été déchargé officiellement, mercredi 7 juillet, par M. Bonnet, du soin d'assurer sa défense. Il sera remplacé par M<sup>e</sup> Francis Szpiner, considéré comme proche de

l'Elysée. ● À L'HÔTEL MATIGNON, où l'on a eu connaissance dès lundi 5 juillet, de la lettre de M. Bonnet, on considère que cette initiative n'apporte « rien de nouveau ».

## L'ex-préfet de Corse Bernard Bonnet cherche à impliquer le gouvernement

La responsable, à l'hôtel Matignon, du suivi du dossier corse, Clotilde Valter, devait être entendue, vendredi 9 juillet à Ajaccio, par le juge Camberou, chargé de l'affaire de l'incendie de la paillote Chez Francis. M. Bonnet assure l'avoir tenue informée quotidiennement de son action

**MEMBRE** du cabinet du premier ministre, chargée de suivre les dossiers relevant du ministère de l'intérieur et des affaires corses, Clotilde Valter est convoquée, au titre de témoin, vendredi 9 juillet, à Ajaccio (Corse-du-Sud), par le juge d'instruction Patrice Camberou, afin d'être entendue dans l'affaire des paillotes. La justice semble désireuse d'établir le degré de connaissance que pouvait avoir Matignon, par le biais de cette conseillère technique, des activités de l'ancien préfet de Corse Bernard Bonnet. Le magistrat cherche notamment à éclairer le contenu des conversations téléphoniques entre M. Bonnet et M<sup>me</sup> Valter qui ont été relevées après l'opération commando des gendarmes du groupe de pelotons de sécurité (GPS) qui ont détruit, dans la nuit du 19 au 20 avril, la paillote Chez Francis.

Le lundi 5 juillet, comme l'a indiqué *L'Express* dans son édition datée du 8 juillet, M. Bonnet avait adressé un courrier au juge Cam-

berou l'invitant à prendre contact avec M<sup>me</sup> Valter pour vérifier qu'à aucun moment il n'avait fait état d'une responsabilité personnelle dans cet incendie criminel, contrairement à ce qu'affirment ses deux anciens proches collaborateurs, Gérard Pardini, qui était son directeur de cabinet, et le colonel Henri Mazères, alors chef de la gendarmerie en Corse.

Dans sa lettre, M. Bonnet demande à la justice de saisir, en particulier, les cahiers de la conseillère technique, sur lesquels, indique-t-il, serait retranscrit l'essentiel des propos qu'il a tenus lors d'une réunion, le 27 avril, avec M<sup>me</sup> Valter et Alain Christnacht, également conseiller du premier ministre. « *La consultation, par vos soins, de ce document serait de nature, écrit-il dans son courrier, à participer à l'instruction à décharge à laquelle vous m'avez affirmé être aussi attaché.* »

L'audition de M<sup>me</sup> Valter n'est pas une surprise. Elle avait été prévue de longue date par le magis-

trat instructeur. Il restait à déterminer la date. Il semble que le courrier de M. Bonnet ait conduit le juge à anticiper le rendez-vous initial. M<sup>me</sup> Valter se rendra effectivement à Ajaccio, vendredi.

### SUIVI DES DOSSIERS

Les éléments contenus dans cette lettre ne modifient pas l'état du dossier judiciaire. Le préfet ne se prononce pas sur les accusations des gendarmes incendiaires qui ont affirmé avoir agi sur ordre de leur hiérarchie et du préfet de Corse. Il ne dit mot des propos de MM. Pardini et Mazères, qui ont révélé au juge avoir préparé, à la demande du préfet, deux opérations illégales antipaillotes et participé eux-mêmes à l'une d'elles. Enfin, il n'apparaît pas de nouvelles informations sur la destruction de la photocopieuse sur laquelle ont été reproduits les tracts abandonnés sur les lieux de l'incendie, dont M. Bonnet reconnaît avoir eu connaissance.

L'intérêt de cette missive ne ré-

side pas, non plus, dans l'évocation des contacts fréquents qui pouvaient exister entre le préfet et Matignon, en la personne de M<sup>me</sup> Valter, puisqu'il était de notoriété publique qu'elle était chargée de suivre le dossier corse. A ce titre, il paraît tout à fait normal qu'elle ait été en relation avec M. Bonnet.

M<sup>me</sup> Valter s'est ainsi occupée de la coordination des nombreuses inspections administratives engagées au lendemain de l'assassinat du préfet Claude Erignac. Elle a suivi, grâce à une information continue donnée par le préfet lui-même, la plupart des dossiers en cours : aménagement du littoral, renouvellement des personnels administratifs et du corps préfectoral, création du groupe de pelotons de sécurité, renforcement en hommes et en moyens des forces de l'ordre. Les sujets étaient divers et s'inscrivaient dans une action volontariste de l'Etat qui visait à corriger certaines dérives de la société corse. M. Christnacht, occupé

pendant plusieurs mois en 1998 par le dossier néocalédonien, paraît ne pas avoir suivi avec la même intensité les activités de l'Etat en Corse.

Dans certains cas jugés sensibles, le directeur de cabinet, voire le premier ministre, pouvait être conduit à suivre personnellement les dossiers. Ainsi, pour mettre fin au conflit qui existait entre le préfet Bonnet et le procureur général près la cour d'appel de Bastia (Haute-Corse), M. Jospin a reçu lui-même les deux hommes dans son bureau afin de les inviter à travailler en toute sérénité. Le premier ministre fut également alerté directement lors des Journées internationales de Corte (Haute-Corse), début août 1998, qui réunissent chaque année les militants du mouvement nationaliste corse A Cuncolta indipendentista. Cet événement avait suscité une grande inquiétude, car on craignait qu'un commando du FLNC-canal historique ne se manifeste et provoque ouvertement l'Etat quelques mois après la mort du préfet.

### INFORMATIONS PRIVILÉGIÉES

S'il n'apporte pas d'éléments de nature judiciaire sur l'affaire des paillotes, ce courrier permet en revanche d'éclairer, grâce à un de ses acteurs, la réalité du suivi de l'action du préfet de Corse par Matignon. Cette lettre anodine pose à sa manière la question de la responsabilité politique du contrôle du préfet. Dès lors qu'il est avéré que M. Bonnet informait plusieurs fois par jour le cabinet du premier ministre, il convient de s'interroger, par exemple, sur le niveau des connaissances réelles de M<sup>me</sup> Valter sur l'enquête parallèle menée par le préfet dans l'affaire Erignac. Savait-elle que le préfet de Corse, depuis l'été 1998, recevait des informations privilégiées concernant la mort de son prédécesseur ? Lui a-t-il dissimulé cet aspect de ses activités pour mieux parler de sujets directement liés à sa fonction ? En tout cas, dans l'hypothèse où elle aurait été régulièrement infor-

mée des investigations du préfet sur la recherche des assassins de Claude Erignac, cela démontrerait que Matignon aurait sciemment tenu à l'écart, pendant plusieurs mois, les autorités compétentes en la matière, à savoir les ministères de la justice et de l'intérieur.

Plus globalement, à en croire le courrier adressé au juge Cambe-

### Devoir de réserve et droit de la défense

A la suite des déclarations de Bernard Bonnet à sa sortie de prison, vendredi 2 juillet, Jean-Pierre Chevènement et Charles Pasqua ont invoqué le devoir de réserve auquel, selon eux, le préfet est soumis. Le 2 juillet, sur France 3 Besançon, le ministre de l'intérieur déclarait que M. Bonnet « ne peut pas oublier qu'il reste préfet de la République et ne peut pas se livrer à des polémiques inacceptables ». Pour le président du RPF, « le préfet Bonnet est toujours en activité. Il est préfet hors cadre mais cela ne l'autorise pas à faire des déclarations tous azimuts (...) ». Le devoir de réserve, ça existe. Dans son propre intérêt d'ailleurs.

Il reste que Bernard Bonnet est mis en examen, qui plus est dans une affaire de nature criminelle. A ce titre, il bénéficie de la liberté d'un accusé de se défendre comme il l'entend. La liberté de la défense est, en effet, une règle de droit fondamentale et un principe constitutionnel.

rou, M<sup>me</sup> Valter paraît être la seule personne de l'appareil d'Etat à Paris à avoir pu observer aussi attentivement M. Bonnet lors de ses quinze mois passés à la préfecture de Corse. Elle a pu connaître au jour le jour à la fois ses succès et ses inquiétudes.

Jacques Follorou

## Le changement d'avocat augure d'une nouvelle stratégie de défense

**LE PRÉFET** Bernard Bonnet a déchargé officiellement, mercredi 7 juillet, M<sup>e</sup> Kiejman de sa défense dans l'affaire des paillotes, pour la confier désormais à M<sup>e</sup> Francis Szpiner. Ce changement d'avocat intervient à peine cinq jours après sa sortie de prison et manifeste, semble-t-il, une forme de désaccord entre les deux hommes sur la stratégie adoptée lors de son incarcération.

M. Bonnet ne s'est pas expliqué publiquement sur cette décision. En revanche, M<sup>e</sup> Kiejman a fait état de sa réaction dans un communiqué publié mercredi : « *Je n'ai aucune nouvelle du préfet Bonnet depuis sa sortie de prison, à laquelle je n'ai pas assisté. J'ai reçu ce matin une lettre de mon confrère Francis Szpiner m'indiquant que le préfet Bonnet souhaitait désormais l'avoir pour conseil et me demandait si j'y voyais un inconvénient. Je lui ai répondu que non et que je tenais le dossier à sa disposition. Je lui ai souhaité bonne chance et je me réjouis que le préfet Bonnet soit en liberté au moment où je cesse d'avoir une quelconque activité.* »

Le conflit est apparu au grand jour lorsque M. Bonnet a refusé à M<sup>e</sup> Kiejman la possibilité d'être présent, vendredi 2 juillet, lors de sa sortie de la maison d'arrêt de la Santé, à Paris. Dans le même temps, le préfet mettait en cause la ministre de la justice, qu'il accusait d'avoir ourdi contre lui « un complot et un attentat judiciaire commis en bande organisée ».

### L'EMBARRAS DE M<sup>e</sup> KIEJMAN

Cette manifestation de mauvaise humeur était l'épilogue d'une relation qui semble n'avoir jamais vraiment fonctionné. Selon l'entourage du préfet, son premier avocat n'aurait pas épousé avec assez de constance la position de M. Bonnet quant à sa totale innocence dans cette affaire. Pour sa part, M<sup>e</sup> Kiejman est apparu souvent embarrassé par les déclarations tonitrueuses de son client, qui, à son avis, desservait sa défense.

M<sup>e</sup> Szpiner aurait rencontré le préfet, lundi 5 juillet dans la soirée, après avoir été contacté la veille. Sa nomination n'aurait donc pas de lien, selon lui, avec l'envoi par M. Bonnet d'un

courrier daté du samedi 3 juillet adressé au juge Camberou, chargé de l'affaire des paillotes, dans laquelle il l'invite à diriger ses investigations vers le cabinet du premier ministre.

M. Bonnet partage désormais le même avocat que le maire de Bordeaux et ancien premier ministre Alain Juppé. Longtemps réputé pour être proche de la présidence de la République pendant les septennats de François Mitterrand – il est d'ailleurs l'avocat de Christian Prouteau dans l'affaire des écoutes de l'Elysée –, M<sup>e</sup> Szpiner est de nouveau considéré, aujourd'hui, notamment par certains avocats présents sur le dossier de la paillote, comme proche de l'Elysée, et, singulièrement, de Dominique de Villepin, secrétaire général de la présidence de la République.

M. Bonnet reste sous le coup d'une mise en examen pour « complicité de destruction volontaire d'un bien appartenant à autrui par l'effet d'un incendie commis en bande organisée ».

J. Fo.

## Matignon banalise les révélations adressées au juge

veau rebondissement, la ligne de conduite de l'hôtel Matignon. Ainsi, Clotilde Valter, conseillère technique auprès de M. Jospin, plus directement en charge du dossier corse dans son équipe, devrait honorer la convocation du juge Camberou, à Ajaccio, vendredi 9 juillet (*lire ci-dessus*). Elle devrait même, si du moins le magistrat s'inspire en cela des conseils de M. Bonnet, livrer à la justice le contenu de l'entretien qu'elle a eu avec l'ex-préfet de Corse, le 27 avril, à l'hôtel Matignon, au cours duquel celui-ci aurait réaffirmé son innocence dans l'incendie de la paillote, et que M<sup>me</sup> Valter aurait, toujours selon M. Bonnet, soigneusement consigné dans « ses cahiers personnels ».

### Ces éléments ne sont pas de nature à modifier le discours de Lionel Jospin

Pour le reste, l'hôtel Matignon assure que ce nouvel épisode n'apporte « rien de nouveau » à la connaissance des événements survenus en Corse ces derniers mois. On y banalise la révélation de la fréquence des dialogues entre l'ex-préfet et la conseillère technique du premier ministre – « un contact téléphonique au moins quotidien », assure M. Bonnet, et « souvent plus (...) », deux ou trois communications journalières ». On ne conteste pas davantage qu'il en subsiste des traces écrites : en effet, selon M. Bonnet, « M<sup>me</sup> Valter a (...) pour

habitude de consigner, dans ses cahiers personnels, le contenu des conversations téléphoniques ainsi que des points essentiels des réunions ».

Les éléments contenus dans la lettre de M. Bonnet au juge Camberou ne paraissent donc pas de nature à modifier l'approche ou le discours du chef du gouvernement dans ce dossier. Ceci vaut, en particulier, sur un des points les plus controversés de cette affaire : M. Bonnet, très méfiant vis-à-vis des services de police présents sur

l'île, a-t-il ou non mené, durant l'été et l'automne 1998, une double enquête sur l'assassinat de son prédécesseur, Claude Erignac ? M. Jospin en a toujours démenti la matérialité (*Le Monde* datés 14-15 février et 9-10 mai). Le premier ministre nourrissait-il ses certitudes sur les notes de M<sup>me</sup> Valter ? Pour le savoir, il faudrait que celles-ci soient rendues publiques. Ce qui, dans des circonstances normales, n'a pas lieu d'être.

Jean-Michel Apathie

### L'affaire de la paillote Chez Francis

- **20 avril** : la paillote Chez Francis, un restaurant construit illégalement dans le golfe d'Ajaccio, est détruite par un incendie.
- **23 avril** : un talkie-walkie, une cagoule et un poignard, découverts sur les lieux, sont identifiés comme appartenant à trois gendarmes du groupe de pelotons de sécurité (GPS).
- **25 avril** : le lieutenant Denis Tavernier et l'adjudant-chef Eric Moulié sont placés en garde à vue. Le capitaine Norbert Ambrosse, qui dirigeait la mission, a été hospitalisé à Toulouse.
- **26 avril** : le colonel Henri Mazères, commandant de la légion de gendarmerie en Corse, est mis en examen pour « complicité » et les deux gendarmes du GPS pour « destruction volontaire d'un bien appartenant à autrui par l'effet d'un incendie en bande organisée ».
- **3 mai** : le capitaine Ambrosse, mis en examen et écroué à Marseille le 28 avril, et ses deux subordonnés, reconnaissent avoir mis le feu à la paillote sur ordre du colonel Mazères. M. Bonnet ainsi que son directeur de cabinet, Gérard Pardini, sont placés en garde à vue. Le témoignage du lieutenant-colonel Bertrand Cavallier, chef d'état-major de la légion de gendarmerie de Corse, établit le « lien » entre la préfecture et la mission de la paillote. Lionel Jospin demande à Jacques Chirac de mettre fin aux fonctions du préfet.
- **4 mai** : le GPS est dissout.
- **5 mai** : MM. Bonnet et Pardini sont mis en examen pour « complicité de destruction

volontaire de bien appartenant à autrui par incendie en bande organisée » et écroués.

- **7 mai** : le colonel Mazères reconnaît qu'« il avait donné l'ordre de brûler la paillote sur les instructions formelles du préfet », qui nie. Le procureur de la République d'Ajaccio confirme l'existence d'« un plan de destruction des paillotes en concertation avec le préfet » Bonnet.

- **20 mai** : M. Pardini désigne M. Bonnet comme donneur d'ordre de l'incendie.
- **16-17 juin** : Le lieutenant Tavernier et le capitaine Ambrosse sont remis en liberté.
- **23 juin** : face-à-face entre M. Bonnet et M. Cavallier.
- **28 juin** : confrontation entre MM. Bonnet, Pardini et Mazères. L'ancien préfet nie avoir formellement ordonné d'incendier les paillotes. Son directeur de cabinet et l'ex-patron des gendarmes corses, qui confirment leurs accusations, sont libérés et placés sous contrôle judiciaire.
- **2 juillet** : M. Bonnet est remis en liberté sous contrôle judiciaire.

FORUM DE DELPHES - SOPHIA MAPPA

Avec le chaos en Russie, après le Rwanda, après le krach asiatique, après le Kosovo, avant... ?

**Un débat indispensable** →

Sophia Mappa

**La démocratie planétaire : un rêve occidental ?**

VIENT DE PARAÎTRE

Sépia

80 FRF (12,20 €) en librairie  
(+ 25 FRF de frais de port par correspondance)  
96 p. format 13,5 x 21,5 cm  
ISBN : 2-84280-029-X

**Éditions SÉPIA**  
6, avenue du Gouverneur-Général-Binger  
94100 Saint-Maur  
Téléphone 01 43 97 22 14 • Télécopie 01 43 97 32 62

**3615 LEMONDE**  
rubrique VOL

**Voils réguliers** **Promotions** **Charters**

**Dernières minutes**

**Comparez tous les tarifs aériens sur 500 destinations...**

**QUIZ: testez vos connaissances et gagnez des billets d'avion ou des guides de voyage**

\*2,29 F/m



# Les députés affirment leur pouvoir d'investigation dans le contrôle des dépenses publiques

La Mission d'évaluation et de contrôle rend son premier rapport

Créée à l'initiative du président de l'Assemblée nationale, Laurent Fabius, la Mission d'évaluation et de contrôle (MEC) a communiqué ses pro-

positions pour mieux dépenser les fonds publics dans les domaines de la police, de la formation professionnelle, de la politique autoroutière et

des aides à l'emploi. Cette institution, qui travaille en collaboration avec la Cour des comptes, entend renforcer ses pouvoirs.

**PIERRE JOXE** l'a rêvé. Laurent Fabius l'a fait. « Je me régale de ce que j'entends. Ce que vous décrivez aujourd'hui, c'est ce que je n'osais pas imaginer lorsque j'étais parlementaire et membre de la commission des finances entre 1973 et 1978 » : c'est en ces termes que le premier président de la Cour des comptes s'est adressé au président de l'Assemblée nationale, mercredi 7 juillet.

M. Fabius présentait le premier bilan de la Mission d'évaluation et de contrôle (MEC) des dépenses publiques, cette institution créée sous son impulsion en février pour évaluer l'efficacité de la dépense publique et la contrôler, en étroite collaboration avec la Cour des comptes.

La France est en retard dans ce domaine. A l'heure où les dépenses publiques représentent 54,2% du PIB, un des niveaux les plus élevés de l'OCDE, la question de leur compréhension et de leur efficacité est devenue essentielle. « La société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration » : M. Fabius a recouru à l'article 15 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. La MEC est le premier pas vers une renouveau de la vie parlementaire en matière budgétaire. Les pro-

chaines étapes seront plus difficiles à mettre en place.

Des huit suggestions faites par Didier Migaud (PS, Isère), rapporteur général à la MEC, la dernière paraît la plus explosive et la moins réaliste : il souhaite que les parlementaires puissent procéder à des redéploiements budgétaires et transférer ainsi la dépense publique là où elle paraît efficace. Le gouvernement perdrait ainsi de son initiative budgétaire. Pour cela, la révision de l'ordonnance de 1959 s'impose. Optimistes, la Cour des comptes et la commission des finances viennent de s'atteler à ce travail.

## UNE AUDACE NOUVELLE

Quoi qu'il en soit, la MEC a réusé son entrée dans la vie politique française. Ce n'est pas la première fois que les parlementaires s'engagent dans le contrôle et l'évaluation de la dépense publique. Mais c'est la première fois que leur projet se concrétise. Coprésidée par Augustin Bonrepaux (Ariège, PS) et Philippe Auberger (RPR, Yonne), la MEC s'est penchée, au-delà de tout clivage politique, sur quatre thèmes : la politique autoroutière, les aides à l'emploi, la formation professionnelle et la police. Elle a reçu, au cours d'auditions

publiques, des ministres comme des membres de la haute fonction publique, qui ont parfois hésité à venir et qui n'ont pas toujours été traités avec ménagement.

Dans son rapport en conclusion des travaux de la MEC, M. Migaud semble s'étonner lui-même de la nouvelle audace parlementaire. « Les sommes en jeu dans les domaines d'investigation retenus sont importantes : l'endettement des sociétés autoroutières atteint 200 milliards [30,5 milliards d'euros] ; le budget de la police nationale s'élève à 29 milliards de francs ; les dépenses relatives à la formation professionnelle représentent, au bas mot, un montant de 138 milliards de francs ; l'effort en faveur de l'emploi varie, en fonction des définitions retenues, de 164 à plus de 305 milliards », considère M. Migaud. Les propositions de la MEC sur ces différents sujets « ont un faible impact budgétaire. Mais nous ne sommes pas un comité de la hache systématique », a souligné M. Migaud.

Ainsi, en matière d'aides à l'emploi, Gérard Bapt (PS, Haute-Garonne) propose de réduire les effets d'aubaine en divisant par deux la durée de l'exonération de cotisations patronales pour l'embauche d'un premier salarié et en suppri-

mant, pour l'exercice 2000, le crédit d'impôt pour création d'emplois des sociétés soumises à l'impôt sur les sociétés. Surtout, il demande à l'Etat de ne plus financer des préretraites sans embauches compensatrices. Au total, ses propositions peuvent permettre d'économiser 8 milliards de francs.

Tony Dreyfus (PS, Paris) propose d'affecter aux postes administratifs de la police des agents provenant d'autres ministères plutôt que des policiers. « Les policiers effectuant ces tâches coûtent 30% plus cher que des agents administratifs, développe-t-il. A coût constant, une telle réorganisation permettrait donc d'affecter 1 000 policiers supplémentaires dans des zones prioritaires. » Il préconise aussi le paiement des heures supplémentaires et non leur transformation en récupération comme c'est le cas aujourd'hui, ce qui permettrait, selon lui, de supprimer les absences de 10 à 15%.

« Je soumettrai officiellement ces propositions au premier ministre », a déclaré M. Fabius. Pour que la MEC trouve son entière légitimité, il faut, maintenant, que ses propositions soient suivies d'effet.

Virginie Malingre

## Le gouvernement saisi d'un rapport novateur sur l'emploi outre-mer

**L'AMBITION** n'est pas mince. Elle consiste, selon Jean-Jack Queyranne, secrétaire d'Etat à l'outre-mer, à « inverser les courbes du chômage et de l'exclusion dans les départements d'outre-mer ». Cet objectif a été affiché, mercredi 7 juillet à Paris, lors de la présentation publique d'un rapport sur l'emploi, établi par Bertrand Fragonard, conseiller maître à la Cour des comptes. Après les propositions économiques d'Eliane Mossé et les évolutions institutionnelles avancées par deux parlementaires en mission, le sénateur Claude Lise et Michel Tamaya (*Le Monde* du 26 juin), c'est le troisième rapport destiné à préparer le projet de loi d'orientation pour les DOM, dont M. Queyranne a annoncé qu'il serait soumis, dès le mois d'octobre, à la consultation des assemblées locales.

La principale innovation proposée par l'ancien délégué interministériel au RMI consiste à aider les projets professionnels des jeunes de moins de trente ans (création d'entreprise, prospection de marchés, formation hors du département) par un « contrat initiative jeune » d'une durée de deux ans, pour lequel l'Etat apporterait une aide de 2 000 francs (304,9 euros) par mois. M. Fragonard demande de retenir l'objectif de 10 000 contrats par an pendant cinq ans.

Une seconde proposition originale consiste à favoriser les départs en préretraite, souvent frei-

nés aux Antilles et en Guyane par la perte de la surrémunération. Une nouvelle « allocation congé-solidarité » serait proposée aux salariés de plus de cinquante-deux ans, avec pour contrepartie l'obligation d'embauche d'un jeune de moins de trente ans. Dix mille postes pourraient ainsi être libérés à court terme et 1 300 autres par an pendant dix ans. Le rapport Fragonard vise aussi à réduire la part de ce que l'on appelle pudiquement le « travail dissimulé » et à organiser le retour à l'activité des allocataires du RMI. A cet effet serait créé un nouveau statut, celui de « salarié occasionnel ». Une « allocation de revenu d'activité », d'un montant de 1 000 francs par mois pendant deux ans, serait proposée aux allocataires du RMI qui opéreraient pour ce nouveau statut.

## RISQUE DE REBELLION

L'inventeur du RMI, qui ne méconnaît pas les dérives de cette allocation dans les DOM, estime qu'il est possible de réduire en deux ans de 25 000 à 30 000 le nombre des allocataires du RMI. Ils étaient près de 119 000 au 31 décembre 1998. Le rapporteur estime que, faute d'une maîtrise du système, les conditions ne sont pas réunies pour aligner le montant du RMI versé dans les DOM sur celui de la métropole : il n'est à l'heure actuelle que de 80%, les 20% restants

permettant notamment de financer la construction de logements.

La présentation du rapport Fragonard aux élus des DOM et aux représentants des syndicats et des branches professionnelles a surtout donné lieu à un nouvel échange sur la surrémunération des fonctionnaires et des catégories assimilées. Très prudemment, M. Fragonard propose de réduire progressivement, pendant sept ans, le coefficient de majoration de 1,53 à 1,35 à la Réunion et de 1,40 à 1,33 aux Antilles et en Guyane dans la fonction publique d'Etat. Les sommes ainsi dégagées pourraient être affectées à un compte spécial destiné à favoriser l'emploi et le développement économique dans les DOM.

A l'exception notable du sénateur communiste Paul Vergès, président du conseil régional de la Réunion, pour lequel les surrémunérations constituent un obstacle au développement autonome des anciennes colonies, beaucoup d'élus des DOM sont réservés : hostiles au système en privé, ils le sont beaucoup moins, voire pas du tout, en public. A deux ans de l'élection présidentielle, le gouvernement est placé devant un choix redoutable : peut-il s'engager dans la voie d'une réforme, au risque de provoquer une véritable rébellion outre-mer ?

Jean-Louis Saux

## 35 heures : « échange de vues » entre les cinq confédérations

**LA CFE-CGC** peut être ravi. A l'instigation de son nouveau président, Jean-Luc Cazettes, elle vient de réussir son plus joli « coup » de communication depuis bien longtemps. Mercredi 7 juillet, à son invitation, les cinq confédérations se sont réunies pour procéder à « un échange de vues » sur l'avant-projet de seconde loi sur les 35 heures.

La rencontre, au siège de la centrale de l'encadrement, n'a abouti à aucune déclaration commune. Qu'importe ! L'essentiel était que cette rencontre – la première réunissant, sur la réduction du temps de travail, les cinq principales organisations syndicales, dont, fait notable, Force Ouvrière – puisse constituer en soi un événement. Comme si le simple fait de réunir

dans une pièce les cinq responsables confédéraux en charge du dossier de la réduction du temps de travail signifiait l'émergence d'un front syndical homogène sur l'avant-projet de loi sur les 35 heures.

Comme le soulignait mercredi soir Jean-Louis Walter, secrétaire général de la CFE-CGC, c'est « une première » pour « donner l'image d'organisations qui savent se retrouver, échanger, pour le plus grand bien du syndicalisme ». Sur les deux points de l'avant-projet de loi qui concernent particulièrement la CFE-CGC, à savoir le temps de travail des cadres et surtout la représentativité syndicale, les divergences d'appréciation demeurent. Sur le temps de travail des cadres,

« il n'y a pas unanimité sur la notion de jours » travaillés dans l'année, a reconnu M. Walter. Quant à la représentativité, en affirmant à l'issue de la réunion que « toutes les confédérations, y compris la CGT, conviennent que ce débat doit être traité ailleurs » que dans un avant-projet de loi sur les 35 heures, M. Walter est sans doute allé un peu vite en interprétation.

Pour Maryse Dumas, secrétaire confédérale de la CGT, si sa centrale se déclare prête à une « réflexion globale sur les conditions de la négociation collective », il ne s'agit pas pour autant d'évacuer cette question de l'avant-projet de loi sur les 35 heures. Dans l'article 12 de son texte, le gouvernement propose de conditionner l'oc-

trois des nouveaux allègements de charges à un accord sur les 35 heures signé avec le ou les syndicat(s) majoritaires dans l'entreprise.

« Nous n'avons absolument pas modifié notre position. Nous estimons que c'est un premier pas pour obtenir que le principe majoritaire soit élargi à tous les aspects des négociations, et des accords à tous les niveaux », indique M<sup>me</sup> Dumas, en précisant que la CGT souhaite d'autres aménagements. La centrale se déclare surtout très hostile à la possibilité ouverte dans les entreprises de moins de cinquante salariés de négocier avec les élus du personnel, en l'absence de syndicats et de mandatés.

Caroline Monnot

## RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

Réviser cet été avec Le Monde, France Inter et Universal  
45 chefs-d'œuvre de la musique classique.

UNIVERSAL PHILIPS

un événement  
fff  
félerama



## Beethoven. les derniers quatuors.

**La liberté en devenir.** Quinze années séparent le 11<sup>e</sup> quatuor de Beethoven du 12<sup>e</sup>. Il inaugure la série des six ultimes partitions, absolus chefs-d'œuvre du genre. Ce cycle révolutionnaire dans l'histoire de musique de chambre, assure le passage obligé entre le classicisme du 18<sup>e</sup> siècle et les recherches harmoniques du 20<sup>e</sup> siècle. Le Quatuor Italiano met en valeur les audaces de cette musique tout en exprimant la beauté sonore de ces "Journaux intimes".

Vous découvririez des extraits de cet album sur France Inter, à 16 heures, dans l'émission de Frédéric Lodéon, "Carrefour de Lodéon"

Le Monde



www.nac.fr



## SOCIÉTÉ

LE MONDE / VENDREDI 9 JUILLET 1999

**SCIENCES** Un rapport intitulé « Développement et applications de la génomique » a été rendu public par l'Académie des sciences, mercredi 7 juillet. Rédigé à la demande de

Claude Allègre, ce document met en garde le gouvernement contre le risque d'un retard français. ● LE MANQUE DE PROFESSIONNELS, notamment de bio-informaticiens, risque

de creuser l'écart entre la France et les Etats-unis. ● UN BUDGET de 1,5 milliard des francs sur quatre ans vient d'être dégagé par l'Etat pour une action « génomique » permettant la

création de nouveaux « génopôles » reliés à celui d'Evry (Essonne). ● LES PROMESSES de la génomique en matière végétale sont considérables, aussi bien en matière d'alimentation que

d'environnement. ● LE DÉPÔT DE BREVETS sur les gènes est la clé du développement des firmes de biotechnologie, explique Pascal Brandys, cofondateur de la société Genset.

# La France veut combler son retard dans les sciences du vivant

Dans un rapport publié mercredi 7 juillet, une équipe de biologistes coordonnée par François Gros recommande au gouvernement d'encourager les recherches sur l'utilisation du décodage des gènes humains, animaux et végétaux. Médecine, agriculture et élevage du XXI<sup>e</sup> siècle en dépendent

L'ACADÉMIE DES SCIENCES a publié, mercredi 7 juillet, le rapport « Développement et applications de la génomique, l'après-génome », réalisé à la demande de Claude Allègre, ministre de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie. Ce document, coordonné par François Gros, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, est le premier de toute une série de rapports sur les sciences et techniques, qui renoue avec une tradition abandonnée depuis que Napoléon Bonaparte avait chargé Cuvier d'un tel travail. Il trace très clairement un état des lieux technique de la génomique en France et des perspectives de cette nouvelle discipline dans des domaines aussi divers que la médecine humaine, la pharmacie, la science vétérinaire, les progrès de l'élevage et de l'agriculture, mais aussi dans l'étude des migrations humaines, de l'évolution des espèces et de leur classification.

L'Académie recommande de « compléter et développer les investissements et les implantations industrielles françaises et étrangères à la Génopole d'Evry, d'encourager les recherches au Génomscope », mais aussi de « développer au plus vite d'autres génopôles en régions et de les coordonner par un réseau national ». L'Etat n'a cependant pas attendu la sortie du rapport pour annoncer le déblocage d'un financement très considérable pour ces recherches.

La génomique est l'étude exhaustive et multidisciplinaire des génomes, tant en ce qui concerne le nombre et la disposition précise des gènes sur les chromosomes, que leur séquence et leur fonction. Elle fait appel à une technologie industrielle robotisée et informatisée qui seule permet d'appréhender ces énormes objets biologiques, constitués de la succession et de l'enchevêtrement de milliards de nucléotides, ne différant entre eux que par la base, laquelle constitue une partie de la molécule d'acide désoxyribonucléique (ADN).

Le projet de déchiffrement de l'inté-

gralité du génome humain a été lancé dans le début des années 1990, lorsque les progrès convergents dans les techniques de la biologie moléculaire du gène, du génie génétique, de l'information, de la robotique et de la physico-chimie ont permis à quelques visionnaires d'envisager que cela serait possible. « Après avoir été à la pointe (CEPH, Généthron), notre pays risque de manquer le pas du fait des immenses efforts américains au plan fédéral ainsi que du nombre et de l'intense activité des sociétés de start-up qui s'y développent », selon le rapport. Un Américain, ancien chercheur de l'Institut national de la santé américain (NIH), Craig Venter, a changé les règles et tous se sont alignés sur lui.

## Des espoirs pour l'agriculture

La connaissance des génomes des plantes aura des retombées pratiques lorsqu'on pourra sélectionner les gènes impliqués dans la gestion de l'eau par les plantes ou dans l'assimilation et la transformation des engrais. La connaissance parfaite des cibles des pesticides et des fongicides et des gènes correspondants devrait permettre de créer des produits beaucoup plus performants et spécifiques, diminuant leur impact sur l'homme et son environnement. Grâce à l'étude des gènes utiles à la résistance d'une espèce vis-à-vis de micro-organismes pathogènes, la génomique pourrait aussi permettre de limiter, voire d'éviter, l'emploi des produits chimiques.

La génomique végétale a d'autres grands objectifs : produire les graines à meilleur rendement nutritif indispensable pour faire face à l'augmentation de la population mondiale, faire synthétiser par la plante des molécules diverses pour des usages pharmaceutiques ou industriels. La fabrication par le tabac de molécules à usage thérapeutique serait une bonne revanche pour l'herbe à Nicot !

Il a fondé en 1989 sa propre compagnie *The Institute for Genome Research* (TIGR). Il vient à nouveau de changer d'échelle en créant la compagnie Celera Genomics avec l'aide de la société Perkin-Elmer, un des fabricants les plus renommés de robots analyseurs de séquences d'ADN. Après avoir annoncé, en mai 1998, qu'il prévoyait la fin du séquençage du génome humain pour 2003, la recherche publique a réagi.

La France se sont récemment joints à cette initiative. La France s'est vu confier le décodage total du chromosome 14 (le génome humain est réparti entre 24 chromosomes), en cours au Génomscope dirigé par Jean Weissenbach, à Evry (Essonne). « Il est à prévoir que dès 2001 cette énorme capacité de séquençage se redéploiera vers d'autres génomes, notamment [ceux de] la souris, [du] riz, d'autres espèces modèles ou d'intérêt agronomique » précise Jean

du génome humain. Puis l'effort a diminué ; il est encore temps de rejoindre le peloton de tête, non pas pour la gloire, mais parce que les connaissances accumulées dans ce domaine sont le socle sur lequel construire les recherches futures, tant académiques que privées. Un très gros travail reste encore à effectuer pour déchiffrer les génomes du monde vivant, mais l'exploitation de ces résultats pour en extraire l'information utilisable en médecine, en agriculture ou pour l'élevage demande un travail encore beaucoup plus considérable. Si les pouvoirs publics veulent que la France ait au siècle prochain une industrie pharmaceutique, il est nécessaire qu'ils prennent la décision de faire de la génomique une de leurs priorités.

**3** Ressentez-vous le besoin d'une coopération institutionnalisée avec la recherche publique ?

Ce dont nous avons besoin, c'est que la recherche publique produise un ensemble structuré dans lequel les jeunes soient formés, et qu'elle crée des ressources fondamentales que l'entreprise privée pourra développer et valoriser. Devons-nous, en tant qu'industriels, participer à cet effort ? Nos buts sont différents : nous sommes dans la concurrence, nous devons donc couvrir la plupart de nos recherches du secret industriel, avoir des produits brevetés, vendre nos produits. Cela dit, nous avons vraiment besoin que tout un ensemble de ressources soit disponible, géré par les pouvoirs publics. Des projets de coopération de Genset avec la Génopole d'Evry sont en négociation à l'heure actuelle.

**2** Pensez-vous nécessaire que l'Etat fasse un effort dans ce domaine ?

La France a été très bien placée au niveau mondial dans la recherche sur le génome, au point d'avoir publié la première carte

Weissenbach. Le rapport de l'Académie des Sciences pointe aussi le retard pris ces dernières années par la recherche en France, malgré un très beau départ, et sur les difficultés de l'« après-génome », liées à l'exploitation des résultats de la simple séquence de l'ADN. On compare volontiers ces données à un gisement minier : il faut, pour les exploiter, des outils, soit à inventer, soit anciens, mais alors le plus souvent trop rares. Le développement de ces outils est primordial si la France veut rester dans la course. Et c'est là que le constat est angoissant pour la recherche française.

### DISCIPLINES INDISSOCIABLES

Ces outils sont d'abord informatiques. La génomique est une nouvelle discipline qui mêle au premier chef informatique et biologie moléculaire. Ces deux disciplines sont devenues aussi indissociables l'une de l'autre que physique et mathématiques. Or il existe partout un vrai déficit en bio-informaticiens. Pour aligner les séquences et les « annoter », c'est-à-dire rechercher par alignement une analogie avec d'autres gènes connus, une formation relativement simple est suffisante. Il n'en est pas de même pour trouver les nouveaux algorithmes qui permettront de traiter un flot de données d'information génétique, ou d'interpréter la structure tridimensionnelle des produits protéiques des gènes.

Les bio-informaticiens et mathématiciens devraient jouer un rôle co-dirigeant dans certaines études, mais ils ne participeront à la résolution des problèmes posés par la biologie que lorsque ces problèmes représenteront un défi pour leur discipline et que le domaine de la biologie sera devenu attractif, ce qui ne viendra que si le contexte industriel y pousse. La pénurie de compétences est planétaire. Si les bio-informaticiens ne sont pas suffisamment nombreux en France, « les séquences que nous produisons à grands frais seront analysées, inter-

prêtées et exploitées par d'autres, principalement les Etats-Unis » met en garde Jean-Michel Claverie, un des co-auteurs du rapport, qui dirige une unité de recherche au CNRS, spécialisée dans l'information génétique et structurale.

Les mêmes problèmes sont dé-

c'est un domaine de recherche dans lequel sont impliqués quelques très bons laboratoires français qui, s'ils étaient soutenus, pourraient doter la France de méthodes d'analyse originales. Il y a, à l'heure actuelle, « un champ très large d'application potentielle des nanotechnologies

## Thérapies géniques : mode et réalité

Pourquoi, lorsque le chercheur a à sa disposition un gène bien caractérisé, ne pas tenter de le faire s'exprimer chez le malade chez lequel il fait défaut ? Ce concept simple a été à la base de la création de multiples petites sociétés de biotechnologie à capital-risque, aux Etats-Unis pour la plupart, grâce à une médiatisation sans précédent dans l'histoire de la médecine. Mais les résultats thérapeutiques n'ont pas suivi et il a fallu remettre les pendules à l'heure après des utilisations hâtives sur l'homme.

Pour qu'un gène joue le rôle qu'on attend de lui, il faut en particulier qu'il s'exprime dans les bons organes, en quantité suffisante et à long terme. De multiples problèmes sont à résoudre pour effectuer ce ciblage du gène. L'Association française contre les myopathies en a fait son objectif principal et conduit ses recherches au laboratoire Généthron 3 à Evry dirigé par le docteur Olivier Danos, au CHU de Nantes, avec le docteur Philippe Moullier, et à Marseille, avec le docteur Patrice Mannoni.

crits dans le rapport de l'Académie concernant les techniques de chimie, en particulier combinatoire, et de biologie structurale, qui devraient être considérablement développées pour la mise au point de médicaments s'appuyant sur les données issues du séquençage des génomes. Quelques très bons laboratoires s'y emploient, mais leurs capacités ne sont pas à l'heure actuelle à l'échelle requise pour la génomique.

Le document rappelle aussi l'absence de toute industrie française de « puces à ADN », ces supports qui permettent de mettre en évidence l'expression de centaines ou de milliers de gènes. La maîtrise de cette technologie est une nécessité pour la découverte de nouvelles cibles thérapeutiques, pour l'identification bactérienne, et pour de nombreux tests diagnostics. Ce domaine est totalement dominé par des sociétés américaines. Cela dit,

dans le domaine génomique et post-génomique, en capitalisant sur le savoir-faire et l'originalité des équipes françaises les plus performantes », constate Bernard Mangrand, co-auteur du rapport.

« La connaissance de la séquence du génome ne saurait se suffire à elle-même. Le rapport l'a bien souligné ; elle va devoir impérativement requérir une "nouvelle physiologie", et de nouveaux outils associés, de façon que l'accumulation impressionnante d'informations puisse se traduire en connaissances organisées, et par là utiles », conclut François Gros.

E. Bx

★ **Développement et applications de la génomique, L'après-génome, Académie des sciences, Rapports sur la science et la technologie, n° 1, éditions Tec et Doc, juillet 1999.**

# L'Etat va consacrer 1,5 milliard de francs en quatre ans aux sciences du vivant

LE COMITÉ interministériel consacré à la recherche avait cité, au printemps, les sciences du vivant parmi ses priorités et annoncé des actions incitatives. Ces promesses ont commencé de se concrétiser, le 1<sup>er</sup> juillet, avec la communication par le ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, des projets destinés à propulser la nouvelle discipline qu'est la génomique, sous la forme d'une action incitative « génomique ». Un budget de 1,5 milliard de francs (228,6 millions d'euros) sur quatre ans a été rendu public par les professeurs Jacques Demaille, conseiller auprès de Claude Allègre et directeur du programme génome, et Pierre Chambon, directeur du laboratoire de génétique moléculaire des eucaryotes à Strasbourg et président du conseil scientifique du programme génome. L'importance de ces financements témoigne de la volonté gouvernementale de tenter de combler le retard français. Les enjeux, immenses, sont la vigueur de l'industrie, de l'agriculture et de la médecine au siècle prochain.

L'action « génomique » doit favoriser le développement des recherches sur le génome humain et les génomes végétaux, depuis le séquençage à grande échelle jusqu'à la génomique fonctionnelle (étude de la fonction des gènes et de leurs produits), en incluant la bioinformatique. Le financement provient du Fonds national de la science (FNS) et du Fonds de la recherche et de la technologie (FRT).

A Evry (Essonne) a été créé le premier génopôle en 1998 (*Le Monde* du 24 octobre 1998). Il s'agit

d'un centre de recherches de référence, regroupant les centres publics Génomscope-Centre de séquençage et Centre national de génotypage, le laboratoire « Généthron 3 » financé par l'Association française contre les myopathies, l'université d'Evry qui abrite le centre de bioinformatique InfobioGen et qui devrait dispenser un enseignement orienté vers les biotechnologies et leurs domaines connexes – instrumentation scientifique, nanotechnologies, robotique, bioinformatique, droit des brevets.... Le site d'Evry accueille également des laboratoires privés dont Genset, Rhône-Poulenc-Rorer, Sanofi, Synthélabo, et un pôle de création d'entreprises pour faciliter l'émergence de nouvelles sociétés. Les entreprises pharmaceutiques qui s'y implanteront bénéficieront quasiment en temps réel des dernières découvertes des chercheurs. En février 1999 a en outre été lancé le programme de génomique végétale « Génoplane ».

### 3 OU 4 GÉNOPÔLES EN 1999

Le ministère a annoncé que le génopôle d'Evry devrait fédérer des centres comparables qui restent à créer en province. Vingt villes ont déposé un projet pour la création d'un génopôle mais seules trois ou quatre seront créés dès cette année.

Pour 1999, le financement du programme sur le génome est de 300 millions de francs (45,7 millions d'euros), 230 venant du FNS et 70 du FRT. Le centre de séquençage, chargé du chromosome 14 par le « projet international de séquençage du génome humain », reçoit

80 millions de francs, le centre de génotypage 50 millions, InfobioGen 15 millions, les génopôles 50 millions et Génomplante 60 millions. Les actions dites « post-génome » sont dotées de 45 millions de francs destinés à financer des contrats publics ou privés pour assurer le transfert des techniques et financer les investissements pour l'analyse systématique des fonctions des gènes.

Le génopôle d'Evry a aussi reçu pour mission de créer un Centre de ressources pour les collections d'ADN complémentaires humains et de souris. Les ADN complémentaires représentent la partie transcrite des gènes, débarrassée de toutes les séquences non codantes appelées « introns ».

Ce centre aura pour objectif d'établir, dans un délai de trois à cinq ans, un jeu ordonné et extensif de gènes, parfaitement fiables quant à leur identité et dans lequel pourront puiser tant les chercheurs académiques que les sociétés privées.

Le financement public de 1999 sera reconduit, voire augmenté, pendant au moins quatre ans, a précisé le ministère. Une participation des entreprises privées, sous forme financière ou de résultats à mettre en commun dans le centre de ressources, est en cours de négociation. Le but est de créer une alliance stratégique privé-public, à l'image de « Génomplante », alliance de tous les organismes publics de recherche végétale, et des industriels du secteur agronomique, dont le budget prévisionnel sur cinq ans s'élève à 1,4 milliard de francs (213 millions d'euros).

E. Bx

## Lexique

● **Le génome** est l'ensemble des gènes d'un organisme, portés sous forme d'une séquence spécifique d'ADN sur les chromosomes. Le nombre des gènes est encore largement incertain, compris entre 60 000 et 100 000. La génétique est l'étude des gènes et des lois qui gouvernent l'hérédité.

● **Le séquençage** est le décodage du génome, établissant la succession des nucléotides (3 milliards dans le génome humain). Il permet d'établir la structure primaire de l'ADN et de découvrir en son sein la présence de gènes, c'est-à-dire de séquences qui spécifient la synthèse des protéines.

● **Le génotypage** consiste à caractériser, dans l'ADN, la variation génétique entre des individus, à étudier la transmission des variantes entre parents et enfants et à établir une corrélation entre ces informations et les caractères héréditaires.

● **La génomique** est l'étude de l'ensemble des gènes. Elle explore le fonctionnement global de toute la génétique.

I S T H

Enseignements Supérieurs Privés

---

DROIT/SCIENCES ÉCO.

√ **Stage intensif**  
(du 3 au 28 août)

√ **Sessions annuelle/  
semestrielle**

Tél. : 01 42 24 10 72















# RÉGIONS

LE MONDE / VENDREDI 9 JUILLET 1999

## Tensions entre régions et Etat sur la répartition des aides financières

Après les coupes exigées par Bruxelles sur la prime à l'aménagement du territoire et la diminution des fonds structurels européens, les élus entament, l'arme au pied, les négociations avec le gouvernement pour les enveloppes des futurs contrats de plan. Arbitrage, par Lionel Jospin, le 23 juillet

C'EST l'histoire d'une guerre des territoires que l'Etat et les élus se livrent depuis plusieurs mois. Elle se déroule derrière les portes capitonnées des cabinets ministériels, dans les bureaux feutrés de la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (Datar). Voilà qu'elle menace d'éclater au grand jour. Une trentaine d'élus, présidents de conseils régionaux, généraux, députés, sénateurs, maires de grandes villes, devaient participer jeudi 8 juillet, sous la présidence de Dominique Voynet, ministre de l'environnement, à une session plénière du Conseil national de l'aménagement du territoire (Cnadt), qui, pour la première fois de son histoire, sera ouverte à la presse. Ainsi en a décidé la loi Voynet sur l'aménagement du territoire.

« Ça va être très violent, prédit Jean-Louis Guigou, délégué de la Datar. Les élus vont nous contester. On va critiquer le gouvernement ».

Ce mini-parlement des territoires doit rendre un avis, dont le gouvernement devra tenir compte dans son arbitrage final, sur la future répartition des fonds

Le premier prévoit que toutes les régions conserveront 50 % de l'enveloppe précédente (1994-1999). Le second n'envisage de n'en préserver que 25 %. Les 50 % ou 75 % restants seront répartis en fonction de trois critères : la proportion dans chaque région de « zones urbaines sensibles », de « zones en revitalisation rurale » et, enfin, de zones d'emplois « admissibles » au regard des conditions posées par Bruxelles (taux de chômage, taux d'emploi industriel, taux d'emploi agricole, déclin de l'emploi industriel et démographique).

Le choix dépendra de l'appréciation par les élus des critères utilisés pour la précédente période. Quel que soit le scénario retenu, la nouvelle distribution sera plutôt favorable aux régions du Grand Bassin parisien qui avaient peu bénéficié des fonds bruxellois en 1994. La région Centre, elle, recevra même davantage que par le passé.

En revanche, l'Ouest devrait souffrir : dans le scénario « 50 % de l'enveloppe », la Bretagne perdrait jusqu'à 37,2 % de sa précédente enveloppe européenne, les Pays de la Loire, 34,6 %. Quant au Nord-Pas-de-Calais, il perdrait 34,8 %... Or, pour nombre de régions, les fonds structurels sur les six dernières années ont représenté environ une année de budget. Presque autant que l'enveloppe régionale des contrats de plan pendant la même période.

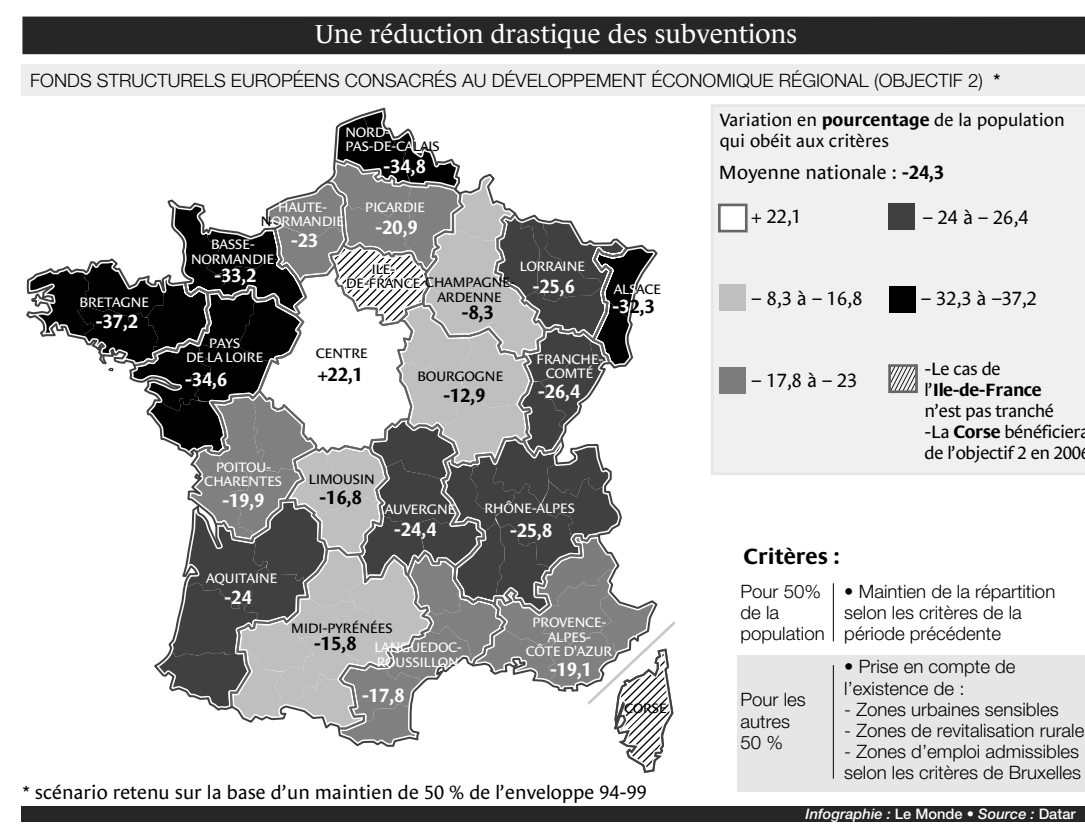
devraient pâtir d'une évolution plus modeste. « On ne veut pas se faire accuser d'avoir fermé la négociation le 23 à Arles », avance prudemment un conseiller à Matignon. Aussi le gouvernement a-t-il prévu de répartir 90 milliards seulement sur les 105 milliards prévus. A charge pour les régions de faire valoir des projets qui leur permettent d'obtenir une part des 15 milliards restants qui seront affectés à l'automne.

### « VRAI POUVOIR D'INFLUENCE »

Resté en dehors du débat jusqu'ici, M. Jospin a prévu de prendre la direction des opérations. Avant le Ciadt du 23 juillet, le premier ministre devait recevoir l'ensemble des présidents de conseils régionaux à Matignon.

« Lionel Jospin a compris que les régions n'étaient pas seulement des institutions quémandeuses. Qu'elles pouvaient exercer aussi un vrai pouvoir d'influence. Il a pris conscience de l'importance de l'enjeu », assure Michel Vauzelle, président (PS) de la région PACA. Comme pour se rassurer.

Béatrice Jérôme



### Du bon usage du recensement

Les simulations du gouvernement pour la répartition de la prime à l'aménagement du territoire, des fonds structurels européens et des contrats de plan ont été réalisées sur la base des données démographiques qui remontent à 1990. Les chiffres du recensement de 1999 modifient le paysage (Le Monde du 7 juillet), et devraient donner des armes à certaines régions.

Ainsi Robert Savy, président PS du Limousin, région qui continue à perdre des habitants, compte bien utiliser ces statistiques devant le Cnadt, jeudi 8 juillet : « Si on ne veut pas qu'il y ait de fracture territoriale, il faut aider les régions qui vont mal », explique-t-il.

Mais d'autres, notamment celles qui connaissent un accroissement de la population, vont aussi prendre appui sur les résultats de l'Insee pour réclamer plus d'aides. Entre ces deux urgences, le gouvernement semblait, jusqu'ici, plutôt privilégier les zones urbaines.

européens versés à chaque région, au titre du nouvel « objectif II » pour les sept prochaines années. Or l'enveloppe est réduite de 60,6 à 45,7 milliards de francs (6,9 milliards d'euros).

La France subit une perte de 24,3 % de la manne bruxelloise. Conséquence : la population concernée par ces fonds, dite « population éligible », passe de 24,7 millions à 18,7 millions.

Depuis plusieurs semaines, Matignon et le cabinet de M<sup>me</sup> Voynet battent et rebattent les cartes à la recherche de la meilleure stratégie. Comme à la veille d'une bataille. « L'aménagement du territoire doit s'inscrire dans la durée. Nous ne devons pas donner d'à-coups », explique un membre du cabinet de M<sup>me</sup> Voynet. Le gouvernement devait présenter deux scénarios aux membres du Cnadt, qui devront trancher.

### PEAU DE CHAGRIN

« Nerveux », en « transe », selon un conseiller du premier ministre, les représentants des régions ont quelques bonnes raisons de l'être. Les territoires éligibles à la prime à l'aménagement du territoire (PAT) viennent d'être réduits comme peau de chagrin. Bruxelles a imposé que les 550 millions de francs que l'Etat répartit chaque année sur le territoire au titre de cette prime à l'implantation et au maintien des entreprises soient concentrés sur un territoire plus restreint. La France essaie de négocier avec Bruxelles des aménagements. Mais les jeux semblent faits.

Dans quelques jours, une autre bataille attend le gouvernement : le 23 juillet, Lionel Jospin présidera un comité interministériel d'aménagement et de développement durable du territoire (Ciadt) à Arles (Bouches-du-Rhône), où seront délivrés les mandats de négociation des préfets de région pour les contrats de plan Etat-régions (2000-2006). En tout, 105 milliards de francs de l'Etat pour sept ans. La précédente enveloppe était de 88,5 milliards sur six ans. « Ce n'est pas gras !, reconnaît un conseiller de la Datar. Le champ de contractualisation de la nouvelle génération de contrats a été élargi selon les souhaits du gouvernement. Il intègre en plus des infrastructures de transports et de l'enseignement le développement durable, la politique de la ville, la coopération interrégionale. Mais l'enveloppe n'augmente guère en proportion. »

« Il n'y aura pas d'avantages territoriaux acquis », prévient un conseiller ministériel. Le gouvernement entend corriger les fortes inégalités entre régions pour la précédente génération de contrats de plan. Ainsi les Pays de la Loire, l'Aquitaine, Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Ile-de-France pourraient-elles bénéficier d'un rattrapage. En revanche, les autres

# Découvrez les avantages de nos deux vols quotidiens vers Philadelphie. Comme un billet de plus.



Désormais US Airways vous emmène directement de Paris Charles de Gaulle à Philadelphie, non pas une, mais deux fois par jour. Ainsi, vous accédez encore plus facilement à plus de 175 destinations US Airways et US Airways Express aux Etats-Unis, au Canada et dans les Caraïbes, soit l'un des réseaux aériens les plus étendus, toutes compagnies américaines confondues.

Voyagez en Envoy Class®, notre classe primée avec son niveau exceptionnel de confort et de service et profitez d'une offre très spéciale. Un vol aller-retour pour les Etats-Unis ou le Canada en Envoy Class vous fait gagner suffisamment de Dividend Miles® pour un voyage aller-retour en Economy

Class en basse saison, depuis l'une de nos plates-formes transatlantiques vers l'ensemble de nos destinations nord-américaines. (Ou un billet aller-retour en Business Class pour une destination européenne avec l'un de nos partenaires aériens Dividend Miles).

Qui d'autre peut vous offrir deux sièges avec une seule réservation ?

Pour réserver ou obtenir plus d'informations, contactez US Airways au +1 49 10 29 00 (pour Paris Ile-de-France), 0801 63 22 22 (pour la province) ou par Minitel 3615 "US Airways" numéro de demande d'enregistrement de bonus 2099.

## U-S AIRWAYS

Offre soumise à disponibilité et aux taxes, droits, frais de sécurité et autres taxes applicables jusqu'à 681 FF ou 113 EURO, qui doivent être payés par le passager. L'offre n'est valable que pour l'achat d'un billet aller-retour en Envoy Class au départ de Paris Charles de Gaulle. Vous devez être membre Dividend Miles pour en bénéficier et l'ensemble du règlement Dividend Miles s'applique. Les membres Dividend Miles doivent se faire enregistrer pour cette offre en téléphonant et résider en Europe. 30 000 bonus miles seront portés au crédit de votre compte en sus des miles que vous aurez normalement gagnés. Les billets doivent être achetés à partir du 8 juillet 1999. Le voyage en question doit être effectué entre le 8 juillet et le 31 août 1999.

**CULTURE**  
Publicités  
**EN**  
RÉGIONS

**JOE DOWNING**  
PEINTURES ANCIENNES ET RÉCENTES  
MUSÉE DU CHÂTILLONNAIS  
CHÂTILLON-SUR-SEINE (Côte d'Or)  
16 Juillet - 14 Septembre 1999  
Eglise S<sup>te</sup> FOY  
MIRMANDE (Drôme)  
23 Juillet - 22 Août 1999



*Les petites maisons carrées en ciment, construites à l'époque où la révolution voulait donner à chaque habitant un logement décent, ont moins bien résisté au temps. Ici, Santiago de Cuba.*

**V**OYAGER d'une ville à l'autre n'est pas une petite affaire. Train ou bus – baptisé familièrement *guagua* –, il faut être inscrit quinze jours à l'avance. Et, pour le retour, trois semaines. C'est pourquoi il y a déjà queue devant le bureau des réservations avant le lever du jour. Mais, à 10 heures, il n'y a plus personne, car le contingent de la journée est épuisé. Il n'y a guère qu'un bus par jour, de grande ville à grande ville, et encore moins de trains, car ceux-ci ne circulent pas quotidiennement. Pour les villes moyennes qui ne sont pas tête de ligne, le nombre des places attribuées aux candidats voyageurs est affiché dans les gares routières. A Sancti Spiritus (80 000 habitants), par exemple, quatre voyageurs peuvent monter dans le bus quotidien de La Havane. Cas de dérogation : mort ou maladie grave d'un proche, et, catégorie particulière, les marins. Si, à l'aller, ceux qui vont visiter un malade ou assister à un enterrement bénéficient d'une priorité, au retour, ils devront attendre les trois semaines réglementaires.

Mais, bien entendu, ici comme ailleurs, le dollar a barre sur tout. Le voyageur qui paye en dollars (si le billet coûte 10 pesos, il en aura pour 10 dollars, soit, au change, vingt fois plus cher) et présente un passeport étranger est également prioritaire. A vrai dire, j'aurai fait plus de 2 000 kilomètres en *guagua* sans y rencontrer de touriste. Tout juste, une ou deux fois, des Cubains exilés en visite. Les voyages sont longs, aléatoires et, pour l'étranger soucieux de son confort, mieux vaut louer une voiture ou se rabattre sur les cars modernes qui desservent quelques destinations touristiques.

Remedios, où nous attend une famille amie, est à 350 kilomètres à l'est de La Havane, en passant par la capitale de la province, Santa Clara. Environ sept heures en roulant régulièrement. Le bus part à l'aube. Contrôles répétés, papiers, tickets, en échange de petits bordereaux minutieusement rédigés, annotés, cochés. Aucun bus de la compagnie nationale ne semble dater d'après 1965 : de marque Hino, rebaptisée « Giron » dans les ateliers cubains (en souvenir de la victoire de 1961 sur le débarquement contre-révolutionnaire), ils roulent jour et nuit depuis trente-cinq ans, quand ils ne sont pas en panne. Cabossés, rouillés, parfois assemblage de véhicules différents, mais solides. Les vitres sont peintes à moitié pour remplacer les rideaux et faire écran au soleil. Deux chauffeurs se relayent au volant. Ce ne sont pas des risquentout, beaucoup semblent avoir dépassé l'âge de la retraite, comme s'ils avaient été affectés à leur engin depuis les origines.

**D**ÈS l'accès à l'autoroute, la foule des auto-stoppeurs. Des milliers. Une grande patience. Plusieurs générations à faire la queue ont formé une discipline. Jamais de bousculade. On pose la question rituelle : « ¿ Quien es el último ? » (Qui est le dernier), et chacun ayant ainsi déterminé sa place, inutile de former une file. On attend. Des heures. Des jours. Pour tout.

Les voyageurs sont peu expansifs. Deux dames derrière moi échangent des recettes de cuisine, cela me rappelle les conversations dans les trains français, aux temps lointains du rationnement. Mon voisin lit longuement *Granma*, le journal du parti. Titre de première page : « Au combat pour nos valeurs ». Quand il me le prêtera, je découvrirai qu'il date de quinze jours. Sur le bord de la route, les slogans : « *Les principes ne sont pas négociables. Fidel.* » Les conversations ne portent que sur des sujets anodins.

A un arrêt dont on ne voit pas la fin, parce que le bus, à bout d'embranchement, est parti à l'atelier et que nul ne sait quand, ni même s'il reviendra, une dame noire et tout de blanc vêtue me réprimande, parce



## Le calme plat de la non-espérance

**Pour quitter La Havane en bus, il faut attendre longtemps, faire la queue. Dans la campagne, on circule sur des vélos importés de Chine ou sur des chevaux de trait. Fumée des usines, des sucreries, des camions. Pénurie et manque d'argent sur fond de rites afro-cubains et de résignation**

que j'ai dit que nous n'avions pas de chance : « *Au contraire, monsieur* [on ne dit plus *companiono*, comme jadis, mais *se-nor*]. *La malchance aurait été de continuer et d'avoir un accident. La chance est d'être ici au soleil.* » Elle explique qu'elle respecte les desseins de la Providence parce qu'elle est bonne catholique. Les dames, autour, approuvent. De panne en panne, de retard en retard, d'incident en incident, jamais dans tout mon voyage je n'entendrai un mot de protestation. Jamais, dans la rue, je n'assisterai à une altercation. Bonne composition, résignation ou méfiance ? Ces dames affirment qu'elles aussi sont bonnes catholiques. Celle en blanc renchérit : « *Faites comme moi, monsieur. Ayez la paix de l'âme.* » Je ne doute pas qu'elle soit bonne catholique, mais je sais qu'une personne ainsi de blanc vêtue est une adepte des rites afro-cubains qui « fait ses saints », c'est-à-dire qui se purifie. Une religion peut en cacher une autre. La discussion devenant générale, on me demande mon âge, et on me complimente gentiment : « *Vraiment, vous ne les faites pas.* » Une jeune femme intervient, avec un sourire acerbe : « *Bien sûr, lui, il mange !* » L'autoroute traverse la plaine centrale, d'immenses champs de canne à sucre. C'est l'époque de la *zafra*, la récolte. La fumée s'élève des champs déjà coupés que l'on brûle. Des tracteurs, des locomo-

tives de collection alimentées au pétrole, traînent des chariots pleins vers les centrales sucrières, conglomerats de ferraille noire, dont certaines, au siècle dernier, furent à la pointe du progrès industriel, ou usines plus modernes. Peu d'ouvriers dans les champs. Des *bohios* traditionnels, demeures de paysans en bois. Les petites maisons carrées en ciment, construites à l'époque où la révolution voulait donner à chaque habitant un logement décent, ont moins bien résisté au temps. Parfois un ensemble de blocs de quatre ou cinq étages, datant de la même époque, qui accusent durement la rapidité et le bon marché de leur construction.

**L**ES champs fument, les tracteurs et les locomotives fument, les centrales fument, les camions fument : un épais nuage noir rappelle que pénurie n'est pas synonyme de non-pollution. L'autoroute à trois voies est vide. Quelques camions, dont certains transportent un chargement de passagers debout, tassés : les transports de moindre distance. Quelques voitures privées, délabrées. Aux abords des agglomérations le trafic se fait plus dense : vélos, tricycles, carrioles à cheval, engins à moteur bricolés, piétons, parmi lesquels le bus se faufile patiemment.

Peu d'arrêts, dans des gares routières où il y a beaucoup de monde

et pas d'autre bus que le nôtre. A l'entrée de la ville, le bus stoppe pour laisser monter des vendeurs, en majorité des dames respectables : petits cornets de *mani*, oranges à la peau verte et tavelée, sucreries préparées à la maison. Elles redescendent juste avant la gare, manifestement peu soucieuses d'affronter l'autorité.

Et, là comme ailleurs, personne ne fume. La cigarette cubaine au papier sucré, le cigare ont presque disparu. Trop chers, réservés à l'exportation, aux touristes. J'ai connu un temps où, partout, le sol était tapissé de mégots de cigares. Je sais maintenant que fumer en public est une provocation.

Le bus nous laisse à la nuit tombante sur la grand-place de Remedios. L'hôtel est à un pas. Remedios n'est pas à proprement parler un site touristique, mais c'est une ville de fondation très ancienne, et le choeur baroque de son église – une profusion de saints et d'anges dorés – est un remarquable spécimen de la Contre-Réforme hispano-américaine. Le petit hôtel vient d'être refait à neuf, il est charmant et pas cher. Le personnel est jeune. Manifestement passé par une école d'hôtellerie. Ces jeunes gens stylés de nouveaux hôtels, qui parlent anglais, ne ressemblent en rien aux employés des administrations dont la moyenne est beaucoup plus âgée et la manière plus décontractée... En décidant il y a dix ans de former massivement des techniciens du tourisme, on les a tous fait passer dans un moule unique, et ils s'appliquent à ne pas en sortir. Travailler dans le tourisme, c'est mériter la confiance de la révolution. Et avoir accès, si peu que ce soit, au monde du dollar.

Samedi soir. Une ville de province à la vie apparemment tranquille et réglée. La place coloniale, avec ses arcades, son square et sa gloriollette, son cercle de la Tertulia (ce mot espagnol qui désigne à la fois réunion et agréable conversation). Son siège du Pouvoir populaire. Je suppose que, comme partout, la loge maçonnique n'est pas loin. Les jeunes sur les bancs, les jeunes tournent autour de la place, les petites filles sont parées comme des poupées et, bien sûr, dans les rues alentour, les garçons jouent au base-ball.

Brouhaha des voix qui s'interpellent dans un espagnol chantant et coloré, bouffées de musique. Presque pas de moteurs, des vélos silencieux et des voitures à cheval dont les sabots résonnent gaiement. Depuis le début de la « période spéciale », le régime a simultanément introduit dans l'île la bicyclette, qui y était inconnue (ce n'est pas une sinécure de pédaler sous les tro-

piques), achetée d'abord par millions de pièces détachées en Chine, et le cheval de trait, une race petite et robuste, qui est le mode de transport le plus courant dans les villes de province. Sans oublier la réhabilitation des bœufs là où l'agriculture est moins extensive. Les voiturins sur pneus peuvent charger six à huit personnes sur deux bancs face à face et remplacent en grande partie les autobus.

On annonce un tournoi de boxe pour les quatorze-seize ans, tandis que des adolescents se rendent en bande dans un local dont sortent des rythmes de hip-hop. Dans un coin de la place, on aménage un magasin à dollars, ce sera le cinquième. « *La majorité ne peut y aller, me dit un de mes amis, mais ça fait de l'animation dans la ville.* » Et ça

jeu et nécessité. Oû, depuis des siècles, la religion affichée, le catholicisme, en masque une autre, celle des rites afro-cubains de la *santería* et des *orishas*. Une société où tout est parallèle, où l'important se passe dans la pénombre. Une pénombre comme celle que traversent, le soir, ces gens qui vont silencieusement de porte en porte et qui, me prenant pour un des leurs, me présentent dans le creux de la main quelques grains de riz, quelques grains de café, spécimens de ce qu'ils ont à vendre et qui manque cruellement en quantité nécessaire dans les foyers. Que sais-je vraiment de cela, moi à qui nos amis ont offert un vrai dîner, avec du poulet, de l'*arroz congri* et des *ajís*, même si j'ai remarqué que la maîtresse de maison a soigneusement évité de se servir...

La discussion devenant générale, on me demande mon âge, et on me complimente gentiment : « *Vraiment, vous ne les faites pas.* » Une jeune femme intervient, avec un sourire acerbe : « *Bien sûr, lui, il mange !* »

fait de la lumière. Si l'hôtel a l'électricité en permanence, un quartier sur deux en est alternativement privé. A la périphérie, toujours les petits immeubles des années 60, dont les plaques de ciment se détachent. Entre eux, comme nous en verrons partout, de minces rangs de terre contenue par deux petits murs en ciment, qui portent les cultures destinées à l'alimentation familiale des habitants.

Au matin, l'église est pleine : la visite du pape a permis la réouverture des églises, opération où l'ancien élève des jésuites Castro et l'ancien médien Wojtyla semblent avoir trouvé chacun son compte. A la fin de l'office, la foule de tous âges et bien vêtue bavarde entre les statues-mannequins des saints et les affiches contre l'avortement. Toujours la même insouciance de surtête, une gaieté sans éclats, une absence totale d'agressivité, qui traduit peut-être, me dit mon compagnon de voyage, citant Elio Vittorini, « *le calme plat de la non-espérance.* »

On entraperçoit une société différente de celle que l'on voit et de celle que présentent les titres des journaux, les slogans. Souterraine, soudée par les préoccupations, les coutumes, les codes qu'elle a appris depuis longtemps, voire ancestralement, à garder pour elle. Une société où le double langage est à la fois

Nous visiterons le Musée historique. Chaque ville, même la plus petite en a un, émouvant, bien agencé, parfois avec peu de moyens : souvenirs de la colonie, conditions de l'esclavage, journaux et témoignages de la vie du XIX<sup>e</sup> siècle, quand les colons libéraux s'opposaient à la domination espagnole, de la dictature de Machado et de celle de Batista. Curieusement, ce sont les salles réservées à la guérilla, tapissées de visages si jeunes, photos jaunies de ceux qui ont donné leur vie pour cette révolution, qui semblent les plus vieillottes. Nous visitons le Musée de la Paranda, qui est l'orgueil de Remedios, siège, tous les ans, d'un grand défilé de chars, merveilles de créativité...

Comment nous rendre à Santa Clara ? Il y a un train par jour. Il part à 4 h 30 et repart de Santa Clara à 19 heures. Il s'arrête dix-sept fois et met trois heures pour faire 60 kilomètres. Les sièges sont en bois, et il est toujours bondé, surtout en cette période de *zafra*. Ceux qui vont travailler dans la capitale provinciale le prennent tous les jours.

**François Maspero**  
Photo : Klavdij Sluban

PROCHAIN ARTICLE :  
Le proxénète malgré lui



# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http ://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

## Le gène de la France

La France renoue avec la recherche biologique. En décidant de consacrer 1,5 milliard de francs aux travaux sur la connaissance du génome humain, le gouvernement remet le pays dans une course mondiale à la connaissance où, après avoir mené en tête, il semblait avoir lâché prise. Le projet de déchiffrage des gènes, ces supports de l'hérédité dont on ne connaissait pas même l'existence au début du siècle, est colossal. Lancé en 1990, un programme public international est en cours – les Américains y consacrent des sommes considérables. Les enjeux ne sont pas que scientifiques, ils portent aussi sur l'avenir de notre santé, de notre alimentation et de notre environnement.

En participant activement à ce programme, public, la France prend d'abord sa part à un combat visant à éviter une « privatisation » totale de ce domaine essentiel de la recherche scientifique. Que l'industrie du médicament – et d'autres – s'y intéresse, il n'y a là rien que de naturel. Mais qu'à travers les brevets sur les gènes les plus intéressants, celle-ci ferme des pans entiers de la connaissance aux chercheurs publics ne serait pas sans danger pour la science elle-même.

Par sa présence, la France peut ensuite espérer tirer profit, elle aussi, de l'« après-génome », lorsqu'une fois connue la structure des gènes, on pourra en étudier les fonctions. « C'est alors que l'on commencera à comprendre les maladies et à avoir un espoir de les traiter », explique le professeur Jean-Claude Ka-

<b>Le Monde</b> est édité par la SA LE MONDE <p>Président du directoire, directeur de la publication<span> </span>: Jean-Marie Colombani Directoire<span> </span>: Jean-Marie Colombani<span> </span>; Dominique Alduy, directeur général<span> </span>; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint</p> <p>Directeur de la rédaction<span> </span>: Edwy Plenel Directeurs adjoints de la rédaction<span> </span>: Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometu Directeur artistique<span> </span>: Dominique Roynette Secrétaire général de la rédaction<span> </span>: Alain Fourment</p> <p>Rédacteurs en chef<span> </span>: <p>Alain Frachon, Erik Izraelewicz (<i>Editoriaux et analyses</i>); Laurent Greilsamer (<i>Suppléments et cahiers spéciaux</i>); Michel Kajman (<i>Débats</i>); Eric Le Boucher (<i>International</i>); Patrick Jarreau (<i>France</i>); Franck Nouchi (<i>Société</i>); Claire Blandin (<i>Entreprises</i>); Jacques Buob (<i>Aujourd'hui</i>); Josyane Savigneau (<i>Culture</i>); Christian Massol (<i>Secrétariat de rédaction</i>) Rédacteur en chef technique<span> </span>: Eric Azan</p> <p>Médiateur<span> </span>: Robert Solé</p> <p>Directeur exécutif<span> </span>: Eric Pialoux; directeur délégué<span> </span>: Anne Chaussebourg Conseiller de la direction<span> </span>: Alain Rollat; directeur des relations internationales<span> </span>: Daniel Vernet; partenariats audiovisuels<span> </span>: Bertrand Le Gendre</p> <p>Conseil de surveillance<span> </span>: Alain Minc, président<span> </span>; Michel Noblecourt, vice-président</p> <p>Anciens directeurs<span> </span>: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994)</p> <p>Le Monde est édité par la SA Le Monde Durée de la société<span> </span>: cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social<span> </span>: 1 003 500 F. Actionnaires<span> </span>: Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.</p></p>
---

### IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

## Londres sous le soleil

LA VISION de Londres chère aux romanciers et aux cinéastes, une ville grise noyée de pluie, est métamorphosée depuis deux mois. L'été se poursuit immuablement serein sur les bords de la Tamise, la sécheresse en arrive à peler les vallons des parcs, les *passers-by* qui piétinent sur le Strand ou à Charing Cross n'empruntent plus qu'un seul trottoir, le trottoir de l'ombre, comme nos populations du Midi.

Je me garde d'affirmer que les Londoniens porteurs de parapluie ne ressentent pas sourdement la nostalgie des crachins de naguère. J'ai entendu seulement quelques remarques désabusées dans la bouche d'habitants de Wimbledon et de Woking, grands jardiniers et « forceurs » de parterres devant l'Eternel.

De tout temps les parcs ont fait figure dans Londres d'oasis

comparables à notre bois de Boulogne. J'ai retrouvé au hasard de leurs pelouses ce laisser-aller paisible et débonnaire qui m'avait tellement surpris il y a quelque vingt ans. Est-ce la canicule qui rameute en si grand nombre les couples à Hyde Park ces soirs-ci, ou l'Eros voisin de Piccadilly Circus qui les engage à d'aussi chaleureux entretiens ?

Quand le carillon de Big Ben égrène ses douze coups autour de Westminster, le noctambule attardé, qu'éblouissaient une heure plus tôt les mille soleils au néon et les feux clignotants des carrefours, s'enfonce soudain dans la *black-out* de perspectives silencieuses. Alors, par-delà les années, parlent vraiment les artères et le cœur d'airain de cette ville.

*Olivier Merlin*  
(9 juillet 1949.)

<b>Le Monde</b> SUR TOUS LES SUPPORTS <p>Télématique<span> </span>: 3615 code LEMONDE Documentation sur Minitel<span> </span>: 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56</p> <p>Le Monde sur CD-ROM<span> </span>: 01-44-08-78-30 Index et microfilms du Monde<span> </span>: 01-42-17-29-33</p> <p>Le Monde sur CompuServe<span> </span>: GO LEMONDE Adresse Internet<span> </span>: http<span> </span>://www.lemonde.fr</p> <p>Films à Paris et en province<span> </span>: 08-36-68-03-78</p>
---

# Une nouvelle révolution urbaine

par François Ascher et Francis Godard

NOUS connaissons une véritable nouvelle révolution urbaine, probablement aussi importante que celle qui avait accompagné la révolution industrielle. Au cours du siècle précédent, les villes et l'industrie s'étaient saisies de toute une série de techniques nouvelles pour repousser les limites auxquelles elles avaient été jus-qu'alors soumises. Le tramway électrique, le moteur à explosion, le téléphone, l'ascenseur, l'éclairage électrique, furent quelques-uns des principaux instruments qui permirent aux villes de changer d'échelle. Ces techniques accompagnèrent les changements sociaux, politiques et culturels et induisirent des formes urbanistiques et architecturales radicalement nouvelles.

De nos jours, à nouveau, la société se saisit des progrès des moyens de transport et de communication pour repousser les limites qui pèsent sur l'évolution des villes, de la vie urbaine et des activités économiques. Les changements dans ce domaine sont particulièrement rapides : en moins de trente ans, le taux d'équipement des ménages en automobiles a plus que doublé ; celui de l'équipement téléphonique a été multiplié par trois. En moins de quinze ans, la vitesse moyenne et la longueur des déplacements urbains ont augmenté de plus d'un tiers. Le téléphone cellulaire connaît un développement exponentiel et se profile déjà le succès de l'Internet.

A cela, il faut ajouter toute une série d'objets et d'équipements qui participent très directement au changement de la vie urbaine : généralisation du réfrigérateur et quasi-généralisation du congélateur, four à micro-ondes, répondeurs téléphoniques, télécopieurs, multi-équipement en téléviseurs, etc.

Le développement de ces moyens de transport des personnes, des biens et des informations est rendu nécessaire par le développement des villes. En retour, il modifie en profondeur la géographie des villes. De nos jours, plus de la moitié des habitants des villes travaillent dans une commune autre que celle où ils habitent. De plus en plus souvent, ils s'approvisionnent et se divertissent dans des communes encore différentes. La vie de quartier ne disparaît pas pour autant, mais elle ne revêt plus la même importance, d'autant que, de plus en plus rarement, les voisins sont des parents, des collègues, des amis d'enfance.

La vie des habitants des villes est également marquée par un double processus : d'une part, chacun dépend de plus en plus de systèmes et de réseaux collectifs ; d'autre part, la personnalisation des équipements et l'individualisation des

## Coca-Cola ou le déclin d'un empire américain

*Suite de la première page*

Coca-Cola a commencé par nier la réalité des problèmes, a ensuite expliqué qu'ils étaient circonscrits à la Belgique – comme si le marché unique européen n'existait pas –, a mené elle-même son enquête pour ne pas avoir à ouvrir les portes de ses usines... pour finir par conclure sur une campagne de publicité. Celle-ci, au-delà des « excuses » du PDG, spectaculaires mais tardives, visait en fait à s'auto-absoudre, disant en substance : « Nous avons contrôlé nos produits, nous les trouvons bons, continuez à nous faire confiance. »

Or justement, il semble qu'il en aille aujourd'hui des grandes marques comme des hommes politiques : les consommateurs-électeurs veulent bien leur permettre d'assouvir leur soif de pouvoir en leur apportant leurs suffrages, mais il n'est plus question de leur faire une confiance aveugle. Au contraire, il leur est demandé à tout moment des comptes et une totale transparence sur leur action. Cette évolution va totalement à l'encontre de la culture du secret que pratique, de façon quasi mystique, la firme d'Atlanta depuis la mise au point de la « formule 7 X », la recette du Coca-Cola, par un pharmacien d'Atlanta en 1886. Officiellement, cette formule est toujours ca-

moyens de consommation dont les individus d'une autonomie croissante. C'est particulièrement manifeste en matière de déplacements : les citadins, pour des raisons professionnelles et familiales, tendent à se déplacer à des heures différentes et changeantes, et à effectuer des parcours de plus en plus diversifiés.

Toutes ces transformations sont déjà bien engagées, mais sans forcément qu'on en prenne bien la mesure ni qu'on en apprécie toutes les implications. Pourtant, elles s'inscrivent dans une véritable révolution urbaine, dans la mesure où elles modifient la nature même du rapport de la société à ses terri-

### Les concepts de distance, de proximité, de connexité, sont à repenser autrement, de même que les notions de limite ou de transition entre le privé et le public, l'intime et le social, les intérêts locaux ou communautaires et l'intérêt général

toires, et aux cadres spatio-temporels du social, de l'économique, du culturel, du politique.

De fait, nous avons déjà très largement changé de villes : la majorité de la population urbaine ne vit plus dans des agglomérations denses et continues, mais dans des « métapoles », c'est-à-dire des territoires urbains distendus, discontinus, hétérogènes et multipolarisés. Il n'y a plus de limites nettes entre la ville et la campagne. Le centre ancien est concurrencé par des centres commerciaux périphériques. Les espaces publics et privés se recombinent dans de nouvelles configurations et à toutes les échelles, de l'intérieur du logement, qui s'ouvre sur le monde par l'introduction des nouvelles technologies de communication, aux espaces extérieurs, qui sont fortement marqués par des logiques privées.

Ce nouveau type de formes et de structures urbaines marque l'évolution des métropoles les plus importantes et celles des villes moyennes, où l'on se déplace aussi quotidiennement sur des distances de plus en plus importantes. Les dites villes moyennes ne constituent d'ailleurs pas des havres de résistance à la modernité urbaine, contrairement à l'imagerie des petites villes à visage humain, car elles sont elles-mêmes inscrites dans ces grands bouleversements territoriaux et sociaux.

Les questions de l'intercommunalité de l'aménagement du territoire se posent donc dans un

chéé dans le coffre d'une banque de la ville, et seuls une poignée de hauts responsables la connaissent chez Co-ca-Cola.

« **A TOUS LES COINS DE RUE** »

« *Le consommateur rencontre le produit à tous les coins de rue, mais seul un homme situé à 5000 kilomètres [Douglas Ivester] peut expliquer ce qui se passe dans l'usine d'à côté* », résume Georges Lewi, spécialiste des marques. Cette attitude arrogante et distante n'est clairement plus acceptée par les consommateurs. D'autant plus de la part d'une firme qui, dans l'inconscient collectif, en particulier en France, est l'archétype de la *world company* chère aux « Guignols de l'Info » de Canal Plus, ultime avatar de l'impérialisme américain. Une telle attitude n'est certes pas le monopole de Coca-Cola, même si la multinationale d'Atlanta l'a portée à son paroxysme. D'autres grandes marques américaines tout aussi « mythiques ». Marlboro, Levi's, McDonald's, Nike, Kellogg's, Toys R Us, doivent elles aussi se remettre en cause.

Le cow-boy qui incarnait Marlboro dans les publicités est mort d'un cancer et, depuis, la marque n'en finit plus de provisionner des milliards de dollars pour indemniser les malades du tabac. Levi's ferme des usines dans le monde pour cause de mévente de ses jean's pourtant autopromulamés « légendaires ». McDonald's a dû autoriser ses filiales étrangères à modifier l'immuable menu hamburger-frites-Coca, pour introduire dans sa carte des salades tomates-mozzarella ou des yaourts Danone. Déferlant sur le monde dans le sillage de Carl Lewis aux JO de Los Angeles, en 1984, Nike a du mal à se remettre de la reconquête menée par Adidas,

contexte et dans des termes très différents de ceux du passé. En particulier, il ne s'agit plus simplement de faciliter ou de favoriser la coopération entre des communes voisines, qui, il y a peu encore, intégraient des quartiers, des groupes sociaux et des activités relativement variées. Il s'agit de doter les nouveaux territoires de la vie sociale et économique d'institutions à la fois démocratiques et efficaces. C'est là un enjeu-clé pour l'avenir de la République.

De ce point de vue, plutôt que d'agiter en permanence l'épouvantail de l'inhumanité de la grande ville, on devrait s'inquiéter un peu plus des dynamiques des localisa-

tions résidentielles. Elles tendent à être de plus en plus « électives » et à réunir des populations qui se considèrent – ou que l'on considère – comme semblables, par les revenus ou les modes de vie. Le risque est grand que nous assistions à une aggravation de la ségrégation sociale, voire à des tendances « sécessionnistes ».

Dans ce contexte de la formation de ces métapoles, le droit à la ville, c'est-à-dire à l'emploi, à l'éducation, à la consommation, à la culture et aux loisirs, passe donc de plus en plus par la possibilité effective de se déplacer pour avoir accès à l'ensemble des territoires d'une aire urbaine. La mobilité quotidienne devient ainsi un enjeu social et économique de première importance et un des premiers facteurs de discrimination sociale, entre ceux qui peuvent bouger, et plus généralement communiquer largement, et ceux qui ne le peuvent pas. Il faut dès lors s'efforcer à la fois de faciliter au maximum ces mouvements de personnes, de biens, d'information, et en limiter les conséquences négatives sur l'environnement, dues à l'usage de véhicules encore trop polluants et trop coûteux en énergies non renouvelables.

Mais nous ne pourrions diminuer sensiblement la mobilité ni revenir de façon dominante à l'emploi de moyens collectifs de transport. Car nous ne pourrions pas retourner au modèle ancien des villes, avec ces quartiers mythiques où tout sem-

blait se passer à proximité immédiate, et ces centres-villes anciens dont nous avons tous la nostalgie. De fait, le cadre bâti des villes des années 2020 est déjà construit à plus de 80 %. Il s'agit donc, avant tout, d'aménager et de gérer les villes existantes, en tenant compte des façons radicalement nouvelles que les citadins ont de les utiliser.

Or, gérer la mobilité, mais plus généralement les communications, l'environnement, nécessite non seulement des institutions, des politiques et des outils à l'échelle des problèmes qui sont à traiter, mais aussi des concepts et des projets nouveaux. Les nôtres datent aujourd'hui trop souvent du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les conceptions de l'espace et du temps avaient été bouleversées par le développement des moyens de transport mécaniques.

La conscience spatiale de la nation moderne avait véritablement pris corps avec le chemin de fer, tandis que les luttes sociales s'emparaient de l'imaginaire urbain. Aujourd'hui, les concepts de distance, de proximité, de connexité, sont à repenser autrement, de même que les notions de limite ou de transition entre le privé et le public, l'intime et le social, les intérêts locaux ou communautaires et l'intérêt général

Plus prophètes en leur pays
L'heure ne serait donc – déjà – plus aux marques mondiales, « totalitaires » et centralisées, mais aux marques « internationales », qui savent mieux se couler dans la culture et le paysage locaux, au lieu de les « polluer » en leur imposant leurs visuels obsédants et criards (le rouge Coca, le jaune McDo...). Signe des temps : McDonald's met désormais un point d'honneur à faire appel à des architectes du cru pour mieux insérer ses restaurants dans le tissu urbain. GAP, Calvin Klein, Ralph Lauren, les nouvelles idoles américaines de la mode, ne prétendent

*François Ascher est profes-*

*seur à l'Institut français d'urba-*

*nisme (université Paris-VIII).*

*Francis Godard est direc-*

*teur de recherche au CNRS (Latts).*

surtout pas porter haut les couleurs de l'Amérique mais s'inscrivent au contraire dans une mondialisation qui se veut plus ouverte, plus cosmopolite, même si elle n'en est pas moins implacable.

Les grandes marques qui ont forgé cet *american way of life* tant vanté depuis un demi-siècle ne sont même plus prophètes en leur pays. Aux Etats-Unis, les *kids* ne veulent plus manger les corn-flakes et porter l'uniforme jean-baskets qu'ont mangés ou porté leurs parents, voire leurs grands-parents, vétérans de Woodstock et des « trente glorieuses ». Comme si, à la veille du troisième millénaire, les nouvelles générations voulaient se débarrasser des oripeaux du vingtième siècle finissant. C'est là un défi autrement plus grand pour Coca-Cola, et les autres, que l'élimination de quelques canettes défectueuses.

*Pascal Galinier*

#### RECTIFICATIF

ÉTRANGERS ET IMMIGRÉS

Dans les pages consacrées aux premiers résultats du recensement (*Le Monde* du 7 juillet), une confusion concernant le « décompte des étrangers en France » nous a fait écrire qu'en 1990 le nombre des « immigrés » était de 1,3 million, soit 2,3 % de la population française d'alors. En réalité, la notion d'« immigrés » recouvrait aussi bien les personnes de nationalité étrangère que les Français par acquisition nés à l'étranger, ce nombre était bien plus important en 1990. Selon cette définition, il totalisait 4,13 millions d'individus, soit 7,3 % de la population totale.



## ENTREPRISES

LE MONDE / VENDREDI 9 JUILLET 1999

**BANQUES** La bataille qui oppose depuis cinq mois, la Société générale, Paribas et la BNP entre dans sa dernière ligne droite, même si un nouveau rebondissement n'est pas

à exclure. ● A L'ISSUE d'une réunion de près de quatre heures, le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) a autorisé, mercredi 7 juillet, sous

conditions, les surenchères de la BNP sur la Société générale et Paribas, lancées jeudi 1<sup>er</sup> juillet. ● LE CONSEIL DES MARCHÉS FINANCIERS a, de son côté, fixé la clôture des

offres « à titre provisoire » au 30 juillet. ● LES CONSEILS D'ADMINISTRATION de Paribas et de la Société générale, prévus jeudi, ont été reportés. ● LE MONDE retrace les

discussions menées – sans succès – ces dernières semaines, entre les principaux acteurs de la bataille, sous l'égide du gouverneur de la Banque de France.

## Sauf coup de théâtre, la bataille BNP-SG-Paribas prendra fin le 30 juillet

Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) a donné son feu vert, mercredi 7 juillet, sous condition, aux offres de la BNP sur la Générale et Paribas. Les marchés financiers ont maintenant trois semaines pour faire leur choix

LA BATAILLE boursière opposant, depuis plus de quatre mois, la Société générale, Paribas et la BNP, entre dans sa dernière ligne droite, sauf coup de théâtre de dernière minute. A l'issue d'une réunion de près de quatre heures, le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) a autorisé, mercredi soir 7 juillet, les surenchères de la BNP sur la Société générale et Paribas, lancées jeudi 1<sup>er</sup> juillet.

L'autorité bancaire, présidée par le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet, représenté mercredi soir par Hervé Hannoun, sous-gouverneur de l'institut d'émission, a autorisé la BNP « à prendre le contrôle à 50,01 % et plus

de Paribas et de la Société générale dans les nouvelles conditions des offres ».

Cette autorisation n'est toutefois valable que pour le capital actuel. La BNP devra repasser sous les fourches caudines du comité si, « par la suite » intervenait « une opération ayant pour effet de conduire la BNP à perdre le contrôle de Paribas ou de la Société générale ». L'existence de deux offres concurrentes sur Paribas rend difficile l'évaluation du poids des futurs actionnaires de la banque. L'autorité fait notamment allusion au fait que la Société générale devant émettre de nouveaux titres destinés aux actionnaires de Paribas qui lui auront apporté leurs actions, la

BNP risque du même coup de voir diminuer sa part dans le capital.

Par ailleurs, le Cecei a examiné à la loupe les conditions dans lesquelles la BNP a proposé un Certificat de valeur garantie (CVG) aux actionnaires de Paribas. Ce titre est une assurance contre la baisse des titres BNP que les actionnaires de Paribas recevront en échange de leurs actions. Mais l'estimation des CVG est complexe. D'autant plus que cet instrument financier est utilisé pour la première fois dans le secteur bancaire. Le Cecei a jugé que « cette opération pouvait être acceptée en raison des engagements souscrits par la BNP ».

La banque va constituer une réserve sur trois ans, jusqu'au paie-

ment effectif des CVG, pour y affecter les quelque 2,1 milliards d'euros qu'elle pourrait avoir à payer au titre des CVG. Cette somme sera immédiatement déduite des fonds propres calculés par les autorités bancaires pour le calcul de ratio de solvabilité de l'établissement « tier one », qui sera d'environ de 6,6 %, contre 7,1 % aujourd'hui.

### DIFFICILE À TENIR

De son côté, le Conseil des marchés financiers (CMF) a jugé recevable les surenchères de la BNP sur les deux banques. Toutefois, les actionnaires restent dans l'incertitude. Mercredi 8 juillet, le CMF a aligné au vendredi 30 juillet la fin des différentes offres qui courent sur Pari-

bas et la Générale. Cependant, l'autorité boursière indique que cette date est fixée « à titre provisoire », si « un délai suffisant » est donné aux établissements « pour informer leurs clients et recueillir leurs ordres ». Le conseil souhaite que toutes les autorisations soient données avant le jeudi 15 juillet. Il attend notamment que la Commission des opérations de Bourse (COB) vise les notices d'information des surenchères de la BNP mais aussi les réponses de Paribas et de la Société générale à ces offres.

Toutefois, les deux banques ont, réglementairement, jusqu'au 16 juillet, pour faire connaître leur réponse. La date du 30 juillet dépend donc de la rapidité dont feront

preuve la Générale et Paribas. Les délais seront difficiles à tenir : n'ayant pas encore reçu les notices d'informations de la BNP visées par la COB, les conseils d'administration des deux banques qui devaient se réunir jeudi 8 juillet, ont été reportés.

Enfin, la date du 30 juillet sera respectée si aucune nouvelle offre n'est déposée d'ici là. Dans une interview donnée, jeudi matin, à RTL, le président de la Société générale, Daniel Bouton, a indiqué qu'une « nouvelle surenchère n'est pas exclue » et a estimé ensuite que la bataille pourrait s'achever « dans le courant du mois d'août ».

J. Mo. et P. Sa.

## Le gouverneur réplique sèchement : « Il faudra bien mettre fin à ce bordel ! »

LUNDI 21 JUIN, 13 heures 30, Daniel Bouton, président de la Société générale (SG), est en train de savourer une côte de bœuf, arrosée de pomerol, en compagnie de quel-

### RÉCIT

« D'un côté on parlait avion, de l'autre bateau »

ques journalistes, lorsqu'un de ses collaborateurs s'approche et lui tend une feuille de papier. C'est un communiqué de la Banque de France. M. Bouton le relit plusieurs fois, pour bien comprendre. Puis, comme si de rien n'était, termine son repas. C'est pourtant un coup de massue que vient de recevoir celui qui souhaite marier sa banque avec Paribas.

Le Comité des établissements de crédits et des entreprises d'investissement (Cecei) a décidé de bloquer, provisoirement, la surenchère de SG sur Paribas, lancée une semaine auparavant. Pour motiver sa décision, l'autorité de supervision bancaire, présidée par le gouverneur de la Banque de France, Jean-Claude Trichet, « estime que ce projet soulève quelques questions, en particulier sous l'angle prudentiel ». La banque de M. Bouton avait pourtant préparé avec le plus grand soin sa surenchère sur Paribas, destinée à contrer l'offensive de la BNP, entrée dans le jeu, début mars, à la surprise générale. La banque de Michel Pébereau propose une union à trois.

Depuis plusieurs semaines, les états-majors de la Générale et de Paribas travaillent jour et nuit sur le dossier, avec le conseil de leurs banques d'affaires Merrill Lynch, Morgan Stanley et Rothshild et C<sup>o</sup>. Dans cette partie d'échecs, tous les coups ont été étudiés. C'est donc sans crainte que la Générale, le 14 juin, a lancé sa riposte.

Le veto du Cecei les prend de court. Que veut M. Trichet ? Furieux de la tournure prise par les événements, inquiet pour l'avenir du secteur bancaire français, le gouverneur souhaite reprendre la main. Il veut à tout prix forcer les différents protagonistes à dialoguer et à trouver « une solution consensuelle ». Un succès personnel qui lui permettrait au passage de rétablir, sur la scène mondiale – et particulièrement auprès des collègues banquiers centraux – son prestige. Lors d'une réunion du FMI outre-Atlantique à la fin mars qui réunissait le gratin de la finance internationale, M. Trichet a été assailli de questions sur son attitude.

Dans son communiqué, le président du Cecei « invite » les trois présidents à « trouver une solution différente de celles proposées jusqu'à présent, et présentée en commun par les trois établissements dans un rapport conjoint ». Mais il sait lui-même que ses chances de réussite sont minces. Une sur cinquante, aurait-il confié plus tard aux membres du Cecei.

Des discussions secrètes ont eu

lieu au cours des semaines précédentes, mais elles n'ont pas permis de rapprocher les points de vue. Les discussions démarrent le mercredi 23 juin, à 14 h 30, entre MM. Pébereau, Bouton et Lévy-Lang et Trichet. Dans le bureau du gouverneur. Tout un symbole. « On quitte la sphère des marchés financiers pour se retrouver dans celle des pouvoirs publics, dans les locaux de la Banque de France », confie l'un des présidents.

Cette première rencontre officielle entre les quatre hommes doit fixer le cadre des discussions, qui se feront sous le sceau du secret. Les parties signent une lettre de confidentialité pour cinq ans... l'une d'entre elles a même réclamé le silence pendant dix ans ! Pour ne pas se retrouver en position d'infériorité, la BNP a exigé que trois de ses représentants participent à chaque confrontation contre deux pour la Générale et deux pour Paribas. Les négociations devront se terminer lundi.

A la sortie de cette première entrevue, Michel Pébereau demande à son numéro deux, Baudoin Prot, qu'il annule tous ses rendez-vous du lendemain. Au lieu d'aller à Londres pour y rencontrer des investisseurs, M. Prot conduira la délégation de la BNP, avec Laurent Tréca, directeur du développement, et David Dautresme, associé gérant de Lazard. Du côté de Paribas, le plénipotentiaire choisi est Jean Clamon, membre du directoire de Paribas, suppléé par Philippe Wahl, qui pilote la cellule de crise. Philippe Citerne, directeur général, et Alain Clod, responsable de la stratégie, représentent la Société générale. Le camp SG-Paribas a fait venir le banquier d'affaires François Henrot, de Rothschild et C<sup>o</sup>.

### BONNE AMBIANCE

Tout ce beau monde se retrouve dès le lendemain matin, jeudi, à 8 h 30. Les « modérateurs » sont Pierre-Henri Cassou, secrétaire général du Cecei, et Hervé Hannoun, sous-gouverneur de la Banque de France. Les négociations peuvent commencer : elles ont pour cadre le schéma de compromis préparé par les services de la Banque de France et remis en mains propres aux trois PDG par M. Trichet.

Ces financiers se connaissent bien. Notamment Baudoin Prot et Philippe Citerne, qui se vouent depuis longtemps une estime réciproque, estime renforcée lorsqu'ils étudiaient la possibilité d'un mariage entre la BNP et la Générale, fin 1997 ! L'ambiance est bonne, les discussions studieuses.

Vendredi, les adversaires acceptent même de déjeuner ensemble, à l'invitation de Pierre-Henri Cassou. Les agapes doivent avoir lieu dans la salle à manger du gouverneur, mais des Russes occupant le lieu, les représentants des trois banques avalent en vitesse des plateaux repas. Pour les consoler de ce petit contre-temps, M. Cassou leur raconte l'histoire de « l'omelette du gouverneur » : ou comment, à l'issue d'une réunion de travail tardive à la Banque de France, le

gouverneur avait un jour invité ses collaborateurs à se substantier à son domicile. M. Cassou avait dû fouiller dans le frigo pour y trouver quelques œufs et improviser une omelette.

Dès vendredi après-midi, toutefois, les visions des deux camps paraissent inconciliables. « Pièce par pièce, on pouvait arriver à un consensus », admet un des protagonistes. Mais les choses devenaient compliquées lorsqu'il fallait assembler les morceaux, « d'un côté on parlait avion, de l'autre bateau ». « Il y avait de vraies différences stratégiques », renchérit un autre acteur. « Ce n'était pas qu'un problème d'ego. »

Lundi 28 juin, les discussions, qui se prolongent pourtant jusqu'à minuit, aboutissent à un constat

d'échec. Mais M. Trichet, qui s'est absenté samedi et dimanche pour se rendre à une réunion des banques centrales des pays francophones à Beyrouth, décide de prolonger d'une journée les négociations. Mardi, en fin d'après-midi, le gouverneur et les présidents se retrouvent pour une ultime rencontre. Elle conclut à l'incompatibilité des deux projets industriels. En fin de soirée, Jean-Claude Trichet prend acte. Il s'isole pour rédiger un communiqué. Il revient pour le lire aux trois présidents. Un passage du texte suscite des objections de l'un d'entre eux. Le gouverneur réplique sèchement : « Il faudra bien mettre fin à ce bordel ! » « Il sait dire les choses de façon tranchée et dure mais n'a jamais perdu son calme », confie un de ses proches. Le

communiqué de la Banque de France est diffusé aux agences de presse dans la nuit du 29 au 30 juin à 1 h 30. Le gouverneur et les trois présidents se séparent.

### TOUCHE FINALE

Dès cet instant, les équipes de la BNP poussent les feux et mettent la touche finale à la surenchère qu'ils ont pris la précaution de concocter au cours des dernières semaines : Balzac, Stendhal et Proust y servent de noms de codes pour désigner la BNP, la Société générale et Paribas.

Mercredi 30 juin, à 15 heures, au siège de la banque Lazard, M. Pébereau et ses conseillers se retrouvent pour déclencher l'offensive. A 18 heures, les responsables de la communication les rejoignent. Jusqu'au petit matin, ils préparent les

documents destinés aux analystes financiers et aux journalistes. L'offre est lancée jeudi à 9 h 55, quelques minutes avant l'ouverture de la Bourse. Dans l'après-midi, dans le taxi qui le conduit de London City à un hôtel où il doit présenter sa surenchère aux analystes britanniques, M. Pébereau apprend par un coup de téléphone la clôture des cours des trois banques, et, soulagé, dit : « Merci d'avoir appelé, ça me réveille. » Dans la soirée, M. Trichet finit par autoriser la surenchère de la Société générale. La balle, qui a été pendant près d'une semaine dans les mains des pouvoirs publics, est à nouveau dans le camp des marchés.

Joël Morio et Pascale Santi

## Les trois banquiers et le médiateur



MICHEL PÉBEREAU  
président de la BNP



DANIEL BOUTON  
président de la Société générale



ANDRÉ LÉVY-LANG  
président du directoire de Paribas



JEAN-CLAUDE TRICHET  
gouverneur de la Banque de France

■ Né le 23 janvier 1942 à Paris, ancien élève de Polytechnique et de l'ENA, Michel Pébereau entre en 1967 à l'inspection générale des finances puis au cabinet de Valéry Giscard d'Estaing, ministre des finances, en 1972. En 1978, au même ministère, il est directeur de cabinet de René Monory. L'arrivée de la gauche au pouvoir le fait bifurquer vers la banque. Directeur général au CCF en 1982, il en devient président cinq ans plus tard. En 1987, il réussit le passage au privé de la banque et part en 1993 à la BNP pour la privatiser.

■ **Son but** : M. Pébereau a l'ambition de devenir le numéro un en France. Mais toutes ses tentatives pour grossir ont échoué. Les rapprochements avec l'UAP, Suez puis Indosuez ne se réalisent pas. Le CIC lui échappe, tout comme le Crédit lyonnais. La BNP se trouve, au bout du compte, marginalisée. Et, en apprenant que la Société générale, avec laquelle il était en négociations avancées en vue d'un rapprochement, a décidé de se marier avec Paribas, M. Pébereau se sent trompé. Sa vengeance d'« amoureux éconduit », pour reprendre la formule d'un observateur, ne tarde pas : il lance, le 9 mars, une double OPE sur la Générale et Paribas, à la fois pour empêcher le rapprochement de ses rivaux et acquérir une taille mondiale.

■ **Ses alliés** : outre son état-major (Baudoin Prot, son fidèle lieutenant, Georges Chodron de Courcel, Vivien Lévy-Garboua, Laurent Tréca), M. Pébereau a l'appui de Claude Bébéar, président d'Axa, son premier actionnaire. Les pouvoirs publics, qui proclament leur neutralité, sont parfois suspectés de soutenir la BNP.

■ Comme Michel Pébereau, Daniel Bouton, né le 10 avril 1950 à Paris, a fait une grande partie de sa carrière dans les cabinets ministériels. Enarque, il devient, en 1974, le plus jeune inspecteur des finances. Il est directeur de cabinet d'Alain Juppé, ministre du budget, en 1986 puis directeur du budget au ministère de l'économie et des finances en 1988. Arrivé à la Société générale en 1990 en tant que dauphin désigné du président Marc Viénot, il lui succède le 1<sup>er</sup> novembre 1997.

■ **Son but** : grossir à tout prix n'est pas une fin en soi, explique volontiers M. Bouton. Mais conscient de la petite taille de la Générale, il n'entend pas rester spectateur de la reconstitution du paysage bancaire européen. Jusqu'au début de l'année, il se demande quelle attitude à adopter : faut-il se marier avec un établissement français ou étranger ? Les hésitations stratégiques de Paribas lui permettent de proposer un rapprochement avec la banque d'André Lévy-Lang. Pour négocier les équipes de Paribas – soucieuses de leur indépendance – M. Bouton cède la présidence de l'ensemble à M. Lévy-Lang jusqu'en 2002.

■ **Ses alliés** : outre son état-major (Philippe Citerne, Patrick Duverger), Marc Viénot, président d'honneur de la Générale, lui apporte son soutien discret mais efficace. M. Viénot veut combattre Michel Pébereau, comme il l'avait fait lors de l'attaque lancée par Georges Pébereau (frère de Michel) sur sa banque en 1988. M. Bouton peut aussi compter sur la mobilisation très forte des cadres de la Générale contre le raid de la BNP.

■ Né à Alexandrie (Egypte) en 1937, ce polytechnicien sorti major de sa promotion a été privé de sortie dans les grands corps parce qu'étranger. Il entre comme ingénieur au Commissariat à l'énergie atomique avant d'arriver, en 1962, chez Schlumberger, où il passe douze ans. En 1974, sur proposition de celui qui deviendra son ami et mentor, Jacques de Fouchier, il rejoint la Compagnie bancaire, dont il est nommé le président du directoire en 1982. Huit ans plus tard, il est porté à la présidence de Paribas.

■ **Son but** : quand il arrive à la tête de Paribas, auréolé d'une réputation de « banquier du futur », la Compagnie financière est en pleine crise après l'OPA manquée sur la Compagnie de navigation mixte. En 1995, Paribas affiche les premières pertes de son histoire. M. Lévy-Lang s'efforce alors de convaincre de la pertinence de sa stratégie. Mais il doit essayer les critiques de son premier actionnaire, Axa, venues de plus en plus virulentes au cours de l'année 1998 : Axa dénonce la rentabilité insuffisante de Paribas et milite pour un rapprochement avec la BNP. M. Lévy-Lang affirme à maintes reprises que sa banque a les moyens de rester indépendante. Le 1<sup>er</sup> février 1999, il se résout toutefois à un mariage avec la Société générale. Depuis, il est un partenaire loyal de M. Bouton.

■ **Ses alliés** : outre son état-major (Jean Clamon, Bernard Müller, Philippe Wahl), il écoute les conseils de l'ancien président de la Compagnie bancaire, François Henrot, qui est aujourd'hui son banquier d'affaires chez Rothschild et C<sup>o</sup>.

■ Né le 20 décembre 1942, à Lyon, Jean-Claude Trichet, diplômé de l'école des mines de Nancy, ancien élève de l'ENA, inspecteur des finances, débute sa carrière au Cias (Comité interministériel d'aménagement des structures industrielles). Conseiller technique auprès de René Monory, ministre de l'économie, en 1978, puis chargé des questions industrielles à l'Elysée jusqu'en 1981, il devient directeur du cabinet du ministre des finances Edouard Balladur en 1986. Il est nommé directeur du Trésor en août 1987, poste qu'il quitte six ans plus tard pour celui de gouverneur de la Banque de France.

■ **Son but** : libéral convaincu, favorable à la création d'un champion bancaire national, M. Trichet ne souhaitait pas intervenir dans la bataille entre les trois banques. Toutefois, face à l'escalade des offres qui menaçait, selon lui, la stabilité du système financier du pays, il décide, le 21 juin, en qualité de président du Cecei, de bloquer provisoirement la surenchère de la Générale sur Paribas. Il veut forcer MM. Pébereau, Bouton et Lévy-Lang au dialogue. Mais son initiative, dont il savait dès le départ qu'elle avait peu de chance d'aboutir, est un échec. M. Trichet a averti qu'il interviendrait à nouveau si l'issue de la bataille boursière n'aboutissait pas à des résultats clairs.

■ **Ses alliés** : mal comprise sur les marchés financiers, ralliée dans les pays anglo-saxons qui y ont vu une preuve de l'archaïsme du capitalisme français, l'intervention de M. Trichet dans ce dossier a été officiellement soutenue par Dominique Strauss-Kahn.







# COMMUNICATION

LE MONDE / VENDREDI 9 JUILLET 1999

## La stratégie de RFO est à nouveau en débat

### L'audit réalisé à la demande du gouvernement va entraîner une nouvelle discussion sur la stratégie de RFO. La chaîne ultra-marine reste soumise à la rigueur en matière de gestion et des incertitudes pèsent sur certaines de ses missions

**RÉSEAU** France outre-mer (RFO) est, une nouvelle fois, confronté à un ajustement de sa stratégie. Le débat aura lieu dans les prochaines semaines entre le PDG, André-Michel Besse, et l'Etat-actionnaire, avec, comme toile de fond, l'audit réalisé par quatre inspecteurs venus des ministères des finances et de la culture, et remis au gouvernement vendredi 25 juin.

Ce rapport confidentiel n'a pas été communiqué aux élus du comité central d'entreprise, qui se réunissent les 8 et 9 juillet; ses conclusions font l'objet de leur curiosité et de leurs inquiétudes. Quant au débat qu'il provoque entre l'Etat-actionnaire et le PDG de RFO, André-Michel Besse, il devra être conclu avant le conseil d'administration du lundi 26 juillet. C'est là que le PDG présentera son budget pour le second semestre 1999.

D'ici là un jeu subtil s'engagera pour que personne n'ait l'air de perdre la face: l'Etat, qui devra combler tout ou partie des 75 millions de francs de déficit (11,4 millions d'euros); le PDG, qui souligne le sous-financement dans lequel cette chaîne est maintenue et qui n'entend pas se laisser imposer des mesures contraires à la stratégie qu'il met en place. Habilement, André-Michel Besse est allé, la semaine dernière, s'assurer de l'appui du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), qui l'a nommé à ce poste en septembre dernier. « Il ne faut pas sacrifier le moyen terme au court terme », plaide le PDG. S'il est disposé à régler certaines questions, il veut qu'on lui en laisse le temps. C'est le cas dans le domaine social, pour le dossier de personnels occasionnels, dont il s'engage à réduire le nombre, et de l'indexation des sa-

laire, sur laquelle il veut engager une négociation. Par ailleurs, il souhaite conserver les moyens d'accroître l'offre de programmes locaux, de développer les télévisions régionales par satellites à destination des zones de l'océan Atlantique, de l'océan Indien, de l'océan Pacifique et de l'Europe (*Le Monde* du 18 mai 1999) et d'améliorer le traitement de l'information. « La rédaction de Paris devrait fonctionner comme une agence pour les stations, mais il n'existe aucun cahier des charges, ni bilan de l'utilisation que font les stations des sujets préparés par Paris », explique M. Besse.

#### LE PLUS GROS EMPLOYEUR DE L'ÎLE

Si le gouvernement semble moins sévère que le rapport d'audit, il n'est pas disposé à éponger le déficit sans qu'auparavant le PDG ne se soit engagé à quelques nouvelles écono-

mies et n'ait précisé sa stratégie, notamment en matière de chiffrage et de calendrier. Mais il ne semble pas question de prendre le risque d'un plan social, ni de mesures aussi draconiennes que celle préconisée par le rapport sur la station de Saint-Pierre-et-Miquelon, dont il envisage la fermeture. Quelque soixante personnes travaillent dans cette station, qui est le plus gros employeur de l'île. Une telle décision serait, il est vrai, difficile à gérer sur le plan politique.

Un autre point du débat sur l'avenir de RFO porte sur le transport satellitaire des chaînes publiques. Créée pour transmettre vers les DOM et les TOM les images des télévisions métropolitaines dans le système hertzien, RFO aura-t-il la même mission dans le système satellitaire? « Qu'advient-il de la continuité territoriale à l'ère des bouquets

numériques? », interrogent notamment les syndicats. En réalité, il ne s'agit pas tant du véhicule que de la préparation du passager. Avant d'être diffusés au-delà des océans, les programmes de France 2, de France 3 et de la Cinquième subissent des opérations d'habillage, de nettoyage des images et de calage des horaires. Ces opérations, qui sont réalisées par les équipes de RFO, sont faites pour rapprocher les programmes de la métropole des centres d'intérêt des publics locaux et tenir compte des fuseaux horaires. Certains estiment que chaque chaîne pourrait exécuter ce travail sur ses propres programmes. Une telle décision retirerait à RFO, et particulièrement à son siège parisien, une grande partie de son activité.

Françoise Chirot

#### DÉPÊCHES

■ **RADIO**: 350 radios « refusent de se prêter à la fausse concertation sur les quotas de chanson française ». Le Bureau de liaison de la radio s'est dit, mercredi 7 juillet, « stupéfait que la ministre de la culture ait pu faire siennes les contre-propositions des majors du disque (...) ».

■ **TÉLÉVISION**: M 6 respecte tout juste ses quotas de diffusion et de production, selon le bilan 1998 de la chaîne dressé mercredi 7 juillet par le Conseil supérieur de l'audiovisuel. Il a regretté que la part de la fiction européenne diffusée régresse de 34 % à 30 % au profit de la fiction américaine.

■ **Le groupe Lagardère a acheté à la Sofrad le catalogue de droits audiovisuels de Technisonor** (450 heures de fictions et de documentaires), qui s'ajoute aux 7 000 heures de programmes détenues par Europe Images International.

■ **Le groupe britannique BSkyB a annoncé la création prochaine de 2 653 nouveaux emplois** (plus de 2 000 installateurs et 600 emplois dans les centres d'assistance téléphonique aux abonnés), pour répondre à la forte demande de son bouquet numérique, Sky Digital.

■ **PRESSE**: une édition argentine du *Monde diplomatique* a été lancée, mardi 6 juillet, à Buenos Aires. Tiré à 50 000 exemplaires, ce mensuel sera également distribué dans les pays voisins (Chili, Uruguay, Bolivie, Paraguay, Pérou, Equateur et Colombie). La majorité des articles seront traduits des diverses éditions internationales du *Monde diplomatique* mais 40 % du contenu sera produit en Argentine. - (Corresp.)

■ **Michel Sarazin prendra la direction du Centre de formation des journalistes (CFJ)** le 12 juillet. Il était directeur adjoint de la rédaction de *L'Événement* depuis novembre 1998.

■ **Le quotidien d'affaires russe, Kommersant, a été vendu au fonds d'investissement American Capital**, basé aux îles Vierges (Grande-Bretagne), de préférence à des hommes d'affaires russes. - (AFP)

## Emap reprend le mensuel pour les seniors « Pleine vie »

**LE GROUPE** britannique Emap a gros appétit. Il avale les magazines français, sans trop hésiter sur les prix à payer. Cinq ans après le rachat des Editions mondiales et des magazines du groupe Hersant, qui l'a hissé d'entrée au troisième rang de la presse magazine française, Emap reprend le mensuel pour les seniors *Pleine vie*. Entre-temps, le groupe avait acheté *Top Santé* et *Télé Star*. Il consolide sa place de numéro 3, derrière Hachette et Prisma Presse. Après l'échec du lancement de l'hebdomadaire *Télémax*, Emap vient de lancer un mensuel masculin, *FHM*, dont il annonce des ventes de 170 000 exemplaires en quinze jours, pour une mise en place de 400 000 exemplaires.

Le groupe se lance désormais dans un autre secteur en expansion, celui de la presse des seniors, dont le pouvoir d'achat attire de plus en plus les publicitaires. Le montant de la

vente n'a pas été dévoilé. Certains éditeurs qui avaient eu le dossier en main l'avaient jugé trop cher. Arnaud de Puyfontaine, directeur général d'Emap France, estime que la transaction s'est faite à « un prix correct, par rapport aux performances du magazine et à ses perspectives de développement ». Outre *Pleine vie*, les éditions Taitbout organisent des croisières et publient des livres. Le groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 345 millions de francs (52,5 millions €) en 1998 et un résultat net de 13 millions de francs (1,9 million €). Elles étaient la propriété du fonds d'investissement de la banque anglaise Barclays, qui avait repris le groupe avec l'équipe dirigeante.

Le magazine a obtenu un grand succès depuis sa relance et son changement de titre en 1996. Le journal était alors la propriété des caisses de retraite et s'appelait *Le Temps retrouvé*. Les études ont montré que la réfé-

rence proustienne ne plaisait pas aux lecteurs, et leur rappelait trop « la pendule au salon » des *Vieux* de Jacques Brel. Il a pris le titre de *Pleine vie* et, avec une politique de communication assez agressive et efficace, a fortement développé sa diffusion en passant de 588 770 exemplaires en 1996 à une diffusion totale payée de 825 084 en 1998, selon Diffusion contrôle. Il a abordé fréquemment les questions de sexualité, au moment où le Viagra devenait un phénomène de société.

#### « DEVENIR LEADER DU MARCHÉ »

« Après un succès qui a dépassé nos espérances, j'ai cherché un partenaire qui soit un groupe de presse, pour poursuivre et accélérer notre développement. Emap nous offre des perspectives de développement, international notamment », explique Antoine Adam, PDG du magazine. Son objectif est clairement de

« devenir leader du marché », en dépassant le titre historique de Bayard Presse, *Notre Temps*. L'audience de *Pleine vie* progresse, mais reste loin de celle de *Notre temps*, et son chiffre d'affaires publicitaire reste relativement modeste (40 millions de francs, soit 6,1 millions €).

Arnaud de Puyfontaine juge plus diplomatiquement que « les deux titres peuvent croître de façon parallèle ». Emap et Bayard Presse sont associés pour gérer un groupe de magazines sur la nature qui comprend notamment *Le Chasseur français*. Dégageant un bénéfice de 70 millions de francs (10,6 millions €) en 1997, *Notre temps* est une des principales sources de revenus du groupe catholique, qui a été passablement irrité par la concurrence de *Pleine vie*.

Alain Salles

### TABLEAU DE BORD

#### ÉCONOMIE

■ **FRANCE**: l'INSEE a révisé à la hausse la croissance économique du premier trimestre, à 0,4 % au lieu de 0,3 %. Le moteur principal a moins été la consommation des ménages, dont la progression s'est ralentie, 0,2 % contre 0,6 % au trimestre précédent, que l'investissement (+2,7 % contre +1,3 %).

■ **ALLEMAGNE**: les entrées de commandes dans l'industrie allemande sont restées quasiment stables en mai (+0,1 %) par rapport à avril (+3,1 %), selon un chiffre provisoire du ministère des finances. Les commandes de l'étranger ont baissé de 1,6 %, tandis qu'elles augmentaient de 1,3 % sur le marché intérieur.

■ **ITALIE**: Massimo D'Alema, le président du conseil, a estimé, mercredi 7 juillet, que l'Italie devrait parvenir à un déficit budgétaire inférieur à 2,4 % du PIB pour 1999. Le gouvernement vise désormais 2,3 %.

■ **BELGIQUE**: la crise de la dioxine devrait coûter 0,2 % de croissance du PIB pour 1999, selon le bureau belge du Plan, qui attend désormais une croissance de 1,7 %, au lieu de 1,9 %.

■ **ÉTATS-UNIS**: les annonces de suppressions d'emplois ont augmenté de 15 % au mois de juin par rapport au mois précédent, a annoncé le cabinet d'étude Challenger, Gray & Christma.

#### AFFAIRES

■ **DASSAULT AVIATION**: le groupe d'aéronautique va séparer comme prévu ses activités civiles et militaires, mais sous la forme de deux « divisions » et non de filiales, a indiqué mercredi 7 juillet son vice-président, Charles Edelstenne. Fin juin, Aérospatiale Matra, deuxième actionnaire du groupe de Serge Dassault avec 45,76 % du capi-

tal, avait bloqué le projet de finalisation envisagé par l'avionneur (*Le Monde* du 2 juillet).

● **GALERIES LAFAYETTE/IBM**: les deux groupes ont signé, le 7 juillet, une alliance en vue de développer des services informatiques pour le commerce. Un contrat d'externalisation de la gestion informatique de 7 milliards de francs a également été conclu.

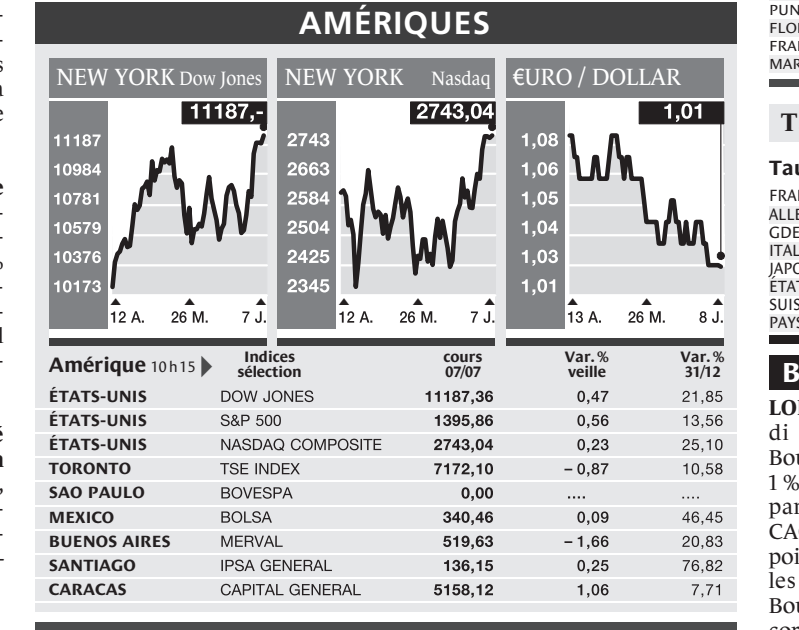
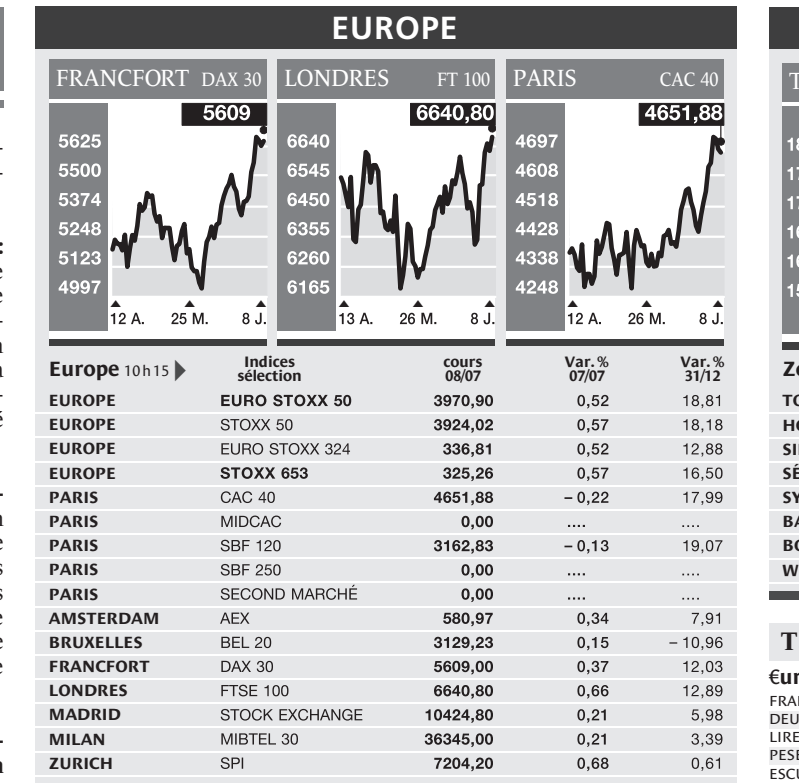
● **YAHOO**: le premier site internet mondial a doublé son chiffre d'affaires au deuxième trimestre 1999, à 115,2 millions de dollars. Mais en raison des rachats de Geocities et d'Online Anywhere, Yahoo a accusé une perte nette de 24,4 millions de dollars.

● **DUPONT**: le chimiste américain a annoncé la suppression de 1 300 postes de travail (près de 9 % des emplois) dans sa division peinture et laques automobiles, après avoir intégré les peintures Herberts, rachetées à Hoechst pour 1,8 milliard de dollars.

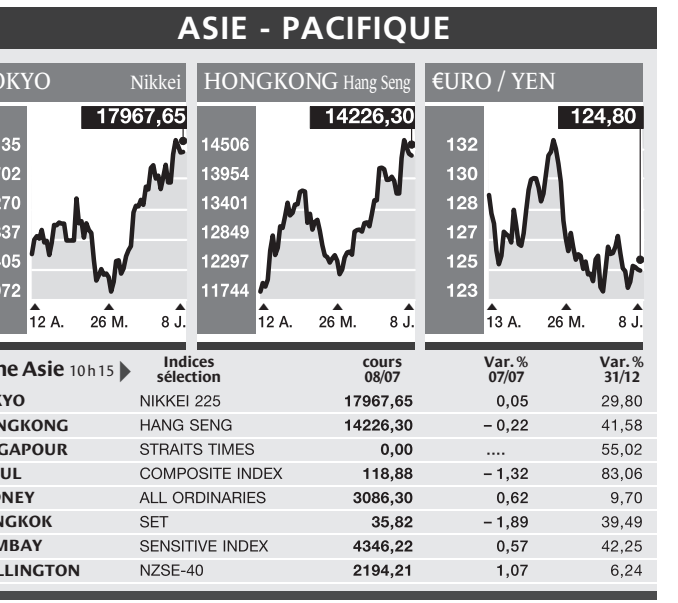
● **MMA**: l'assureur suisse Rentenanstalt/Swiss Life, premier actionnaire du CCF, a racheté la participation de 24,99 % des Mutuelles du Mans Assurances (MMA) dans Erisa Vie, filiale d'assurance-vie du CCF. Il détient désormais 50,01 % du capital.

● **LTCB**: Paribas est intéressé par une reprise de Long-Term Credit Bank of Japan (LTCB), nationalisé en raison de sa situation financière, selon le quotidien japonais *Mainichi Shimbun* du 8 juillet.

● **INTERNATIONAL PETROLEUM EXCHANGE**: le conseil d'administration du marché londonien à terme de l'énergie, est favorable à la vente de 70 % de ses titres à des investisseurs extérieurs, mais refuse l'offre de rachat de son concurrent, le New York Mercantile Exchange (NYMEX).



Cours de change croisés						
08/07 10h15	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR	.....	0,81653	1,01930	0,15544	1,55705	0,63530
YEN	122,47000	.....	124,80500	19,03500	190,72000	77,82500
EURO	0,98107	0,80125	.....	0,15245	1,52735	0,62305
FRANC	6,43345	5,25080	6,55957	.....	10,01255	4,08805
LIVRE	0,64224	0,52430	0,65475	0,09980	.....	0,40815
FRANC SUISSE	1,57405	1,28500	1,60535	0,24455	2,44995	.....



Taux de change fixe zone euro			Hors zone euro		
€uro contre	Taux	contre franc	Taux	€uro contre	07/07
FRANC	6,55957	.....	0,15245	COURONNE DANOISE	7,4355
DEUTSCHEMARK	1,95583	.....	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,0865
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	.....	3,38774	COUR. SUÉDOISE	6,6850
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	.....	3,94238	COURONNE TCHÈQUE	36,200
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	.....	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,5417
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	.....	4,76703	DOLLAR CANADIEN	1,5018
PUNT IRLANDAISE	0,78756	.....	8,32894	DOLLAR NÉO-ZÉLAND	1,9496
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	.....	2,97660	DRACHME GRECQUE	325,20
FRANC BELGE (10)	4,03399	.....	1,62607	FLORINT HONGROIS	249,06
MARKKA FINLAND	5,94573	.....	1,10324	ZLOTY POLONAIS	3,9933

Taux d'intérêt (%)					Matif			
Taux 07/07	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Cours 10h15	Volume	dernier prix	premier prix
FRANCE	2,52	2,44	4,91	5,62	Notionnel 5,5	2872	88,78	88,79
ALLEMAGNE	2,52	2,64	4,76	5,57	SEPTEMBRE 99	750	97,26	97,26
GDE-BRETAG.	4,89	4,87	5,22	4,76	Euribor 3 mois			
ITALIE	2,52	2,60	4,99	5,78	SEPTEMBRE 99			
JAPON	0,05	0,05	1,64	....				
ÉTATS-UNIS	4,97	4,69	5,91	6,07				
SUISSE	0,43	1,14	2,99	4,19				
PAYS-BAS	2,48	2,60	4,92	5,62				

#### BOURSES

LORS des premiers échanges, jeudi 8 juillet, l'indice Dax de la Bourse de Francfort progressait de 1 % à 5644,54 points. Le marché parisien lui emboîtait le pas, le CAC 40 gagnant 0,30 % à 4676,16 points à l'ouverture. A Wall Street, les principaux indicateurs de la Bourse ont tous clôturé sur un record. Mercredi, le Dow Jones, en hausse de 0,47 %, a fini à 11 873,36 points, l'indice Nasdaq à 2 743,09 points (+0,23 %) et le Standard and Poor's 500 à 1 395,86 points (+0,56 %). A Tokyo, l'indice Nikkei a terminé la journée quasiment inchangé, à 17 967,65 points, soit une hausse de 0,05 %.

#### CHANGES-TAUX

NOUVEL ACCÈS de faiblesse pour la monnaie unique, qui était en baisse à 1,0181 dollar pour un euro lors des premiers échanges jeudi 8 juillet. Le vice-président de la Banque centrale européenne (BCE), Christian Noyer, a laissé entendre la veille que la BCE n'utiliserait pas ses réserves de change pour soutenir le cours de l'euro. Le yen continuait à céder du terrain face au billet vert en s'inscrivant jeudi matin à 122,38 yens pour un dollar. De leur côté, les marchés obligataires européens restaient très faibles, jeudi matin, le taux de rendement de l'OAT (obligation assimilable du Trésor) à 10 ans s'établissant à 4,93 %.



FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS EUROPÉENNES

Le titre du géant suédois des télécommunications Ericsson a plongé de 8 % mercredi 7 juillet à 262 couronnes. Le conseil d'administration a limogé son président, Sven-Christer Nilsson. Aussi, les analystes financiers craignent que les résultats du premier semestre ne soient très décevants.

mercredi qu'il tablait sur une croissance à deux chiffres de son bénéfice net dans les prochaines années. L'action Marks and Spencer a grimpé mercredi de 3,8 %, à 382,50 pence. Le groupe britannique doit ce bond à un article du Financial Times qui salue sa collection de vêtements d'automne-hiver qui devrait, estime le journal, « marquer le début d'un come-back assuré » du distributeur.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section AUTOMOBILE with entries like AUTOLIV SDR, BASE AG, BMW, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section BANQUES with entries like ABNEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALLIED IRISH BA, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section TÉLÉCOMMUNICATIONS with entries like BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section CONSTRUCTION with entries like ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section PRODUITS DE BASE with entries like ALUMINIUM GREC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMMAEN AB, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section CHIMIE with entries like ACA -A-, ACA -B-, ACA -B-, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section PHARMACIE with entries like ASTRA -A-, ASTRA -B-, ELAN CORP, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section BIENS D'ÉQUIPEMENT with entries like ABB PARTICIP -A, ABB PARTICIP -B, ABB PARTI, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section ÉNERGIE with entries like AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section CONSTRUCTION with entries like ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section SERVICES FINANCIERS with entries like 3I, ALMANIJ, ALPHA FINANCE, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section CONSOMMATION CYCLOQUE with entries like ACCOR /RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section ALIMENTATION ET BOISSON with entries like ALLIED DOMECQ, ASSOCIATE BRIT, BASS, etc.

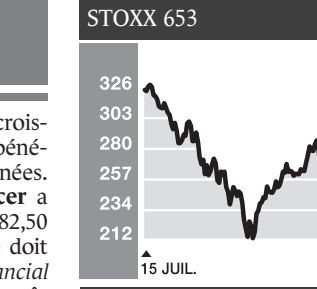


Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

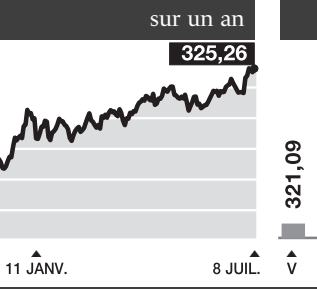


Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

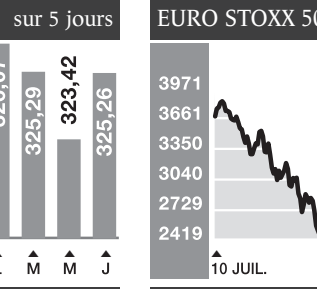


Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.



Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

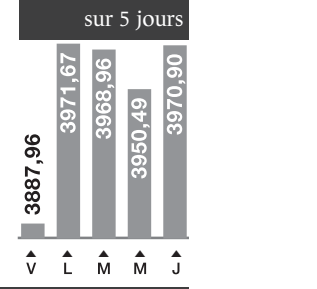


Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

Table listing various European stocks with columns for company name, country code, and price change.

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section AMSTERDAM with entries like AIRSPRAY NV, ANTONOV, C/TAC, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section BRUXELLES with entries like ENVIPOCO HLD CT, FARDEM BELGIUM B, INTERCONCEPTS NV, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section FRANCFORT with entries like 1 & 1 AG & CO/KGAA, AXTRON, AUGUSTA BETEILIGUN, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section COMMERCE DISTRIBUTION with entries like ARCADIA GRP, BOOTS CO PLC, CARREFOUR/RM, etc.

Table with columns: Code, Cours euros, % Var. veille. Includes sub-section HAUTE TECHNOLOGIE with entries like ALCATEL/RM, ALTEC SA REG, BAAN COMPANY, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne
IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande
LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche
FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark
GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

www.lemonde.fr CHANGE!



VALEURS FRANÇAISES

● Lors de la première cotation du Crédit Lyonnais, jeudi matin 8 juillet, le titre de la banque de Jean Peyrevalde a bondi de 23,53 % à 31,5 euros par rapport à son cours de privatisation de 25,50 euros.

● A l'ouverture de la séance, jeudi, le groupe de Thierry Desmarest Totalfina, cédait 0,31 % à 130,6 euros. Sa prole, Elf Aquitaine, perdait 1,40 % à 176,40 euros.

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 8 JUILLET

Liquidation : 23 juillet

Table of monthly settlements for various companies including B.N.P., Renault, and others, showing current and previous prices and changes.

Main table of stock prices for various companies, including BIC, B.S., B.N.P., Bolloré, BONGRAIN, Bouygues, and many others.

Table of international stock prices for companies like American Express, A.T.T., Barrick Gold, etc.

International

Table of international stock prices with columns for previous price, current price, and percentage change.

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLS

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; \* contrat d'animation; + = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; ♦ cours précédent.

DERNIÈRE COLONNE RM (1)

Lundi date mardi : % variation 31/12; Mardi date mercredi : montant du coupon en euros; Mercredi date jeudi : paiement dernier coupon; Jeudi date vendredi : compensation; Vendredi date samedi : nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

MERCREDI 7 JUILLET

Une sélection. Cours relevés à 17h35

Table of new market listings for companies like ADL Partner, Alphamedia, and others.

SECOND MARCHÉ

JEUDI 8 JUILLET

Une sélection. Cours relevés à 10h15

Table of second market listings for companies like Dapta-Mallin, Groupe J.C.D., and others.

SICAV

Mintel: 3616 CDC TRESOR (1,23 F/m)

FONSIACV 3181,69 2070,52 05/07

MUTUAL DÉPÔTS SIC. C. 3133,28 2052,97 06/07

CAISSE D'ÉPARGNE 0836680900 (2,23 F/m)

ÉCUR. ACT. FUT. D. PEA 66,01 433 07/07

ÉCUR. CAPITALISATION C. 41,07 289,40 06/07

ÉCUR. EXPANSION C. 13509,36 88615,59 05/07

ÉCUR. GÉOVALÉURS C. 736,86 4833,48 06/07

ÉCUR. INVESTIS. D. PEA 52,32 343,20 07/07

ÉCUR. MONET. C/10 30/1/98 208,28 1386,23 06/07

ÉCUR. MON. D/10 30/1/98 187,89 1232,96 06/07

ÉCUR. TRÉSORERIE C. 51,11 335,26 07/07

ÉCUR. TRÉSORERIE D. 46,71 306,40 07/07

ÉPARCOURT-SICAV D. 288,88 1894,93 07/07

GÉOPTIM C. 2133,83 13997,07 07/07

GÉOPTIM D. 1910,31 12330,81 07/07

HORIZON C. 506,13 2520,92 07/07

PRÉVOYANCE ÉCUR. D. 15,30 100,36 07/07

INDOCAM 0836685655 (2,23 F/m)

ATOUL AMÉRIQUE 45,82 299,25 07/07

ATOUL ASIE 20,05 131,52 07/07

ATOUL CROISSANCE 317,53 2032,86 07/07

ATOUL FONCIER 203,95 1292,96 07/07

ATOUL FRANCE EUROPE 195,64 1283,31 07/07

ATOUL FRANCE MONDE 47,44 311,19 07/07

ATOUL FUTUR C. 194,37 1274,98 07/07

ATOUL FUTUR D. 180,25 1182,36 07/07

REVENU-VERT 177,88 1166,69 07/07

SYNTHÉSIS 18,37 120,50 06/07

UNIVERS ACTIONS 58,40 383,08 07/07

MONÉ ASSOCIATIONS 184,11 1207,68 08/07

UNIVAR C. 198,58 1302,60 08/07

UNIVAR D. 181,78 1192,40 08/07

UNIVERS-OBLIGATIONS 38,44 258,71 07/07

Fonds communs de placements

INDOCAM VAL. RESTR. 297,96 1954,49 01/07

MASTER ACTIONS 44,48 291,77 05/07

MASTER OBLIGATIONS 26,66 188 05/07

OPTALIS DYNAMIQ. C. 20,69 135,72 06/07

OPTALIS DYNAMIQ. D. 20,15 132,18 06/07

OPTENSIS ÉQUILIB. C. 19,26 126,36 07/07

OPTALIS ÉQUILIB. D. 18,37 120,50 06/07

OPTALIS EXPANSION C. 18,68 122,53 06/07

OPTALIS EXPANSION D. 18,60 122,01 06/07

OPTALIS SÉRÉNITÉ C. 17,24 113,09 06/07

OPTALIS SÉRÉNITÉ D. 16,11 105,67 06/07

PACTE SOL. LOGEM. 79,55 521,81 06/07

PACTE VERT T. MONDE 81,81 536,64 06/07

CIC BANQUES

FRANCIS PIERRE 33,81 221,78 07/07

EUROPE RÉGIONS 45,78 300,30 07/07

CIC PARIS

ASSOCIATION 168,45 1104,96 07/07

AUREC 92,84 608,99 07/07

CICAMONDE 31,64 207,54 07/07

CONVERTIC 76,36 500,89 07/07

ACTILION ÉQUILIBRE C. 185,48 1216,67 07/07

ACTILION ÉQUILIBRE D. 181,92 1193,32 07/07

ACTILION PEA ÉQUILIBRE 170,18 1116,31 07/07

ACTILION PRUDENCE C. 171,41 1124,38 07/07

ACTILION PRUDENCE D. 168,02 1102,14 07/07

LION ACTION EURO 97,15 637,26 07/07

LION PEA EURO 94 616,60 07/07

Crédit Mutuel

CM EURO PEA 21,97 144,11 06/07

CM MID. ACT. FRANCE 35,11 230,31 06/07

CM MONDE ACTIONS 362,66 2378,89 06/07

CM OBLIG. LONG TERME 104,10 682,85 06/07

CM OPTION DYNAM. 29,99 196,72 06/07

CM OPTION ÉQUIL. 50,03 328,18 06/07

CM OBLIG. MOYEN TERME 311,06 2040,42 06/07

CM OBLIG. QUATRE 165,25 1083,97 06/07

Fonds communs de placements

CM OPTION MODÉRATION 17,82 116,89 06/07

LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE

ASIE 2000 98,12 650,18 05/07

ST-HONORE MAR. ÉMER. 3236,46 21820,15 05/07

ST-HONORE PACIFIQUE 107,97 708,24 05/07

ST-HONORE VIE SANTÉ 323,11 2119,46 05/07

LEGAL & GENERAL BANK

STRATÉGIE IND. EUROPE 292,70 1919,99 07/07

STRATÉGIE RENDEMENT 325,78 2136,98 07/07

Sicav Info Poste

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

SG ASSET MANAGEMENT

Serveur local 0836683662 (2,23 F/m)

CADENCE 1 D. 161,62 1060,16 07/07

CADENCE 2 D. 160,04 1049,79 07/07

CADENCE 3 D. 158,18 1037,59 07/07

INTEROBIC C. 51,17 335,65 07/07

INTERSELECTION FR. D. 78,49 514,86 07/07

LA POSTE

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

AMPLITUDE MONDE C. 250,53 1643,37 07/07

AMPLITUDE MONDE D. 229,49 1505,36 07/07

LE GÈNE

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

CDP

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

AMPLITUDE MONDE C. 250,53 1643,37 07/07

AMPLITUDE MONDE D. 229,49 1505,36 07/07

LE GÈNE

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

CDP

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

AMPLITUDE MONDE C. 250,53 1643,37 07/07

AMPLITUDE MONDE D. 229,49 1505,36 07/07

LE GÈNE

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

CDP

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

AMPLITUDE MONDE C. 250,53 1643,37 07/07

AMPLITUDE MONDE D. 229,49 1505,36 07/07

LE GÈNE

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

CDP

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

AMPLITUDE MONDE C. 250,53 1643,37 07/07

AMPLITUDE MONDE D. 229,49 1505,36 07/07

LE GÈNE

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

CDP

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

AMPLITUDE MONDE C. 250,53 1643,37 07/07

AMPLITUDE MONDE D. 229,49 1505,36 07/07

LE GÈNE

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

CDP

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

AMPLITUDE MONDE C. 250,53 1643,37 07/07

AMPLITUDE MONDE D. 229,49 1505,36 07/07

LE GÈNE

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

CDP

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

AMPLITUDE MONDE C. 250,53 1643,37 07/07

AMPLITUDE MONDE D. 229,49 1505,36 07/07

LE GÈNE

0836683010 (2,23 F/m)

AMPLITUDE AMÉRIQUE C. 27,99 183,60 07/07

AMPLITUDE EUROPE D. 35,11 230,31 07/07

AMPLITUDE EUROPE E. 35,84 235,09 07/07

CDP



# AUJOURD'HUI

LE MONDE / VENDREDI 9 JUILLET 1999

**TOUR DE FRANCE 1999**  
L'italien Mario Cipollini, qui ne sera pas conservé par son équipe (Saeco) au terme de la saison, a pris sa revanche en gagnant, mercredi 7 juillet,

la 4<sup>e</sup> étape entre Laval et Blois (194,5 km). ● LE MAILLOT JAUNE est toujours l'Estonien Jaan Kirsipuu, qui compte 16 s d'avance sur l'Australien Stuart O'Grady (Crédit agricole).



● LE PELOTON a établi un nouveau record sur le Tour en bouclant l'étape à une moyenne de 50,355 km/h, prenant de vitesse les organisateurs, qui n'avaient pas prévu une telle

moyenne. ● LE PRÉCÉDENT RECORD datait de 1993, quand le Belge Johan Bruyneel avait parcouru 158 kilomètres entre Evreux et Amiens à 49,417 km/h.

## Sur les routes plates des bords de Loire, le peloton affole la pendule

En bouclant les 194 km entre Laval et Blois à 50,355 km/h, les coureurs ont établi un nouveau record de vitesse sur le Tour de France. Même les organisateurs, qui augmentent depuis trois ans les fourchettes horaires, ont été pris de court

**BLOIS (Loir-et-Cher)**  
*de notre envoyé spécial*

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la France se dotait du chemin de fer. A l'époque, les détracteurs de ce nouveau moyen de transport estimaient que le corps de l'homme ne supporterait pas des vitesses supérieures à 50 kilomètres à l'heure. Un siècle et demi plus tard, un peloton à vapeur vient porter un nouveau coup à cette théorie. Mercredi 7 juillet, entre Laval et Blois, les coureurs du Tour de France ont parcouru, à bicyclette, 194,5 kilomètres à 50,355 km/h de moyenne. Sans montrer à l'arrivée le moindre symptôme de maladie ou même de fatigue. On n'arrête pas le progrès.

Avec un léger vent dans le dos, le Tour de France vient donc d'établir un nouveau record sur les interminables et plates lignes droites des bords de Loire. La précédente marque datait de 1993, où le Belge Johan Bruyneel, alors chez ONCE, aujourd'hui directeur sportif d'US Postal, avait parcouru les 158 km qui

menaient d'Evreux à Amiens à 49,417 km/h de moyenne. Un peloton entier vient donc de pulvériser la performance de ce fort rouleur qui avait terminé en solitaire, après s'être échappé avec plusieurs compagnons.

### EMBALLEMENT COLLECTIF

Durant près de quatre heures ce mercredi 7 juillet, 177 bonshommes ont godillé dans les temps du record de l'heure de l'italien Francesco Moser, le premier à franchir la barre des 50 km dans l'heure, en 1984, sur la piste de Mexico, le premier également à s'adonner au cyclisme scientifique. Sur son « Espada », son vélo-épée qui tranchait l'air, l'Espagnol Miguel Indurain n'allait pas plus vite que ce contingent d'excités lors de ses contre-la-montre victorieux dans la Grande Boucle, sur des distances pourtant trois fois moindres.

Un peloton roule plus vite qu'un homme seul : l'axiome est connu. Mais cet emballement collectif a surpris jusqu'aux intéressés et agacé

les quelques vieux sages qui se souviennent encore que le Tour dure trois semaines. « Ce peloton est incapable de se discipliner », constatait Thierry Bourguignon (BigMat-Auber). Il n'a aucune solidarité. » Si loin encore des Champs-Élysées, la horde s'est donc offert une furieuse partie de manivelles. Les spectateurs, massés une nouvelle fois en grand nombre dans le fossé, ont eu le droit au spectacle décoiffant d'un TGV sur roulement à billes. « Quatre grosses équipes, Mapei, Casino, Deutsche Telekom et Crédit agricole, voulaient que cette étape arrive au sprint », expliquait Bernard Quillier, directeur sportif de Cofidis. Ils ont tout fait pour que cela roule. »

Sans doute ces formations ont-elles laissé trop d'énergie dans cette cavalcade. Dans le dernier kilomètre, Giuseppe Calcaterra, Mario Scirea et Gian Matteo Fagnini, les trois boosters de Mario Cipollini (Saeco), ont alors pu bâtir une rampe de lancement pour le maestro du grand plateau. Ainsi conduit en chaise à

porteurs, le Toscan est allé cueillir sa première victoire dans cette édition et son 9<sup>e</sup> succès individuel dans le Tour de France, égalant dans les tablettes son compatriote Fausto Coppi.

### « DE PLUS EN PLUS VITE »

Derrière le « train rouge » de la Saeco et son gominé chef de locomotive, le peloton a franchi la ligne au sprint, à 16 h 22. Puis les 177 coureurs se sont égaillés vers leurs voitures respectives avec une égale célérité. A 16 h 50, ceux qui n'étaient pas sur le podium protocolaire s'étaient déjà changés et repartaient vers leur hôtel. Dans leurs calculs prévisionnels les plus optimistes, les organisateurs avaient prévu une arrivée à 16 h 54. A ce moment-là, le parking réservé aux équipes près de l'arrivée était déjà vide.

Cette quatrième étape a été couverte 4 km/h plus vite que les meilleures estimations du livre de route. Laurent Bezault, le directeur sportif

adjoint du Tour, met pourtant un grand soin à peaufiner ses fourchettes horaires. « J'ai en archive les moyennes des étapes du Tour de ces dernières années avec les conditions météo de l'époque, explique-t-il. Quand nous avons décidé du parcours, j'essaye de retrouver une configuration approchant et je calcule ensuite une hypothèse haute, moyenne et basse. »

« Depuis trois ans, j'ai dû augmenter de 1 ou 2 km/h mes estimations pour tenir compte du fait que le peloton va de plus en plus vite », poursuit l'ancien coureur. Cette fois, les coureurs ont pris sa science nettement en défaut. Et la moyenne aurait sans doute été plus impressionnante encore si le peloton n'avait fini l'étape avec le vent de face : les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> heures de course avaient été courues à près de 52 km/h.

Malgré cette infernale galopade, deux hommes ont trouvé le moyen de s'extraire du peloton. Anthony Morin (Française des jeux) et Gianpaolo Mondini (Cantina Tollo) ont

compté 5 min 40 d'avance. Mais comment résister à une meute ainsi déchaînée ? Les deux hommes ont prolongé leurs efforts jusqu'à expiration, comme l'avaient fait la veille deux autres inconscients, appartenant d'ailleurs aux deux mêmes formations, que le peloton avait gardés à portée de fusil pour les occire ensuite. A Blois, au Snack-bar de l'Avenue, à quelques centaines de mètres de l'arrivée, on a ouvert la télévision à cet instant. « Ils passent des images d'hier », s'est écrit un client en contemplant cette redite.

La veille et l'avant-veille, le Belge Tom Steels s'était imposé au sprint. Ce fut cette fois au tour de Mario Cipollini. L'Allemand Erik Zabel, deuxième de cette 4<sup>e</sup> étape, devrait bientôt avoir sa chance. Ces trois hommes écumant les dernières lignes droites depuis une éternité. Sur le Tour du renouveau, les podiums ont des goûts de déjà vu.

*Benoît Hopquin*

### Usage de corticoïdes décelé chez un coureur

Selon le quotidien *L'Equipe*, le Laboratoire national de dépistage du dopage (LNDD) de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qui procède, à titre expérimental, à la recherche de corticoïdes dans les échantillons d'urines provenant du 86<sup>e</sup> Tour de France, a découvert un cas positif, décelé lors du prologue. Selon les règles de l'Union cycliste internationale (UCI), le coureur incriminé aura le droit de demander une contre-expertise qui, si elle confirme le premier résultat, provoquerait son déclassement sauf en cas de justification médicale. Jusqu'à présent, les corticoïdes n'étaient pas recherchés. La mise au point, par le LNDD, d'un processus infaillible a accéléré le mouvement. Mais Jacques de Ceaurriz, responsable du LNDD, estime que « les coureurs repérés ne sont pas déclarés positifs », le but étant de les « forcer à déclarer leur prise de corticoïdes, à éviter leur auto-médication, à protéger leur santé ». Un avis qui n'est pas partagé par l'UCL. Marc Van Devyverde, responsable pour l'UCI des contrôles sur le Tour, a démenti au Monde, jeudi matin, cette annonce d'un contrôle positif.

## La perspective du chômage stimule Mario Cipollini

**BLOIS (Loir-et-Cher)**  
*de notre envoyé spécial*

« Je suis comme une vieille voiture, la Saeco me met au garage. » Pour un homme qui se dit « démo-rallisé », Mario Cipollini affichait mercredi 7 juillet sur la ligne d'arrivée à Blois (Loir-et-Cher), un sourire étonnant. Peut-être fallait-il voir dans ce large sourire une façon de conjurer un sort qui, ces dernières semaines, semble s'acharner contre le bellâtre à la mèche rebelle. Ou plus simplement convenait-il de noter la satisfaction de ce coureur de 32 ans, auteur en dix ans de professionnalisme de 142 victoires, dont 9 étapes dans le Tour de France.

Toujours est-il que Mario, comme tout un chacun l'appelle, a de l'humour et, si des soucis l'accablent, il ne perd pas pour autant son sens de la répartie. « Maintenant que je suis au chômage, je cherche des sponsors. Gagner ce sprint, c'est bon pour ma pub », a-t-il lancé sous forme de boutade, une fois la ligne d'arrivée franchie. Remercie par son employeur Saeco quelques jours avant le départ du Tour, « visité » par les brigades de la NAS (la brigade des stupés italienne) mardi 29 juin à son domicile dans les enquêtes sur le dopage, le Toscan entame l'ultime ligne droite de sa carrière.

« C'est douloureux pour moi », dit-il. Douloureux de voir sa formation éclater après ce Tour, ses gregari (équipiers « domestiques ») se disperser au hasard des équipes. Mais, pour les policiers, Mario ne trouve rien à redire. « Ils font leur travail. C'est normal. » D'ailleurs, ils n'ont rien trouvé de compromettant dans ses armoires à pharmacie, sinon quelques médicaments destinés à sa fille. Mario ne le jure pas, mais il l'affirme avec candeur. Faut-il le croire ? Lui qui fut un patient du docteur Francesco Conconi et qui, récemment encore, consultait le cabinet de son compatriote tos-

can, le docteur Michele Ferrari, l'un et l'autre mis en examen par un juge de Bologne pour « distribution de médicaments dangereux pour la santé ».

Dans un sport qui hisse la souffrance au rang d'une vertu, la douleur au niveau d'un symbole, Mario Cipollini cultive l'audace de l'iconoclaste qui ose mettre pied à terre dès qu'une route s'élève, au seul prétexte que la montagne n'est pas son terrain de plaisir. C'est ainsi que Mario Cipollini, qui dispute cette année son septième Tour de France, ne s'est fixé qu'un objectif avant son départ : le terminer enfin ! Promesse qui n'engage que ceux qui l'écoutent, mais surtout pas Mario, qui la répète chaque année.

### DIMENSION HUMAINE

Avec cet art de la dérision, cette capacité à dédramatiser les situations les plus tendues, ce coursier qui se fait surnommer le « Roi Lion », en référence à sa crinière particulièrement fournie, donne une dimension humaine à ce sport menacé d'étouffement, tant celui-ci serait porté à se recroqueviller pour faire face à la tempête.

Pourtant, quand il s'agit d'aborder les sujets qui fâchent, Mario Cipollini n'échappe pas à la langue de bois. Comme la plupart des coureurs, il ne nie rien des réalités du dopage, des dégâts de l'EPO. Mais il n'en dit rien, ou pas grand-chose.

« Il Magnifico », l'autre surnom de Mario, a probablement décroché mercredi à Blois l'un de ses derniers sprints victorieux sur le Tour de France. Mais, dernier coup publicitaire, il s'est annoncé aux championnats du monde... sur piste (dans l'éprouvante discipline de la poursuite individuelle) en septembre à Berlin et se verrait bien aux Jeux olympiques de Sydney en l'an 2000.

*Yves Bordenave*

## La croisade antidopage d'Alain Djouad-Guibert, « coursier » isolé par son milieu

**BLOIS (Loir-et-Cher)**  
*de notre envoyé spécial*

Alain Djouad-Guibert est coureur. Coureur cycliste s'entend. Il évolue en catégorie amateurs, les Elite 2 comme on les appelle. Agé de vingt-deux ans, il est licencié à Orléans (Loiret). Mercredi 7 juillet, il se trouvait le matin à Laval (Mayenne) et à Blois (Loir-et-Cher) en fin d'après-midi, les villes de départ et d'arrivée de la quatrième étape du Tour de France. La veille, déjà, il avait fait le trajet entre Nantes (Loire-Atlantique) et Laval.

Alain Djouad-Guibert n'était pas là pour voir les « pros » ni pour quêter auprès d'eux des autographes. Présent au sein de la caravane des suiveurs, à l'invitation du quotidien *L'Humanité*, il était là avec un but : faire connaître l'Association de lutte contre le dopage, dont il a été l'un des trois créateurs voilà deux ans et qui a pour ambition d'informer et de prévenir les jeunes sportifs, pas seulement dans le domaine du cyclisme.

« Nous cherchons à prendre des contacts, éventuellement trouver des partenaires humains et financiers, parce que notre association, c'est deux autres personnes en plus de moi - Michel Charles-Henri et Marc Manzano -, et ce n'est pas toujours évident, explique Alain Djouad-Guibert. Il nous faudrait une structure plus stable, avec un permanent. Cela nous permettrait de décoller, de pouvoir être présents

sur un certain nombre d'événements, de susciter une dynamique. »

Signe des temps et de l'effet révélateur qu'a pu avoir l'affaire Festina : Alain Djouad-Guibert valait, mercredi, d'un média à l'autre. « J'ai déjà fait une dizaine d'entretiens. C'est bien. Cela prouve que des gens dont le discours n'était pas forcément entendu jusqu'alors, comme le sont aussi Christophe Bassons ou Antoine Vayer, sont désormais sur le devant de la scène », savourait-il.

### LE SOUTIEN ANONYME D'UN PRO

Chez les coureurs et les directeurs sportifs, l'accueil a certes été « assez bon dans l'ensemble », mais la dynamique recherchée par l'association orléanaise n'est cependant pas encore au rendez-vous. « Les coureurs en ont marre qu'on leur parle de ça », reconnaît Alain Djouad-Guibert, qui, rejetant « toute volonté de polémique, de jugement », considère malgré tout que « ce n'est pas être très pro ».

Sur les cent trente-cinq professionnels français, « il y en a encore trop peu qui ont pris ouvertement position contre le dopage. Ce sont pourtant eux qui ont le pouvoir », déplore le jeune coureur, qui ajoute qu'« un pro fait quand même partie de notre association, mais il veut garder l'anonymat », alors que chez les amateurs « nous n'avons aucun adhérent ».

« J'ai aussi entendu Michel Gros, l'un des directeurs sportifs de Festina, déclarer qu'il ne faut plus parler de dopage, poursuit-il. Avec de telles attitudes, ça va stagner. Bien sûr qu'il faut continuer à en parler. » Parler ne va toutefois pas sans risque. Dans le peloton professionnel, Christophe Bassons commence à en ressentir les effets, avec les premières pressions et menaces.

Pour Alain Djouad-Guibert, on est passé à l'étape suivante : habitué aux insultes - « il n'y a pas une course où ça ne soit pas le cas » -, il a aussi été agressé physiquement. C'était lors du Tour de Loire-Atlantique, les 11 et 12 juin. Et son agresseur appartenait à la formation Jean Floch Mantes. « Daniel Baal, le président de la Fédération française de cyclisme, m'a dit qu'il y aurait des suites à cette affaire », indique le jeune coureur orléanais.

De ses quelques heures passées sur le Tour de France, Alain Djouad-Guibert ressort quand même avec un sentiment de malaise. « L'aufest est en train de pourrir au fond de la coquille, lâche-t-il. J'ai peur que rien n'avance. Il ne faut pas que l'on dise que tout est reparti, qu'il n'y a plus de dopage. Le dopage reste. » Mais il veut y croire : « C'est un problème de mentalité. Le plus dur, c'est de changer les comportements. »

*Philippe Le Cœur*

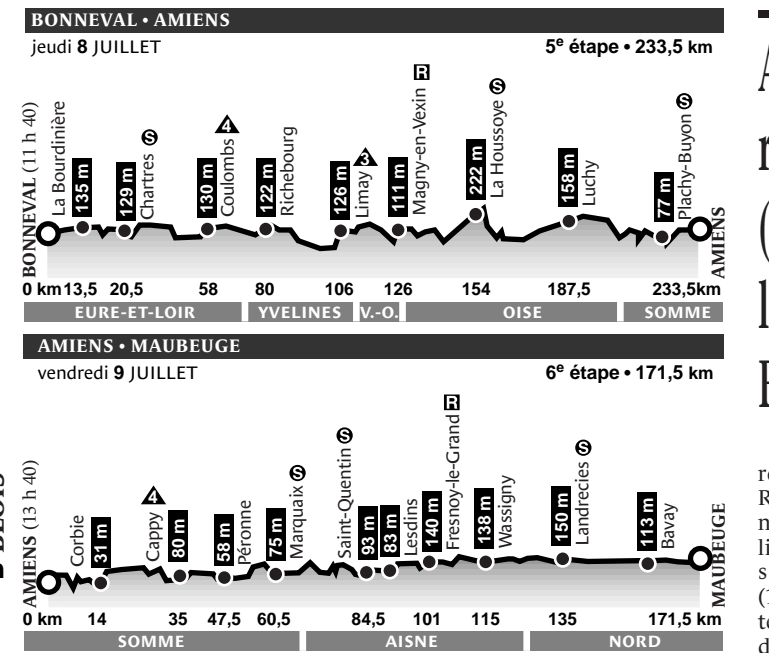
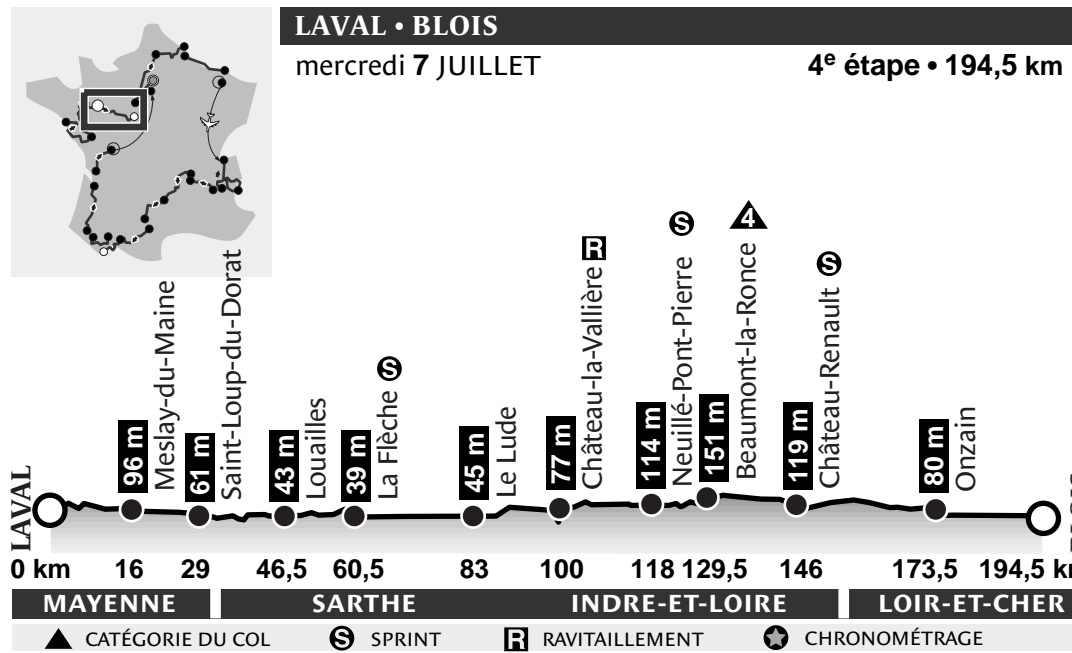


### Record homologué avec vent favorable

Le peloton du Tour de France n'a pas musardé entre Laval et Blois. Malgré la distance respectable (plus de 190 km), il a établi un nouveau record de vitesse, avec une moyenne supérieure à 50 km/h pour

parcourir l'étape. Cela n'aurait pas manqué de raviver des soupçons sur le potentiel athlétique étonnant des coureurs actuels, si le vent favorable au sens de la course n'avait aidé les coureurs. Qui passent si vite, désormais, que les sponsors s'affichent maintenant sur le bas du dos !





## Dans le vaste Nord, la course pourra vérifier le théorème de Chapatte

Le commentateur avait une formule pour évaluer les chances d'une échappée

**S'IL EST BIEN** une catégorie de coureurs qui verront leurs chances de victoire s'accroître si le cyclisme s'attache vraiment à se refaire une (bonne) santé, c'est bien celle des spécialistes de l'échappée au long cours. L'étape Amiens-Maubeuge, vendredi

### ANALYSE

« Un peloton, dans le final d'une étape, reprend 1 minute aux coureurs de tête par tranche de 10 kilomètres »

9 juillet, sera une occasion de faire l'état des lieux. Elle permettra également de vérifier la pertinence du calcul de probabilité auquel chacun se livre pour trouver le nom du vainqueur de ce type d'épreuve.

Voici quelles en sont les données : Soit le peloton du Tour de France 1999, appelé « Tour du renouveau ». Multiplier par les 1 013 kilomètres déjà effectués, les chutes et ecchymoses des uns, la lassitude musculaire des autres. Diviser le tout par la constante de la dérive cardiaque (baisse des possibilités en fréquence maximale due à la fatigue, soit cinq pulsations par minute) présente chez tous les concurrents. Soustraire 1 point à l'hématocrite de chacun des engagés après une semaine de course. Attention : ne pas tenir compte des résultats UCI, qui ne sont pas communiqués dans le détail.

Soit l'équipe du leader, Casino, qui va juste se contenter de contrôler ses adversaires directs et accorder des bons de sortie à quelques aventuriers inoffensifs. Retenir qu'une grosse partie du peloton est très loin au classement général : le dernier, le Letton Raivis Belohovsckis (Lampre-Daikin), est à 32 min 47 s du maillot jaune, l'Estonien Jaan Kirsipuu. Ne pas oublier le coefficient exponentiel des coureurs ou des équipes qui savent que la montagne est à deux jours de route et que la course est bientôt finie pour eux.

Le mélange harmonieux de toutes ces données permet d'obtenir un sous-total d'une vingtaine de coureurs spécialistes de la longue échappée et pressés par le temps. Il conviendra de pondérer le tout à l'aide du résultat de l'équation à cinq inconnues concernant la capacité des hommes en lice à participer aux attaques lancées dès le départ ; à résister à la meute jusqu'au moment où elle se désintéressera

de leur sort, une fois assurée de leur piètre position au classement général ; à profiter de cette prise de conscience pour creuser un écart encore plus gros et à le maintenir en fonction de l'allure du peloton communiquée par l'ardoisier.

Nous en arrivons ainsi au problème logique, quasi mathématique. Vous avez trente minutes pour le résoudre et répondre à deux questions. L'usage d'une calculatrice est autorisé.

### « CHAPATTE DE VELOURS »

Sachant qu'un coureur du Tour de France 1999 est capable de rouler seul à 41 km/h de moyenne là où il faisait du 45 km/h en 1998 ; sachant que le peloton peut rouler à 49 km/h dans le final là où il filait à 54 km/h à la belle époque ; sachant que l'étape devrait se courir à une allure assez lente (la moyenne la plus basse prévue par les organisateurs est de 42 km/h et convient à peu près à la situation) ; sachant que le kilométrage du jour est de 171,5 et que jusqu'à la côte de Cappy (km 35), où les attaques pourraient bien décider de l'échappée du jour, la moyenne horaire sera supérieure à 50 km/h, calculez le temps minimal qu'il faudra prendre au peloton à l'endroit du sprint intermédiaire de Landreches (km 135), situé à 36,5 kilomètres de l'arrivée, pour arriver très fatigué mais victorieux et vérifiez le théorème de Robert Chapatte, ancien coureur de talent (dit « Chapatte de velours ») devenu commentateur télé de légende, aujourd'hui disparu, qui démontre que « un peloton, dans le final d'une étape, reprend 1 minute aux échappés par tranche de 10 kilomètres ».

Vous ne tiendrez évidemment pas compte de l'étape de Saint-Nazaire partie sur la base de 32,9 km/h mais tout de même bouclée à 46,822 km/h, ni de celle d'Amiens, qui, par la grâce d'un vent aussi léger que l'humeur des coureurs, a dépassé les 50 km/h (50,355 km/h). Vous devrez garder une vigilance accrue pendant toute la durée de l'épreuve et vous ne pourrez utiliser aucun moyen légal de suspicion.

Antoine Vayer

★ Antoine Vayer, professeur d'éducation physique et sportive, dirige AlternatIV, structure d'entraînement, de recherche et de management pour athlètes de haut niveau.

## Jack Lang tel la Pythie

A BLOIS, sa ville, Jack Lang attendait les coureurs. Le visage lisse, le cheveu de jais, les tempes légèrement grisonnantes d'où descend, c'est nouveau, une paire de pattes assez fines qui donnent un nouveau look à l'ensemble. Costume noir, chemise blanche à col ouvert, il a assisté à la cérémonie du podium, où il fit la connaissance du vainqueur de l'étape, l'Italien Mario Cipollini. Un autre play-boy, mais moins distingué, le « beau Mario ».



Une caméra de France 2 révélait en effet que le champion transalpin roule avec, devant les yeux, dès qu'il baisse la tête (ce qui arrive souvent chez un coureur), une photo en tenue légère de Pamela Anderson, l'héroïne du feuilleton « Alerte à Malibu », collée sur la potence de son guidon. Cela lui donne, paraît-il, du cœur à l'ouvrage.

Jack Lang serra la main du « campionissimo ». On l'entendit murmurer un sobre « bravo ! ». Il faisait avec conscience son devoir d'hôte du Tour, bien que personne n'ignorait qu'il avait à ce moment-là l'esprit ailleurs, tourné vers Bruxelles, où sa candidature à l'un des deux postes de commissaire européen attribués à la France faisait problème. Le nouveau président de la commission, l'Italien Romano Prodi, renâclait devant les exigences exprimées par le candidat. L'affaire traînait, c'était agaçant.

M. Lang n'en prit pas moins le temps de paraître au « Vélo Club » de Gérard Holtz. Il passa à l'antenne juste après Cipollini, auprès de qui Holtz s'excusa curieusement de poser une question. C'était, il est vrai, à propos de la perquisition des carabinieri, quelques jours plus tôt, au domicile du coureur, pour

cause de recherche de produits dopants. Holtz se reprit en extremis d'un joli « Je sais pas pourquoi je m'excuse d'ailleurs », qui en disait long sur la difficulté à se débarrasser des vieux réflexes. « Tchipo » répondit qu'il n'avait rien à craindre, et on passa à autre chose.

La parole à Jack Lang. L'ex-ministre remercia d'abord, comme il se doit, la Société du Tour de France. Puis, averti de la moyenne record réalisée par les coureurs, il fait appel à la mythologie : « Les dieux, lance-t-il, ont été favorables. En particulier Eole, celui du vent, qui a conduit jusqu'ici les coureurs à une vitesse d'enfer. » Diable !

Ayant dit, il s'éclipsa, tel la Pythie, laissant ses auditeurs perplexes. En appeler à l'intervention des habitants de l'Olympe, voire pis, celle de Pluton, par les temps qui courent, sur le Tour de France, cela prête illico à interprétation. Surtout le jour où le peloton signe une moyenne jamais atteinte depuis les origines : 50,355 km/h sur les 194,5 km séparant Laval de Blois. Un parcours dont le point culminant n'excédait pas 151 m, certes, et avec l'aide d'un petit vent dans le dos, mais tout de même, ça allait drôlement vite. En tout cas, ceux qui espéraient que ce « Tour à l'eau claire » ferait baisser les moyennes devront revoir leurs analyses.

Mais enfin, qu'avait donc bien voulu dire Jack Lang ? L'allusion à Eole était-elle une métaphore de l'EPO, et l'enfer dont il parle, celui du dopage ?

Ou bien ne cherchait-il qu'à être dans le coup – ce qui aime bien – en trouvant des accents homériques pour chanter, tel feu Antoine Blondin, les héros de la petite reine, et faire tout bonnement couleur locale ? Penchons sans hésiter pour la seconde hypothèse. Toutes ces histoires de dopage finiraient par rendre parano.

Jacques Buob

## RÉSULTATS

### 4<sup>e</sup> étape Laval-Blois (194,5 km)

**Le classement :** 1. M. Cipollini (Ita./SAE), les 194,5 km en 3 h 51 min 45 s (moy. : 50,355 km/h) ; 2. E. Zabel (All./TEL) ; 3. S. O'Grady (Aus./C. A.) ; 4. T. Steels (Bel./MAP) ; 5. J. Kirsipuu (Est./CSO) ; 6. N. Minelli (Ita./CTA) ; 7. C. Capelle (Fra./BIG) ; 8. D. Nazou (Fra./FDJ) ; 9. G. Hincapie (EU/USP) ; 10. J. Sweet (Aus./BIG) ; 11. R. Mc Ewen (Aus./RAB) ; 12. J. Casper (Fra./FDJ) ; 13. F. Simon (Fra./CA) ; 14. J. Svorada (Tch./LAM) ; 15. S. Hinault (Fra./CA) ; 16. C. Da Cruz (Fra./BIG) ; 17. C. Moreau (Fra./FES) ; 18. S. Martinello (Ita./PLT) ; 19. L. Michaelsen (Dan./FDJ) ; 20. E. Aggiano (Ita./VIT) ; 21. F. De Waele (Bel./LOT) ; 22. M. Backstedt (Sué./CA) ; 23. A. Sivakov (Rus./BIG) ; 24. Z. Spruch (Pol./LAM) ; 25. L. Auger (Fra./BIG) ; 26. A. Vinokourov (Kz./CSO) ; 27. G.-M. Fagnini (Ita./SAE) ; 28. M. Di Biase (Ita./CTA) ; 29. C. Rinerlo (Esp./VIT) ; 30. P. Wuyts (Bel./LOT) ; 31. P. Herrero (Esp./VIT) ; 32. C. Mengin (Fra./FDJ) ; 33. B. Julich (EU/COF) ; 34. L. Perez Rodriguez (Esp./ONC) ; 35. H. Vogels (Aus./CA) ; 36. A. Olano (Esp./ONC) ; 37. F. Sacchi (Ita./PLT) ; 38. C. Vasseur (Fra./CA) ; 39. A. Casero (Esp./VIT) ; 40. S. Gonzalez (Esp./ONC) ; 41. R. Huser (Sui./FES) ; 42. P. Savoldelli (Ita./SAE) ; 43. A. Peron (Ita./ONC) ; 44. M. Ljungquist (Sué./CTA) ; 45. J. Verstrepen (Bel./LAM) ; 46. C. Bassons (Fra./FDJ) ; 47. P. Chantreau (Fra./ICSO) ; 48. F. Andreu (EU/USP) ; 49. F. Cerezo (Esp./VIT) ; 50. J. Voigt (All./CA) ; 51. L. Dufaux (Sui./SAE) ; 52. M. Scirea (Ita./CA) ; 53. M. Lotz (PBRAB) ; 54. T. Gouvenou (Fra./BIG) ; 55. R. Brasl (Ita./PLT) ; 56. M. Boogerd (PBRAB) ; 57. D. Rous (Fra./FES) ; 58. M. Napolitano (Ita./MER) ; 59. C. Vandeveldel (EU/USP) ; 60. A. Merckx (Bel./MAP), tous m. l., etc.

### CLASSEMENTS

**Classement général :** 1. J. Kirsipuu (Est./CSO), 17 h 10 min 40 s ; 2. S. O'Grady (Aus./CA), à 16 s ; 3. T. Steels (Bel./MAP), à 21 s ; 4. L. Armstrong (EU/USP), à 24 s ; 5. E. Zabel (All./TEL), à 32 s ; 6. A. Olano (Esp./ONC), à 35 s ; 7. G. Hincapie (EU/USP), à 38 s ; 8. C. Moreau (Fra./FES), à 39 s ; 9. M. Cipollini (Ita./SAE), à 44 s ; 10. A. Vinokourov (Kz./CSO), à 45 s ; 11. S. Gonzalez (Esp./ONC), m. l. ; 12. A. Peron (Ita./ONC), à 47 s ; 13. C. Vandeveldel (EU/USP) ; 14. L. Dufaux (Sui./SAE), m. l. ; 15. A. Casero (Esp./VIT), à 50 s ;

16. P. Tonkov (Rus./MAP), à 52 s ; 17. F. Simon (Fra./CA) ; 18. B. Julich (EU/COF), m. l. ; 19. A. Gonzalez Galdeano (Esp./VIT), à 53 s ; 20. E. Dekker (PBRAB), m. l. ; 21. P. Savoldelli (Ita./SAE), à 55 s ; 22. P. Jonker (Aus./RAB), à 56 s ; 23. B. Salmon (Fra./CSO), m. l. ; 24. M. Backstedt (Sué./CA), à 57 s ; 25. C. Mengin (Fra./FDJ), m. l. ; 26. D. Nardello (Ita./MAP), à 58 s ; 27. S. Heulot (Fra./FDJ), à 59 s ; 28. D. Rous (Fra./FES) ; 29. M. Aerts (Bel./LOT), m. l. ; 30. H. Vogels (Aus./CA), à 1 min ; 31. D. Etxebarria (Esp./ONC), m. l. ; 32. R. Diaz Justo (Esp./ONC), à 1 min 1 s ; 33. L. Michaelsen (Dan./FDJ), à 1 min 2 s ; 34. U. Bolts (All./TEL) ; 35. L. Perez Rodriguez (Esp./ONC), m. l. ; 36. J. Voigt (All./CA), à 1 min 4 s ; 37. F. Bessy (Fra./CSO), à 1 min 5 s ; 38. S. Comnesso (Ita./SAE) ; 39. A. Merckx (Bel./MAP), m. l. ; 40. M. Serrano (Esp./ONC), à 1 min 6 s ; 41. S. Wesemann (All./TEL), m. l. ; 42. P. Chantreau (Fra./CSO), à 1 min 8 s ; 43. M. Serpellini (Ita./LAM), m. l. ; 44. G. Guerini (Ita./TEL), à 1 min 9 s ; 45. E. Aggiano (Ita./VIT), à 1 min 10 s ; 46. K. Livingstone (EU/USP), à 1 min 11 s ; 47. G. Faresin (Ita./MAP) ; 48. L. Madouas (Fra./FES), m. l. ; 49. T. Bourguignon (Fra./BIG), à 1 min 12 s ; 50. A. Elili (Ita./TEL), m. l. ;

### L'étape Laval-Blois (194,5 km) en bref

- **Le vainqueur de l'étape :** Mario Cipollini (Ita./SAE). Né le 22 mars 1967 à Lucca (Italie). 1,90 m ; 80 kg. Professionnel depuis 1989. 142 victoires, dont 9 étapes dans le Tour de France.
- **Le maillot jaune :** Jaan Kirsipuu (Est./CSO). Né le 17 juillet 1969, à Tartu (Estonie). 1,79 m ; 80 kilos. Professionnel depuis 1992. 54 victoires, dont 1 étape du Tour de France 1999.
- **En vue :** – Ludo Diereckens (Bel./LAM), baroudeur au long cours, il est à l'origine de l'attaque qui a permis à un groupe de dix coureurs de sortir

- du peloton au km 59.
- Anthony Morin (Fra./FDJ) et Gianpaolo Mondini (Ita./CTA), auteurs d'une échappée de 96,5 km, reprise à 6 km du but par un peloton qui a roulé à la moyenne record de 50,355 km/h.
- Christophe Moreau (Fra./FES), 8<sup>e</sup> du classement général à 39 s du maillot jaune Jaan Kirsipuu, il se maintient aux avant-postes, finissant encore l'étape dans les 20 premiers.
- **En perte de vitesse :** – Erik Zabel (All./TEL), le vélocé allemand, lauréat du classement aux points (maillot vert) des Tours de France 1996, 1997 et



Mario Cipollini (à gauche) déborde Erik Zabel, et Jaan Kirsipuu (à droite).

1998, n'a pas encore accroché une victoire d'étape, échouant comme à Blois, sur les talons du vainqueur. – Michele Coppolillo (Ita./MER), dernier de l'étape, à 1 min 16 s, 175<sup>e</sup> (sur 177) au classement général, à 25 min 30 s du leader, l'Italien a beaucoup de mal à se remettre de sa chute au passage du Gois, qui lui a valu 25 points de suture à la cuisse gauche. – Stéphane Barthe (Fra./CAS), le sprinter de Casino à la mine renfrognée et le compteur des victoires bloqué à zéro. A Blois, il a fini 175<sup>e</sup> à 53 s du vainqueur de l'étape.

**ABRÉVIATIONS**  
Colifidis (COF) ; Mercatone Uno (MER) ; Telekom (TEL) ; Mapei-Quick Step (MAP) ; Rabobank (RAB) ; ONCE (ONC) ; Team Polti (PLT) ; Saeco (SAE) ; Lotto-Mobilstar (LOT) ; Casino (CSO) ; Lampre-Daikin (LAM) ; Kelme (KEL) ; Vitalicio-Seгуeros (VIT) ; Crédit Agricole (CA) ; Festina (FES) ; La Française des Jeux (FDJ) ; Banesto (Ban) ; Cantina Tollo (CTA) ; US Postal (USP) ; BigMat Aubert 93 (BIG).

## Athlétisme : record du mile (1 609 m) pour le Marocain Hicham El Guerrouj

UN AN après avoir amélioré le record du monde du 1 500 m, à Rome, Hicham El Guerrouj a à nouveau profité de la piste italienne, mercredi 7 juillet, pour s'adjuger le record du mile (1 609 m). Le Marocain a réalisé un temps de 3 min 43 s 12 soit 1 s 27 de mieux que l'ancien record établi par l'Algérien Noureddine Morceli (3 min 44 s 39), en septembre 1993, à Rieti (Italie). « Ce record était programmé, a déclaré Hicham El Guerrouj. Au Maroc, je me suis beaucoup entraîné, avec mon équipe, avec mon lièvre. Je suis venu ici très motivé, très concentré ». Agé de 24 ans, il compte améliorer tous les records jusqu'au 5 000 m et nourrit de grandes ambitions pour les Jeux olympiques de Sydney (Australie) en 2000.

La soirée a été aussi marquée par la performance de l'Américain Maurice Greene sur 100 m, qui s'est montré au sommet de sa forme pour s'imposer en 9 s 85, 3<sup>e</sup> temps de l'année, à 6/100 du record du monde qu'il avait réalisé le mois dernier à Athènes (9 s 79). Le Français Jean Galfione, lui, a échoué après trois essais à 5,80 m. ■ **Michael Johnson a déclaré forfait pour la réunion de Charléty** qui aura lieu le 21 juillet, à Paris. Le recordman du monde du 200 m (19 s 32) préfère retourner au Texas pour s'entraîner. Il s'alignera sur 400 m les Mondiaux de Séville, qui se disputeront du 20 au 29 août, et compte améliorer le record de Butch Reynolds (43 s 29). ■ **DOPAGE : les marathoniens russe Viktor Zhdanov et sud-africain Mohloli Mahlala ont été contrôlés positifs**, respectivement à l'éphédrine, un stimulant, et au norandrosténone, un stéroïde anabolisant, à l'issue du Marathon des Camarades (89,9 km entre les villes de Durban et Pietermaritzburg), couru le 16 juin, a annoncé mercredi 7 juillet la Fédération sud-africaine d'athlétisme.

### DÉPÊCHES

■ **FOOTBALL : Christian Damiano, cadre technique national, a signé un contrat de cinq ans** en faveur de l'OGC Nice (division 2) où il occupera les fonctions de directeur du centre de formation. ■ **TENNIS : Gustavo Kuerten sera le chef de file de l'équipe brésilienne** qui rencontrera la France en quart de finale de la Coupe Davis à Pau du 16 au 18 juillet. Le 5<sup>e</sup> joueur mondial sera accompagné de Jaime Oncins et Fernando Meligeni, récent demi-finaliste de Roland-Garros. Ricardo Acioly, le capitaine de la formation, a également retenu Andre Sa.

■ **Les sœurs Williams ont été sélectionnées dans l'équipe de Fed Cup** des Etats-Unis pour disputer la demi-finale contre l'Italie les 24 et 25 juillet à Ancône. Venus et Serena – 4<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> joueuses mondiales et classées ensemble 6<sup>es</sup> en double –, avaient décliné les précédentes sélections en raison de leurs convictions religieuses. La capitaine Billie Jean-King a également retenu Monica Seles, 5<sup>e</sup> mondiale, et Mary Joe Fernandez, 33<sup>e</sup> mondiale.

■ **Amélie Mauresmo a préféré reporter sa rentrée sur le circuit** et se rendra aux Etats-Unis pour la campagne américaine sur surface dure à la fin du mois de juillet au lieu de faire un détour sur la terre battue de Palerme du 12 au 18 juillet. Victime d'une entorse lors d'un match de double à Roland-Garros, le 27 mai, Amélie Mauresmo vient de reprendre l'entraînement.

### LOTTO

**Résultats des tirages n° 54** effectués mercredi 7 juillet. **Premier tirage :** 3, 19, 27, 29, 30, 37 ; numéro complémentaire : 14. **Rapports pour 6 numéros :** 4 107 045 F (626 114 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 106 350 F (416 213 €) ; 5 numéros : 7 065 F (1 077 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 288 F (43,90 €) ; 4 numéros : 144 F (21,95 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 28 F (4,26 €) ; 3 numéros : 14 F (2,13 €). **Second tirage :** 7, 14, 22, 24, 27, 37 ; numéro complémentaire : 3. **Rapport pour 6 numéros :** 4 301 465 F (655 754 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 85 625 F (13 053 €) ; 5 numéros : 4 575 F (697,45 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 204 F (31 €) ; 4 numéros : 102 F (15,54 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 22 F (3,35 €) ; 3 numéros : 11 F (1,67 €).



# La Coupe du monde de football féminin enflamme l'Amérique

Le succès de ce Mondial où les Etats-Unis sont en finale confine au phénomène de société

PASADENA (Etats-Unis)  
de notre envoyé spécial

Quel point commun existe-t-il entre les Beatles et l'équipe américaine de football féminin ? Réponse : à plus d'un quart de siècle d'écart, ces deux groupes de vedettes provoquent les mêmes cris d'hystérie chez les adolescentes d'outre-Atlantique. Cette curieuse comparaison n'est pas gratuite, ni exagérée. La preuve ? Lundi 5 juillet, à l'aéroport de Los Angeles, la sélection américaine a été accueillie dans une atmosphère difficilement descriptible. Ballons gonflables, hurlements extatiques, bousculades puériles et autres réjouissances ont transformé le terminal d'United Airlines en véritable foire du bonheur.

De retour de San Francisco après leur victoire (2-0) en demi-finale face au Brésil – remportée le jour de la Fête nationale, le 4 juillet –, Mia Hamm, Julie Foudy, Michelle Akers et leurs camarades de jeu ont été avalées par une foule en délire de plusieurs centaines de personnes. Phénomène connu dans le milieu de la musique mais encore embryonnaire dans les gradins de football, la moyenne d'âge de ces admiratrices était d'environ quatorze ans. Une fois le calme revenu, les joueuses de

Tony DiCicco ont pu sagement regagner leur hôtel afin de préparer leur finale contre la Chine, qui se disputera samedi 10 juillet au Rose Bowl de Pasadena (Californie). La moustache frétilante, l'entraîneur américain observe généralement ces effusions de joie d'un œil malicieux. Mais, comme tout le monde, il commence à s'habituer à cette frénésie générale.

ENJEU EXTRA-SPORTIF

« Chaque jour, nous constatons avec un mélange de surprise et de satisfaction que notre équipe est de plus en plus populaire, explique-t-il. Certes, je ne ressentirai peut-être jamais ce que vit Ricky Martin en concert, mais j'ai la chance de diriger une équipe extrêmement douée qui a gagné le cœur des Américains et qui, avec un peu de chance, gagnera aussi cette Coupe du monde. » Favorites du tournoi, les Américaines pourraient convertir leur succès populaire en triomphe sportif. La finale de cette troisième Coupe du monde de football féminin promet des étincelles. Alors que Pékin envisage d'organiser les Jeux olympiques de 2008, l'enjeu ne sera pas seulement sportif. Systématiquement opposée à une candidature chinoise, la Mai-



JIM BOURG/REUTERS

La finale opposera, samedi, les Américaines aux Chinoises, ravies de s'être qualifiées.

son Blanche pourrait en effet profiter de ce match pour atténuer son antipathie diplomatique vis-à-vis de Pékin.

Seuls obstacles : les Chinois gardent en mémoire le bombardement de leur l'ambassade à Belgrade (Yougoslavie) et les diverses affaires d'espionnage qui ont touché leur diaspora américaine. De toute façon, la délégation chinoise présente au Mondial se refuse à épiloguer sur les questions politiques. Le message est donc clair : tout ce qui n'est pas footballistique ne sera pas commenté. Au strict point de vue sportif, les Chinoises seront néanmoins de redoutables adversaires pour les Américaines. Sun

Wen et Jin Yan, le duo de choc de leur ligne offensive (dix buts à elles seules), ont bien l'intention de saisir cette chance pour effacer leur défaite aux JO d'Atlanta. Mais les championnes olympiques américaines auront l'avantage d'évoluer dans leur jardin de Californie. Elles auront également le privilège de jouer à guichets fermés devant 85 000 personnes dévouées à leur cause.

FINALE À GUICHETS FERMÉS

Un stade plein à craquer pour un match de soccer disputé aux Etats-Unis ? Il y a encore quelques années, la question aurait paru incongrue. Après trois semaines de compéti-

tion, le football féminin a balayé les clichés sur le désintérêt du soccer de l'autre côté de l'Atlantique. « Avec une finale qui se jouera à guichets fermés, la journée la plus difficile est encore à venir, souligne Marla Messing, la présidente du Comité d'organisation. Mais je crois que nous pouvons désormais affirmer que cette Coupe du monde est un énorme succès. » Les statistiques résument d'un trait l'enthousiasme de cette avocate tombée, il y a peu, amoureuse du football.

Avec 650 000 billets vendus et une moyenne d'environ 35 000 spectateurs par match, ce troisième Mondial féminin a battu tous les records. La couverture médiatique de la

compétition par la presse américaine a dépassé toutes les espérances du Comité d'organisation, et les taux d'audience télévisée ont plutôt été corrects. Les succès de l'équipe nationale expliquent bien entendu cette popularité, mais le phénomène semble plus profond. D'ailleurs, les rencontres sans l'équipe des Etats-Unis ont attiré, en moyenne, 22 000 spectateurs. De quoi rendre jaloux les dirigeants de la Major League Soccer (MLS), la ligue du championnat professionnel de football masculin, qui demeure encore très confidentielle dans le paysage sportif américain.

LA DEUXIÈME GÉNÉRATION

Au-delà des chiffres, la bonne tenue de cette Coupe du monde symbolise aussi l'enracinement du sport féminin aux Etats-Unis. Depuis le vote du Title IX en 1972 – cette loi avait imposé l'égalité de traitement entre les étudiants et les étudiantes dans les programmes sportifs des universités –, les femmes ont joué un rôle considérable dans le développement du soccer. Et, aujourd'hui, ce sont les enfants de cette génération de femmes « sportivement libérées » qui se passionnent pour le ballon rond. Enfin, cette symphonie sportive a aussi été rendue possible par l'existence de nombreux clubs dans les écoles américaines. Résultat : l'engouement des jeunes teenagers pour ce Mondial a réveillé certains souvenirs d'ordre musical dans l'esprit de Marla Messing, la chef d'orchestre du tournoi.

La comparaison entre la *beatlemania* et le parcours de l'équipe américaine est en effet sortie de sa bouche. Rick Burton, le directeur du Warsaw Sports Marketing Center (WSMC), de l'université de l'Oregon, l'a ensuite reprise à son compte dans les colonnes du *Los Angeles Times*. « Depuis le concert des Beatles en 1964, je n'ai rien vu de tel. A mon avis, c'est l'unique métaphore qui permet d'évaluer objectivement l'impact sociologique de cette Coupe du monde sur les adolescentes américaines, commence-t-il. Dans les années 60, les Beatles ont permis à l'Amérique de prendre conscience d'un certain nombre de choses. A l'époque, les gens disaient : si autant de jeunes filles aiment cette musique, cela vaudrait peut-être la peine d'y réfléchir à deux fois. » Aux Etats-Unis, le football féminin aurait donc déclenché une petite révolution sportive.

Pa. M.

TROIS QUESTIONS À...

JOHN MACALOON

**1** Vous êtes professeur en sciences sociales à l'université de Chicago, membre de la commission de réforme du Comité international olympique et spécialiste des questions sportives américaines. Comment analysez-vous l'engouement populaire suscité par la Coupe du monde de football féminin aux Etats-Unis ?

Le football à l'euro péenne, que nous appelons ici *soccer*, jouit d'une popularité inégalée chez les jeunes filles et les jeunes garçons. Depuis une quinzaine d'années, le football est le sport qui se développe le plus rapidement aux Etats-Unis, notamment dans les banlieues. L'organisation des championnats de clubs est exemplaire et, avec environ 10 millions de pratiquants et pratiquantes, le

football a détrôné la Little League de base-ball en termes de licenciés. Les dirigeants de la Fédération américaine de football (USA Soccer) ont très vite compris que le développement de leur sport ne pouvait se réaliser sans ferveur populaire. Ils ont donc mis sur pied une structure de développement pyramidale, sans favoriser l'élite. Chez les jeunes filles, le football féminin est même devenu le sport numéro un en termes de participation.

**2** Comment expliquez-vous que le football masculin soit toujours à la recherche d'une légitimité ?

La Major League Soccer (MLS), l'actuelle ligue professionnelle masculine, créée quelques années après la Coupe du monde de 1994, n'a jamais réussi à décoller car le marché du sport professionnel était saturé. En revanche, le foot-

ball féminin n'a pas subi ces revers. Et, contrairement à ce qui se passe en MLS, il existe aujourd'hui un fort processus d'identification entre les footballeuses amateurs et les stars de l'équipe nationale. De plus, les matches féminins sont, dans la majorité des cas, plus fluides que les rencontres masculines car les fautes sont rares.

**3** Pensez-vous que le succès de l'équipe américaine pourrait favoriser la création d'un championnat professionnel féminin ?

L'avenir du football féminin ne sera pas conditionné par le développement d'une ligue professionnelle. C'est un sport très familial dont les valeurs restent, pour l'instant, diamétralement opposées à celles du professionnalisme et du « sport business ».

Propos recueillis par Paul Miquel

## Mia Hamm, porte-drapeau presque à contrecœur

PASADENA (Etats-Unis)  
de notre envoyé spécial

Sa queue-de-cheval n'est pas une simple coquetterie capillaire. C'est un symbole, une image de

PORTRAIT

La queue-de-cheval de l'Américaine est devenue un panache pour les adolescentes

marque. Depuis le début de la Coupe du monde de football féminin, la coiffure de la footballeuse américaine Mia Hamm s'est même transformée en phénomène de mode. Aux abords des stades, de San Francisco à New York, la queue-de-cheval est revenue au goût du jour, et des milliers de petites « Mia » ont envahi les jardins publics et les centres commerciaux. D'ailleurs, le logo de ce troisième Mondial féminin représente la silhouette gracile d'une joueuse en action coiffée en queue-de-cheval... « Il est important que les jeunes filles puissent désormais s'identifier à une athlète », explique, presque timidement, Mia Hamm.

Peu proluxe, l'avant-centre du onze américain suit les chemins de sa célébrité en traînant des pieds. Et son surnom est sans équivoque : « *The Reluctant Diva* », la diva malgré elle. Certes, la coqueluche des jeunes footballeuses d'outre-Atlantique n'a jamais refusé de signer un autographe, mais cette nouvelle popularité l'ennuie un peu. « Bien sûr, Mia Hamm est une icône sportive, note Tony DiCicco, l'entraîneur de la sélection américaine. Elle personnifie le football fé-

minin et, depuis quelques semaines, j'ai aussi l'impression qu'elle est devenue l'ambassadrice du sport féminin dans son ensemble. C'est non seulement une responsabilité énorme mais c'est aussi une position très vulnérable. » Depuis quelques mois, Mia Hamm semble, en effet, porter sur ses épaules toute la responsabilité du football féminin. Une mission titanesque. Même pour elle.

Considérée comme la « meilleure joueuse du monde », cette fille d'un colonel de l'armée de l'air amoureux de soccer a passé une enfance errante. Née à Selma, dans l'Alabama, elle a vécu au Texas, en Californie, en Virginie et en Italie. Ce manque d'attaches sentimentales explique peut-être sa pudeur quand elle préfère oublier son ego pour parler de ses « extraordinaires camarades » comme Julie Foudy ou Kristine Lilly, et des « phases de jeu collectif » qui ont mené son équipe à la finale.

INTERNATIONALE À QUINZE ANS

En fait, les projecteurs qui illuminent sa carrière depuis le début du tournoi éblouissent sa nature réservée d'une intensité qui la dérange. Aux roulements de mécanique que certains attendraient d'elle, Mia Hamm propose une modestie quasiment malade. « Je ne pense pas que beaucoup de sportifs se baladent sur un terrain en pensant qu'ils sont les meilleurs, rétorque-t-elle. Si tel est le cas, c'est probablement pour cacher des faiblesses. »

Avec 111 buts à son palmarès et 178 sélections internationales, cette attaquante au style explosif pourrait se targuer d'être l'une des joueuses les plus capées du

monde. Mais ce serait peu la connaître. Intégrée en équipe nationale dès l'âge de quinze ans – un record –, Mia Hamm a suivi un parcours exemplaire. Quatre fois championne universitaire des Etats-Unis sous les couleurs de la Caroline du Nord, elle a ensuite gagné la Coupe du monde de 1991 (Chine), terminé troisième au Mondial de 1995 (Suède) et raflé la médaille d'or aux Jeux olympiques d'Atlanta.

MICHAEL JORDAN BATTU

Une victoire en finale face à la Chine, samedi 10 juillet, la propulserait immédiatement dans le panthéon des grands sportifs américains. Mais la raçon de ses succès est déjà palpable. Une poupée Barbie a récemment été conçue à son effigie, et plusieurs propositions de contrats publicitaires atterrissent chaque jour sur le bureau de son agent, David Bober.

Dans son dernier spot télévisé pour la boisson Gatorade, elle réussit l'exploit de voler la vedette à Michael Jordan. Opposée à l'ancienne star des Chicago Bulls dans différents sports, Mia Hamm court plus vite, saute plus haut et frappe plus fort que « MJ ». Lors du tournoi du dernier plan, un combat de judo, le réalisateur a donné carte blanche aux deux athlètes. Mia Hamm en a profité pour faire virevolter « His Airness ». D'après la légende, Michael Jordan aurait voulu recommencer la prise. Inflexible, le réalisateur a refusé. Sur les écrans, la scène est assez burlesque mais, peu importe, l'Américaine raffole de ce genre de symboles. Mia Hamm aussi.

Pa. M.

## Le Nigeria, seule équipe africaine aux JO

Les huit équipes qualifiées pour les Jeux olympiques de l'an 2000 à Sydney (Australie) sont désormais connues. Ont été retenus l'Australie, le Brésil, la Chine, la Norvège, les Etats-Unis, l'Allemagne, le Nigeria et la Suède. Cette liste a été rendue publique, à Los Angeles, à l'issue des quarts de finale du Mondial. Le critère de sélection était de parvenir à ce stade de la compétition. Bien que l'Australie n'ait pas réussi à franchir le premier tour, elle a obtenu un « passe-droit » en tant que pays organisateur. La Russie en a fait les frais en raison d'une différence de buts défavorable. La grande surprise de ce plateau olympique est venue d'Afrique. Première nation du continent à participer aux quarts de finales d'une Coupe du monde féminine, le Nigeria a impressionné. Grâce à un jeu fluide et offensif, les Nigérianes ne sont pas passées loin de l'exploit face aux Brésiliennes, qui se sont qualifiées pour les demi-finales grâce à un « but en or ».

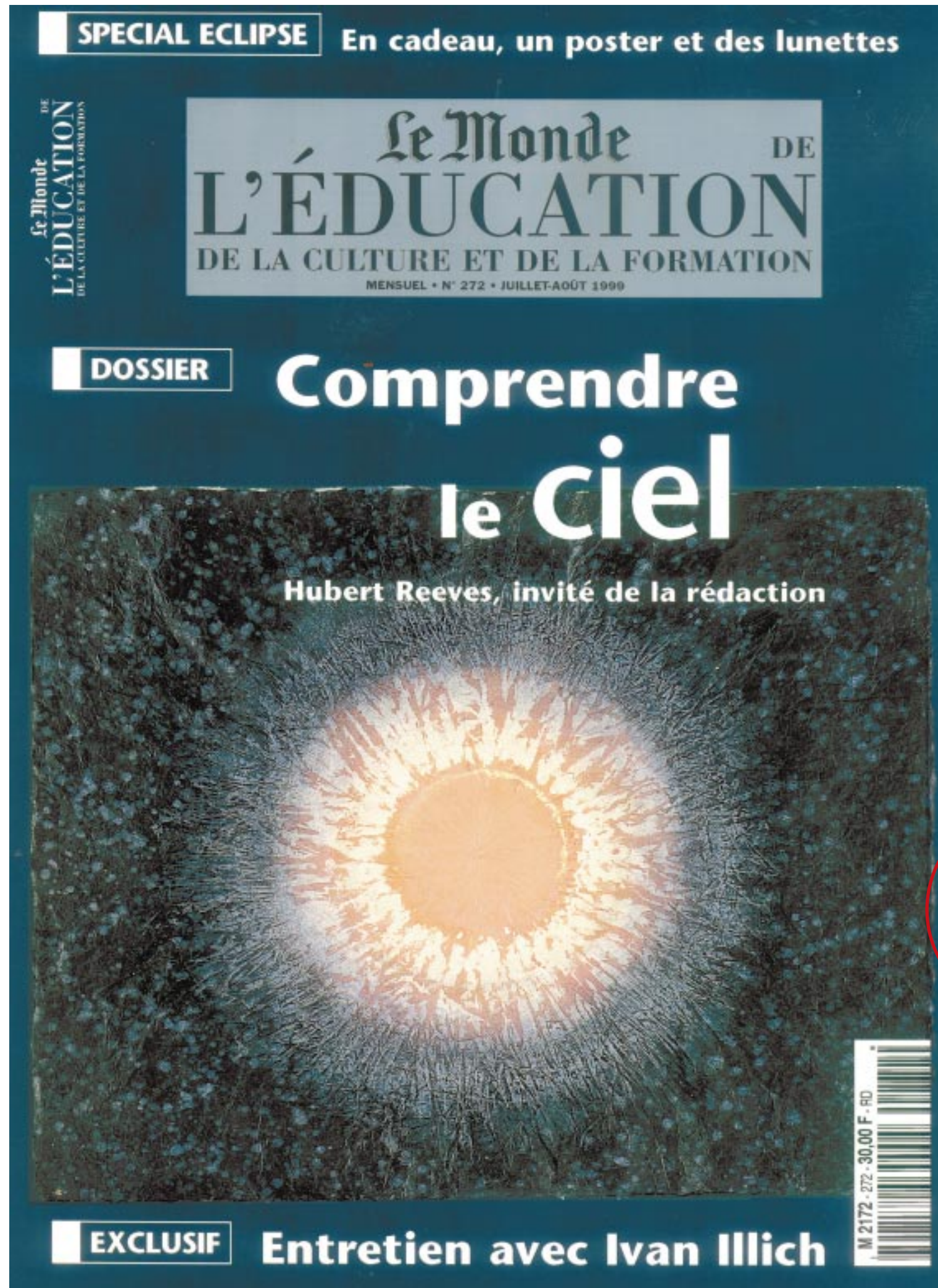
le nouvel

# Observateur

LES FOLIES DU  
PARIS  
BRANCHÉ

www.nouvelobs.com





**LE MENSUEL DES ENSEIGNANTS ENTIÈREMENT CONSACRÉ  
AUX DÉFIS ÉDUCATIFS ET CULTURELS DE NOTRE SOCIÉTÉ**



**PROFITEZ DE NOTRE OFFRE D'ABONNEMENT !**

Bulletin à retourner accompagné de votre règlement à : *Le Monde de l'éducation* - Service abonnements, 24, avenue du Général-Leclerc, 60646 Chantilly Cedex  
Offre valable jusqu'au 31 décembre 1999 et réservée à la France métropolitaine. Pour l'étranger et les DOM-TOM, nous consulter au (33) 1-42-17-32-90 de 8 h 30 à 18 heures

**1 AN, 11 NUMÉROS  
249 F**  
au lieu de 330 F  
(prix au numéro)  
**SOIT 24 %  
DE RÉDUCTION**

- OUI**, je souhaite bénéficier de votre offre d'abonnement au *Monde de l'éducation* pour
- 1 an (11 numéros) pour **249 F (37,96 €)** seulement au lieu de 330 F, soit une économie de 81 F.
- 6 mois (6 numéros) pour **150 F (22,87 €)** seulement au lieu de 180 F, soit une économie de 30 F.

- Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du *Monde de l'éducation*.
- Je préfère régler par carte bancaire :

N° :

Date d'expiration :

Date et signature obligatoires :

901 ME002

Prénom : .....

Nom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal :     Ville : .....

.....

Vous vous abonnez au *Monde de l'éducation* : vos nom, prénom et adresse sont communiqués à nos services internes et, le cas échéant, plus tard à quelques sociétés partenaires. Vous vous abonnez et ne souhaitez pas recevoir de propositions de ces sociétés, merci de cocher la case ci-contre



Belle journée d'été

VENDREDI, le soleil s'imposera sans trop de mal sur la plupart des régions. Quelques orages isolés pourront encore se déclencher l'après-midi des Alpes à la Corse.

Bretagne, Pays de la Loire, Basse-Normandie. - Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Le soleil s'imposera sans trop de mal. Il sera parfois contrarié par quelques cumulus vers la mi-journée des Ardennes au Centre.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - La situation continue à s'améliorer. Soleil et nuages se partageront assez équitablement le ciel.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Le soleil ne sera généralement pas contrarié de la journée. Un vent d'est modéré soufflera sur la côte charentaise.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Du Limousin au Lyonnais, le soleil brillera largement le matin. Quelques cumulus sont attendus l'après-midi.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Le vent faiblira progressivement autour du golfe du Lion sous un soleil imperturbable.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Le soleil s'imposera sans trop de mal.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Le soleil s'imposera sans trop de mal.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

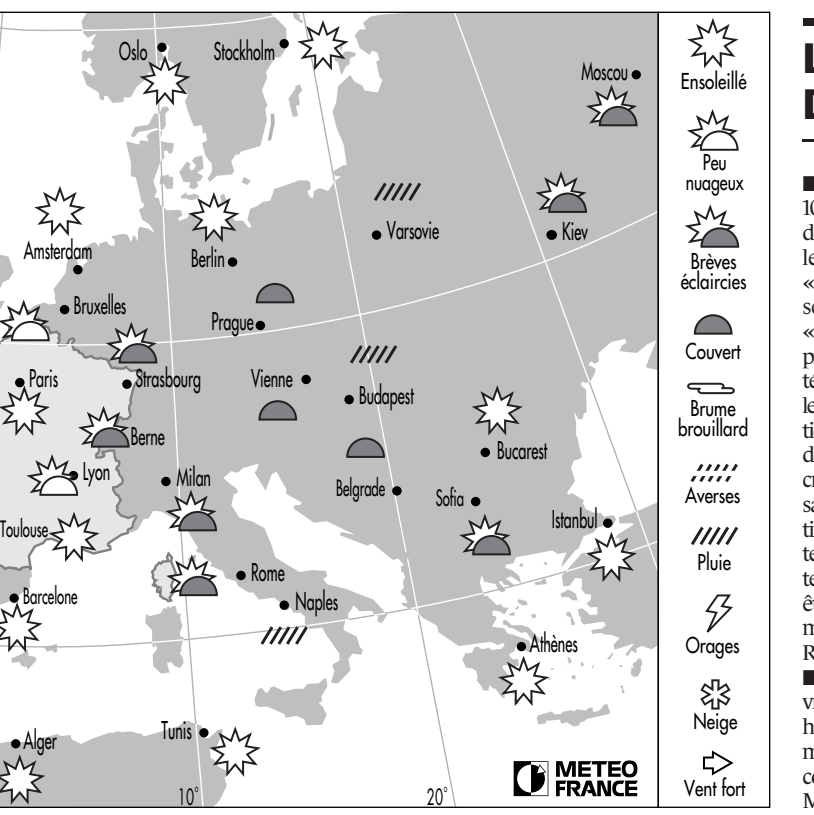
Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

Le vent de nord-est sera surtout sensible sur les côtes de la Manche. Il offrira le plus souvent un beau soleil.

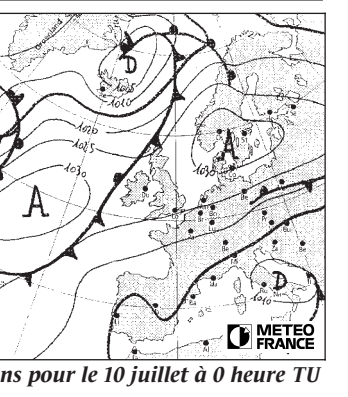
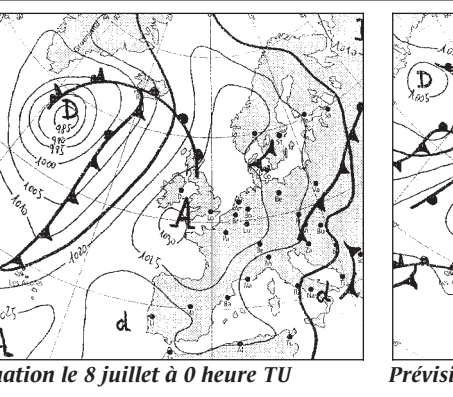


LE CARNET DU VOYAGEUR

FRANCE. Les vendredi 9 et samedi 10 juillet représentent le week-end de départs en vacances le plus chargé sur les routes. Ces jours sont classés « rouges » en Ile-de-France dans le sens des départs, le vendredi sera « orange » et le samedi « rouge » en province dans le même sens.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, and Weather. Includes cities like Paris, Lyon, Marseille, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, and Weather. Includes cities like London, Rome, Moscow, etc.



VENTES

Grands maîtres et petits maîtres de la gravure

AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE, l'invention de l'imprimerie entraîne le développement de l'art de la gravure, qui séduit tout de suite les peintres: Mantegna (1431-1506) à Venise, puis Dürer (1471-1528) en Allemagne.

les sillons reçoivent de l'encre. Les étapes suivantes sont l'eau-forte où l'acide remplace le burin, la manière noire qui permet des effets de lumière nuancés grâce à un réseau de stries serrées formant le fond de l'œuvre, puis la gravure en pointillé où des points se substituent aux hachures.

cié indépendamment de la peinture. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, tout devient prétexte à graver: portraits, paysages, scènes historiques, fêtes, costumes, anecdotes, etc. Outre le charme spécifique de ces graphismes en noir et blanc, l'avantage de la gravure est de mettre le trait des plus grands peintres à la portée de tous.

proposés dans des tirages d'époque à 15 000 francs (2 287 euros), les vues des prisons, plus rares, sont vendues 30 000 francs (4 573 €).

ançais, J.M. Jopling (1831-1884), provenant du carnet de croquis de son voyage en Italie (6 000 francs, 917 €). Au cours de leurs périples vers le sud, les Anglais s'arrêtaient volontiers en Provence, comme en témoigne une aquarelle anonyme anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle où se découpe une perspective du pont du Gard (12 000 francs, 1 829 €).

Calendrier

- ANTIQUITÉS-BROCANTES
Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), du 9 au 11 juillet, tél.: 04-93-76-91-85.
Dinan (Côtes-d'Armor), du 9 au 11 juillet, tél.: 02-43-86-66-25.
Cusset (Allier), du 10 au 12 juillet, tél.: 03-86-59-05-14.
Tarascon (Bouches-du-Rhône), du 10 au 11 juillet, tél.: 04-90-59-95-20.
Vic-sur-Cère (Cantal), du 10 au 11 juillet, tél.: 04-71-47-58-68.
Nevez (Finistère), du 10 au 11 juillet, tél.: 02-98-90-42-42.
Pont-Aven (Finistère), du 10 au 11 juillet, tél.: 02-98-96-27-64.
Saint-Aignan (Loir-et-Cher), du 10 au 11 juillet, tél.: 02-54-80-75-81.
Méounes-lès-Montrieux (Var), du 10 au 14 juillet, tél.: 04-94-33-94-54.
L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), du 10 au 12 juillet, tél.: 04-90-71-60-54.
COLLECTIONS
Créon (Gironde), journée du livre, 10 juillet, tél.: 05-56-23-20-29.
Lacanau (Gironde), minéraux, fossiles, du 10 au 14 juillet, tél.: 05-56-41-11-94.
Sainte-Terre (Gironde), outils anciens, du 10 au 11 juillet, tél.: 05-57-47-14-34.

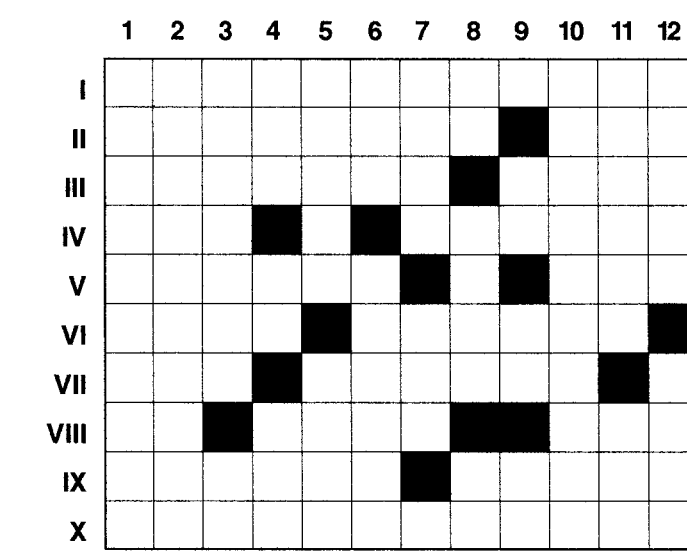
Résultats londoniens

Deux journées d'importantes ventes ont eu lieu à Londres fin juin.
Sotheby's, le 20 juin. Danseuse au repos, pastel de Degas: 175 millions de francs (26,7 millions d'euros).

Baigneuse, de Renoir: 31,9 millions de francs (4,9 millions d'euros).
Christie's, le 30 juin. Tasse, verre et bouteille, de Juan Gris: 30,8 millions de francs (4,7 millions d'euros).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99161



HORIZONTELEMENT

I. Une fois obtenue, on se sent mieux. - II. Qui a tendance à tout rassembler. Tendre et vieille connaissance. - III. Sujette à l'explosion. Arme blanche. - IV. Ramène son grain à table. Arrive brusquement. - V. @. Fleur jaune odorante. - VI. Ça fait une bonne distance, mais combien? File à l'arrière du bâtiment. - VII. Evite les blocages. Prépara un jus frais. - VIII. Romains. Belle couleur de robe. Disparaissent à force d'être collants. - IX. Peu visible au premier

VERTICALEMENT

I. Le toucher n'a jamais fait de mal. - 2. Peuvent sans problème manquer d'air. - 3. Fruits de rencontres imprévues. Bouts de caoutchouc. - 4. Annonce la fin. Lettres de Bagdad. Moins dangereux au cou des belles. - 5. Vola en éclats. Egalité des changes. - 6. Manière de faire. Retient la pudeur par un fil. - 7. Mars en Grèce. Crie au fond des

SOS Jeux de mots: 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

bois. - 8. Démonstratif. Lassas à la longue. Possessif renversé. - 9. Dans les haricots. En France. Le titane. - 10. Que l'on pourra toujours se représenter. - 11. A du temps, mais ne fait pas grand-chose. Passe par Berne. - 12. Impeccable. Ouverture.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 99160

HORIZONTELEMENT

I. Récupérateur. - II. Episode. Apia. - III. Tirelire. - IV. If. Mania. - V. Réussi. Plats. - VI. SOS. Sépioles. - VII. Inexercés. Ma. - VIII. Ue. Ter. - IX. NS. Usnée. Due. - X. Secrétaires.

VERTICALEMENT

1. Rétorsions. - 2. Epi. Eon. Se. - 3. Cireuses. - 4. Use. Ur. - 5. Polisseuse. - 6. Edifièrent. - 7. RER. PC. Ea. - 8. Empiéter. - 9. Ta. Alose. - 10. Epinal. RDA. - 11. Ui. Item. Ut. - 12. Ramassages.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunschourg 94852 Ivry cedex

PRINTED IN FRANCE

L'ART EN QUESTION N° 125

En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux

De nouveau réunis...

CAMILLE CLAUDEL expose au Salon des artistes français de 1888 ce plâtre intitulé Sakountala, grâce auquel elle obtient une mention « Honorable ». Le groupe s'inspire d'un texte du poète hindou Kalidasa: les retrouvailles de Sacountala (ou Sakountala) et de son époux au Nirvahna, après qu'un enchantement les eut tenus séparés.

Le marbre porte, quant à lui, un autre titre:
L'Age mûr?
Le Baiser?
Vertumne et Pomone?
Réponse dans Le Monde du 16 juillet.
Réponse du jeu n° 124 paru dans Le Monde du 2 juillet.
Le manteau matelassé qui protège le chien attaquant un sanglier dans la tapisserie Les Chasses de Maximilien s'appelle une jaque.



« Sakountala » ou « L'Abandon » (1888), de Camille Claudel (1864-1943). Plâtre, hauteur 190 cm. Châteauroux, Musée A.-Bertrand.

Le Monde
Président-directeur général: Dominique Alduy
Directeur général: Stéphane Corne
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél.: 01.42.17.39.00 - Fax: 01.42.17.39.26



L'ÉTÉ FESTIVAL

Pour leur trentième anniversaire, les Rencontres internationales de la photographie, à Arles, affichent leur défense de la modernité sous un titre exclamatif : **Vive les modernités ! C'est sans doute par passion du paradoxe que leur directeur, Gilles Mora, a demandé la préface de l'épais catalogue à Régis Debray, qui a écrit une diatribe contre la modernité, « fétiche arrogant et tout enflé de vagues ».** L'important, à Arles, c'est d'aller voir. Et on a la plus grande variété de choix. Honneur, bien sûr, à l'invité principal, l'Américain Lee Friedlander, un des papes de la photographie documentaire américaine des années 60 – une soirée-projection avec plus de 700 images et une exposition au Musée de l'Arles antique. Mais on aurait tort de continuer à oublier Gotthard Schuh, un Suisse mort il y a trente ans et qui est sans doute la révélation de ces Rencontres. Quant à Lucien Hervé, né en 1910, photographe de l'architecture et de l'espace, trop méconnu, il nous laisse sur le plaisir de son énergie et de son ardeur à vivre jusqu'au bout : « *Mon but, c'est la conquête du vide : comment avec des couleurs créer une structure qui crée la sensation du vide. Ne croyez pas que j'ai une vieillesse tranquille.* »

Le « Calvaire » de l'université de Dijon

LE SCULPTEUR Alain Kirili était heureux : il faisait partie des artistes choisis pour présenter une de leurs œuvres, à Paris, entre la place de l'Etoile et celle de la Concorde, à partir du 15 septembre. Une sélection internationale qui rassemble notamment Daniel Buren, Anthony Cragg, Erik Dietman, Barry Flanagan, Raymond Hains, Ilya Kabakov, Dani Karavan, Jeff Koons, François Morellet, Panamarenko, Giuseppe Penone, Jaume Plensa, Jean-Pierre Raynaud, Ulrich Rückriem ou George Segal. Comme les délais étaient fort courts, il n'était pas question pour Kirili d'installer ici une pièce créée pour la circonstance. Il choisit donc de faire venir sur les Champs-Élysées un ensemble monumental, *Calvaire* (hommage à Max Roach), déposé depuis 1992 sur le campus de l'université de Bourgogne, à Dijon. Le maître d'ouvrage de l'opération, Paris-Musées, dépêcha alors une équipe pour jauger la sculpture abstraite à transporter : neuf éléments en pierre de Bourgogne dont certains font plus de trois mètres de haut, cinquante tonnes au total. Retour embarrassé du transporteur, qui déclare à l'auteur : « *Je n'arrive pas à identifier les œuvres.* » Il lui montre d'ailleurs des photos. Difficile de s'y reconnaître, en effet : les blocs ont été déplacés dans un coin du campus, entassés dans le désordre, et

beaucoup sont brisés. Le sculpteur descend en catastrophe à Dijon et ne peut que constater les dégâts. Il s'aperçoit, par la même occasion, qu'une sculpture-néon de Steven Antonakos a subi le même sort et que *L'Enfant à la fleur* de Karel Appel a été repeint dans des teintes

dant vingt ans, explique-t-il, de 1972 à 1993, nous avons implanté ici, avec Serge Lemoine, des œuvres contemporaines, de Gottfried Honneger à Arman, d'Agam à Kirili. L'agrandissement nécessaire du campus a sans doute posé des problèmes réels de déménagement.

LA PHRASE DU JOUR

« La nouvelle génération n'ose plus dire qu'elle fait des chansons : on fait des "titres" ».

Je ne sais pas s'ils sont cotés en Bourse ! »

Charles Trenet, chanteur

qui n'ont rien à voir avec les coulevins originelles. L'administration du campus universitaire incrimine un malheureux enchaînement de circonstances : des travaux engagés pour l'extension des bâtiments ont amené une équipe à déplacer l'œuvre de Kirili. Une autre équipe a eu à stocker dans un coin du campus ce qui lui semblait être des blocs de pierre. Ce qui a été fait sans contrôle et sans ménagement. Claude Patrillat, responsable de l'Athenéum, le centre d'art de l'université, qui fut à l'origine de la création de ce parc de sculptures, est consterné. « *Pen-*

*Mais ils ont été résolus avec une dé-sinvolture totale vis-à-vis de ces œuvres et une grande irresponsabilité. Cela tend à prouver, hélas, que l'inculture du monde universitaire par rapport à l'art contemporain reste considérable.* »

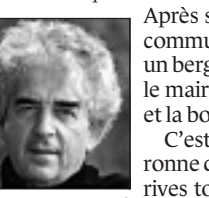
Au ministère de la culture, on fait savoir qu'une enquête a été demandée au ministère de l'éducation nationale ainsi qu'un inventaire des œuvres déposées sur le campus. En attendant, Alain Kirili s'interroge : aura-t-il le temps de remettre en état son *Hommage à Max Roach* ?

Emmanuel de Roux

PORTRAIT

L'homme qui mélange les fleuves

GEORGES MARCHAIS lui avait dit : « *Thorez avait Picasso et Aragon. Moi, je n'ai personne. Va chercher les artistes et ramène-les au Parti.* » Heureusement, l'Histoire est rebelle. Claude Llabres, coordinateur du secteur des intellectuels au sein de la direction communiste, ne revint pas : « *Je devais ramener le troupeau autour du berger, je suis parti avec le troupeau* », dit-il.



CLAUDE LLABRES

Après s'être essayé un moment à la rénovation du Parti communiste, ce Catalan toulousain se trouva cependant un berger, celui qu'il avait combattu : Dominique Baudis, le maire UDF de Toulouse, dont il devint l'électron libre et la boîte à idées en matière culturelle.

C'est à Llabres qu'on doit la naissance du Festival Garonne qui, chaque année depuis cinq ans, accueille sur les rives toulousaines du fleuve des artistes en provenance d'autres terres et, surtout, d'autres eaux. Cela commença par ceux du port de Barcelone. Ceux du Nil leur succédèrent, puis ceux du Mékong et du Gange. Cette année, la Garonne a invité deux cents chanteurs, danseurs, théâtres, plasticiens, photographes des bords de l'Arno, principalement de Florence. Ce festival a la bonne idée de prendre le fleuve comme matrice de la création. C'est donc lui qui est invité, pendant une semaine, à mélanger ses eaux avec celles de la Garonne. « *Pour sortir de l'entre nous culturel et raccourcir le chemin entre les villes* », explique Claude Llabres.

Llabres pensait qu'il manquait un grand festival d'été à Toulouse – il en avait même fait son cheval de bataille quand il était dans l'opposition communiste au conseil municipal. Dominique Baudis a fini par lui dire : « *Fais-le !* » Il l'a fait. Et les Toulousains sont ravis. Plusieurs milliers d'entre eux flânent chaque soir de l'un à l'autre des spectacles « éclatés » dans la ville. « *Il n'y a pas de grand-messe style Fête de L'Humanité, prévient Llabres, juste de quoi faire tourner la tête des gens.* »

En guise d'ivresse, les Italiens de l'Arno apportent cette année beaucoup de peintures, de sculptures et de photos. Il y a aussi le Ballet de Toscane, qui donne une création autour de l'œuvre musicale de Frank Zappa, ainsi que le théâtre de Federico Tiezzi et de la compagnie Laboratorio Nove. Et encore du cabaret, des chants populaires, du cinéma et un hommage chorégraphique à Pier Paolo Pasolini. Enfin, une grande fête de clôture en forme de nuit italienne sur la prairie des Filtes, qui longe la Garonne. L'an prochain, c'est la Volga qui sera invitée.

Jean-Paul Besset

★ Festival Garonne, à Toulouse, du 6 au 11 juillet. Ens. : 05-61-32-77-28.

Lee Friedlander, un photographe perdu dans un festival pictural

Arles/Photographie. Une soirée-projection, jeudi 8 juillet, et une exposition célèbrent l'artiste, promu « emblème » de la modernité

VIVE LES MODERNITÉS !, Rencontres internationales de la photographie, 10, rond-point des Arènes, 13200 Arles. Tél. : 04-90-96-76-06. 18 expositions jusqu'au 15 août. 4 soirées-projections du 8 au 11 juillet. Catalogue, éd. Actes Sud/RIP, 350 p., 250 F (38,11 €).

ARLES

De notre envoyé spécial L'invité d'honneur des 30<sup>e</sup> Rencontres internationales de la photographie d'Arles est bien calé dans un sofa de l'hôtel Nord Pinus d'Arles – celui des toreros –, une poche de glace sur une épaule douloureuse. L'Américain Lee Friedlander, un des papes de la photographie documentaire américaine des années 60, est bombardé « emblème » de la modernité, thème retenu pour cette édition anniversaire. « *Je n'ai jamais bien compris ce terme de modernité, dit-il. Je ne l'aime pas parce qu'il est trop lié à l'art pictural.* »

Lee Friedlander est doublement fêté à Arles cette année : une soirée-projection – 700 images en 45 minutes – jeudi 8 juillet et une exposition au Musée de l'Arles antique, où l'on retrouve *The American Monument*, série des années 70 sur des centaines de statues et mémoriaux qui ornent le paysage américain et évoquent l'épopée nationale. Friedlander fait confiance à l'ap-

pareil pour capter le motif principal traité d'égal à égal avec son environnement. Les fragments s'assemblent, se confrontent, s'ajoutent sans profondeur de champ, comme sur une toile cubiste. Les dégâts sont sévères tant le paysage vernaculaire dissout l'histoire (le monument) dans le spectacle consumériste de l'Amérique – enseignes publicitaires, poteaux télégraphiques, maisons banalisées, badauds peu concernés. « *Je donne de mon pays une image de rien et de tout* », résume Friedlander, qui, par ailleurs, confirme la formule de Walter Benjamin : « *Chacun pourra constater combien une œuvre plastique, et au plus haut point une architecture, se laisse mieux saisir en photographie que dans la réalité.* »

THÈME FOURRE-TOUT

« *The American Monument est probablement mon album favori* », dit Friedlander qui rappelle que le livre, plus que l'exposition ou le journal, est pour lui la meilleure façon de « lire la photographie ». On peut le vérifier en consultant l'exemplaire (rare) de *The American Monument* à la Bibliothèque de l'Ecole nationale de la photographie d'Arles. Le livre, objet aussi monumental que les « objets » photographiés, parfaitement imprimé, est un mélange étrange d'émotion et d'ironie, de respect et d'insolence alors que l'on sort mi-



LEE FRIEDLANDER IN « LEE FRIEDLANDER » COIL- PHOTO-POCHE

Le Duffy Square, à New York, photographié par Lee Friedlander en 1974.

tigés des épreuves mises au mur, parce que moins « visibles », serres les unes contre les autres sur deux rangées.

Cet *American Monument* est le travail de Friedlander qui s'inscrit le mieux dans une modernité photographique – le style documentaire, entre reportage et art – qui commence au début du siècle avec Atget, continue avec Walker Evans

puis Robert Frank. Il confirme : « *Atget m'a donné envie d'être photographe. Avec Lartigue, il a ouvert un espace de liberté.* » Il ajoute : « *Je m'intéresse plus au monde qu'au monde des idées.* »

Friedlander cite Atget et pas Moholy-Nagy, Rodtchenko ou Man Ray, trois artistes qui incarnent une autre révolution formelle, dans les années 20 et 30. Gilles

Mora, directeur artistique des Rencontres 1999 – et qui devrait assurer l'édition de l'an 2000 – a donc conçu un programme pluriel intitulé « Vive les modernités ! ». Les dix-huit expositions associent également gloires des années 20 à 60 et quelques auteurs en activité afin de montrer que le fil moderniste n'est pas rompu. Le titre proche du slogan traduit enfin l'agacement de Gilles Mora devant une certaine photographie contemporaine – grand format et couleur, motifs réalistes et banals.

Proposer une alternative à ce que l'on voit dans l'art contemporain attire. Reste à vérifier de visu la pertinence du projet. L'accrochage le plus stimulant associe trois artistes qui traduisent le métissage des « modernités » : une mini-rétrospective Walker Evans, les monuments de Lee Friedlander, des usines sidérurgiques par Bernd et Hilla Becher. Trois façons d'« archiver » la réalité, si ce n'est que l'approche conceptuelle et anti-poétique du tandem allemand diverge de la plongée des deux Américains dans leur pays. Quant à la rétrospective Evans, si on y trouve des perles, elle est tronquée d'images essentielles au point de faire douter du génie de l'auteur du livre *American Photographs*.

Cette exposition résume les limites d'un thème fourre-tout. Une rétrospective d'un monstre sacré aurait pu « porter » le projet, mais Arles n'a pas les moyens ni les lieux d'accueillir par exemple la remarquable exposition Rodtchenko, montée par le Musée d'art moderne de New York, et qui mettait

en tension esthétique et propagande.

A défaut, Arles a multiplié les expositions thématiques autour de motifs et de principes techniques. S'accumulent ainsi des dizaines de noms et des centaines d'images dans les accrochages intitulés « Les abstractions et la photographie », « Flous et modernités », « Dards d'Art/Mouches, moustiques, modernité », « Le Pont transbordeur de Marseille », « Le corps du visible », « Le monde de l'éphémère », « Rodtchenko, la femme enjou ».

PAS DE QUESTIONNEMENT

La formule permet de faire découvrir à un large public des épreuves splendides et des paquets de noms, illustres ou méconnus, comme le New York nocturne de Ted Croner (exposition sur le flou). Mais le procédé, plus proche du puzzle que de l'exposition, réduit le plus souvent un auteur ou une œuvre à une image ou deux, à un sujet ou une forme, met l'accent sur un aspect anecdotique ou marginal, gomme la complexité d'une œuvre, voire aboutit au contresens. Quel photographe en effet, des origines à nos jours, n'a pas fait une photo abstraite ? Quel enseignement en tirer ? Aucun. L'exemple le plus loufoque est donné avec l'exposition sur le flou – pas moins de 62 auteurs –, due au psychanalyste Serge Tisseron, où l'on apprend, entre autres contrevérités, que les années 90 correspondent à « l'explosion du flou ».

Le plus grave est l'impression générale de revenir à une photographie picturale et rassurante, académique et désincarnée – tout ce que refuse Friedlander. Il y a beaucoup de ronds, de lignes, de reliefs, d'ovales, de lumières, de reflets, de matières à Arles mais il n'y a pas de vie, et pas un seul questionnement politique ou social, préoccupations majeures d'un modernisme plongé dans l'époque tourmentée de l'entre-deux guerres.

Ce malaise trouve son aboutissement dans l'exposition « Le corps du visible », proposée par Jean-Claude Lemagny dans un espace phare des Rencontres – la chapelle Sainte-Anne. Trente auteurs, pour la plupart des jeunes, multiplient les variations vaguement abstraites sur la matière, la lumière, les volumes, les masses. Les images auraient pu être réalisées il y a trente ans, ou pourraient se faire dans un siècle, tant on est coupé du monde. Si c'est ça la « modernité » aujourd'hui, alors fuyons.

Michel Guerrin

« J'ai retenu de Le Corbusier que la couleur est une création d'espace »

Lucien Hervé, photographe de l'architecture et de l'espace

ARLES

de notre envoyé spécial Lucien Hervé est né Laszlo Elkan, en 1910, en Hongrie. En 1929, il s'établit à Paris, où il s'emploie comme dessinateur de mode chez Jean Patou.

« **Pourquoi êtes-vous devenu photographe ?** »

– Par hasard. En 1938, j'ai été exclu du PCF. Un ami m'a conseillé de travailler avec un de ses cousins, photographe pour *Marianne*. J'écrivais les textes, il faisait les photos. Jusqu'au jour où, à Munich, il a pris peur et a décidé d'émigrer. J'ai continué seul, pour les images et pour le texte. La rédaction de *Marianne* ne s'est aperçue de rien. Puis, il y a eu la guerre. J'ai été fait prisonnier en 40 à Dunkerque et interné dans un *stalag* en Prusse orientale. Evadé, je suis revenu à Paris. Là, une soi-disant tante m'a hébergé. Elle habitait dans le quartier des Invalides – j'ai commencé à photographier la Tour Eiffel.

– **Pour sa modernité ou parce que d'autres photographes s'y étaient intéressés ?**

– Les photographes, je ne les connaissais absolument pas. Mais j'avais rencontré le petit-fils d'Eiffel, j'avais mes entrées à la Tour et j'étais fasciné à l'idée que tout cela avait été construit dans une usine et assemblé pièce à pièce.

– **De là votre vocation pour la photo d'architecture ?**

– Pas du tout. En 1945, j'ai rejoint le PCF, et j'ai été de nouveau exclu, en 1947. (...) J'ai donc repris du travail, à *France Illustration*. Toujours photos et textes. Il était précisé que je ne traiterais que des sujets artistiques. Grâce au Père Couturier, un dominicain qui était en quelque sorte le représentant de l'Eglise dans l'art moderne, j'ai pu me rendre à Nice, chez Matisse. Il avait la réputation d'être très susceptible. Sa première question a été : « *Que pensez-vous de ma peinture ?* » Je me suis

lancé dans une analyse, je me disais en moi-même : « *Il va me mettre dehors !* » Il m'a laissé travailler, j'ai fait ce que j'ai voulu.

– **Et Le Corbusier ?**

– Une idée du Père Couturier, en 1949. (...) Sur le chantier, à Marseille, j'ai fait 650 photos. (...) Quand il les a vues, le directeur de *Réalités* m'a traité d'imbécile. Deux jours plus tard, j'ai reçu une lettre de Le Corbusier où il m'écrivait que j'avais l'âme d'un architecte. Notre collaboration a duré jusqu'à sa mort. (...) J'ai énormément appris de lui, en particulier de sa manière de se remettre en cause sans cesse, à l'inverse de tant d'architectes qui tombent dans la facilité. Lui savait qu'il lui fallait se contredire.

– **A-t-il exercé sur vous une influence du point de vue de la forme photographique ?**

– Quand on s'est rencontrés, il m'a demandé comment j'étais devenu photographe. Je lui ai répondu : « *Avec une paire de ciseaux.* » En fait,

ma façon de travailler n'a jamais changé. Il me faut d'abord prendre beaucoup de photos. Ensuite, à l'inverse de beaucoup de mes confrères qui respectent trop ce qu'ils font, j'élimine, je ne conserve que ce qui m'intéresse et je recadre en découpant un tirage. J'ai retenu de Le Corbusier que la couleur n'est jamais une décoration, mais une création d'espace. Je continue à travailler sur cette idée-là. Mon but, c'est la conquête du vide : comment avec des couleurs créer une structure qui crée la sensation du vide. Ne croyez pas que j'aie une vieillesse tranquille. »

Propos recueillis par Philippe Dagen

★ Lucien Hervé, « Architecture de l'ombre », abbaye de Montmajour, route de Fontvieille. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 août.



## UN ÉTÉ À PARIS

## LA PHOTOGRAPHIE DE BERTRAND DESPREZ

## La Chope de Château-Rouge

Tout est question d'éducation, et surtout de « zaket », le don de soi. Oncle Yaya, son fils Karim, mais aussi Samir, Yazid, Rabah et Achour sont kabyles et offrent le couscous le vendredi et le samedi. A contre-courant de l'individualisme forcené, la notion de partage retrouve ici tout son sens, question d'ouverture et de tolérance religieuse. Lorsque le soleil se couche, la lumière vibre au son du raï. Karim danse et la semoule passe de table en table.



AGENCE YU

## Un Suisse qui a bouleversé le regard dans son pays

Arles/Photographie. Gotthard Schuh, mort il y a trente ans, est la révélation de ces Rencontres photographiques

**GOTTHARD SCHUH, abbaye de Montmajour, route de Fontvieille, 13200 Arles. Tél. : 04-90-54-64-17. Tous les jours, de 9 heures à 19 heures. 35 F (5,3 €) et 23 F (3,5 €). Jusqu'au 15 août.**

## ARLES

de notre envoyé spécial

On ne sait pas grand-chose de lui, mais la révélation des Rencontres photographiques d'Arles est bien Gotthard Schuh (1897-1969), un Suisse qui a bouleversé le regard dans son pays dans les années 30 et 40. Plutôt une confirmation. Chaque fois que nous avons rencontré Robert Frank, ce dernier parlait de ses courtes années suisses avant de devenir, dans les années 50, le grand photographe d'une Amérique traumatisée : « Gotthard Schuh a été le premier à aimer mes images. On se voyait à Zurich. Il m'a incité à partir. J'aimais ses photos qui échappaient à la sentimentalité. »

Cette filiation rendait sceptique. Parce que les images qui étaient données à voir de Gotthard Schuh, notamment son livre *Begegnungen* (1957), étaient envahies par des poncifs sentimentaux – portraits de femmes et d'enfants – en vogue dans les années 50. Pour ne pas arranger les choses, une photo de Schuh – un enfant japonais jouant aux billes (1938) – est devenue l'emblème de l'exposition « Family of

Man », en 1955, qui a cristallisé cette vision d'un homme universel, bon, protégé par les cieux.

Bref, Schuh ne « cadrait » pas avec Robert Frank. Le lien est fait avec la rétrospective un peu courte mais bien ficelée – soixante-quatorze photos présentées à l'abbaye de Montmajour –, la première consacrée, en France, au photographe. Un peu courte tant Schuh est au centre d'une question hélas ! obli-térée dans cette édition arlésienne : le lien entre les formes modernes – gros plan, précision, détail, vues en plongée, etc. – et le violent environnement politique : « Nous montrons dans l'exposition que Schuh a beaucoup photographié, dès le début des années 30, la montée du fascisme et du nazisme », explique Martin Gasser, qui a choisi, avec Peter Pfürnder, dans le fonds de la Fondation suisse pour la photographie, les épreuves de cet accrochage.

Martin Gasser explique l'incompréhension autour de l'œuvre de Schuh : « Les années 30 et 40 sont de loin ses plus créatives, mais elles sont méconnues parce que, lorsqu'il est devenu le responsable de la photo pour le magazine *Neue Zürcher Zeitung*, en 1941, il n'a curieusement pas voulu être considéré comme un reporter et il a détruit une bonne partie de ses images des années 30. » Il ajoute : « Un gros travail reste à faire, notamment ses relations avec les journaux où ont été publiées ces images. » Le beau paradoxe de

Schuh est d'avoir commencé comme peintre – « une peinture expressionniste pas très intéressante », explique Martin Gasser – avant d'appartenir, avec Paul Senn et Hans Staub, à une nouvelle génération de réalistes suisses qui, au début des années 30, ont libéré l'image fixe de la tutelle de la peinture.

Vu la masse de photos qu'il a réalisées, des expositions ont pu donner une pauvre image de l'artiste. Mais cette fois, c'est la bonne

Comme beaucoup d'autres en Europe, il devient photographe et répond aux riches demandes des magazines illustrés : *Vu*, *Berliner Illustrierte*, mais surtout la *Zürcher Illustrierte*.

De cette période, l'exposition a fait surgir des images remarquables de tension entre le souci de réa-

lisme (donner des informations), des cadrages dynamiques mais discrets pour ne pas perdre le sens, et une ambiance poétique : patinage sur un étang (1933), réunion politique à Oxford (1937), une mine de charbon à Charleroi, des vues de Paris la nuit réalisées en 1932, au même moment que celles de Brassai, un cycliste endormi (mort ?) qui aurait séduit les surréalistes, une image d'anatomie où la méticulosité et la douceur de l'étudiant contrastent avec le corps écorché...

Gotthard Schuh découvre son paradis en Indonésie, à Bali, et en rapporte un livre, *Iles des dieux* (1940), qui devient un best-seller. Un autre Schuh surgit, plus rassembleur, moins créatif. Reste qu'il a exercé une forte influence sur la photographie en Suisse, d'abord en choisissant les images pour *Neue Zürcher Zeitung* – il publie Robert Frank – mais aussi en créant, en 1951, avec notamment Paul Senn et avec le méconnu Jakob Tuggener – à quand une exposition sur ce grand photographe également cité en référence par Robert Frank ? – le Forum des photographes suisses. Reste enfin cette rétrospective qui montre, une fois de plus, combien la masse de photos d'un artiste autorise des expositions qui peuvent donner de lui une bonne ou une pauvre image. Cette fois, c'est la bonne.

M. G.

## L'art de l'insoutenable

Les actionnistes viennois ont fait de la photo un instrument d'action et de provocation

**THE HUMAN TOUCH. L'actionnisme viennois et la photographie, 1964-1970, et Michaela Moscovou, Iconomanie, chapelle Saint-Martin du Méjean, place Nina-Berberova, 13200 Arles. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 août.**

## ARLES

de notre envoyé spécial

L'actionnisme viennois est à la mode. Faveur peu surprenante : la douleur, la cruauté, les abominations de toutes sortes sont chaque soir à la télé. Or les actionnistes, Nitsch, Brus, Muehl, Schwarzkogler, avaient fait de la douleur et de la cruauté leur matière première. Au grand effroi de la société autrichienne des années 60, ils se montraient nus, ils plongeaient leurs mains dans les entrailles d'animaux éventrés, ils s'efforçaient de susciter le dégoût et y parvenaient par l'excès de leurs démonstrations. Manière de redire avec force ce que nul ne devrait ignorer, ce que nul ne souhaitait cependant entendre et voir trop souvent : qu'il y du bestial dans l'être dit humain.

L'Autriche oubliée de l'Anschluss et de la collaboration nazie, l'Autriche bien-pensante et convenablement prospère jugeait obscènes et fous ces mauvais prophètes, leurs exhibitions et leurs sacrilèges. Puisque ceux-ci font désormais partie de l'histoire et puisqu'ils ne s'accordent que trop évidemment à l'actualité, on les expose aujourd'hui avec moins de réticences, particulièrement en France : à Lyon lors de la Biennale 1997, à Arles cette année – dans une chapelle, ce qui convient à merveille à ces images d'humiliations et de martyrs.

## LA RÉPULSION LA PLUS VIOLENTE

Elles ont été conçues par leurs auteurs afin de susciter la répulsion la plus violente. Elles la suscitent encore, parce que les actionnistes ont maîtrisé l'instrument photographique autant que la mise en scène de leurs actions. Cet art de l'excès, cet ultra-expressionnisme des corps est prémédité. Les poses sont d'autant plus éloquentes qu'elles ont été vues auparavant dans d'innombrables peintures religieuses, mythologiques ou symbolistes. Les accessoires sont d'autant plus effrayants qu'ils sont ceux de la Passion du Christ ou ceux du quotidien le plus trivial. Les images sont d'autant

plus efficaces que les lumières, les contrastes du noir au blanc, les cadrages, les gros plans et les flous sont calculés.

Scènes d'intérieur ou d'extérieur, massacres ou orgies : chaque image est lourde de réminiscences et ces dernières en augmentent l'intensité tout en rendant manifeste ce que la vision de l'homme par ces artistes a de transhistorique.

Chacun des actionnistes semble se spécialiser dans un genre, qu'il perfectionne pendant la demi-douzaine d'années que dure le mouvement. Nitsch révèle l'intérieur des corps, l'organique, le sanglant, les humeurs et les punteurs. Brus imagine des accidents et des blessures qui crévent et brisent les os et les tissus. Muehl traite avec une dérision sauvage le sexuel. Schwarzkogler imagine des mutilations et des agonies silencieuses.

## ARRÊTER LES REGARDS BLASÉS

La photographie est ici employée pour sa propension à l'équivoque. L'image se donne pour un document et, de ce fait, semble confirmer la gravité des événements qu'elle montre. On croira au sang, aux plaies, aux coups, aux vomissements, puisqu'elles ont été photographiées par une machine. Le choc sera tel que toute réflexion critique sera impossible et l'émotion atteindra son plus haut degré. Or ces « documents » sont des mises en scène, ces images des artifices. Les actionnistes inventent l'art de l'insoutenable, puisqu'il faut désormais de l'insoutenable, cette violence pour arrêter les regards blasés et frapper les esprits hébétés par trop de clichés.

Il est d'autant plus aisé de mesurer leur savoir faire souffrir le spectateur que l'exposition qui leur est consacrée s'accompagne de celle de Michaela Moscovou, elle aussi viennoise, mais née en 1961. Elle se déguise, pose en mère, en prostituée, en danseuse, en victime ou en bourreau. Elle peint son visage, s'enchaîne, se dénude et regarde droit dans l'objectif de l'appareil.

Ces autoportraits travestis veulent émuouvoir, scandaliser peut-être. Mais, de Claude Cahun à Cindy Sherman, le genre est riche en réussites autrement troublantes. Il manque pour l'heure à Michaela Moscovou ce qui fait la puissance de la photo actionniste : la maîtrise de l'instrument et la nécessité de la démarche.

Ph. D.

## Un catalogue qui traque l'insaisissable modernité

**LE CATALOGUE** des 30<sup>e</sup> Rencontres internationales, *Vive les modernités* (Actes Sud, 352 p., 250 F [38,11 €]) est épais, abondant en textes et en illustrations, bien imprimé. A un tel ouvrage, il fallait une préface qui marque les esprits. Gilles Mora l'a demandée à Régis Debray, qui signe donc « Six aperçus contradictoires sur un objet manquant ». C'est un texte assez singulier. « Il faut mieux chatoyer qu'asséner », y lit-on. En dépit de cette maxime, l'auteur tente alternativement de chatoyer et d'asséner. Puisque les aperçus sont réputés contradictoires, tout est permis. Jusqu'à une définition de la modernité. Qu'il faut asséner de façon péremptoire, afin de jouer des deux registres rhétoriques.

Avant, il y a les sarcasmes. La modernité est un « fétiche arrogant et tout enflé de vagues », un « attrape-gogo dans la manipulation quotidienne des esprits ». Tout mot, quand il se galvaude, se vide et peut servir à des slogans et des réclames.

« Moderne » et « nouveau » ont eu ce sort et l'ont encore. Pour autant, le débat sur la modernité ne peut s'en tenir là. Pas plus qu'il ne peut se borner à la querelle sur l'art contemporain de ces dernières années.

## LA RATIONALITÉ ORGANISÉE

Alors, cette définition ? Elle vient dans le troisième des aperçus. La modernité, ce serait le progressisme, la rationalité organisée, « la mise en intrigue du présent et la mise au carreau des pourtours ». « Mais le happy end, fondement du contrat moderniste, faisait l'objet d'une certitude partagée (le cinéma hollywoodien s'est bâti là-dessus, tout comme l'espérance communiste et l'espérance libérale). »

On imagine sans peine la suite : quand « la modernité dominatrice » s'est effondrée, tout a basculé. Aujourd'hui, comme on sait, il n'y a plus de repères, nous sommes dans « l'émiettement anxieux » et la « dilution de l'ordre symbolique ».

Faut-il s'en plaindre ? L'auteur se veut prudent, bien qu'il se laisse aller à affirmer qu'on « ne connaît pas de civilisation qui ne se soit nouée autour de quelque mythe unificateur ». A le suivre dans ses esquives, il ne serait ni moderne, ni post-moderne, mais très méfiant.

Pas au point cependant de se demander si modernité et progressisme se confondent si totalement. Ils se confondent dans le suprémisme, au Bauhaus vers 1925 et à New York vers 1950. Ils se confondent quand une théorie esthétique annonce un homme nouveau pour un monde nouveau, qui serait celui de Mondrian, Mies van der Rohe ou Le Corbusier. Et en photo ? Rodtchenko à ses débuts. L'architecture et une partie des arts plastiques se sont fondées sur de telles convictions pour, en effet, énoncer des règles et des méthodes qui, radicalement neuves, auraient permis une révolution sans retour. En la modernité, ils ont voulu voir un ordre à venir. Mais Picasso ?

Ph. D.



# Le Musée des arts et civilisations cherche son architecte

Dans sa sélection, le jury hésite entre prestige et formalisme

La publication de la liste des quinze architectes choisis pour la consultation du Musée des arts et civilisations (MAC), quai Branly, à Paris (*Le Monde* du 7 juil-

LES DÉS sont jetés. Réuni le 4 juillet, le jury de la consultation pour le Musée des arts et civilisations, projet cher à Jacques Chirac, a sélectionné quinze équipes d'architectes sur les cent cinq dossiers reçus. La remise en question des concours, soupçonnés souvent à tort, parfois à raison, de n'être pas exempts de manipulations, même s'ils se plient formellement aux règlements les plus stricts, laissait espérer un sans-faute (*Le Monde* du 25 juin). Un pari tenu. A moitié au moins.

Participeront donc au concours plusieurs lauréats du plus prestigieux des prix internationaux, le Pritzker Architecture Prize: le Japonais Tadao Ando (Pritzker 1995), l'Italien Renzo Piano (1998), le Français Christian de Portzamparc (1994), le Britannique Norman Foster (1999), ainsi que des personnalités non primées mais d'égale renommée: Jean Nouvel, ou le Néerlandais Rem Koolhaas. D'autres sont moins universels mais également brillants comme Patrick Berger, ou fort présents sur la scène française, comme le tandem Chaix et Morel. Cela assure pour la seconde délibération, le 4 décembre, des projets sérieux et même, pourvu que les muses s'en

est une étape-clé du dernier grand concours français du siècle. La diversité des personnalités retenues ne permet pas de lever les interrogations

## GRANDS ABSENTS

A côté de ces options incontestables, d'autres choix laissent dubitatif. Et notamment le petit nombre de candidatures initiales: cent cinq contre plusieurs centaines pour les précédents grands projets. Certains architectes, il est vrai, refusent maintenant les concours pour ne plus accepter que des commandes directes, d'autres seraient débordés de travail. Cela expliquerait, pour une part, l'absence d'architectes comme l'Américain Frank Gehry, le Portugais Alvaro Siza, l'Espagnol Rafael Moneo, les Suisses Herzog et Meuron, ou encore Peter Zumthor. On peut se demander également si la maîtrise d'ouvrage a su, a souhaité, a cherché à persuader ces grands absents, dont les candidatures auraient incontestablement étoffé les possibilités offertes au jury. Mais la

liste complète des cent cinq candidats n'ayant pas été rendue publique, force est de reporter son attention sur celle des quinze élus.

Cette liste présente une première curiosité: plusieurs signatures qui, sauf à renier ce qui fait leur originalité, semblent avoir été consultées uniquement par plaisir intellectuel. C'est le cas du déconstructiviste américain Peter Eisenman, l'un des pères du groupe Any (*Le Monde* du 22 juin), célèbre pour ses projets fracassés, de l'agence anglaise Future Systems, qui défend, à l'opposé d'Eisenman, des morphologies homogènes de gonflable, le cas encore des Néerlandais MVRDV, version concassée du précédent projet.

Or le site est sensible (Francis Soler en a fait l'expérience), la population parisienne est beaucoup plus réactive qu'au temps glorieux du Centre Pompidou de Piano et Rogers, et l'on voit mal Jacques Chirac jouer les super-Pompidou sur un projet qui, sans interdire la force et l'originalité, paraît impliquer la subtilité et la retenue. Il ne s'agit plus de produire un manifeste architectural à la manière des an-

quant au projet final. Le jury devra tenir compte de la sensibilité des Parisiens, plus réactifs qu'à l'époque de la construction du Centre Pompidou

nées 70, mais de mettre en valeur les collections du futur MAC, de valoriser les échanges entre civilisations, non d'imposer un nouveau modèle sorti des dernières collections de la pensée occidentale. L'objet du concours est-il de produire une belle exposition de maquettes et de tendances après la décision finale ou d'obtenir le choix le plus large et le plus généreux de solutions réalistes?

Deuxième curiosité: la plupart des projets qui seront étudiés le 4 décembre seront reconnaisables, malgré l'anonymat requis, par les professionnels du jury, et cela en raison même de l'éclectisme forcé de la première sélection. C'est peut-être un bien, ou peut-être une incongruité, source d'inégalité. Mais cette inégalité, ou ce déséquilibre, ne sont-ils pas déjà lisibles dans cette liste de quinze noms? Troisième curiosité: l'association, en une même équipe, de styles à priori sans rapport: ainsi Tadao Ando travaillera-t-il avec le Français Jean-Michel Wilmotte. Mais sans doute est-ce de tels mariages que la maîtrise d'ouvrage du Musée des arts et civilisations attend les rejets du XXI<sup>e</sup> siècle.

Frédéric Edelmann

## Le Festival de Colmar célèbre Leonard Bernstein

**MOZART: concerto pour violon n° 3. GLAZOUNOV: concerto pour saxophone. BERNSTEIN: Chichester Psalms. Oleg Yatsina, violon, Yana Oulianova, saxophone, Académie d'art choral de Moscou, Les Virtuoses de Moscou, direction Vladimir Spivakov. Couvent des dominicains de Guebwiller, le 5 juillet. GERSHWIN: Trois Préludes, Songs. BERNSTEIN: Anniversaries. Sebastian Knauer, piano. Salle du Koïffhus, le 6. CHOPIN: Grand duo concertant sur des thèmes de Robert le Diable de Meyerbeer op. 12, Sonate op. 65. BERNSTEIN: trois Méditations. David Geringas, violoncelle, Brigitte Engerer, piano. Chapelle Saint-Pierre, le 6. COPLAND: Concerto pour clarinette. BACH: Cantates BWV 56 et 82. R. STRAUSS. Introduction de l'opéra Capriccio. Eglise Saint-Matthieu, le 6. Prochains concerts: Chostakovitch, Say, Mozart, le 8. Chostakovitch, Ravel, Beethoven, le 9. Festival international de Colmar, jusqu'au 14 juillet. Prix: de 45 à 250 francs. Tél.: 03-89-20-68-97.**

## COLMAR

de notre envoyé spécial

Animé par le violoniste et chef d'orchestre Vladimir Spivakov, le Festival international de Colmar rend hommage chaque année à un musicien disparu: de Glenn Gould à Vladimir Horowitz, de Jacqueline du Pré à Ginette Neveu, il distingue des interprètes d'exception. Tête d'affiche de la onzième édition, Leonard Bernstein,

mort il y a neuf ans, était plus que cela: « *Le plus grand des pianistes parmi les chefs d'orchestre, le plus grand des chefs d'orchestre parmi les compositeurs et le plus grand des compositeurs parmi les pianistes* », déclarait Arthur Rubinstein, qui ajoutait, pour corriger ce qui était peut-être une vacherie: « *Il jouait Mozart comme j'aurais bien voulu pouvoir le jouer. C'était un génie universel.* »

Dans une programmation aux couleurs américaines, la manifestation alsacienne permet de découvrir la personnalité multiforme du créateur de *West Side Story*. Ainsi, les *Chichester Psalms*, donnés le lundi 5 juillet dans la Nef des dominicains de Guebwiller. Cette œuvre religieuse se caractérise par les scansions percussives du premier mouvement, alors que la dernière partie s'achève dans une sérénité apaisée. A la tête de ses Virtuoses de Moscou et de l'Académie d'art choral de Moscou, Vladimir Spivakov peinait à se dégager de l'acoustique brouillonne de l'église. Pourtant, la robuste simplicité de ces psaumes chantés en hébreu se communiquait au public et l'andante, confié à une voix d'enfant, fut un moment de grâce. Une éclaircie dans une soirée terne, où des concertos de Mozart et de Glazounov étaient exécutés par de jeunes solistes de la fondation Spivakov, au jeu encore trop scolaire.

Le récital de piano de Sebastian Knauer aura apporté des découvertes plus excitantes. Les *Anniversaries* de Leonard Bernstein sonnent comme une suite de petits plaisirs, des cadeaux qu'il expédiait à ses amis pour leur anniversaire.

Au-delà des influences diverses, - impressionnisme, jazz, musique répétitive -, le jeune pianiste allemand a su dégager les liens harmoniques et rythmiques qui unissent ces brèves pièces.

## MYSTÈRE ORIENTAL

Le violoncelliste David Geringas et la pianiste Brigitte Engerer avaient choisi d'insérer, entre deux Chopin, les trois *Méditations* extraites de la messe que composa Bernstein en 1971 pour l'inauguration du Kennedy Center de Washington. Les deux artistes ont fait ressortir avec autorité le poids de mystère, un peu oriental, de ces morceaux lyriques et contemplatifs, le piano orchestral de l'une dialoguant avec le violoncelle puissant de l'autre. Le concert donné le mardi 6 juillet au soir par Les Virtuoses de Moscou ne comprenait pas d'ouvrage de Bernstein. Mais Aaron Copland, l'aimé et le contemporain (ils moururent la même année), était au programme avec son concerto pour clarinette, enlevé par un Paul Meyer ébouriffé de virtuosité. Le baryton Thomas Quasthoff chanta ensuite deux cantates de Bach avec une intériorité émouvante, maigrement soutenu par la direction trop statique de Vladimir Spivakov. Bernstein désignait Bach comme « *le centre calme du tourbillon de l'histoire musicale* ». Ce n'est pas une raison pour le transformer en eau dormante.

Pierre Moulinier

## Deux générations de cinéastes brésiliens réunies à Paris

L'ÉTÉ - cela reste hélas d'actualité - est essentiellement dévolu aux nanars, et à quelques objets singuliers que les distributeurs ne se sont pas décidés à sortir durant le reste de l'année. En contrepartie, la saison est propice aux belles reprises et aux grandes rééditions. Après *Badlands*, de Terrence Malick, et la rétrospective Naruse, en attendant *Le Malin*, de John Huston, *Piravi*, de Shaji Karun, ou un ensemble consacré à la nouvelle vague tchèque, voici une magni-

fique programmation brésilienne à découvrir durant tout le mois de juillet.

Son intitulé, Du cinema novo au cinéma nouveau, en résumé la teeneur, quitte à situer sur le même plan des œuvres inégales. Le cinema novo est un mouvement cinématographique majeur, surgi au milieu des années 50 - *Rio 40'*, de Nelson Pereira dos Santos, en est la première save. La puissance créative de cet élan qui mêle innovation formelle, ancrage dans la

réalité sociale et politique et références aux grands mythes métissés sur lesquels s'est bâti l'imaginaire collectif brésilien engendrer l'un des surges du cinéma moderne les plus passionnants des années 50 et 60, ère des nouvelles vagues pourtant fécondes dans le monde entier. Glauber Rocha, auquel est consacrée une soirée spéciale le 10 juillet, en sera la figure de proue incontestable. Il faut voir ou revoir *Le Dieu noir* et *Le Diable blond* (1963), *Terre en transe* (1967) ou *Antonio das Mortes* (1969) pour mesurer l'originalité et la puissance de cet auteur.

## PRINTEMPS PARADOXAL

Aux côtés de Glauber Rocha, d'autres cinéastes majeurs tels que Nelson Pereira dos Santos (*Rio Zone Nord*, 1957, *Sécheresse*, 1963) ou Ruy Guerra (*Les Fusils*, 1963) témoignent de la vitalité du cinema novo, illustrée également par de moins célèbres mais tout aussi mémorables films: *Le Bandit de la lumière rouge*, de Rogério Sganziara (1968), ou *Macunaima*, de Joaquim Pedro de Andrade (1969). La dictature aura raison de ce printemps paradoxal, fleuri entre *Javelas* et *sertao*. Glauber Rocha meurt en exil en 1981. Le titre du beau *Mémoires de prison* (1984), du vétéran Pereira dos Santos, dit bien l'état d'une situation à laquelle surviva

aussi un autre pilier du cinema novo, Carlos Diegues, dont on pourra découvrir *Regarde cette chanson* (1994, inédit). Nelson Pereira dos Santos et Carlos Diegues seront présents à Paris durant la rétrospective.

Le « cinéma nouveau » évoqué par l'intitulé de la rétrospective se réfère à l'apparition d'une nouvelle génération de cinéastes au Brésil. Le milieu des années 90 en a donné l'espoir, grâce surtout à la révélation de Walter Salles avec le très beau *Terre lointaine* (cosigné avec Daniela Thomas, 1995), confirmé par le succès mondial de *Central do Brasil* (1998). Peu d'autres jeunes réalisateurs peuvent pour l'instant rivaliser avec lui, et la grave crise qui a frappé l'économie brésilienne à l'automne 1998 a, pour l'instant, entravé la possible renaissance de cette cinématographie. Parmi les films récents, il faut à tout le moins guetter le surprenant *Bal parfumé* de Paulo Caldas et Lino Ferreira, réalisé en 1997, ou le film à sketches *Trahison*, cosigné par Arthur Fontes, Caludio Torres et José Henrique Fonseca (1998).

Jean-Michel Frodon

★ Du 7 juillet au 3 août au cinéma Les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince (Paris 6<sup>e</sup>). Tél.: 01-46-33-97-77.

## SORTIR

### PARIS

**Alexandre Tharaud (piano)** Le jeune Français aux allures d'elfe a les épaules plus solides qu'il n'y paraît: son programme estival est chargé et comprend de nombreux concerts. La musique française est son terrain d'élection, mais Tharaud sait s'échapper de Debussy et Ravel, comme en témoigne éloquentement ce détourné et presque insolemment rare par les *Croquemouches*, de Claude Delvincourt. Tharaud interprétera également des œuvres de Poulenc et de Chabrier. *Schola Cantorum, 269, rue Saint-Jacques, Paris 5<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Port-Royal. Le 8, à 20 h 30. Tél.: 01-43-54-56-74. 120 F.*

**Ladja** Soit le rêve réalisé de deux frères antillais. Christophe, un ancien du groupe Raoul Petite, et Krichou, batteur de FFF, chantent le clair reflet de leurs sangs mêlés. Accompagné d'un trio, ils composent un univers aux vertus tour à tour apaisantes et énergétiques. *Sentier des halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Sentier. Les 8, 9 et 10, à 20 heures. Tél.: 01-42-36-37-27. 50 F et 70 F.*

**Fawzy Al-Aiedy** *Paris-Bagdad*, le titre de son dernier album, résume (à l'envers) l'itinéraire de ce musicien (oud, hautbois, cor anglais...) originaire d'Irak et installé à Paris, qui invente des alliances intelligentes entre musiques d'Orient et d'Occident.

*La Maroquinerie, 23, rue Boyer, Paris 20<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Gambetta. Le 8, à 20 h 30. Tél.: 01-40-33-30-60. 80 F.*

**Tricky** Même quand ses disques s'embourbaient dans le bizarre et la claustrophobie, l'intensité noire des concerts de Tricky, sa façon de tirer sur scène les grincements

industriels vers les blues continuaient d'impressionner. A paraître à la rentrée, *Juxtapose*, son nouvel album, semble réconcilié avec les chansons. Cela ne devrait pas atténuer l'impact de ses performances. *Elysée-Montmartre, 72, boulevard Rochechouart, Paris 18<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Anvers. Le 9, à 19 h 30. Tél.: 01-55-07-06-00. 140 F.*

### SCEAUX

#### 30<sup>e</sup> Festival de l'Orangerie de Sceaux

Créée par le violoniste français Alfred Loewenguth qui, avec ses frères, animait un quatuor à cordes portant leur nom, cette manifestation rend hommage à son fondateur en privilégiant la musique de chambre et le quatuor à cordes (huit formations de ce type, françaises et étrangères, sont conviées cette année). Au programme, vingt-quatre concerts de musique de chambre, principalement les samedis et dimanches à 17 h 30. Le concert inaugural, dans l'Orangerie du château de Sceaux, aura lieu le jeudi 8 juillet à 20 h 30, avec la pianiste Anne Queffelec et le quatuor Castagneri, dans un programme allant de Scarlatti à Debussy. Le dimanche 11 juillet à 17 h 30, le duo piano-violon formé par Georges Pludermacher et le violoniste Peter Csaba, rejoints par des stagiaires de l'Académie Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz, proposera Mozart, Brahms, Enesco. Parmi les solistes conviés, une bonne place a été réservée aux écoles françaises de violon (Olivier Charlier, Régis Pasquier) et de piano (Michel Dalberto, Bruno Rigutto, Pierre-Laurent Aimard). *Orangerie, parc de Sceaux, 92 Sceaux. RER Bourg-la Reine. Du 8 juillet au 26 septembre. Tél.: 01-46-60-07-79. De 100 F à 140 F.*

## GUIDE

### REPRISES CINÉMA

**L'Extravagant Monsieur Cory** de Blake Edwards, avec Tony Curtis, Martha Hyers, Charles Bickford. Américain, 1957 (1 h 30). *Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34).*

**Fog (\*)** de John Carpenter, avec Adrienne Barbeau, Hal Holbrook, Janet Leigh. Américain, 1979 (1 h 30). *MK2 Odéon, 6<sup>e</sup>; MK2 Bastille, 11<sup>e</sup>; MK2 Quai-de-Seine, Dolby, 19<sup>e</sup>.* (\*) Film interdit aux moins de 12 ans.

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél.: 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre: les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

**EstivalDances** Ballet de Liège: Jacques Dombrowski (*Aspiration, ou Carnets intimes de Gloria*).

*Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris-10<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> La Chapelle. Les 8 et 9, 21 heures. Tél.: 01-46-07-34-50. De 65 F à 130 F.*

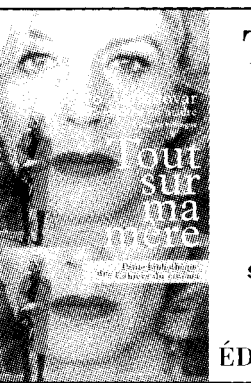
**Jean-Claude Pennetier (piano)** Chopin: *Préludes op. 28, Mazurkas op. 41, Nocturnes op. 15, Sonate pour piano op. 35 « Marche funèbre ».* *Orangerie du parc de Bagatelle, domaine de Bagatelle, Paris-16<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Pont-de-Neuilly. Le 8, à 20 h 30. Tél.: 01-45-00-22-19. 150 F.*

**Emmanuel Brunet Trio** *Petit Opportun, 15, rue des Lavandières-Sainte-Opportune, Paris-1<sup>er</sup>. M<sup>e</sup> Châtelet. Le 8, à 22 h 30. Tél.: 01-42-36-01-36. 80 F.*

**Herbert Gronemeyer** *La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, Paris-18<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Pigalle. Le 8, à 20 heures. Tél.: 01-49-25-89-99.*

**Martine City Queen** *Ailleurs, 13, rue Jean-Beausire, Paris-4<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Bastille. Du 8 au 11, à 20 h 30. Tél.: 01-44-59-82-82. De 30 F à 80 F.*

**Ensemble Al-Assala, Hassan Daddi** *Abbaye de Royaumont, 95 Asnières-sur-Oise. Le 9, à 21 heures. Tél.: 01-34-68-05-50. 120 F.*



## Tout sur ma mère

Todo Sobre mi madre

DE PEDRO ALMODOVAR

Scénario bilingue (espagnol/français)  
208 pages - 59 francs

ÉDITIONS CAHIERS DU CINÉMA

**Mezzo**  
La chaîne Musique Opéra Danse

**Le Monde**

L'actualité des festivals de l'été  
dans

« **Mezzo l'info** »,  
le journal quotidien des festivals  
tous les soirs à 19h30

avec la participation des journalistes du Monde

Le 9 juillet à 19h30 :  
spécial «Chorégies d'Orange»

La chaîne Mezzo est disponible sur le satellite (TPS) et sur le câble.



GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.25 Cheveux, au-delà du miroir. Forum Planète
23.25 La Soie, miracle de la nature. Forum Planète

MAGAZINES

19.00 Nulle part ailleurs. Best of. Canal +
20.00 20 h Paris Première. Best of. Paris Première
20.55 Les Nouveaux Mondes. Bornéo. France 2
22.20 Les Rituels d'amour. Initiation à l'amour. France 2
23.20 L'Été de la 25<sup>e</sup> heure. Mandela, fils de l'Afrique, père d'une nation. France 2

DOCUMENTAIRES

18.40 100 ans de films d'horreurs. Le baron Frankenstein. Ciné Classics
19.40 La Fabuleuse Histoire du chapeau Panama. Planète
19.45 Notre XX<sup>e</sup> siècle. A votre santé. Odyssee
20.15 360°, le reportage GEO. [4/4]. Arte
20.35 Cinq colonnes à la une. Planète
20.40 Thema. Football : les coulisses d'un business. Arte
20.40 Aimé Césaire, une voix pour l'histoire. [3/3]. Odyssee
21.40 Vietnam. Les archives inédites de la BBC. Planète

Le Monde TELEVISION

LA CINQUIÈME

17.45 Lettres d'Amérique
Une promenade à travers les Etats-Unis et ses écrivains, jusqu'au 9 septembre. A l'aide de notes musicales choisies, d'archives, de photographies et tout en s'entretenant l'un l'autre, Philippe Labro (écrivain, cinéaste et patron de RTL) et Olivier Barrot, spécialiste de littérature américaine et présentateur d'« Un livre, un jour » (France 3), proposent une série intelligente.

22.05 Histoire(s) du cinéma. Toutes les histoires. Canal +
22.25 La Coupe du monde de Yalon. Planète
22.25 L'Écume des villes. Londres. Paris Première
22.30 Yougoslavie, suicide d'une nation européenne. [4/6]. Les portes de l'enfer : la Bosnie, 1992-1993. RTBF 1
22.30 Survivre. L'éléphant. Odyssee
22.50 Volga, Volga. TMC
23.00 Les Lions indomptables. Arte
23.20 Les Volants, espoir à La Ciotat. Planète
23.25 La Montagne des prières. Odyssee
23.30 Eureka, j'ai tout faux ! La paléontologie. TSR
0.15 Le Bleu du Sinaï. [5/5]. Goodbye Flipper. Odyssee

MUSIQUE

19.10 Nat «King» Cole Shows 25 et 26. Décembre 1957. Muzikk
20.45 Beethoven et Britten. Sonates pour violoncelle et piano, par Britten. Avec Hüseyin Sermet, piano ; Xavier Phillips, violoncelle. Mezzo
21.00 Thomas Hampson. Amsterdam, 1995. Muzikk
21.45 Didon et Enée. Opéra de Purcell. Par l'Orchestre et le Chœur de l'Académie européenne de musique, dir. David Stern. Mezzo
23.15 Salif Keita à Angoulême. Juin 1997. Muzikk

ARTE

20.40 Football : les coulisses d'un business
Une «Thema» sur les réalités du football et ses aspects cachés. Avec notamment deux excellents documentaires d'Albert Knechtel. Le premier sur la stratégie d'Adidas et le second, avec Jacques Maigne, sur Pape Diouf, ancien journaliste de La Marseillaise devenu l'un des agents les plus importants du football français, apprécié pour sa rigueur.

23.20 Concert du nouvel an 1987. Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. H. von Karajan. Paris Première
1.00 Rodion Shchedrin and Friends. Munich 1983 et 1985. Muzikk

TÉLÉFILMS

20.30 Au cœur de l'adversité. Sam Pillsbury [1/2]. Festival
20.50 Sam. Yves Boisset. TF 1
21.00 Ce que savait Maisie. Edouard Molinaro. Disney Channel
22.40 Disparu. George Kaczender. Téva
22.45 Naissances. Bethany Rooney. TF 1
23.45 La Mort mystérieuse de Nina Chéreau. Denis Berry. O. 13<sup>ème</sup> RUE

SÉRIES

20.10 Les Simpson. La phobie d'Homer. O. Canal +
20.15 Caroline in the City. Caroline and the Sandwich. RTL 9
22.40 Profiler. Plus fort que toi. [1/2]. Une vieille connaissance. O. M 6
23.30 Working. The Lying Game (v.o.). Série Club
0.20 Seinfeld. L'appartement (v.o.). Canal +
0.25 C-16. Six balles pour Olansky. M 6
0.45 Jim Bergerac. Un miracle par semaine. Série Club

CINÉ CLASSICS

23.45 La Foule en délire
Resté inédit en France jusqu'en 1981, ce film d'Howard Hawks traite d'un des thèmes favoris du cinéaste, l'opposition du monde masculin et féminin, en prenant le monde de la course automobile pour terrain d'expérimentation. Deux morceaux d'anthologie figurent dans ce film, grandes courses - l'une à Phoenix, l'autre à Indianapolis -, que domine toutefois le mythe de l'amitié virile. En v.o.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.25 Chercheurs d'épaves. Invités : François Clavel ; Patrice Lardéau ; Luc Long ; Jean-Pierre Moreau ; Lyndel Prot. Forum Planète
23.20 Cyclisme, au nom de l'éthique. Invités : Gilles Delion ; Alain Jouad-Guibert ; Bruno de Lignières ; Jean-Pierre Mondenard ; Bernard Poulet ; Jean-François Quenet. Forum Planète

MAGAZINES

13.50 La Cinquième rencontre... Les Français : les ventes aux enchères. La Cinquième
16.30 La Semaine d'Histoire. Les paysans. Les Kurdes. Le procès du sang contaminé. Histoire
17.00 Les Lumières du music-hall. Les Sœurs Etienne. Paris Première
18.00 Stars en stock. Clark Gable. Elizabeth Taylor. Paris Première
19.00 Best of Nulle part ailleurs. Canal +
19.00 Tracks. Tribal : Modern primitives. Dream : Le Tresor, l'antre de la techno. Backstage : Les musiciens créent leur propre label. Arte
19.00 Rive droite, rive gauche. Best of débats. Paris Première
19.30 Envoyé spécial, les années 90. Femmes de guerre. Histoire
20.00 20 h Paris Première. Best of. Paris Première
20.05 Dossiers justice. L'affaire Hunt. TSR
21.00 Thalassa. L'armada du siècle. France 3
21.00 El Gran Mix. Invités : Bianca Li ; Alberto Garcia Alix ; José Miguel Monzon. Canal Jimmy
22.05 Faut pas rêver. Chine : grands rêves et petites merveilles. France : Les maîtres du temps. Belgique : Les 3 Jours de Gand. France 3
22.15 Ça se discute jour après jour. Les enfants obèses. TV 5

SPORTS EN DIRECT

15.20 Cyclisme. Tour de France (6<sup>e</sup> étape) : Amiens - Maubeuge (171,5 km). France 2 - RTBF 1 - TSR - Eurosport
20.05 Dossiers justice. L'affaire Hunt. TSR
21.00 Thalassa. L'armada du siècle. France 3
21.00 El Gran Mix. Invités : Bianca Li ; Alberto Garcia Alix ; José Miguel Monzon. Canal Jimmy
22.05 Faut pas rêver. Chine : grands rêves et petites merveilles. France : Les maîtres du temps. Belgique : Les 3 Jours de Gand. France 3
22.15 Ça se discute jour après jour. Les enfants obèses. TV 5

DANSE

19.30 EnAs. Ballet. Chorégraphie de Marcia Haydée. Musique de Vangelis Papathanassiou. Avec Birgit Keil, Richard Cragun. Chants : Irène Papas. Muzikk
20.30 Tarass Boulba, de Janáček. Chorégraphie de Pavel Smok. Par le ballet de chambre de Prague. Muzikk

MUSIQUE

18.00 McCoy Tyner & the Latin All Stars. Jazz à Vienne, juillet 1998. Muzikk
20.45 XVI<sup>e</sup> Festival Chopin. Mezzo

RADIO-BLEUE

11.00 A mots découverts : avec Jean-Pierre Darras
Hommage au comédien disparu, avec la rediffusion sur Radio-Bleue de l'émission que Sylvie Nicolet lui consacra le 16 mai 1996 (107,1 sur la FM, à Paris). Un patchwork de mots choisis, de A à Z (amour, jouer, Molière, etc.), décliné, avec facétie, par un homme bavard et débordant d'énergie, qui fut sur les planches pendant plus d'un demi-siècle (Le Monde du 7 juillet).

PLANÈTE

22.15 Quand la télé traite l'info. [1/4]. Les années 40-50. Planète
22.25 Un siècle de science-fiction. Après la bombe. 13<sup>ème</sup> RUE
22.25 Les Grands Compositeurs. Beethoven. Odyssee
22.50 Les Nuits de feu à Chantilly. Odyssee
23.00 L'Histoire de la Révolution française. [3 et 4/6]. Histoire
23.25 Aretha Franklin. Canal Jimmy
23.35 La Fabuleuse Histoire du chapeau Panama. Planète
0.30 Cinq colonnes à la une. Planète

DANSE

19.30 EnAs. Ballet. Chorégraphie de Marcia Haydée. Musique de Vangelis Papathanassiou. Avec Birgit Keil, Richard Cragun. Chants : Irène Papas. Muzikk
20.30 Tarass Boulba, de Janáček. Chorégraphie de Pavel Smok. Par le ballet de chambre de Prague. Muzikk

MUSIQUE

18.00 McCoy Tyner & the Latin All Stars. Jazz à Vienne, juillet 1998. Muzikk
20.45 XVI<sup>e</sup> Festival Chopin. Mezzo

DANSE

19.30 EnAs. Ballet. Chorégraphie de Marcia Haydée. Musique de Vangelis Papathanassiou. Avec Birgit Keil, Richard Cragun. Chants : Irène Papas. Muzikk
20.30 Tarass Boulba, de Janáček. Chorégraphie de Pavel Smok. Par le ballet de chambre de Prague. Muzikk

MUSIQUE

18.00 McCoy Tyner & the Latin All Stars. Jazz à Vienne, juillet 1998. Muzikk
20.45 XVI<sup>e</sup> Festival Chopin. Mezzo

RADIO-BLEUE

11.00 A mots découverts : avec Jean-Pierre Darras
Hommage au comédien disparu, avec la rediffusion sur Radio-Bleue de l'émission que Sylvie Nicolet lui consacra le 16 mai 1996 (107,1 sur la FM, à Paris). Un patchwork de mots choisis, de A à Z (amour, jouer, Molière, etc.), décliné, avec facétie, par un homme bavard et débordant d'énergie, qui fut sur les planches pendant plus d'un demi-siècle (Le Monde du 7 juillet).

PLANÈTE

22.15 Quand la télé traite l'info. [1/4]. Les années 40-50. Planète
22.25 Un siècle de science-fiction. Après la bombe. 13<sup>ème</sup> RUE
22.25 Les Grands Compositeurs. Beethoven. Odyssee
22.50 Les Nuits de feu à Chantilly. Odyssee
23.00 L'Histoire de la Révolution française. [3 et 4/6]. Histoire
23.25 Aretha Franklin. Canal Jimmy
23.35 La Fabuleuse Histoire du chapeau Panama. Planète
0.30 Cinq colonnes à la une. Planète

DANSE

19.30 EnAs. Ballet. Chorégraphie de Marcia Haydée. Musique de Vangelis Papathanassiou. Avec Birgit Keil, Richard Cragun. Chants : Irène Papas. Muzikk
20.30 Tarass Boulba, de Janáček. Chorégraphie de Pavel Smok. Par le ballet de chambre de Prague. Muzikk

MUSIQUE

18.00 McCoy Tyner & the Latin All Stars. Jazz à Vienne, juillet 1998. Muzikk
20.45 XVI<sup>e</sup> Festival Chopin. Mezzo

DANSE

19.30 EnAs. Ballet. Chorégraphie de Marcia Haydée. Musique de Vangelis Papathanassiou. Avec Birgit Keil, Richard Cragun. Chants : Irène Papas. Muzikk
20.30 Tarass Boulba, de Janáček. Chorégraphie de Pavel Smok. Par le ballet de chambre de Prague. Muzikk

MUSIQUE

18.00 McCoy Tyner & the Latin All Stars. Jazz à Vienne, juillet 1998. Muzikk
20.45 XVI<sup>e</sup> Festival Chopin. Mezzo

RADIO-BLEUE

11.00 A mots découverts : avec Jean-Pierre Darras
Hommage au comédien disparu, avec la rediffusion sur Radio-Bleue de l'émission que Sylvie Nicolet lui consacra le 16 mai 1996 (107,1 sur la FM, à Paris). Un patchwork de mots choisis, de A à Z (amour, jouer, Molière, etc.), décliné, avec facétie, par un homme bavard et débordant d'énergie, qui fut sur les planches pendant plus d'un demi-siècle (Le Monde du 7 juillet).

PLANÈTE

22.15 Quand la télé traite l'info. [1/4]. Les années 40-50. Planète
22.25 Un siècle de science-fiction. Après la bombe. 13<sup>ème</sup> RUE
22.25 Les Grands Compositeurs. Beethoven. Odyssee
22.50 Les Nuits de feu à Chantilly. Odyssee
23.00 L'Histoire de la Révolution française. [3 et 4/6]. Histoire
23.25 Aretha Franklin. Canal Jimmy
23.35 La Fabuleuse Histoire du chapeau Panama. Planète
0.30 Cinq colonnes à la une. Planète

DANSE

19.30 EnAs. Ballet. Chorégraphie de Marcia Haydée. Musique de Vangelis Papathanassiou. Avec Birgit Keil, Richard Cragun. Chants : Irène Papas. Muzikk
20.30 Tarass Boulba, de Janáček. Chorégraphie de Pavel Smok. Par le ballet de chambre de Prague. Muzikk

MUSIQUE

18.00 McCoy Tyner & the Latin All Stars. Jazz à Vienne, juillet 1998. Muzikk
20.45 XVI<sup>e</sup> Festival Chopin. Mezzo

DANSE

19.30 EnAs. Ballet. Chorégraphie de Marcia Haydée. Musique de Vangelis Papathanassiou. Avec Birgit Keil, Richard Cragun. Chants : Irène Papas. Muzikk
20.30 Tarass Boulba, de Janáček. Chorégraphie de Pavel Smok. Par le ballet de chambre de Prague. Muzikk

MUSIQUE

18.00 McCoy Tyner & the Latin All Stars. Jazz à Vienne, juillet 1998. Muzikk
20.45 XVI<sup>e</sup> Festival Chopin. Mezzo

RADIO-BLEUE

11.00 A mots découverts : avec Jean-Pierre Darras
Hommage au comédien disparu, avec la rediffusion sur Radio-Bleue de l'émission que Sylvie Nicolet lui consacra le 16 mai 1996 (107,1 sur la FM, à Paris). Un patchwork de mots choisis, de A à Z (amour, jouer, Molière, etc.), décliné, avec facétie, par un homme bavard et débordant d'énergie, qui fut sur les planches pendant plus d'un demi-siècle (Le Monde du 7 juillet).

FILMS

13.45 Dangereuse sous tous rapports
Jonathan Demme (Etats-Unis, 1987, 110 min) O. Cinéstar 2
15.00 La 31<sup>e</sup> section
Pierre Schoendoerffer (Fr., 1964, N., 95 min) O. Ciné Classics
16.45 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 110 min) O. Ciné Cinéma 1
17.00 Les Géants
S. Miller (GB., 1997, 89 min) O. Canal +
17.30 La Septième Victime
Mark Robson (EU, 1943, N., v.o., 78 min) O. Ciné Classics
20.30 Le Sexe faible
Robert Siodmak (France, 1933, N., 105 min) O. Ciné Classics
20.30 Le Grand Sam
Henry Hathaway (Etats-Unis, 1960, 115 min) O. Ciné Cinéma 1

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105 min) O. Ciné Cinéma 2
21.10 Cet obscur objet du désir
Luis Buñuel (France, 1977, 105 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Le Journal du séducteur
Danièle Dubroux (France, 1995, 100 min) O. Ciné Cinéma 1
23.45 La Foule en délire
Howard Hawks (EU, 1932, N., v.o., 75 min) O. Ciné Classics
0.40 Les Jeux de l'amour et de la guerre
Arthur Hiller (Etats-Unis, 1964, N., v.o., 115 min) O. Cinétoile

21.00 Une histoire simple
Claude Sautet. Avec Romy Schneider, Bruno Cremer (France, 1978, 110 min) O. France 3
21.10 Cash-cash
Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) O. Cinétoile
21.10 Rocketeer
Joe Johnston (Etats-Unis, 1991, 105



## Le Monde

— VENDREDI 9 JUILLET 1999 —

# Le pouvoir d’achat des cadres a augmenté de 2,48 % en 1998

Selon la CFDT, 23 % ont vu leur salaire progresser moins que les prix

—

**POUR LES CADRES**, 1998 fut plutôt une bonne année. Se fondant sur l'étude du salaire net imposable de 1 800 cadres, l'union confédérale des cadres CFDT (UCC-CFDT) estime que le pouvoir d'achat de cette catégorie sociale a progressé de 2,48 % en 1998, à peu près comme en 1997 (2,45 %) mais davantage qu'en 1996 (1,85 %). Tel est le principal enseignement de cette enquête qui devait être présentée jeudi 8 juillet. Cette enquête fait autorité, même si elle n'a pas la valeur scientifique de travaux de l'Insee ou d'autres organismes officiels (les cadres masculins et le secteur public sont légèrement surreprésentés). Son principal intérêt, c'est de prendre en compte l'évolution des revenus sur plusieurs années : les mêmes cadres sont interrogés depuis plus de dix ans.

Dans l'ensemble, 1998 a constitué un meilleur crû que les précédents. 32 % des cadres ont vu leur pouvoir d'achat progresser de plus de 4 % (contre 30 % en 1997 et 22 % en 1996) et 45 % ont vu une augmentation de leur pouvoir d'achat

comprise entre 0 et 4 % (42 % en 1997 et 40 % en 1996). Selon cette enquête, 23 % des cadres ont subi une perte de leur pouvoir d'achat en 1998 contre 28 % en 1997 et même 38 % en 1996.

**L'ÉTAT GÉNÉREUX**

Ce sont les cadres situés dans la tranche de revenus comprise entre 28 000 et 42 000 francs bruts mensuels qui s'en sortent le mieux. 40 % d'entre eux ont connu une augmentation de leur pouvoir d'achat supérieure à 4 %. La fonction publique d'Etat aurait été légèrement plus généreuse que le privé. Mais comme 1996 fut une année noire pour la fonction publique, les augmentations sont légèrement favorables au secteur privé sur les années 1994-1998.

Avoir perçu une augmentation individuelle est, comme les années précédentes, le meilleur moyen de voir son pouvoir d'achat progresser de manière significative. Les cadres qui ont reçu une augmentation individuelle en 1997 ou 1998, soit 45 % des cadres, ont vu leur pouvoir d'achat progresser de

### Des semaines de plus de quarante-cinq heures

**A l'heure où les syndicats contestent la faible réduction du temps de travail dont bénéficient les cadres dans l'avant-projet de loi de Martine Aubry sur les 35 heures (222 jours de travail par an contre 227 actuellement), l'enquête de la CFDT montre que les cadres travaillent en moyenne 45,41 heures par semaine. La durée contractuelle moyenne est, selon les conventions collectives, de 37,93 heures. L'écart est donc de 7,5 heures. « C'est comme si les cadres travaillaient une journée de plus par semaine », commente l'Union confédérale des cadres CFDT. Mais calculer le temps de travail de cette catégorie est difficile. Si les cadres effectuent 85 % (38,8 heures) de leur temps de travail dans l'entreprise, 6 % (2,46 heures) s'effectuent en déplacement, 5 % (2,18 heures) au domicile et 4 % (1,97 heures) « ailleurs » (chez les clients, les fournisseurs).**

## Daniel Cohn-Bendit va demander la nationalité française

**IL EST DÉPUTÉ EUROPÉEN**, a réuni sur son nom 9,71 % des voix en France, le 13 juin, et 17 % à Paris. Et voilà que certains, tels *L'Événement du jeudi* (daté 8-14 juillet) et l'IFOP, donnent Daniel Cohn-Bendit dans les « meilleurs candidats de la gauche » pour les élections municipales à Paris, en mars 2001, derrière Dominique Strauss-Kahn et Lionel Jospin, alors, dit le principal intéressé, que « chacun sait que Jospin sera tout à son élection présidentielle et Strauss-Kahn rattrapé d'ici là par l'affaire de la MNEF !».

Agacé – et flatté – par ces conjectures, Daniel Cohn-Bendit a donc décidé de jouer, jusqu'au bout, l'« affreux jojo » de la politique française. Puisqu'on ne prend pas ses dénégations au sérieux, il va « s'amuser » à semer le doute. En septembre, il demandera sa naturalisation française – dernier obstacle à sa candidature à la mairie de Paris, puisqu'il est aujourd'hui allemand. « *Au moins, faisons que ces spéculations aient une base juridique, comme ça on pourra écrire des scénarios dans les journaux.* » Et d'imaginer, rigolard, son conseil idéal : « M<sup>me</sup> de Pa-

nafieva à la culture, Edouard Ballardur au protocole, Georges Sarre au recyclage des déchets...»

« Dany » voulait déjà bien aider, en septembre, au lancement de la « troisième gauche » (*Le Monde* du 16 juin). Prendre la tête, aussi, du « collectif d'animation » de la campagne parisienne des Verts en 2001 et soutenir les candidats de chaque arrondissement (*Le Monde* daté 4-5 juillet). Il s'« amuse » d'avance de sa demande de dérogation : né à Montauban en 1945, allemand à seize ans, il n'a jamais réuni depuis cette date les cinq ans de résidence sur le sol français requis pour sa naturalisation, puisqu'il s'est trouvé... expulsé en 1968.

« Puisque je suis un artiste de la politique, je vais demander de bénéficier de la dérogation en vigueur pour les sportifs ou les artistes utiles au pays », lance-t-il. Une manière aussi de « réparer l'irréparable », comme il dit. Un appel de la « victime » du général de Gaulle et Christian Fouchet à Lionel Jospin et Jean-Pierre Chevènement.

*Ariane Chemin*

## La proximité de l’usine nucléaire de la Hague ne provoquerait pas un surnombre de leucémies

**L'USINE** de retraitement des combustibles irradiés installée à la Hague (Manche) inquiétait depuis la publication, en janvier 1997, d'une étude de l'épidémiologiste Jean-François Viel affirmant qu'il y avait une augmentation des cas de leucémies infantiles dans ce département. Après une longue polémique de deux ans et demi et de multiples rapports contradictoires, le groupe de travail Radioécologie Nord-Cotentin, présidé par Annie Sugier, directrice déléguée de l'Institut de protection et de sûreté nucléaire (IPSN), chargé par le gouvernement en 1997 d'établir la valeur réelle de ce risque, vient de conclure, mercredi 7 juillet, que la probabilité que survienne une telle affection provoquée par les installations nucléaires de base « est de l'ordre de un pour mille ».

Cette conclusion est en contradiction avec les estimations de M. Viel, mais en accord avec celles d'Alfred Spira, directeur de recherche à l'Inserm (*Le Monde* du 16 octobre 1997). Pour mener à bien ce travail, dont le contenu a été remis mercredi au ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement et au secrétariat d'Etat à

la santé et à l'action sociale, une cinquantaine de personnes – exploitants nucléaires, experts de l'IPSN et de l'OPRI, spécialistes étrangers et membres de mouvements de défense de l'environnement (ACRO, CRIIRAD et GSIEN) – ont été réunies.

Plus de 500 000 mesures ont été reprises depuis 1966 et standardisées pour permettre de meilleures interprétations, en travaillant notamment sur les jeunes (âgés de 0 à 24 ans) ayant habité dans le canton de Beaumont-Hague pendant la période 1978-1996. Une région où le professeur Charles Souleau, doyen de la faculté de pharmacie de Chatenay-Malabry (Hauts-de-Seine), avait, dans son rapport d'expertise, « pointé » un agrégat anormal de cas de leucémies (*Le Monde* du 2 juillet 1997).

Tous calculs faits, il apparaît que le risque de leucémies chez les jeunes induites dans le canton de Beaumont-Hague sur la période 1978-1996 est de 0,0014 du fait des installations nucléaires, de 0,62 pour les sources naturelles, de 0,20 pour les sources médicales, de 0,01 pour les autres. « *La part des cas théoriquement attribuables aux ins-*

## Ratatouille *par Pierre Georges*

**ALORS** le bulldozer se mit en route et rasa la Ratatouille ! Le pouvoir était bien, cette fois, au bout du rouleau. La préfecture du Var, veillant à l'exécution d'une décision de justice, venait, mercredi, de faire procéder à la démolition d'un restaurant de plage, une paillote donc, construite illégalement à proximité de la plage de Pampelone, à Ramatuelle.

« *Ma Ratatouille, ma Ratatouille* », gémit le propriétaire de l'établissement, un certain Raymond Costa, avant de philosopher amèrement sur le sort injuste infligé aux humbles artisans sans défense : « *On s'en prend toujours aux mêmes, ce sont toujours les mêmes qui payent.* »

Ce en quoi il avait tort. Car l'ordre règne à Pampelone. Tout ce qui fut, est ou sera édifié sans permis de construire sera passé par le bulldozer. La preuve, deux autres paillotes délicieusement baptisées le Havana Beach et le Barfly, noms du folklore varois, ont été rasées le 8 juin par leur propriétaire ne laissant à nul autre le soin de défaire légalement ce qui avait été fait illégalement.

Donc la Ratatouille n'est plus. Ce qui, dans les circonstances présentes, mille excuses à M. Costa, nous est d'un grand secours ce matin. D'abord parce qu'on ne se lasse pas d'écrire ce mot, « ratatouille », « ratatouille », qui fait hoqueter de bonheur le clavier de l'ordinateur. Parce qu'aussi quand un tel mot vous tombe entre les mains, le réflexe premier est de l'auto-psier gaïement. Et de constater, dictionnaire aidant, qu'elle n'est pas née d'hier cette « ratatouille », fille prodigue de « taouiller » et de « ratouiller », deux merveilles de verbes gouléyants.

## Pays de la Loire : mise en examen d’Olivier Guichard

**L'ANCIEN PRÉSIDENT** du conseil régional des Pays de la Loire, Olivier Guichard, a été mis en examen par courrier, le 2 juillet, pour « abus de confiance » et « prise illégale d'intérêts » par un juge d'instruction de Nantes, dans une enquête relative à sa gestion de la collectivité régionale, entre 1989 et 1994. Agé de soixante-dix-neuf ans et retiré de la vie publique depuis un an, M. Guichard s'est refusé à tout commentaire sur cette mise en cause, qui intervient dans une instruction ouverte en 1997, sur la base d'un rapport de la chambre régionale des comptes. Ancien ministre gaulliste, garde des sceaux de Valéry Giscard d'Estaing, M. Guichard est soupçonné de n'avoir pas respecté de code des marchés publics lors de l'attribution de contrats d'impression de documents de la région, ainsi que d'avoir fait prendre en charge par la région certaines dépenses privées. Le juge lui reproche enfin l'achat, par le conseil régional, de vins produits par sa propriété, dans le Bordelais.

## Cinq groupes américains de tabac reconnus responsables de cancers

**CINQ GRANDS GROUPES** américains de tabac, dont Philip Morris (Marlboro) et RJ Reynolds (Camel) ont été reconnus responsables, mercredi 7 juillet, par un jury de Floride, de plusieurs maladies, dont des cancers, ayant frappé jusqu'à un million de fumeurs dans l'Etat. Le jury a également déclaré coupable ces groupes d'avoir dissimulé les dangers du tabagisme. La décision du jury ouvre la voie à un deuxième procès, conduit par neuf plaignants présentant les différents types de maladies concernées, et visant à établir le montant des dommages et intérêt. Celui-ci pourrait atteindre 500 milliards de dollars (495 milliards d'euros). En 1997, des membres d'équipages de plusieurs compagnies aériennes américaines, affirmant avoir souffert de tabagisme passif dans l'exercice de leur profession à bord des avions de ligne, avaient obtenu un règlement à l'amiable de 350 millions de dollars du groupe RJ Reynolds. – (*AFP*)

## Alain Duhamel quitte Europe 1 pour rejoindre RTL à la rentrée

**L'ÉDITORIALISTE ET ESSAYISTE** Alain Duhamel quitte Europe 1 après vingt-trois ans passés à la station, pour rejoindre sa concurrente RTL, où il assurera dès la rentrée le rendez-vous politique de 7 h 45, chaque matin du lundi au vendredi. Ce rendez-vous était resté sans titulaire depuis le départ en juin de Michèle Cotta à la direction générale de France 2. Figure historique d'Europe 1, Alain Duhamel quitte la radio de la rue François I<sup>er</sup>, où il était éditorialiste et chroniqueur politique depuis 1976. Il y avait notamment fondé, avec Gérard Carreyrou et Etienne Mougeotte, le « Club de la presse ».

**DÉPÊCHE**

■ **HERMÈS : le groupe de luxe est entré dans le capital du couturier Jean Paul Gaultier** à hauteur de 35 %, pour un investissement de 150 millions de francs, ont annoncé, jeudi 8 juillet, les deux griffes.

## Famille : Lionel Jospin a surtout ouvert des chantiers

**APRÈS UN PEU MOINS** de quatre heures de discussion, les participants à la Conférence de la famille ont quitté l'hôtel Matignon, mercredi 7 juillet, munis d'un véritable catalogue de... perspectives. Lionel Jospin leur a en effet communiqué tout un programme de « groupes de travail », d'expertise et d'études pour l'an 2000. Ces chantiers du futur concerneront aussi bien la réforme du droit de la famille, notamment la simplification du divorce, la remise à plat des prestations de la petite enfance, ou bien encore l'harmonisation des barèmes d'aide au logement. « *Il est anormal qu'à revenu équivalent un salarié perçoive une aide moindre qu'un titulaire de minima sociaux* », a souligné M. Jospin.

Syndicalistes et représentants des associations sont, dans l'ensemble, repartis satisfaits quoiqu'un peu circonspects. « *Un gros programme ! J'espère qu'il sera réellement suivi d'effets* », a commenté le secrétaire confédéral de la CFDT, Jean-Marie Toullisse. « *Une politique familiale ambitieuse ne peut se limiter à des intentions* », a réagi Familles rurales. Le président de l'Union nationale des associations familiales (UNAF), Hubert Brin, a, pour sa part, fait état de « grandes avancées pour l'avenir » et de « quelques déceptions pour l'immédiat ».

Pour le court terme, en effet, le gouvernement a surtout confirmé trois mesures (*Le Monde* du 7 juillet) : le maintien à son niveau actuel, 1 600 francs, de l'allocation scolaire de rentrée, la garantie de ressources de la branche famille et le recul de vingt à vingt et un ans de l'âge limite ouvrant droit au complément familial et aux allocations logement. L'assurance, attendue, d'atteindre la barre des vingt-deux ans en 2001 n'a cependant pas été donnée.

**NON AU RMI-JEUNES**

Interrogée, la ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, a préféré botter en touche. « *Peut-être que l'année prochaine, les associations considéreront que la priorité c'est le financement des crèches. Mettons déjà en place les conclusions de la conférence que nous venons de terminer* », a-t-elle déclaré. Cette entorse faite à la loi du 4 juillet 1994, qui prévoyait que toutes les allocations, familiales et logement, seraient étendues jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, a provoqué la colère de Famille de France. « *Pour justifier ces économies sur le dos des jeunes, le gouvernement évoque les problèmes financiers de la branche famille. Or, d'après la Cour des comptes, 17 milliards sont détournés, indûment, chaque année vers la branche vieillisse. Le sacrifice des jeunes pour payer les retraites est révoltant* », proteste l'association.

L'accent mis cette année sur les jeunes adultes, même avec une application à minima, représente une façon pour le gouvernement de prévenir un autre débat, récurrent à gauche. « M<sup>me</sup> Aubry et moi-même l'avons déjà expliqué : un RMI-jeunes n'aiderait pas les intéressés à se prendre en charge et à devenir pleinement adultes », a souligné M. Jospin.

Concernant la garantie de ressources de la branche famille, satisfaction a bien été donnée, en revanche, aux participants à la réunion. Au moins, le principe a-t-il été acté. Mais, curieusement, les règles de cette garantie sont restées inexplicées. « *Les ressources évolueront en fonction de la richesse nationale* », et non plus en fonction de la seule croissance, s'est bornée à indiquer M<sup>me</sup> Aubry, sans préciser le mécanisme retenu... « *Ce n'était pas une conférence avec de grandes annonces* », mais le gouvernement « commence à prendre les dossiers à bras-le-corps », estime Nicole Prud'homme, présidente (CFTC) de la Caisse nationale des allocations familiales. Le RPR a réagi en qualifiant de « plus que modestes » les mesures annoncées, tandis que Démocratie libérale n'y a vu que du « saupoudrage ».

*Isabelle Mandraud*

<sup>[1]</sup> Le Monde Job: WMQ907--0030-0 WAS LMQ0907 Op: XXX Rev: 08-09-99 T: 11:02 S: 111,06-Cmp:08,11-Base: LMQPAG 18Fap:100 N°:0575 Lcp:700 CMYK

<sup>[2]</sup> Le Monde Job: WMQ907--0030-0 WAS LMQ0907 Op: XXX Rev: 08-09-99 T: 11:02 S: 111,06-Cmp:08,11-Base: LMQPAG 18Fap:100 N°:0575 Lcp:700 CMYK

<sup>[3]</sup> Le Monde Job: WMQ907--0030-0 WAS LMQ0907 Op: XXX Rev: 08-09-99 T: 11:02 S: 111,06-Cmp:08,11-Base: LMQPAG 18Fap:100 N°:0575 Lcp:700 CMYK

<sup>[4]</sup> Le Monde Job: WMQ907--0030-0 WAS LMQ0907 Op: XXX Rev: 08-09-99 T: 11:02 S: 111,06-Cmp:08,11-Base: LMQPAG 18Fap:100 N°:0575 Lcp:700 CMYK



# Le Monde DES LIVRES

LITTERATURE



JEAN PAULHAN, CATHERINE POZZI, JACQUES CHARDONNE ET DOMINIQUE AURY page III

ESSAIS



G.D. GEARINO page IV

VENDREDI 9 JUILLET 1999



L'ÉDITION THÉÂTRALE pages VI et VII

GALILÉE RÊVE AU SOLEIL

La chronique de Roger-Pol Droit page VIII



ARTS page XI

## Saer dans le désert

Juan José Saer est du pays de l'incertitude. Argentin, au demeurant et installé en France depuis plus de trente ans, mais fondamentalement assis sur une montagne de doutes. Ou plutôt, sur le refus de toute affirmation catégorique, fût-elle celle du Bien. Comme si, pour cet écrivain talentueux, la seule réalité valable et peut-être la seule réalité indiscutable, était la littérature. Né en 1937 au cœur de la Pampa argentine, dans le village de Serodino, Saer écrit depuis plus de quarante ans. Des nouvelles – le recueil intitulé *Quelque chose approche* regroupe les premiers récits de Saer publiés en espagnol – et des poèmes, un essai et surtout des romans remarquables, où la volatilité de toute chose s'exprime dans une langue extraordinairement nette et élégante. Des récits taillés en forme de puzzles, étincelants d'esprit et d'une forme de grâce qui

n'exclut pas l'inquiétude fondamentale de la mort.

L'inquiétude est un mot qui conviendrait assez à Juan José Saer, en dépit des apparences. A le voir dans son bureau classiquement tapissé de livres, tout près de la gare Montparnasse, on pourrait le croire tranquille. Affable et plein d'humour, il parle avec enthousiasme des auteurs qu'il aime, de Faulkner, de Conrad, de Proust et de Virginia Woolf. Lorsqu'il n'écrit pas, Juan José Saer est professeur

Raphaëlle Rérolle

de littérature latino-américaine à l'université de Rennes, « ou plus exactement de la littérature du Rio de la Plata », souligne-t-il avec sérieux. De cette région, donc, où il naquit d'une famille d'origine syrienne et où se développe l'intrigue de plusieurs de ses romans.

En 1966, pour aider un ami qui souhaite obtenir une bourse d'études à destination de Paris, il participe à l'élaboration d'un documentaire sur André Breton et finit par recevoir l'aide à la place de son camarade. « J'ai voulu la rendre, mais rien à faire. Alors je

suis venu pour six mois, puis je suis resté. » Le contexte politique de son pays d'origine, où il a fait partie des opposants à la dictature, ne l'incite pas à regagner l'Argentine. Le voilà donc établi en France, mais les lieux et surtout les appartenances ne comptent que dans l'ordre de l'anecdote. « Les affirmations identitaires, je les abomine autant que les autres », affirme calmement Saer. L'Argentine, décor de ses romans, n'est ainsi jamais décrite de manière pittoresque ou établie comme une patrie.

Plutôt comme une zone suspendue entre ciel et terre, bornée seulement par la ligne d'horizon qui tient lieu de frontière. « L'Argentine est une dénomination globale, abstraite, affirme le romancier. Je veux écrire des livres valables pour n'importe quel lieu. » Tranquille, cet homme-là ? En apparence, alors, car un univers qui n'est cimenté par aucune certitude n'incite guère au repos. Or chez lui, tout passe au crible d'une perplexité ontologique. A commencer par l'histoire, généralement supposée s'élever comme un mur solide dans notre dos. Rien de moins sûr, à en croire

*Effets d'échos, histoires taillées en forme de puzzles, étincelantes d'esprit... Chacun des romans de l'écrivain argentin exprime la volatilité de toutes choses et la puissance de la fiction comme seule réalité indiscutable*

Saer. « Je me demande si le passé existe en dehors de quelques vieux papiers, lâche-t-il, pince-sans-rire. Et pour les ruines, peut-être y a-t-il une officine à Rome qui les installe tout exprès... » Le monde est-il le monde lorsque nous ne sommes pas là pour le regarder ? Au détour de chacun de ses récits, Saer pose des questions d'ordre philosophique avec le plus grand naturel. Quant à la science, « tout le monde croit à l'atome, mais qui l'a déjà vu ? observe-t-il. Cela fait partie de notre vie imaginaire. »

Le romancier, qui ne s'est pas privé d'introduire des hommes de science dans ses romans et croit au discours rationnel « lorsqu'il est conscient de ses limites », ne remet pas en cause la légitimité des scientifiques. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est la relation des hommes au réel et le fait que nous tenions la plupart de nos connaissances de sources indirectes. Du récit, donc, passé maître de ce monde. D'où, peut-être, la fascination du romancier pour la fiction, quintessence du récit. La fiction n'est pas vraie, mais elle est réelle et Saer l'expérimente comme telle. Evoquant les auteurs capables de le pousser à écrire, il parle des poèmes de la dernière période d'Artaud. « Cela produit une telle secousse, cela a une telle existence dans le monde, que vous voyez tout à coup l'acte d'écrire comme une réalité et non plus comme une série d'actes fragmentaires, dans la grisaille d'un appartement. »

Soucieux de « réalisme », justement, Saer utilise souvent la technique du « récit encadré », par laquelle un narrateur présente une histoire qu'il tient de quelqu'un d'autre. Dans *L'Anniversaire* (1), où ces effets d'écho sont utilisés avec un brio exceptionnel, un homme relate à son ami une cérémonie dont le déroulement lui a été narré par une tierce personne, absente de la scène. Dans *Les Nuages*, un universitaire latino-américain vivant à Paris reçoit une disquette d'ordinateur contenant la copie d'un récit du XIX<sup>e</sup> siècle, rédigé par un médecin aliéniste du nom de Real (c'est-à-dire réel, en espagnol). L'homme raconte, ou plutôt dit qu'il va raconter, un voyage à

travers le désert argentin effectué au cours de l'année 1804.

Dans les pas de son « maître » Weiss, le docteur Real prend soin des fous selon des méthodes inédites, qui consistent à traiter les malades avec humanité. La traversée du désert a pour but de convoquer plusieurs d'entre eux jusqu'à « La Maison », le lieu conçu par Weiss pour dispenser sa science. Outre ses guides, des soldats, un colporteur et quelques prostituées, Real est accompagné de deux hommes atteints de délire linguistique, d'un mélancolique, d'un dandy maniaque et d'une nonne nymphomane. Cette jeune femme, Teresita, est sans doute le personnage le plus troublant de ce roman composé de digressions, où les péripéties du voyage, largement annoncées, ne sont évoquées que très accessoirement.

Rédigeant « un mémoire » destiné à « d'hypothétiques lecteurs », le narrateur s'intéresse prioritairement aux personnes et à la limite mouvante entre raison et délire, folie et santé mentale. « La folie, affirme le docteur Weiss, du seul fait d'exister, rend la vérité problématique. » Autrement dit, la folie dérange l'ordre apparent du monde, décale ou gomme tout à fait les lignes existantes. Chez Saer, l'essentiel gît dans les frontières, dans le passage ténu d'un état à son contraire. Dans *L'Occasion* (2),

par exemple, le romancier s'interrogeait sur les pouvoirs respectifs de l'esprit et de la matière, par l'intermédiaire d'un dénommé Bianco. Personnage ambigu – sans contours nets, donc – comme l'est Teresita, qui veut « fusionner à nouveau le divin et l'humain » à travers l'acte de chair. Un rêve d'unité qui ne peut mieux se matérialiser que dans le désert. Ou dans l'un de ces lieux sans contours dans lesquels même les rivières finissent par former une seule étendue d'eau à cause de gigantesques inondations. Un immense « plan d'eau » abolissant les frontières, aussi puissant que la littérature lorsqu'elle s'impose comme seule réalité.

(1) Flammarion, 1988.  
(2) Flammarion, 1989.

**QUELQUE CHOSE APPROCHE (Narraciones)**  
de Juan José Saer.  
Traduit de l'espagnol (Argentine) par Philippe Bataillon, Flammarion, 418 p., 140 F (21,34 €).

**LES NUAGES (Las Nubes)**  
de Juan José Saer.  
Traduit par Philippe Bataillon, Seuil, 238 p., 120 F (18,29 €).



PAOLO NOZOLINO POUR LE MONDE

**PIERRE HEBEY**

**UNE SEULE FEMME**

roman

« Un récit très émouvant, dans sa tendre vérité, dans ses nuances, dans ses approches sentimentales à une époque où les gestes et les mots ne sont qu'esquissés. »

André Brincourt, *Le Figaro*

« Peut-on vivre le souvenir d'un amour d'adolescents avec une autre femme, un double consentant ? ... N'aimer qu'une fois tient du miracle, ce prodige tient du roman, et celui de Pierre Hebey nous tient juvénilement par la main. »

Dominique Durand, *Le Canard enchaîné*

« L'art avec lequel Pierre Hebey recrée ces « bonheurs aigus, fulgurants » est à la fois rayonnant et sombre, limpide et grave. »

Jean-Noël Pancrazi, *Le Monde*

« Avec une force et une simplicité rare, l'auteur nous fait revivre une idylle d'une étonnante beauté. »

Edmond Charles-Roux, *La Provence*

« Une voix très belle qui flotte un peu au-dessus de l'actuel littéraire, une voix du récit français tout à fait classique et parfait. Du Benjamin Constant et en même temps du André Breton au temps de Nadja. »

Gilles Laponge, *Agora*

**GALLIMARD**











## D'essence divine

Un carburateur magique propulse vers le chaos un monde imaginé par Karel Capek en 1922

**LA FABRIQUE D'ABSOLU** de Karel Capek. Traduit du tchèque par Jean Danes, éd. Ibolya Virag, 224 p., 100 F (15,24 €).

Dieu est-il liquide, solide ou gazeux ? La question peut sembler blasphematoire mais on ne peut s'empêcher de la poser à la lecture de ce livre où Karel Capek imagine un carburateur révolutionnaire capable de fournir une énergie illimitée en parvenant à la combustion parfaite d'un produit donné, en l'occurrence du charbon. Pas d'émission de gaz, aucun résidu. Le roman a été écrit en 1922 et rêve déjà de remplacer la houille par le nucléaire. Le carburateur de l'ingénieur Maret est une sorte de pile atomique inépuisable qui aurait résolu le problème du traitement des déchets. Enfin pas tout à fait. En désintégrant la matière, ce nouveau procédé libère une sorte d'antimatière, l'essence divine qui s'y trouvait enfermée. Ainsi, ce moteur qui peut aussi bien fournir l'éclairage de toute une ville que propulser un train ou une automobile ne coûte pratiquement rien, ne tombe jamais en panne et n'a qu'un seul défaut : il émet une pollution divine.

Partant de ce postulat loufoque, Karel Capek aurait pu développer un scénario purement économique et il le fait, comme en passant, en évoquant les problèmes qu'entraîne la généralisation du carburateur magique : surproduction effrénée, répercussion sur la main-d'œuvre puisque les usines s'emballent et se mettent à fabriquer des produits manufacturés sans avoir besoin de matières premières. Mais cette piste-là intéresse peu l'auteur qui préfère s'attacher aux implications mystiques de son invention. Toute personne qui subit les émanations divines du fameux carburateur est aussitôt possédée. Les athées les

plus farouches se transforment en prédicateurs voire en thaumaturges. Les chefs d'entreprise offrent leur usine aux ouvriers, ce qui ne les avance guère puisque les biens matériels ont perdu toute valeur. Aucun blindage, aucune précaution ne peut contrecarrer la divine inflation, et le carburateur s'étant rapidement imposé dans le monde entier, c'est toute l'humanité qui est touchée.

Au lieu de l'ère de fraternité universelle à laquelle on pourrait s'attendre, c'est une ère de chaos qui s'ouvre alors. L'église catholique, après avoir lancé l'anathème contre le carburateur, tourne casaque et essaie de récupérer à son profit l'épidémie de religiosité. Toutes les religions en font autant, sans compter la floraison de nouveaux cultes du veau d'or et malgré les conférences internationales qui tentent de préserver la paix, le conflit devient plannétaire.

*La Fabrique d'absolu*, traduit une première fois en 1945, n'était plus disponible depuis longtemps comme la plupart des livres de Karel Capek que l'on redécouvre depuis quelques années. On a un peu oublié qu'il est un des grands écrivains de ce siècle et qu'il fut mondialement célèbre en son temps. Capek a touché à tous les genres avec un égal bonheur, que ce soit le théâtre, avec *RUR (Rossum's Universal Robots)* où il invente le mot « robot », ou l'affaire Makropoulos qui inspira l'opéra de Janacek, le récit, le journalisme. Son anthologie de la poésie française en 1920 a exercé une influence durable sur la poésie tchèque. Ses conversations avec Masaryk restent un livre indispensable pour la compréhension de l'Europe de l'Est. Et si *La Fabrique d'absolu* ne peut faire oublier *La Guerre des salamandres*, cette fable sur le fanatisme religieux écrite entre les deux guerres mondiales (Capek est mort en 1938), paraît étrangement d'actualité à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

Gérard Meudal

**J'AI TOUT ENTENDU (What the Deaf-Mute Heard)** de G. D. Gearino. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Luc Defromont, éd. Liana Levi, 280 p., 120 F (18,29 €).

Né à Atlanta, George Daniel Gearino a beaucoup voyagé, de la Floride au Canada, en passant par le Colorado et le Michigan. Marié, père de deux enfants, il a emporté ses pénates en Caroline du Nord après avoir été reporter. Ses romans en gardent l'empreinte. Gearino exploite l'observation et l'humour qui en adoucit l'âpreté mais se défend de toute introspection. Depuis 1993, il collabore au *News & Observer* où il rédige un billet hebdomadaire sur les faits et gestes des gens ordinaires.

Sa carrière de romancier est tardive. *What the Deaf-Mute Heard (Ce que le sourd-muet a entendu)* vient d'être traduit en français sous un titre amoindri. Récompensé par le prix Sir Walter Raleigh, adapté avec succès à la télévision, ce premier roman garde ses distances avec l'autobiographie et la compassion. Deux récits s'entrecroisent. Le lecteur s'engage sur une fausse piste : l'histoire d'un enfant, abandonné par sa mère dans un bus qui, au printemps 1940, se réveille seul au terminus, dans la petite ville de Barrington, au sud des Etats-Unis. Pendant cinquante-deux ans, Sammy végète dans un apprentissage de la gare routière. Il a volontairement cessé de parler. On le croit sourd-muet. L'énigme de cette déchirure essentielle sera dénouée à la fin du récit.

Un second roman est enchaîné dans ce drame à la Dickens : la chronique de la ville et de ses habitants. Ces « histoires » précises, drôles et virulentes, mettent à mal



LUC QUÉLIN

les clichés sur le Sud. Personne ne se méfie de Sammy qui enregistre les secrets et les magouilles de ses concitoyens. Une série de portraits défile sous nos yeux, insolites et cruels. Gearino, iconoclaste, fait fi des conventions : « *La littérature du Sud a ceci de particulier qu'elle ne semble disposer que de deux stéréotypes pour dépeindre les Noirs : soit les personnages caricaturaux qui peuplent certains récits, comme "les Mammas" de Margaret Mitchell, soit, en contrepoint, les incarnations de la dignité face à l'oppression, comme "Jim" de Mark Twain ou "Dilsey" de William Faulkner. Pour rencontrer de vrais Noirs – des êtres à la fois en colère, fiers, ambitieux,*

*magouilleurs, intelligents, mécontents et isolés, tout ça en même temps – il faut s'adresser, eh bien, à la vraie vie.* »

La vraie vie mêle la générosité et l'abjection, les humbles et les riches, les Blancs et les Noirs, les prêtres et les prostituées, les avocats et les hommes d'affaires... Les éléments de ce nouveau puzzle laissent en plan, comme arrêtée à l'enfance blessée, la vie intime de Sammy, témoin et mémoire d'une ville banale. Le narrateur s'oublie, fuit sa propre douleur. L'enfant innocent est celui par qui le scandale arriverait si on ne l'avait muselé. Sous la construction artificielle, le récit est politique. Gearino dénonce une société ob-

sédée par l'argent, l'ambition, la xénophobie et le sexe.

Sammy (si tôt et si brutalement privé de mère) incarne une souffrance dont l'auteur parle peu. Le romancier refuse l'impudeur et la délivrance de l'autofiction. Il se retire dans la neutralité caustique du compte-rendu. Le cri intime traverse néanmoins la porosité du réel. Si Sammy ne dévoile rien de ses fantasmes et de ses espoirs, à trop caricaturer ses proches il laisse émerger les angoisses d'une existence trahie.

« *Il faut vivre avant d'écrire, insiste G.D. Gearino. Pendant quinze ans, j'ai boursingué, attentif aux faits divers, aux manifestations du racisme et du moralisme. Le roman est une enquête, pas une confession.* » Il vénère Faulkner « *bien sûr, mais faut-il être un écrivain du Sud pour l'admirer ? Je suppose que chacun possède son Sud, une terre où tout se rêve et se brise.* » Ses modèles ? John Le Carré et Graham Greene : « *Le roman n'est pas le lieu de la psychanalyse. Je n'ai pas non plus de messages à délivrer. Je raconte ce que je vois ou ce que je devine. Le film et le roman se complètent dans une vision lucide du monde. Le cinéma révèle de l'extérieur, le roman ausculte l'intérieur.* »

Les romans de Gearino décrivent le monde actuel. Leur écriture est celle du journalisme. Son deuxième roman, *Counting Coup*, a paru en juillet 1997 aux Etats-Unis. Il met la dernière main au troisième : *Blue Hole*. Un enfant est également au cœur de ces récits. Et c'est d'un enfant que nous parle enfin Dan Gearino. Son père a des origines italiennes (d'où son nom) et allemande, sa mère est née dans le Sud des Etats-Unis. « *A huit ans, nous confie-t-il en riant, j'étais à Paris avec mes parents. Une bombe de l'OAS a éclaté près de l'hôtel. Mon premier traumatisme est... français !* »

Hugo Marsan

## Oublier Dallas, honorer Palerme

**LE SICILIEN (The Sicilian Specialist)** de Norman Lewis. Traduit de l'anglais par Robert Louit, Phébus, 394 p., 139 F (21,19 €).

La Mafia sicilienne, la *Società*, avait durement souffert sous Mussolini. Il semble qu'elle ait passé des accords en 1943 avec les services secrets alliés et qu'elle ait facilité la progression des troupes anglo-américaines. Norman Lewis travaillait alors pour « l'intelligence » britannique, comme il l'a brillamment raconté (1). Il est donc très bien placé pour savoir, au moins pour imaginer, ce qui s'est passé pendant les vingt ans qui suivirent ces accords, jusqu'à l'attentat de Dallas en 1963. Son héros est un « Capo soldati » hors pair, brillant tacticien, éperdu d'obéissance, maniaque de l'ordre, « *exposé en permanence sur le marché des allégeances et de la fidélité* », pour qui « *le mal et la faiblesse étaient à peu de choses près des notions interchangeables* ». En Sicile, puis aux Etats-Unis, il gravira les échelons de son organisation jusqu'au contrat surpême. Ce roman, publié en 1975, arrivait trop tard pour prendre sa vraie place dans les thrillers d'écrivains. Le Carré faisait frissonner tout le monde et, dans la niche mafieuse, Mario Puzo avait déjà publié son *Parrain*. Il ne connut qu'un succès d'estime. Sur bien des points pourtant, Lewis égale ou dépasse ses prédécesseurs. Sa compétence, les secrets qu'il détient peut-être, passionneront ceux qu'intriguent ce grand mystère du crime au XX<sup>e</sup> siècle : la transplantation réussie d'une « société » de secours mutuels, médiévale dans ses origines, ses rites, sa violence, vers un continent de progrès et de liberté. Comme s'il y avait une permanence de l'homme, ou du mal.

J. Sn.

(1) Naples 44, Phébus 1996.

## Trajectoire mortelle

Quand une fille s'identifie au calvaire de sa mère... Une descente aux enfers signée Laura Kasischke

**A SUSPICIOUS RIVER** de Laura Kasischke. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Wicke, éd. Christian Bourgois, 404 p., 150 F (22,87 €).

Dans une chambre de motel, une jeune femme s'agenouille devant un homme qu'elle ne connaît pas, quelques minutes, puis repart avec 60 dollars ; le lendemain, elle fait la même chose avec quelqu'un d'autre, et le jour suivant avec un autre, et encore un autre.

Une gamine, mi-fascinée, mi-horrifiée, regarde sa mère se faire lutiner par son jeune beau-frère, se laisser caresser le genou, le sein, aller nue ; il y a des jours où elle surprend l'oncle dans le lit conjugal, des jours où elle entend des cris, des gifles, et des querelles à propos d'argent.

Ces deux scènes récurrentes (avec variantes) rythment le premier roman de Laura Kasischke, jeune poète dont l'héroïne, pimpante esclave sexuelle figée dans un univers vacant, aurait pu être peinte par Edward Hopper. Elle est prisonnière d'une lumière, d'un désir, d'une image. Cette jeune Leila dont nous suivons la glaciale descente vers l'enfer croit voir son corps flotter dans un miroir de « *la longueur et la largeur d'un cerceuil* ». Cet ange au petit tricot blanc bordé de dentelle est « *comme une tôle tordue qu'on aurait abandonnée sur une plage* ».

Leila, la réceptionniste du Swan Motel, dont on ne soupçonne pas ce qu'elle est capable de faire pour 60 dollars, a un mari, aux yeux brouillés de pudeur, amorphe et aveugle. Et des cauchemars, liés à son enfance : une biche pendue à une corde ; l'odeur musquée de boyaux d'animaux ; des chiens qui reniflent partout ; ses poupées Barbie qui se déshabillent entière-

ment et dansent, chevilles enchaînées ; le spectacle de sa mère, bouche ouverte, couchée sur son lit, combinaison ensanglantée remontée sur le ventre.

En ce bled puritain du Michigan, paradis pour les daïms et les indiens, violé par les bulldozers et les touristes, où coule une rivière aux « *eaux calmes comme la mort* », vingt ans se sont écoulés depuis la disparition brutale de la mère et la fuite de la fille. La première, dite prostituée de haute volée, et qui chantait dans une chorale à l'église, a fait la « une » des journaux : « *Poignardée par son amant et beau-frère !* » La seconde, qui dit se têter la poitrine, la nuit, avant de s'endormir, à la recherche de son cœur, mais n'y rien trouver, s'entiche d'un client balafré qui la frappe, la vend, la cloître. L'histoire d'*A Suspicious River* est abominable : c'est celle d'une autodestruction, de la crucifixion d'une enfant qui s'identifie au calvaire de celle qui l'avait conçue, adopte les comportements d'une « pute », s'habitue à être traitée « *comme une statue de plâtre* », une « *madone de marbre, mais seins nus* ». Mais le regard froid de Laura Kasischke vous agrippe, ainsi que son univers mental poétique, le lyrisme (proche des nouvelles de Katherine Mansfield) avec lequel elle dépeint la reddition des victimes de l'instinct sexuel mâle. La nature, verdure aux cheveux de cadavres, particule de l'asphyxie « *dans le voile turquoise du crépuscule* ». Lorsque les feuilles frissonnent, ce sont « *comme mille femmes qui claquaient des dents* ». Les filles, telles cette faisane qui survit « *avec de la grenaille dans le ventre* », ont la honte qui serpente dans les veines. Leur cri ressemble au « *long et doux miaulement d'un chat affamé. Jamais interrompu* ». Et le lecteur, ce renard introduit dans un poulailler, condamne ces poules à un strip-tease mortel.

Jean-Luc Douin

## Un roman de l'éclatement

Le dernier roman de Vidosav Stevanovic, avec son style expressionniste et sa structure morcelée, reflète la tragédie d'un pays émietté. Sans le nommer

**LA MÊME CHOSE (Ista stvar)** de Vidosav Stevanovic. Traduit du serbe par Mauricette Bagic et Nicole Dizdarevic, Mercure de France, 166 p., 130 F (25,30 €).

Vidosav Stevanovic, traduit dans une vingtaine de langues, est connu en France – où quatre de ses livres ont déjà été publiés (1) – depuis le début des années 80. Serbe ? Yougoslave ? Bien avant la dislocation de la fédération réunissant en une seule mosaïque une bonne partie des peuples de sa péninsule, Stevanovic était surtout écrivain. Aujourd'hui, parmi les plus importants de son temps, il ne cesse d'interroger le destin collectif de l'humanité au-delà de l'actualité, de cette tragédie à l'issue toujours incertaine. Né en 1942, ancien membre de la Ligue communiste, lauréat des plus hautes distinctions littéraires de son pays, lui-même éditeur à Belgrade, Stevanovic rompt avec l'intelligentsia conformiste serbe et trouve refuge à Paris dès que la rhinocérite chauvine attisée par le Ceausescu serbe met un terme aussi bien à l'ouverture des esprits qu'à l'existence du fragile Etat multinational.

L'action de son nouveau roman se déroule entre le Paris de la place Pigalle, celui des quartiers élégants aussi, et une ville innommée à force d'avoir tant de noms imaginaires. Là-bas, un « *là-bas* » qui se situerait peut-être entre les frontières de l'ex-Yougoslavie – sinon dans n'importe quelle république bananière – on tue froidement, sans tenir compte de l'âge ou du sexe de la victime choisie, à condition qu'il s'agisse de l'« *autre* », coupable forcément, et que la récompense, même déri-

soire, vienne coiffer le forfait. Qui sera la prochaine cible de l'assassin muni d'un fusil à lunette. Sela, la jeune fille enceinte après avoir été violée par les camarades purificateurs du tireur ? Simon, l'enfant qui vient de quitter les cadavres de ses parents massacrés au fond d'une cave ? Le peintre aveugle que la cécité n'empêche pas de manier toiles et pinceaux ou bien l'écrivain indomptable penché sur sa table de travail ?

**STYLE EXPRESSIONNISTE**

En même temps à Paris, parmi les rescapés de la barbarie, Pavel mendie sur les marches du Sacré-Cœur, un mafieux s'enrichit à Autueil, Couronne – beauté déclinante, ancienne star du porno – fait des passes alors que Julius, le légionnaire, rêve de revanches meurtrières et que Za, la nymphomane ivre, contamine ses partenaires avec le virus qui ne pardonne pas. La structure du roman, moderne comme la guerre, est brisée, découpée en chapitres où chaque personnage se retrouve : parmi eux, également le Professeur, figure de l'intellectuel raffiné devenu à son tour propagateur de la haine, bien que lui-même soit le survivant d'autres exterminations collectives. Et pourtant, l'épilogue du roman résonne comme un déchirant appel à l'espoir. Ce morcellement du texte, ce style expressionniste si bien rendu par les traductrices, reflète d'une manière magistrale à la fois l'explosion d'un pays et l'émiettement d'une humanité sans repères.

Que peut la littérature lorsque la guerre (toujours la même chose, ancestrale ou moderne) fait des ravages et que des centaines de milliers de personnes partent pour échapper aux massacres et que, malgré « *la précision chirurgicale* » dont sont « *traitées* » les cibles militaires, d'autres victimes s'entassent sous les ruines de leurs maisons démo-

lies ? Elle peut le meilleur et le pire, même si ses effets prennent du retard. Kafka prophétisait la colonie pénitentiaire et les procès de Moscou bien avant le déferlement de l'horreur. Plus tard, les plus poignants des textes sur la Shoah révélaient les consciences ; aujourd'hui ils soulèvent peut-être l'immense élan de solidarité en faveur de nouveaux réprouvés. Mais la parole écrite peut également provoquer la rage des foules fanatisées qui conspuent l'écrivain solitaire et non conformiste. Ainsi cette voix qui interpelle l'insomnie, l'autre lui-même, l'irréductible du très beau roman de Vidosav Stevanovic : « *Tu ne crois pas en Dieu, tu ne crois pas au peuple, tu es un renégat. (...) Les livres que tu écris, je n'en ai rien à foutre, nous avons nos livres à nous, nos vieux livres, nos livres saints. Si nous ne les imprimons pas, c'est que nous les connaissons par cœur.* » De l'usage que l'on fait de cette sainteté témoignent les charniers de Bosnie ainsi que les autres, ceux que l'on ne tardera pas à découvrir.

Edgar Reichmann

(1) *Les Loulous de banlieue*, nouvelles (L'Age d'homme, 1981) ; *La Neige et les Chiens ; Christos et les chiens* (Belfond, 1993) ; *Prélude à la guerre* (Mercure de France, 1996).





# Wetering, le maître du polar zen

« Trouver l'épanouissement dans le rien », telle est la devise du romancier hollandais et de ses détectives « zen ». Un « rien » plein de fantaisie, d'énigmes policières et métaphysiques

**LE PERROQUET PERFIDE (The Perfidious Parrot)**  
de Janwillem Van de Wetering.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Isabelle Reinharez,  
Rivages/Thriller, 248 p., 110 F  
(16,76 €).

Il fut longtemps considéré comme le « Simenon hollandais ». Aujourd'hui, tout le monde vous le dira, Janwillem Van de Wetering est le « maître du polar zen ». Bigre. Le point de vue, en un sens, est difficilement contestable puisque Wetering est à la fois l'inventeur et, à ce jour, le seul et unique représentant de cette improbable école. Reste simplement un agaçant petit problème : qu'est-ce que le « polar zen » ? La question fait évidemment sourire le maître. De ce sourire de Joconde, paisible et mystérieux, qui s'accorde si bien avec le lieu qu'il habite depuis plus de vingt ans, dans le Maine, au nord-est des Etats-Unis. Un vaste espace cerné de bouleaux et de pins, irrésistiblement incliné vers la mer. Une géographie à la fois naturelle et profondément personnelle, minutieusement balisée, propice au voyage intérieur. En haut, une grande maison de bois dans le style de la région, réinventé par un architecte japonais. Plus bas, l'atelier que le maître des lieux consacre à ses « junk sculptures », faites de débris rejetés par l'océan. A l'image de leur créateur. Zen par leur dépouillement et la simplicité de leur matériau. Riches de fantaisie et d'imagination. Plus bas encore, la maison où l'auteur se replie pour écrire. Parfois plusieurs jours durant... Ça et là, au détour d'un chemin, une sculpture qui monte la garde, et partout des escaliers qui descendent vers le rivage. Celui d'un fjord panoramique où patiente un vieux bateau de bois... A le voir ainsi glisser silencieu-



GILLES PLAZYPALÉ

sement d'un lieu à l'autre, affable et souriant, légèrement distancié, comme en perpétuel retrait derrière la bienveillance du regard, il est difficile d'imaginer l'instabilité qui caractérisa longtemps la vie de Wetering. La première fugue, dès l'adolescence, loin de Rotterdam où il est né en 1931. L'errance et les voyages incessants qui le portent d'abord en Afrique du Sud, à dix-neuf ans, puis en Angleterre, pour étudier la philosophie, en Colombie et au Pérou, où il vend des produits chimiques avant de partir pour Brisbane, en Australie, pour finalement revenir aux Pays-Bas, en 1965. La recherche spirituelle

qui le conduit à effectuer deux séjours essentiels dans des monastères zen, l'un à Kyoto à l'âge de vingt-cinq ans (qu'il racontera dans *Le Miroir vide*, Seuil, 1978), l'autre dans le Maine (*Un éclair d'éternité*, aujourd'hui réédité chez Rivages), où il finira par s'établir. Sans compter, enfin, l'engagement comme réserviste dans la police d'Amsterdam pour échapper au service militaire, à l'origine de la série de romans policiers qui fait aujourd'hui sa notoriété...

A soixante-huit ans, Wetering ne se déplace plus guère, sinon pour donner quelques conférences. « Avant, je voyageais parce

que j'étais en quête de quelque chose que je ne cherche plus. Je soupçonnais que la vie n'a aucun sens. Celle-ci m'est devenue beaucoup plus agréable depuis que j'en suis sûr. » Wetering a pris ses distances avec le zen, qu'il ne renie pas, mais dont une certaine pratique, formaliste et hiérarchique, l'a déçu. *After Zen*, qui paraîtra prochainement, racontera l'ultime étape de cette expérience. La littérature elle-même n'a plus la même importance. « Avant, je voulais que tout le monde sache quel grand écrivain j'étais... » Wetering tend ainsi peu à peu « vers le zéro », à l'instar de ses héros dont il continue fort heureusement à raconter les aventures. Dans *Le Perroquet perfide*, qui vient de paraître, l'adjutant Grijpstra, l'inspecteur de Gier et le commissaire, à la retraite ou démissionnaire, ont fondé une agence de détectives privés pour tenter « d'en faire le moins possible », « de ne pas se compliquer l'existence, de trouver l'épanouissement dans le rien ». Ce qui ne les empêche pas de se lancer dans une rocambolesque course-poursuite contre des pirates de superpétroliers !

Reste, au terme du voyage, l'irritante question du « polar zen ». La réponse, suggère Jean-Pierre Deloux, dans le dossier que la revue *Polar* a consacré à l'auteur (Rivages, 1993), est dans la série de livres dont les intrigues relèvent apparemment de la plus classique procédure policière, mais ressemblent en fait aux *Koans*, ces énigmes que le maître zen propose à la méditation de ses disciples. A travers elles, c'est une énigme plus vaste, celle du monde, que pose ainsi Wetering avec tout l'humour et la fantaisie dont il est capable. Philosophique, métaphysique, jubilatoire, sa série policière est une des plus originales du moment. Essayez, vous comprendrez.

Michel Abescat

## Justice en question

Autour d'intrigues subtilement agencées, la romancière Frances Fyfield explore ce no man's land judiciaire auquel elle est confrontée en tant que substitut

**APPARENCES TROMPEUSES (Without Consent)**  
de Frances Fyfield.  
Traduit de l'anglais  
par Alexis Champon,  
Presses de la Cité, 320 p.,  
110 F (16,76 €).

La ressemblance entre Frances Fyfield et son héroïne, Helen West, a maintes fois été soulignée. Un peu rapidement et superficiellement. De la même façon qu'on s'est empressé de la comparer à Ruth Rendell ou P.D. James, tout simplement parce qu'elle est anglaise et qu'elle écrit des romans policiers. A l'instar de son héroïne, Frances Fyfield est une jolie brune au charme délicat. Londonienne pur jus, comme Helen West, elle exerce elle aussi, même si ce n'est plus qu'à raison d'une journée par semaine, le métier de substitut du procureur de la Couronne britannique. Mais, plus profondément, c'est à ses livres que ressemble Frances Fyfield. Subtile, élégante, l'œil pénétrant et distancié, jamais là où on l'attend, elle cache sous une apparence froide et réfléchie une force surprenante, un regard mordant et sans complaisance, capable d'exploser soudain, comme dans cette scène de viol conjugal dont le souffle irradie son nouveau roman, *Apparences trompeuses*. Quinze lignes d'une violence et d'une crudité stupéfiantes. « Cela me vaut pas mal de difficultés avec quelques lecteurs, confie-t-elle le sourire en coin. Mais, même si la littérature policière est encore considérée par certains comme un divertissement, mon propos n'est pas de caresser le lecteur dans le sens du poil. Je veux le faire réagir. Le mettre face à certaines réalités, en particulier celles que personne ne veut voir. Savez-vous qu'il y a encore deux ans, en Grande-Bretagne, on considérait qu'il ne pouvait pas y avoir de viol à l'intérieur des liens du

mariage ? » Subtilement élaborés, ce sont les livres dans leur ensemble qui risquent de dérouter les lecteurs habitués aux processus narratifs du roman policier traditionnel.

### HUMOUR RAVAGEUR

Frances Fyfield construit en effet ses romans au mépris des canons du genre, à la manière d'une mosaïque, pièce après pièce, le dessin d'ensemble et l'intrigue elle-même n'apparaissant que peu à peu. Avec une force décapante. « Ce sont les motivations plus que l'élucidation des crimes qui m'intéressent. Et ce qui arrive aux gens après ces crimes, victimes aussi bien qu'agresseurs. De la même manière, la description de la violence ne m'intéresse guère. Ce qui me paraît passionnant, ce sont ses origines et la destruction qu'un acte de violence peut engendrer. » Ce qui la passionne en fait, et traverse l'ensemble de ses romans, c'est la question de la justice. Une passion qu'elle a découverte par hasard, quand, après avoir constaté qu'elle ne pouvait rien faire de ses diplômes de littérature, elle s'est lancée dans l'étude du droit. « Mon goût pour le droit et la justice est venu quand j'ai commencé à travailler. La fréquentation des tribunaux, le contact avec le vif des dossiers ont été pour moi de puissants révélateurs. » Le manque de moyens de la justice, la vétusté des locaux et des matériels mis à sa disposition, les pesanteurs paperassières et hiérarchiques la font enrager, et chacun de ses livres en porte témoignage avec un humour ravageur. Mais ce que pointe plus profondément Frances Fyfield, ce sont les limites intrinsèques de la justice.

Son caractère par nature aléatoire, la complexité et la relativité des notions de bien et de mal, la difficulté, parfois insurmontable, de la preuve. « La vie d'un procureur est une éternelle frustration. Il arrive très souvent que nous dispo-

sions de tous les éléments pour nous convaincre de la culpabilité d'une personne, mais pas de celui qui, juridiquement, permettrait de l'incriminer. Les gens imaginent couramment la justice comme une sorte d'instrument divin, mais c'est d'un instrument très grossier qu'il s'agit ! Tout juste destiné à maintenir une certaine paix sociale. Ce qui n'est déjà pas si mal. »

Roman après roman, Frances Fyfield explore ces territoires de la justice pénètre le plus difficilement, où son impuissance est la plus criante, même si l'évolution des mœurs permet depuis peu d'entrevoir quelques portes : la famille, le couple, l'inceste (*Le Fantôme de la plage*, 1994, *Ombres chinoises*, Grand Prix de littérature policière 1997), les violences conjugales (*Un cas de conscience*, 1998). *Apparences trompeuses* est sans doute le plus subtil et le plus dérangeant qu'elle ait jamais écrit. A travers l'histoire d'une série de femmes aux prises avec un séduisant maniaque, Frances Fyfield pose sur le viol un regard singulier et troublant. Essentiellement par son analyse de l'ambiguïté du désir et du consentement sur laquelle son personnage masculin joue avec une terrifiante perversité. Au-delà de la violence physique, elle montre ainsi les ravages psychologiques de l'humiliation et de la soumission et, citant, en exergue des chapitres de son livre, les textes de loi qualifiant le viol, le hiatus irréductible entre les définitions juridiques et morale de ce crime. Au total, Frances Fyfield ne semble pourtant pas partager cette sorte de lassitude démissionniste qui s'est peu à peu emparée de son héroïne. « Il n'y a pas de raison que la justice ne puisse pas continuer à progresser. Dans les domaines que je mets en scène dans mes livres, elle en est à ses balbutiements. Le pire serait de baisser les bras. Le combat ne fait que commencer... »

M. Ab.

## Machine infernale

Bretin et Bonzon travestissent un drame eschatologique en polar aventureux. Jubilatoire

**LA SERVANTE DU SEIGNEUR**  
de Bretin et Bonzon.  
Ed. du Masque, 364 p., 95 F  
(14,48 €).

A l'occasion d'une rénovation pratique, un mur s'effondre dans la crypte d'un prieuré du Massif Central, antique et oublié comme cet âge noir de l'an mil, drapé de l'étoffe légendaire des terreurs romantiques.

Le maçon, ébahi, qui met ainsi au jour une stupéfiante mécanique, inoffensive et menaçante « comme une momie dans sa pyramide », frappe les trois coups d'un drame eschatologique, travesti en polar aventureux, road movie sanglant et remake des défis scientifiques-archéologiques d'Indiana Jones adapté à la géographie fausement rassurante de la France profonde. Ici, le savant intrépide est un artisan carillonneur scrupuleux, pétri d'humaines faiblesses, ce qui menace d'en faire le jouet de ceux qui vont à sa poursuite sur les traces du mystère de l'horloge commandée par le moine érudit Gerbert d'Aurillac, porté à la veille de l'an mil sur le trône de saint Pierre.

Le sablier de Sylvestre II, exhumé de la cure de Saint-Grégoire, délivre des énigmes d'une obscurité moins épaisse que les prophéties de Nostradamus. Celles-ci sont destinées à retrouver quatre figurines de bois nécessaires à l'accomplissement du Grand Œuvre mais dispersées dans l'espace du premier Occident chrétien. Comme une bombe à retardement dont le mécanisme de mise à feu serait momentanément bloqué. Aux troupes du malheureux spécialiste, partagé – et débordé – entre la quête du sens et l'empire de ses désirs, des journalistes pâles – ces « trafiquants de nouvelles » – ne font pas le poids –, des policiers d'autant plus habiles qu'ils sont

atypiques – le commissaire Fruchot est un bibliophile féru de langues mortes –, une bande de gitans, pittoresques et efficaces, qui jouent les anges gardiens brutaux, et des tueurs imaginatifs (a-t-on idée de crucifier une concierge parisienne à son escalier ?) au service du Vatican.

Car l'enjeu est de taille : mû par Dieu ou son ange déchu, Gerbert aurait retrouvé le fin mot de l'Incarnation, restaurant la généalogie de Dieu scellée depuis l'Annonciation. Hérésie ou révélation, la nouvelle ne doit pas circuler : la brèche ouverte dans le mur de la cure auvergnate doit retenir le terrifiant secret.

Remontant la chaîne, engloutissant dans « l'eau saumâtre des siècles passés » au bout de laquelle « le Léviathan lui-même, peut-être, aveugle et sourd au tumulte des jours présents, attendait patiemment que son heure vienne », Bretin et Bonzon réussissent pour leur deuxième roman un coup d'une belle audace. Jonglant avec les fantasmes millénaristes et les manœuvres occultes de l'Eglise, illustrant à leur manière la façon Eco du *Nom de la Rose* et retrouvant le charme des intrigues d'Hergé – le brave Augustin Mélinchou, prophète malgré lui, est un héros digne de l'univers de Tintin –, les deux compères gagnent tous leurs paris.

« C'est le temps lui-même que Gerbert a emprisonné dans la crypte, et le temps, c'est ce qui sépare la lumière de la nuit », se lamente un prêtre expert dépêché par le Saint-Siège au chevet de la machine infernale.

Splendide comme un « incendie ravageant le fond d'un océan », la découverte du testament scandaleux de Sylvestre II dérègle les chronomètres et brouille les temporalités de l'histoire et de la fiction. Un roman jubilatoire en haïne des conventions.

Ph.-J. C.

## Noirceurs

écossaises

**SKINNER**  
d'Hugh C. Rae.  
Traduit de l'anglais par Michel Chrestien,  
Payot, 308 p., 129 F (19,66 €).

Le décor apparaît peu à peu. La côte ouest de l'Ecosse au début des années 60, sinistre, rugueuse et brutale, claquemurée par l'hiver. « Les chantiers navals, les grues, les immeubles gris tous serrés ensemble », le boulot comme un baigne, les pubs, la picole, les casses, la taule. Une voix s'élève, puis une autre. Rauques, urgentes. Une fille a été retrouvée dans les bois, « tringlée à mort ». Une de plus. Comme à chaque fois, tous les regards convergent vers Skinner, le seul à ne pas s'exprimer. Il y a Booth, le flic qui le hait de toutes ses forces parce qu'il n'est « même pas assez humain pour avoir peur de nous, de la Loi, ou de lui-même ». Ruby, que sa brutalité excite. MacNally, son complice dans la cambriole, qui se méfie et le craint. Howie, qui l'admire et voudrait devenir comme lui. Nora, sa mère, qui ne veut rien voir... D'une noirceur implacable, le roman poursuit inexorablement sa trajectoire de mort, esquissant progressivement le portrait de son héros. Omniprésent et absent à la fois, Skinner fascine tous ceux qui l'approchent. Le roman le serre au plus près, observe avec une sorte de distance brûlante l'onde de choc de sa présence sur la petite communauté qui l'entoure, interroge avec une force singulière l'énigme insondable du mal. Servi par la violence et l'âpreté des dialogues et du style, Skinner, qui date de 1965, a été publié deux ans plus tard par Gallimard, sous le titre *Le Vampire écossais*. Sa réédition est une excellente initiative et permettra peut-être la découverte de son auteur, Hugh C. Rae, né à Glasgow en 1935 et quasi inconnu en France.

M. Ab.











**ENFANTS DU SOLEIL**  
Histoire de nos origines  
d'André Brahic.  
Ed. Odile Jacob, 370 p.,  
140 F (21,34 €).

**THÉORIES DU CIEL**  
de Michel Cassé.  
Payot, 200 p., 95 F (14,48 €).

**LITTLE BANG**  
Le roman  
des commencements  
de Catherine David  
et Jean-Philippe de Tonnac.  
Nil Editions, 208 p.,  
120 F (18,29 €).

**LA TERRE EST UNE LÉGENDE**  
La science devant  
l'imaginaire des hommes  
de Michel Faucheux.  
Ed. Philippe Lebaud,  
246 p., 139 F (21,19 €).

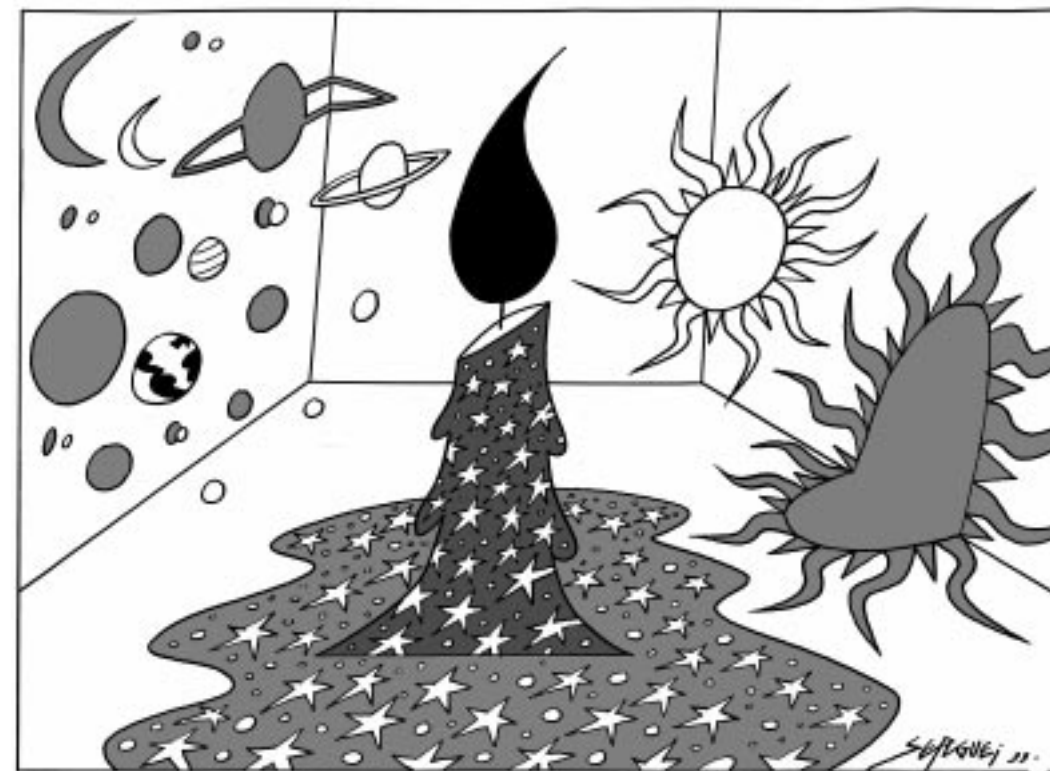
C'est un vieil homme qu'on humilie, et la science qu'on soumet au joug du dogme. Il a soixante-dix ans, et récite à genoux. La scène se déroule dans le couvent de Minerve, à Rome, il y a 366 ans. Galilée abjure ses prétendues erreurs. Il nie, et niera désormais officiellement, la vérité qu'il avait pourtant établie. La scène est connue, le scandale n'est pas neuf. Les termes exacts de cet écrasement valent malgré tout d'être rappelés. L'astrophysicien André Brahic a bien fait de les reproduire en appendice à son travail. Voici : « Moi, Galileo Galilei, fils de feu Vincent Galilée, Florentin, âgé de soixante-dix ans, constitué personnellement en jugement, et agenouillé devant vous, éminentissimes et révérendissimes cardinaux de la république universelle chrétienne, inquisiteurs généraux contre la malice hérétique, ayant devant les yeux les saints et sacrés Evangiles, que je touche de mes propres mains ; je jure que j'ai toujours cru, que je crois maintenant, et que, Dieu aidant, je croirai à l'avenir tout ce que tient, prêche et enseigne la sainte Eglise catholique et apostolique romaine. » Il récite donc ce qu'il a auparavant signé de sa main, à savoir qu'il abjure les écrits et propos, erronés et hérétiques, par les-

*Selon le Saint-Office, changer la Terre de place était une grave erreur. L'homme qui avait mis le Soleil au centre du ciel devait être brisé. Aujourd'hui, tout centre a disparu. La matière même est peut-être une donnée marginale. La science rejoint-elle le mythe ?*

quels, malgré les injonctions du Saint-Office, il a « tenu et cru que le Soleil était le centre du monde et immobile, et que la Terre n'était pas le centre et qu'elle se mouvait. »

Dira-t-on que c'est là une histoire fort ancienne ? Qu'elle appartient, déjà, à un lointain passé ? Rien n'est moins sûr. Parce que des fanatismes, aujourd'hui encore, et de divers côtés, voudraient bien mettre au pas les savants qui les gênent. Mais aussi, peut-être surtout, parce que l'Age classique ne nous précède que d'une seconde. Au regard du calendrier de l'Univers, Galilée vient à peine de terminer sa phrase. La considération du temps cosmique a de quoi rendre prudents autant que modestes. Comparer l'évolution de l'univers au déroulement d'une année est habituel mais toujours saisissant. Si le commencement de l'Univers, le « grand Boum », correspond au 1<sup>er</sup> janvier, le système solaire n'apparaît que le 9 septembre, et la Terre le 14 ! Le sexe est inventé par de micro-organismes à la Toussaint, mais ils faut attendre le 1<sup>er</sup> décembre pour que l'atmosphère terrestre se charge en oxygène.

Les dinosaures arrivent le 24 décembre, et s'éteignent le 28, règne considérable. Les premiers hommes n'apparaissent que le 31 au soir, vers 22 h 30. A 23 h 59, ils



peignent des grottes. Dix secondes avant minuit, ils inventent l'alphabet.

Avec *Enfants du Soleil*, André Brahic, professeur à Paris-VII et à Saclay dit à chacun d'entre nous ce qu'il a toujours voulu savoir sur le Cosmos. Tout y est : les mythes des origines, les comètes, les astéroïdes, les systèmes de datation, la formation du soleil, celle des planètes (ses « petites sœurs » plutôt que ses filles), les différentes théories de la naissance de la Lune... A chaque fois, l'auteur explique, avec un sens très vif de la pédagogie, l'état présent des certitudes acquises et des hypothèses en cours. Il rappelle combien la connaissance scientifique est par essence constamment révisable, continuellement exposée à buter sur des faits non conformes à ce

qu'elle pensait. A l'inverse du dogme, dont l'idéal serait d'être éternellement identique à lui-même, la science bouge, ne cesse de se rectifier, d'accomplir de nouveaux pas qui l'éloignent d'elle-même. Ainsi Galilée a-t-il entamé le grand décentrement. En chassant la Terre du point fixe de référence, il a infligé une blessure majeure au narcissisme humain. Mais on a depuis fait mieux, ou pire, comme on voudra.

« Du centre du Cosmos ont été chassés, successivement, la Terre, le Soleil et la Voie lactée. Notre matière, enfin, a été déclarée minoritaire. Les quarks, composant les protons et neutrons (baryons), base matérielle de la Terre et des étoiles, ne seraient que l'écume de la matière universelle », écrit Michel Cassé. Nous voilà décidément mal

partis. Il ne s'agit plus simplement d'envisager que nous tournons autour du Soleil, que nous sommes des tard venus, des éphémères, des poussières perdues dans le grand tout visible et indéfini. Il faudrait s'accoutumer à l'impensable idée que l'univers « filtre et suinte du néant », que nous appelons matière un pâle écho du vide, que nous sommes sur le versant, mineur et intelligible, d'un rien qu'on ne saurait dire. Telles sont en tout cas les récentes théories dont Michel Cassé tire de belles et denses méditations. Cet autre astrophysicien se fait ici, avec bonheur, philosophe et poète : « La monture qui porte le cœur vers l'origine s'appelle aujourd'hui la cosmologie. »

La monture d'hier, c'était évidemment les mythes. Rien de tel

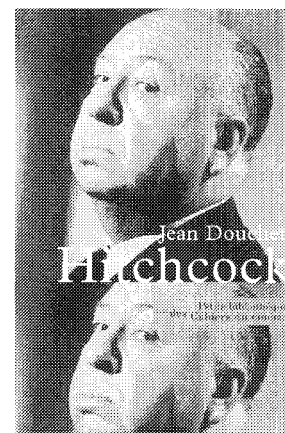
pour s'approcher de l'impensable, pour croire apprivoiser ces impossibles moments d'avant le temps que nous devons renoncer à penser comme à décrire. Des millénaires durant, sur tous les continents, en des langues disparates et multiples, les humains se sont efforcés de parler ces commencements obscurs. Somptueux et maladroits, ils ont tenté de dire pourquoi sont apparus le Soleil et la Lune, la vie et la mort, la terre et l'eau, les sexes de femme et d'homme. Ils se sont échinés à décrire comment se sont agencés les éléments, à justifier pour quel motif, évident ou incongru, il y a quelque chose plutôt que rien.

Catherine David et Jean-Philippe de Tonnac ont eu la joyeuse idée de plonger dans cette masse de récits pour en transformer quelques-uns en chapitres d'un roman curieux, drôlatique, métaphysique sans pesanteur, où « l'Eternel » et « l'Eternelle », au terme de quelques péripéties comico-cosmiques, finissent par mettre au monde... le monde.

Mais ce n'est là, dira-t-on, qu'un divertissement. Et ce ne sont que fables et légendes. De science, point. Voire.

Les analyses de Michel Faucheux suggèrent que la rupture entre l'imaginaire des mythes et le savoir des sciences n'est peut-être pas si radicale ni si tranchée que nous le pensons communément. Il existerait de l'un à l'autre, plutôt que des équivalences ou des prémonitions, ce que Roger Caillois dénommait des « cohérences aventureuses ». A leur manière, les mythes sauraient quelque chose de l'autre versant du monde. Les sciences recevraient toujours leur impulsion de certains ressorts secrets de l'imaginaire poétique. Ainsi, sans confondre les légendes et les connaissances, sans sombrer non plus dans un « tout se vaut » généralisé, devrait-on prendre en considération les relations inattendues de l'imaginaire et du savoir. Alors peut-être Galilée pourrait-il se relever et oublier son serment. Sans pour autant retourner tout de suite à sa table de travail et à ses calculs. Il irait rêver au Soleil, exactement, et inventerait le clair d'éclipse.

## Un été cinéphile Livres à l'affiche

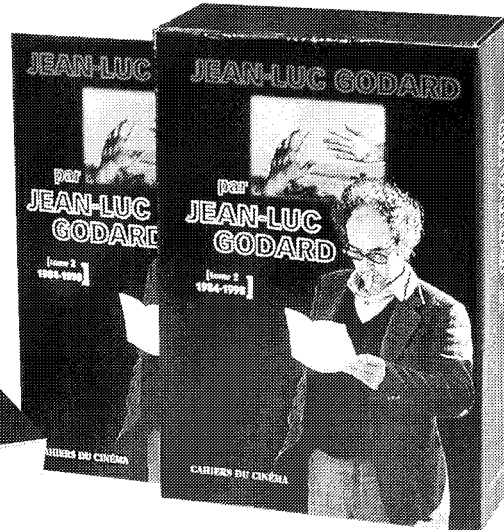
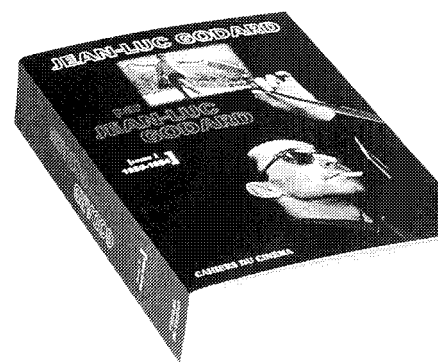


**Alfred Hitchcock**  
par Jean Douchet  
320 pages - 79 F



**Tout sur ma mère (Todo sobre mi madre)**  
de Pedro Almodovar  
scénario bilingue (espagnol/français)  
208 pages - 59 F

## Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard Écrits (1951-1998)



Tome 1 : 640 pages, 540 photos - 240 F  
Tome 2 : 512 pages, 400 photos noir et blanc et couleur - 240 F  
Coffret tomes 1 et 2 - 480 F  
Format 165 x 235

Editions  
CAHIERS DU CINÉMA

## Kosovo, « un crime annoncé »

Antérieur à l'intervention de l'OTAN, ce recueil d'articles parus dans la revue « Esprit » offre une pertinente mise en perspective du conflit

**KOSOVO, UN DRAME ANNONCÉ**  
sous la direction  
d'Antoine Garapon  
et Olivier Mongin.  
Ed. Michalon, 292 p.,  
95 F (14,48 €)

Le conflit du Kosovo, on ne le rappellera jamais assez, n'a pas commencé avec les frappes aériennes de l'OTAN. Dès 1993, l'écrivain albanais Ismail Kadaré nous mettait en garde en ces termes : « Le Kosovo est un crime annoncé. Et les crimes annoncés sont les plus terribles de tous. Il faut absolument éviter que se produise une confrontation sanglante entre Serbes et Albanais. » Malgré ces avertissements, un régime aura pu, en plein cœur de l'Europe, interdire toute une population. L'exclure d'abord de la vie publique avant d'en terroriser une partie, d'en massacrer et d'en déporter une autre sous les yeux d'une « communauté internationale » qui fit preuve, pendant plus de dix ans, d'une extraordinaire incapacité à anticiper la catastrophe. L'éditeur Yves Michalon est d'ailleurs bien placé pour le savoir : l'association Est Liberté, qu'il préside, s'étant heurtée, il y a quelques années, à une fin de non-recevoir de la part des autorités françaises pour un programme visant à encourager le dialogue entre jeunes gens issus des communautés serbe et albanaise, jugé sans intérêt...

A l'heure du bilan, s'agissant d'attribuer les responsabilités, d'établir l'ampleur du crime mais aussi d'en comprendre les ressorts et les mécanismes, la nécessité d'un retour en arrière s'impose donc avec une urgence égale à celle du macabre décompte des victimes. C'est précisément ce qui fait l'actualité des analyses rassemblées dans ce recueil, pour la plupart publiées dans la revue *Esprit* et signées par des membres du Comité Kosovo (fondé au début des années 90). Toutes, en

effet, remontent à une période antérieure à l'entrée en jeu des alliés, permettant du même coup une mise en perspective extrêmement précieuse des différentes séquences de la crise.

Ce qui saisit surtout, à relire ces articles, c'est à quel point ces trois étapes – de la « différenciation » (Antoine Garapon) des années 80 à l'apartheid consolidé des années 90, jusqu'à l'offensive militaire serbe déclenchée en février 1998 contre les villages de la province – sont comme autant de degrés d'une seule et même entreprise programmée de « purification ethnique ». Mais qui dit progression concertée dit aussi méthode. Aussi le philosophe Muhamedin Kullashi détaille-t-il avec une remarquable minutie les procédés mis en œuvre dès 1981 par le régime en vue de ce qu'il appelle la « production de la haine ». De cette haine non pas ancestrale mais méticuleusement fabriquée par les médias, les politiques et les intellectuels, l'auteur montre bien aussi le caractère opportun – ne fut-elle pas justement activée au moment où s'approfondissait la crise du système communiste ?

### EFFROYABLES ANALOGIES

Parmi les moyens de diabolisation de l'« ennemi » utilisés par la propagande, plusieurs auteurs relèvent ainsi la transformation systématique de tout conflit de droit commun entre Serbes et Albanais en conflit ethnique. Et c'est également dans cette logique que s'inscrit le thème, omniprésent, du viol de la femme serbe par l'« Albanais ». Certains leitmotivs accusatoires offrent par ailleurs de frappantes analogies avec le répertoire antisémite. Ainsi de ces médecins kosovars soupçonnés, par le journal *Politika*, d'étrangler des bébés serbes ; ou encore le cas de ce groupe de boulangers albanais accusés, en 1983, d'avoir mis dans leur pain une « matière chimique propre à stériliser les femmes serbes »... Deux épisodes qui rappellent les fameuses

accusations de crime rituel. « *Peuple paria* », peuple interdit : toutes proportions gardées, et avant même que les troupes de Slobodan Milosevic ne se lancent, en 1998, dans leur entreprise de nettoyage ethnique du territoire proprement dite, d'autres aspects soutiennent la comparaison avec certaines phases de la persécution des juifs par les nazis, celle, finale, de l'extermination totale en moins. Ainsi en va-t-il de ce que Shkëlzen Maliqi, rédacteur en chef de la revue *MM* à Pristina, nomme ici le « scénario de la serbisation » qui domine, dans les villes du Kosovo, la période de l'après-1989. Une campagne de licenciements massifs sert alors cette politique de « purification » des institutions : en quelques mois, 90 % des Albanais employés dans la santé, l'enseignement, les médias ou les entreprises sont licenciés tandis qu'un demi-million d'élèves et d'étudiants sont brutalement exclus du système éducatif. Répression policière et mise en place d'une législation discriminatoire, interdisant notamment la vente de biens à des Albanais, viendront compléter ce dispositif.

Ce drame annoncé et prévisible tournera-t-il à la tragédie pour rien ? A cette interrogation, véritable fil rouge du livre, Pierre Hassner répond, non sans pessimisme : « *Quoi qu'il advienne, une partie de la violence du temps aura fait son œuvre ; le malheur des populations albanaïses, massacrées et déportées, celui des populations serbes trompées et bombardées, sont irréversibles et irréparables.* » A moins que cette guerre ne nous contraigne à revenir sur ce qui a pu, deux décennies durant, nous transformer, nous autres Occidentaux, en *bystanders*, en témoins passifs. Car le *bystander*, rappelle le juriste Antoine Garapon, qui emprunte la notion à l'historien de la Shoah Raul Hilberg, n'est pas un simple témoin : il désigne celui qui aurait pu s'opposer à temps mais qui a choisi de ne rien faire.

Alexandra Laignel-Lavastine















## L'ÉDITION FRANÇAISE

● **Le Cerf attendra l'automne.** Le plan de licenciement qui était prévu cet été aux éditions du Cerf (voir « Le Monde des livres » du 25 juin) a été abandonné par la direction et les actionnaires. Bruno Parmentier, qui prendra ses fonctions de directeur administratif et financier le 16 août, a déclaré que ce plan, élaboré il y a un an, n'était plus satisfaisant. Il a ajouté qu'il souhaitait se « *donner un temps de réflexion* » afin de procéder à un « *reformatage complet de l'entreprise* ». Outre une remise en question de la politique éditoriale (collections, rythme de parution), des mesures sociales et juridiques devraient aboutir, cet automne, à un nouveau plan, « *plus ambitieux et plus exhaustif* ».

● **Nomination aux PUF.** Stéphane Riols a été élu à l'unanimité, mercredi 30 juin, président du conseil de surveillance des Presses universitaires de France (PUF), succédant à Pierre Angoulvent, démissionnaire (voir « Le Monde des livres » du 7 mai et *Le Monde* du 12 mai). L'assemblée générale a également approuvé les comptes de l'exercice 1998, qui « *intègrent le coût net du plan de restructuration proposé par le directoire et adopté par le conseil de surveillance le 10 mai 1999* ». D'autre part, les instances statutaires des PUF arrêteront, au cours du second semestre, « *l'ensemble des décisions qui leur permettront de consolider les bases juridiques et financières de leur développement et de leur indépendance* ».

● **Le Seuil s'offre la Baleine.** En redressement judiciaire depuis le 26 novembre 1998, les éditions Baleine ont trouvé refuge aux éditions du Seuil depuis le 1<sup>er</sup> juillet. Après avoir été en contact avec Flammarion puis Gallimard. C'est finalement la maison de la rue Jacob qui reprend les actifs des éditions Baleine (auteurs et contrats). Sous tutelle de gestion, elles gardent néanmoins leur autonomie et leur politique éditoriale. En revanche, c'est désormais le Seuil, et non plus Harmonia Mundi, qui assure la diffusion.

● **Nouveau départ pour l'Atelier.** Les éditions de l'Atelier, qui fêtent cette année leurs soixante-dix ans et comptent mille titres au catalogue, ont engagé « *un processus de restructuration de leur capital et renforcement pour ce faire leur équipe de direction* ». François de Palmaert, qui a passé vingt ans dans le secteur bancaire, devient ainsi directeur général.

● **Association pour fans de Michel Houellebecq.** Une lectrice et traductrice parisienne, Michelle Lévy, a créé l'association Les amis de Michel Houellebecq, et ce pour, dit-elle, faire partager son « *enthousiasme* » pour l'œuvre de l'écrivain et défendre celui qu'elle juge trop souvent « *attaqué* » depuis quelques mois. Il en coûte 100 F (15,24 €) pour devenir membre de l'association. Les adhérents recevront périodiquement un bulletin concernant l'auteur et son actualité (association Les amis de Michel Houellebecq, 122, de rue Javel, 75015 Paris. E-mail : houellec@magic.fr).

### Rectificatif

● Serge Halimi nous demande de préciser que, dans l'article de Jean-Noël Jeanneney sur le livre de Daniel Schneidermann (« *Le Monde des livres* » du 18 juin), une phrase (« *permettre aux protagonistes de théâtraliser des divergences accessoires* ») a été attribuée par erreur à Pierre Bourdieu alors qu'il en est l'auteur.

## TECHNO BOBO

« Un nouveau souffle pour le polar français. La révélation 99. »

Gérard Collard, France 3. On s'occupe de vous

Prix Griffes noires du meilleur polar français 99.

*Jusqu'à une date récente le destin de cette peuplade qui vécut au sud de la Russie et passa au Moyen Age du paganisme au judaïsme inspirait plus les romanciers que les historiens. La conférence de Jérusalem a pu redonner une identité historique à ce « peuple fantôme »*

Parlerait-on autant des Khazars si cette peuplade qui vécut dans le sud de l'actuelle Russie n'avait suivi un itinéraire singulier, passant du paganisme au judaïsme en plein haut Moyen Age ? La conférence qui s'est tenue en Israël du 24 au 28 mai à l'institut Ben-Zvi – un centre rattaché à l'Université hébraïque de Jérusalem – a permis en tout cas, en rassemblant exceptionnellement des chercheurs russes, américains, israéliens et même français, de montrer que ce « *peuple fantôme* », comme l'appelaient encore dans les années 30 un historien français d'origine russe, Alexandre Baschmakoff, n'était pas seulement un terreau pour romanciers comme il l'avait été à la fin des années 80 pour l'écrivain yougoslave, aujourd'hui proche du régime de Slobodan Milosevic, Milorad Pavic et son *Dictionnaire khazar*. Peuple de légende, les Khazars ont aussi une histoire.

En Israël même, le domaine khazar a été passablement laissé en friche depuis vingt ans, depuis la mort d'un universitaire de Tel-Aviv du nom d'Abraham Poliak. Ce fut pourtant le livre de Poliak, *Khazarie : histoire d'un royaume juif en Europe* (1951, en hébreu) qui servit de caution savante à l'un des derniers ouvrages d'Arthur Koestler : *La Treizième Tribu* (Calmann-Lévy), dont la parution en 1976 fit grand bruit. L'essai de Koestler couvrirait d'un vernis scientifique une profession de foi de type assimilationniste : les juifs devaient d'autant plus se fondre dans les nations européennes que l'écrasante majorité d'entre eux y

plongeaient, à en croire Koestler, leur véritables racines. L'auteur de *La Lie de la terre* prétendait en effet, par une hypothèse, jamais corroborée depuis, que tous les juifs ashénazes – autrement dit la majorité des juifs dans le monde – étaient des descendants des Khazars, et non des émigrants venus du Moyen-Orient via l'ouest de l'Europe à la suites des expulsions médiévales – comme la plupart des historiens continuent à le penser.

#### FAIBLES TRACES

Très récemment, un linguiste de l'université de Tel-Aviv, Paul Wexler, a cherché à renflouer cette théorie où politique et science s'entremêlent. Dans ses *Juifs ashkénazes. Un peuple turco-slave en quête d'une identité juive* (Slavica, 1993, en anglais), ce spécialiste, assez isolé parmi ses confrères, entendait démontrer que la langue yiddish, parlée par les juifs d'Europe de l'Est, était en réalité une « *langue slave* », malgré son vocabulaire germanique (et hébreu), puisque sa syntaxe serait proche du russe. Quoi qu'il en soit, si la présence de fortes communautés juives à l'est est attestée dès le XIV<sup>e</sup> siècle, on situe la fin du *kaghanat khazar* (*kaghan* étant le titre du roi chez les peuples d'origine turque), sous les coups de boutoir de la puissance russe émergente, dès 965. Un espace vide et mystérieux reste à combler...

Car, depuis lors, la trace des Khazars se perd. Leur langue et leur écriture ont livré aux philologues moins d'une centaine de mots, et il n'est pas certain que ce lexique lacunaire ne puisse être

rapporté aux autres dialectes turcs parlés à cette époque dans la région. On trouve aussi quelques inscriptions dites « *turco-runiques* », encore à déchiffrer. Quant aux frontières même de ce royaume semi-nomade, entre la basse Volga, la Crimée et la Transcaucasie, elles ne sont pas fixées avec plus de précision. De cette accumulation d'inconnues, il ne faudrait pas conclure que l'on ne sait rien des Khazars. Près de huit cents sites archéologiques ont été ou fouillés, ou repérés, parmi lesquels une centaine de tombes ainsi que des fortresses comme celle de Sarkel, sur le Don, édifiée peut-être pour se garder des Hongrois, alors proches. Tous attestent la puissance passée des Khazars, dont un des souverains alla jusqu'à marier sa fille avec l'empereur de Byzance Constantin V, au VIII<sup>e</sup> siècle. Aucun, en revanche, ne permettait d'y distinguer une culture spécifique, a fortiori une culture juive, jusqu'à ce que la très récente reconstitution par le Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg (Russie), de fragments d'ustensils, mis au jour en 1901, ait révélé quatre fois le mot « *Israël* » en lettres hébraïques. Certains érudits paraissent par ailleurs beaucoup attendre des tests génétiques sur l'ADN des ossements prélevés pour l'étude des migrations et l'authentification des sites. D'autres sont plus sceptiques sur ce genre de pratiques qui évoquent fâcheusement celle de la *Rassengeschichte* d'avant-guerre (l'histoire raciale à l'allemande).

Les test ADN ne donneront sans doute guère de renseignements

sur la conversion du royaume au judaïsme, phénomène inédit dans un haut Moyen Age dominé par l'émergence de l'islam et la christianisation des peuples païens d'Europe. C'est aussi un thème qui a fait peser sur l'érudition un certain malaise, jusqu'à une période fort récente. Celui qui fut le directeur de l'université de Leningrad (redevvenue Saint-Pétersbourg), Mikhaïl Artamonov, mort au début des années 70, était pourtant un grand spécialiste de l'histoire khazare. Mais celui-ci tenait à la thèse, aujourd'hui rejetée par la plupart des spécialistes, selon laquelle seule l'élite aurait été convertie, pour des raisons « *économiques* » – la masse du « *bon peuple* » demeurant extérieure à ce mouvement, dont les « *coupables* », selon les termes d'Artamonov, auraient pu être des juifs venus du Daghestan.

#### CONVERSION PAR ÉTAPES

Aujourd'hui, l'historien américain Peter Golden, de l'université de Rutgers (Etats-Unis), dont les ouvrages sur la question font autorité, penche plutôt pour la thèse d'une conversion par étapes. L'adoption par une peuplade païenne de l'« *empire des steppes* » d'une religion certes monothéiste, mais marginale, n'avait rien d'exceptionnel. Les Ouïgours, un autre rameau de la branche turque, ne sont-ils pas passés du paganisme à un christianisme dissident : le manichéisme ? Du reste, avant l'adoption du judaïsme ou, pour certains, de l'islam (l'armée khazare comprenait plusieurs milliers de soldats musulmans), les Khazars révéraient

une sorte de dieu-ciel plus ou moins unique, du nom de Tengri.

Norman Golb, de l'université de Chicago, a publié en 1982 dans la traduction anglaise quelques éléments d'une correspondance datant du milieu du X<sup>e</sup> siècle entre un ministre juif du calife de Cordoue, Hasdai ibn Shaprout, et un certain roi khazar du nom de Joseph. Avec les récits des ambassadeurs, missionnaires ou voyageurs arabes, byzantins et même chinois, ces documents demeurent à ce jour la principale source écrite de l'histoire de la Khazarie. Pour Norman Golb, un prosélytisme juif avait bien cours au Moyen Age même en Occident, et pouvait même obéir à des motifs purement religieux, et non économiques ni géopolitiques.

Une conversion qui, d'après les sources, aurait été plus tardive qu'on ne le pensait. En 1995, reliant la correspondance entre Hasdai ibn Shaprout et le « *roi Joseph* », un chercheur du Collège de France, Constantin Zuckerman, dans un article paru dans la *Revue des études byzantines* (tome 53, en anglais), a bouleversé la chronologie traditionnelle, qui la situait aux alentours de 740. Pour Zuckerman, c'est en 861 seulement, soit juste un siècle avant la destruction du royaume khazar, que le judaïsme serait devenu religion officielle alors que les liens avec l'allié byzantin se relâchaient. « *Cette amitié se transforma en une immense haine*, dit-il, *entièrement due au choix religieux des Khazars. Qui oserait soutenir que la religion peut être distinguée de la politique ?* »

N. W.



## Mishima : toujours à découvrir

Un bouquiniste du quartier de Kanda, à Tokyo, a récemment découvert un court texte de sept pages manuscrites du romancier Yukio Mishima, écrit lorsqu'il était enfant. Il sera bientôt vendu aux enchères. Mishima, qui avait alors douze ans, y traite du grand-père de sa grand-mère paternelle, Naoboru Nagai, haut fonctionnaire du dernier shogun à l'époque où le Japon s'ouvrit au monde (1854). Selon Takeshi Ando, spécialiste de Mishima, ce texte pourrait aider à mieux éclairer la genèse de l'œuvre du romancier. La formule convenue n'est pas ici uniquement de circonstance. Mishima est un auteur encore à découvrir : c'est certes l'écrivain japonais le plus connu, mais « *pour de mauvaises raisons* », note avec justesse Annie Cecchi dans une analyse riche et à bien des égards pionnière de l'esthétique de l'écrivain publiée chez Honoré Champion : *Mishima Yukio. Esthétique classique, univers tragique, d'Apollon et Dionysos à Sade et Bataille*.

Le personnage paradoxal, provocant, « *histrionique* » jusque dans son suicide par événement en 1970, a occulté la richesse et le tragique de l'œuvre. On connaît – ou l'on croit connaître – les fantasmes ou les idéaux politiques (« *nationalistes* ») de Mishima. Mais l'homme est infiniment plus complexe. Et c'est l'un des grands mérites du travail d'Annie Cecchi (décédée prématurément en 1995) d'en dévoiler l'une des clefs : une tension entre culture japonaise et culture occidentale « *si passionnelle qu'il est impossible d'appréhender son œuvre sans la lire comme un lieu de dialogue, puis d'une lutte, voire d'un règlement de comptes avec la littérature occidentale, sans que*

*celle-ci soit jamais oubliée* ». Spécialiste de littérature comparée, Annie Cecchi a consacré des années, au Japon et en France, à renouer les fils de l'influence qu'exerça la littérature occidentale sur un Mishima par ailleurs « *ancré* » dans ses propres classiques. Outre la tragédie grecque, l'auteur a exploré celle des « *modèles français* » : Radiguet, dont Mishima adolescent lut *Le Bal du compte d'Orgel*, où il s'initia au tragique occidental ; Sade, qu'il découvrit plus tard (deux auteurs auxquels il consacre des essais) ; enfin Cocteau, dont il se démarqua. Annie Cecchi procède à une lecture « *parallèle* » de « *La Mort de Radiguet* », nouvelle de Mishima à mi-chemin entre fiction et réalité, et de *La Lettre à Maritain*, écrite par Cocteau à la suite du décès de Radiguet, afin de mettre en lumière la « *gymnastique intertextuelle* » à laquelle s'est livré l'auteur japonais.

Il se dégage de ce texte, relève le comparatiste, une dimension qui peut paraître « *incongrue* » chez Mishima : la tendresse.

En dépit de recherches approfondies, Mishima n'échappa pas toujours, dans ses reconstructions de l'imaginaire occidental, à des clichés – évidents dans le cas de Sade, bien que les deux auteurs aient des affinités soulignées par Annie Cecchi, qui « *décortique* » la pièce de théâtre *Madame de Sade*. Affinités encore avec Georges Bataille, que Mishima découvre en 1960 à travers *L'Erotisme*. Annie Cecchi réussit à dégager la production littéraire d'un écrivain condamné à une supposée imprescriptible spécificité.

Philippe Pons



### AGENDA

● **JUSQU'AU 13 JUILLET. LECTURES.** A Vienne (Isère), à l'occasion des Lettres sur cour, des lectures seront proposées et le 11, un hommage sera rendu à Duke Ellington (Rens. : 04-74-85-07-27).  
● **JUSQU'AU 31 AOÛT. ELUARD.** A Saint-Denis, le Musée d'art et d'histoire consacre une exposition autour du thème « *Eluard et la musique* » (Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93 Saint-Denis ; tél. : 01-42-43-05-10).  
● **DU 5 JUILLET AU 15 AOÛT. REPORTAGE.** A Arles, dans le cadre des Lectures en Arles, l'Association du Méjan organise l'exposition « *Reportage* » de Philipp Trakino. Des photographies d'auteurs et d'artistes qui se retrouvent pour la passion de la lecture sont ainsi proposées (place Nina-Berberova, 13200 Arles ; tél. : 04-90-49-56-78).  
● **DU 9 AU 11 JUILLET. MONTAGNE.** A Font-Romeu (Pyrénées-Orientales), la deuxième édition du Livre et de l'édition

de montagne sera l'occasion de rencontres, débats et expositions (rens. : 04-68-30-68-30).  
● **LES 13 ET 14 JUILLET. ERRI DE LUCA.** Au couvent de Morfiglia (Haute Corse), la deuxième édition de la Nuit des éveillés accueille, à partir de 20 heures, Erri de Luca (rens. : 04-95-35-63-48).  
● **DU 14 AU 18 JUILLET. JULES VERNE.** A Concarneau, la quinzisième édition du Salon du livre maritime sera l'occasion de rencontres et débats notamment autour de Jules Verne mis à l'honneur (rens. : 02-98-97-52-72).  
● **DU 15 AU 22 JUILLET. CONTE.** Dans les Alpes-Maritimes, la neuvième édition du Festival du conte sera l'occasion de rencontres et spectacles (rens. : 04-93-18-69-20).  
● **DU 16 AU 18 JUILLET. RELIURE.** A Gourdon (Lot), le Salon de la reliure d'art proposera expositions et rencontres (rens. : 05-65-31-06-13).  
● **DU 17 AU 24 JUILLET. CINÉMA.** A Prades (Pyrénées-Orientales), rencontres entre écrivains et cinéastes, et débats autour des adaptations

d'œuvres littéraires (bureau des Ciné-Rencontres, 56, rue du Palais-de-Justice ; 66500 Prades ; tél. : 04-68-05-20-47).  
● **LES 23 ET 24 JUILLET ET LES 20 ET 21 AOÛT.** A Ajaccio, les Journées du livre corse seront l'occasion de rencontres et animations théâtrales (rens. : 04-95-51-23-67).  
● **DU 10 AU 15 AOÛT. BANQUET DU LIVRE.** A Castries, rencontres, ateliers, exposition et lectures seront proposées (rens. : 04-68-24-05-75).  
● **DU 13 AU 15 AOÛT. CELTIQUE.** A Lorient, le Festival interceltique (du 6 au 15 août) accueillera un Salon du livre organisé par Michel Le Bris. Seront invités des écrivains venus de Bretagne, d'Irlande et d'Ecosse. Lectures et débats, notamment autour du centenaire de la naissance de Louis Guilloux (rens. : 02-97-21-24-29).  
● **DU 17 AU 19 AOÛT. LA BAULE.** Jean-Pierre Colignon anime trois journées de jeux, concours et autres animations ludo-culturelles dans le cadre du Festival de la langue française (rens. : 02 40 11 51 51).

### A L'ETRANGER

#### ● LONDRES : Festival en danger

Le London Festival of Literature, surnommé le « *World* », risque de ne jamais avoir de deuxième édition. Quelque 60 écrivains – dont Derek Walcott, Wole Soyinka, Doris Lessing, Martin Amis, John Le Carré, Armistead Maupin, J. M. Coetzee, ou Nadine Gordimer – étaient présents en mars pour le premier festival, accueillis dans un des meilleurs hôtels londoniens et choyés comme il se doit, mais nombre d'entre eux n'ont jamais reçu les défraiements promis, le public n'ayant pas été aussi nombreux que prévu. Le festival est au bord du dépôt de bilan. Sans doute à cause du trop grand nombre d'événements londoniens, des ambitions excessives des organisateurs et d'une campagne de promotion trop tardive.

#### ● ALLEMAGNE : Reinhard Wohn en retraite

Le patriarche de Bertelsmann, Reinhard Mohn (soixante-dix-huit ans), passe le flambeau. Il a donné jeudi 1<sup>er</sup> juillet ses droits de vote (90 % du groupe) à une société de gestion nouvellement créée, Bertelsmann Verwaltungsgesellschaft mbH. Employeur de plus de 60 000 personnes, Bertelsmann pèse environ 30 milliards de deutsche marks (15,34 milliards euros) en chiffre d'affaires.

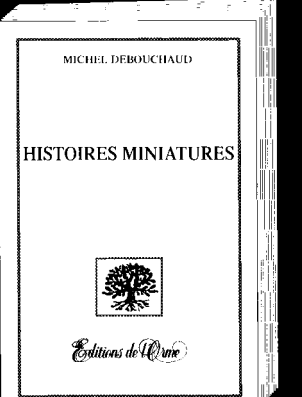
#### ● Moisson de prix d'été

Le plus important prix littéraire d'Amérique latine, le prix Rómulo Gallego, doté de plus de 350 000 F (environ 54 000 €) a été attribué à l'écrivain chilien Roberto Bolaño pour son roman *Los detectives salvajes* (Anagrama) qui avait déjà obtenu en 1998, le prix Herralde en Espagne. C'est l'écrivain allemand Arnold Stadler qui recevra le Prix Georg-Büchner – doté de 32 000 euros – la plus importante distinction littéraire allemande

#### ● GRANDE-BRETAGNE : Phaidon s'installe en France

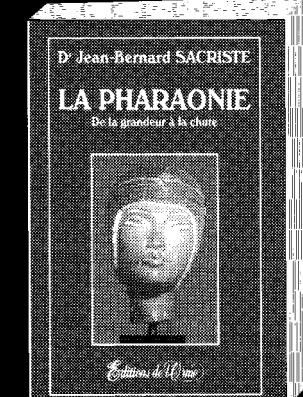
La célèbre maison d'édition britannique Phaidon, spécialisée dans la publication de livres d'art, va ouvrir une filiale à Paris et publiera, entre septembre et janvier prochain, 25 ouvrages en français dont un titre, *Siècle* – prévu en octobre au prix de 299 F avec un énorme tirage mondial –, devrait être un monument de 1 120 pages, retraçant l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle à travers 1 100 photographies.

## Vient de paraître



**Instantanés de vie, d'enfance ou de jeunesse suivis de trois contes. Une lecture intemporelle... Naïveté, fraîcheur d'âme et nostalgies.**

**70F**



**Le lent effritement d'un Empire tri-millénaire, par perte de son identité culturelle, politique, nationale, jusqu'à celle de son écriture et de sa langue.**

**75F**

**Éditions de l'Orme**

Distribution Sté Nlle Distique 28600 Luisant - Fax : 02.37.30.57.12